

Université Paris Ouest Nanterre la Défense

Ecole Doctorale Lettres, Langues et Spectacle

**La Blogosphère Politique Américaine : Démocratisation de
l'Information, Pouvoir de Mise en Agenda et de Mobilisation**

Thèse présentée et soutenue publiquement le 25 septembre 2015

en vue de l'obtention du doctorat en Études Anglophones.

de l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense

Patrick LITSANGOU

sous la direction de MONSIEUR LE PROFESSEUR FRANCIS FEELEY

Jury

M. Francis FEELEY	Professeur à l'Université Stendhal – Grenoble 3
M. Ronald CREAGH	Professeur à Université Paul Valéry – Montpellier 3
M. Sébastien MORT	Maître de Conférence à l' Université de Lorraine
M. Mohamed BENRABAH	Professeur à l'Université Stendhal – Grenoble 3
Mme. Widad Mustafa EL HADI	Professeure à l'Université Charles de Gaulle Lille 3
M. Peterson NNAJIOFOR	Maître de Conférence à l' Université de Lorraine

Année universitaire 2014/2015

Université Paris-Ouest Nanterre la Défense
Ecole Doctorale, Lettres, Langues et Spectacle
**La Blogosphère Politique Américaine : Démocratisation de
l'Information, Pouvoir de Mise en Agenda et de Mobilisation**

Thèse présentée et soutenue publiquement le 25 septembre 2015

en vue de l'obtention du doctorat en Études Anglophones.

de l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense

Patrick LITSANGOU

sous la direction de MONSIEUR LE PROFESSEUR FRANCIS FEELEY

Jury

M. Francis FEELEY	Professeur à l'Université Stendhal- Grenoble 3
M. Ronald CREAGH	Professeur à Université Paul Valéry – Montpellier 3
M. Sébastien MORT	Maître de Conférence à l' Université de Lorraine
M. Mohamed BENRABAH	Professeur à l'Université Stendhal – Grenoble 3
Mme. Widad Mustafa EL HADI	Professeure à l'Université Charles de Gaulle Lille 3
M. Peterson NNAJIOFOR	Maître de Conférence à l' Université de Lorraine

Année universitaire 2014/2015

Dédicace

Le présent travail est dédié à ma défunte grand mère Togou Céline qui a fait de moi ce que je suis en me donnant beaucoup d'amour. En effet sans l'amour qu'elle m'a donné je n'aurais peut-être pas eu la confiance et l'équilibre nécessaires pour faire de si longues études. Je dédie également ce travail à mes deux mamans, Antoinette Mayombo et Alexandrine Mombo, oui car j'en ai deux, spécificité culturelle africaine et richesse car quel bonheur d'avoir une place de choix dans le cœur de deux femmes. La première a pris lorsqu'elle a épousé mon père le relais de la deuxième dans mon éducation avec amour et dévouement. Je dédie également ce travail à mes tantes paternelles Françoise Mouandza et Patricia Koumba qui m'ont pris sous leur aile dès ma plus tendre enfance alors qu'elles n'étaient elles mêmes que des enfants..Je ne serai pas non plus arrivé là sans mon grand père Georges-Aimé Mathas.

Je dédie aussi cette thèse à mon père, Athanase Mayombo, qui a été là dès le commencement de mon aventure sur cette terre et sera là dans tous les autres grands événements qui rythmeront ma vie d'homme jusqu'à ce que je tire ma révérence car pour un parent un enfant c'est une responsabilité du berceau à la tombe. Il trouvera dans cette thèse le couronnement de son œuvre. Enfin, je dédie cette thèse à mes enfants chéris Alicia Doriane Bibalou Litsangou, Rayan Telha et enfin Daniel Litsangou-Dulompont, mon lapin à moi. Sachez mes chers enfants que vous êtes le soleil de ma vie.

Remerciements

Tellement de personnes ont contribué directement ou indirectement à la réalisation de ce travail qu'il serait impossible de toutes les citer. Mais qu'elles sachent que dans mes prières je les remercie de m'avoir soutenu pour que je parvienne à ce résultat. Je remercie dans un premier temps mon directeur de thèse monsieur Francis Mc Collum Feeley qui a patiemment dirigé cette aventure intellectuelle. Il a su au moment opportun se faire plus insistant pour que j'accélère dans la rédaction et il a pesé de tout son poids pour que j'obtienne le droit de défendre cette thèse vu ce que j'avais déjà rédigé alors que j'étais en grandes difficultés dans la progression de la rédaction. J'espère que la fin de cette aventure intellectuelle lui montrera qu'il a eu raison de me faire confiance.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de mes chers amis et compatriotes en tête desquels João Ponciano Neto, qui est à la fois un ami fidèle, un frère et un père pour moi, qu'il ne s'en offusque pas mais en soit honoré quand je le compare à un père car son rôle a été plus que décisif dans l'accomplissement de ce travail. Stéphane Zeng et Hiba Chapuis ont de manière remarquable apporté leur pierre à l'édifice. Mes collègues doctorants, qui aujourd'hui sont docteurs, ont été d'une aide inestimable dans l'achèvement de ce travail. Mais je cite l'un d'entre eux, Raphael Ricaud, car son geste qui m'a permis de réaliser ce travail est à jamais gravé dans ma mémoire, merci mon cher Raph d'avoir cru en moi. Mes sincères remerciements aux professeurs Ronald Creagh, Widad Mustafa El Hadi, Mohamed Benrabah ainsi qu'à leurs collègues les maitres de conférences Sébastien Mort et Peterson Nnaji for pour avoir accepté d'évaluer ce travail.

Résumé

La thèse du présent travail est que certains blogs politiques américains sont non seulement une forme de journalisme citoyen mais aussi des atouts lors d'élections. Au vu de ce qui précède nous poursuivons un triple objectif : démontrer non seulement le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politico-journalistique aux États-Unis mais aussi la légitimité de celle-ci comme forme de journalisme postmoderne à la lumière du travail qu'elle effectue et de ses valeurs. Il vise en outre à prouver la capacité de mobilisation de la blogosphère politique américaine en périodes électorales notamment à travers une étude du *blog* de campagne de Howard Dean, candidat malheureux à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle de 2004. Pour mener notre recherche nous avons eu recours à trois théories : la théorie des utilisations et satisfactions développée au début des années soixante dix par E. Katz, J. Blumler et M. Gurevitch. Elle vise à comprendre les raisons de la consommation d'un média particulier, son influence sur les opinions et la satisfaction qui en découle. Elle nous a été utile pour comprendre les raisons pour lesquelles les gens deviennent de lecteurs assidus de certains blogs politico-journalistiques au détriment des médias traditionnels. La théorie du réseau explique la formation et l'organisation des réseaux et a mis en lumière l'organisation de la blogosphère dont le nom même dénote un réseau de *blogs*. Cette théorie a non seulement permis de saisir les liens au sein de la blogosphère politique mais elle a aussi clarifié la façon dont les blogs politiques parviennent à influencer le travail des médias traditionnels. Enfin la théorie de la mise en agenda qui décrit le processus à travers lequel les médias influencent les conversations interpersonnelles. Elle fut développée au milieu des années soixante dix par Max McCombs et Donald Shaw. La théorie de la mise en agenda a montré des similarités entre les blogs politiques qui sont une forme de médias sociaux et les médias traditionnels en terme d'influence sur les conversations interpersonnelles et le travail des médias. Ce processus a été à l'œuvre par exemple lorsque la blogosphère politique américaine a amené les médias à revenir sur les propos du

sénateur républicain Trent Lott débouchant sur la démission de ce dernier en 2002, ce qui constitua un bouleversement politique majeur.

Mots clés

Blogs politiques, mobilisation, blogs d'actualité, mise en agenda...

Abstract

The thesis of this work is that some American political blogs are not only a form of citizen journalism but also assets during elections. We have three objectives in the present work : demonstrating not only the agenda setting power of political and current event blogs but also its legitimacy as a form of post modern journalism in light of what it produces (news stories, reports...) and its values. This thesis also aims to show the mobilizing capabilities of political blogs via an analysis of Howard Dean's cyber campaign during the 2003 democratic primaries in anticipation of the 2004 presidential campaign. To undertake this work we will resort to three theories: the uses and gratifications theory that describes the reasons why people are attracted to a particular media and the satisfaction they derive from it. This theory was codified in the mid seventies by E.Katz, J. Blumler and M. Gurevitch. It made easier our understanding of the reasons why people have become avid readers of certain current event and political blogs to the detriment of mainstream media. Network theory explains the formation and the functioning of networks. It proved helpful to grasp the structure of political blogs and the way they manage to sway the work of mainstream media. Eventually the agenda setting theory developed by Max McCombs and Donald Shaw in the early seventies helped us in this work. Via this theory the impact of mainstream media on interpersonal conversations is analyzed. It enabled us to see the similarities between social media through US political blogs and old media. Indeed like mainstream media, political blogs are capable of influencing the work of traditional media. This buzz making power of US political blogs was at work when they forced the mainstream media to a reexamination of GOP senator Trent Lott's words causing his resignation in 2002.

Key words

Political blogs, mobilization, current event blogs, agenda setting...

Table des matières

RÉSUMÉ.....	4
PRÉFACE.....	9
INTRODUCTION GÉNÉRALE	18
PARTIE 1 THEORIES DE LA COMMUNICATION ET DU RESEAU.....	41
INTRODUCTION.....	42
CHAPITRE 1 LA THÉORIE DES UTILISATIONS ET SATISFACTIONS.....	44
CHAPITRE 2 LA THÉORIE DU RÉSEAU	54
CHAPITRE 3 LA THÉORIE DE LA MISE EN AGENDA.....	61
CONCLUSION.....	66
PARTIE 2 HISTOIRE CONCISE D'INTERNET.....	67
INTRODUCTION	68
CHAPITRE 4 L'ARPANET.....	70
CHAPITRE 5 LA MUE DE L'ARPANET EN INTERNET.....	76
CHAPITRE 6 TIM BERNERS LEE ET L'INVENTION DE LA TOILE.....	83
CONCLUSION.....	88
PARTIE 3 ORIGINES ET FORMATS PRECURSEURS DES BLOGS POLITIQUES ET JOURNALISTIQUES.....	89
INTRODUCTION.....	90
CHAPITRE 7 LES QUOTIDIENS DU XIXÈME SIÈCLE ET LES DÉBUTS DU JOURNALISME D'ENQUÊTE AUX ÉTATS-UNIS.....	93
CHAPITRE 8 LES <i>MUCKRAKERS</i> :PRÉCURSEURS DES BLOGS DE COMMENTAIRE POLITIQUE ET JOURNALISTIQUES.....	98
CHAPITRE 9 LES BABILLARDS ÉLECTRONIQUES.....	105
CONCLUSION.....	108
PARTIE 4 EVENEMENTS CATALYSEURS DU DEVELOPPEMENT DES BLOGS ET TYPOLOGIE.....	109
INTRODUCTION.....	110
CHAPITRE 10 LA NAISSANCE DU JOURNALISME EN LIGNE ET L'AFFAIRE LEWINSKY.....	112
CHAPITRE 11 TROIS ÉVÉNEMENTS DÉTERMINANTS : LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001, L'INVASION DE L'IRAK EN 2003 ET L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2004.....	117
CHAPITRE 12 TYPOLOGIE DES BLOGS.....	122
CONCLUSION.....	127
PARTIE 5 COMMUNAUTE VIRTUELLE ET DYNAMISATION DE LA SPHERE PUBLIQUE....	128
INTRODUCTION.....	129
CHAPITRE 13 LA SPHÈRE PUBLIQUE HABERMASIENNE.....	130
CHAPITRE 14 LA BLOGOSPHERE : UNE NOUVELLE SPHÈRE PUBLIQUE.....	134
CHAPITRE 15 DYNAMISATION DE LA SPHÈRE PUBLIQUE PAR L'ÉMERGENCE DE LA BLOGOSPHERE.....	138
CONCLUSION.....	140
PARTIE 6 DÉMOCRATISATION DE L'INFORMATION ET TRANSPOSITION DU POLITIQUE DANS L'ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE.....	142
INTRODUCTION.....	143
CHAPITRE 16 LA POLARISATION PRONONCÉE DE LA BLOGOSPHERE	146
CHAPITRE 17 LES DÉFAILLANCES DES MÉDIAS TRADITIONNELS.....	159
CHAPITRE 18 L'ESSOR DES BLOGS D'ACTUALITÉ OU LA TRANSITION DE CONSOMMATEURS DE L'INFORMATION À 'MÉDIACIVISTES'.....	174
CONCLUSION.....	190
PARTIE 7 LES TACTIQUES D'INFLUENCE DE LA BLOGOPHERE POLITIQUE.....	193
INTRODUCTION.....	194

CHAPITRE 19 LE <i>GATEWATCHING</i>	196
CHAPITRE 20 MULTIPLICATION DE LA FORCE DU MESSAGE ET POUVOIR DE MISE EN AGENDA.....	200
CHAPITRE 21 VÉRIFICATION DES FAITS	210
CONCLUSION.....	216
PARTIE 8 LES BLOGS : INSTRUMENTS DE MOBILISATION ET DE CHANGEMENTS SOCIO-POLITIQUES.....	218
INTRODUCTION	219
CHAPITRE 22 LA BLOGOSPHERE EN ACTION : L' AFFAIRE LOTT, LE <i>RATHERGATE</i> ET L'IMPLICATION DE L' <i>ATTORNEY GENERAL</i> DE L' ADMINISTRATION BUSH II DANS LA MISE À L'ÉCART DE CERTAINS PROCUREURS GÉNÉRAUX.....	220
CHAPITRE 23 LE FONCTIONNEMENT DU BLOG DE CAMPAGNE DE HOWARD DEAN.....	231
CHAPITRE 24 CARACTÉRISTIQUES ET OBJECTIFS DU BLOG PROGRESSISTE <i>DAILY KOS</i>	242
CONCLUSION.....	257
CONCLUSION GÉNÉRALE	260
BIBLIOGRAPHIE & WEBOGRAPHIE	276
TABLE DES ANNEXES	285
INDEX	294

Préface

La rédaction d'une thèse est une aventure intellectuelle à la fois éreintante et passionnante. « Éreintante » car elle exige beaucoup d'efforts (concentration sans laquelle il n'y a pas de rétention lors d'une lecture, réécriture de certains chapitres, collecte méthodique de données sur le terrain, démonstration d'une certaine ténacité au fil des ans en dépit des écueils qui ralentissent la recherche donc l'éventualité ou la possibilité d'une rédaction à venir).

Cependant, et fort heureusement pour le jeune chercheur, la rédaction d'un travail de longue haleine comme la thèse n'est pas seulement parsemée d'embûches si l'on peut dire. Elle comporte aussi des satisfactions et c'est là où elle devient passionnante du fait de nombreux champs disciplinaires que nous sommes amenés à étudier. La pluridisciplinarité que requiert la rédaction d'une thèse élargit considérablement la culture générale de celui qui s'y adonne.

Pour notre part, nous avons dû, dans la réalisation du présent travail, éplucher des documents historiographiques notamment quand il s'est agi d'analyser l'émergence et l'apogée des *muckrakers*, des journalistes d'investigation du début du vingtième siècle. Nous nous sommes abreuvés à la source des sciences politiques lorsqu'il a fallu comprendre l'évolution de la communication politique par l'intégration d'Internet ou encore le phénomène des *netroots*, ces *cyber* activistes progressistes qui veulent dynamiser à nouveau le Parti Démocrate aux États-Unis. Les sciences de l'information et de la communication nous ont fourni des grilles d'analyse théoriques et nous ont permis de saisir l'émergence par exemple du journalisme citoyen. La sociologie ne fut pas en reste, elle a favorisé l'analyse des caractéristiques des blogueurs en général et des blogueurs politiques en particulier.

Toutes ces disciplines ont été fort utiles aux spécialistes de la civilisation dont je fais partie, et je ne doute pas de leur apport aux recherches de mes pairs.

Enfin de compte le présent travail n'est plus cantonné dans la sphère de la littérature et de la civilisation des pays anglo-saxons, il devient multidisciplinaire comme la majorité des thèses. Ce caractère multidisciplinaire est d'ailleurs une spécificité de la thèse car le jeune chercheur doit s'aventurer hors de sa discipline s'il veut mener à bien son projet.

La rédaction ou la réalisation de cette thèse n'a pas été un long fleuve tranquille ou un lit de roses, loin de là. La modicité de la bourse d'étude de quelques centaines d'euros dont je bénéficiais fut un premier obstacle. Ce fait nous a poussé très souvent à revoir nos ambitions à la baisse notamment en ce qui concerne les enquêtes sur le terrain, donc pour mon cas les séjours aux États-Unis. En outre ma nationalité a souvent joué en ma défaveur (difficulté d'avoir un visa pour les États-Unis, impossibilité de postuler à des aides à la recherche telles que les bourses Fulbright destinées aux américanistes ce que je suis). Enfin la recherche de moyens de subsistance, dans mon cas l'enseignement à plein temps dans le secondaire a considérablement retardé l'achèvement du présent travail.

Ce travail fut inspiré par l'écoute en 2006 à Libreville au Gabon, le pays natal de son auteur d'une analyse hebdomadaire d'une quinzaine de minutes du service international de la BBC. Le titre de cette analyse était justement *Analysis* et le sujet de ce jour-là était de mesurer l'impact des *blogs* politiques sur le paysage médiatique en termes de couverture des faits qui font l'actualité et sur le fonctionnement des médias traditionnels d'information tels que nous les connaissons.

En outre le fait que notre ère est caractérisée par l'accélération et la densité de la circulation des informations, l'essor de nouveaux moyens d'expression grâce aux nouvelles technologies de communication dont les *blogs* font partie m'a convaincu de l'abondance de la documentation sur ce sujet pour mener à son terme un travail de recherche. Pour appuyer ce qui vient d'être dit sur les caractéristiques de notre société dite de l'information Joel de Rosnay, ancien chercheur et enseignant au MIT et Carlo Revelli, cofondateur d'AgoraVox écrivent :

L'émergence de nouveaux moyens d'expression répond à un besoin réel dans une société où l'information libre et où la communication collective joue un rôle de plus en plus important. Cette tendance est révélatrice d'un mouvement plus général s'appuyant sur la technique et les technologies issues d'Internet. Il suffit d'observer l'engouement populaire pour les *blogs* et la masse de plus en plus nombreuse de leurs adeptes pour comprendre combien toutes ces nouvelles pratiques témoignent d'une évolution marquée vers les médias participatifs, dont l'individu est au cœur pour communiquer et informer.¹

Le besoin réel dont parle Joel de Rosnay c'est d'aboutir à une sorte de désintermédiation dans le processus de distribution des informations. L'individu ne veut plus être un simple consommateur de l'information, il veut en devenir un pourvoyeur ou offrir une vision de celle-ci forcément différente de celle des médias conventionnels. Les *blogs*, notamment ceux qui traitent de l'actualité ont matérialisé la liberté d'informer comme l'a écrit De Rosnay. Saisissant l'air du temps nous nous sommes mis à faire des recherches sur les nouvelles pratiques de communication issues d'Internet, en particulier sur les *blogs* d'actualité et politiques en vue de la préparation d'une thèse qui serait la suite logique de l'année de master 2 dans laquelle l'auteur du présent travail allait entrer après la soutenance de son mémoire de master 1.

A ce moment-là les travaux sur l'impact des *blogs* étaient encore à l'état embryonnaire et Internet n'était pas encore entré définitivement dans les mœurs en tant qu'outil de recherche comme c'est le cas actuellement où toute investigation scientifique doit passer si nous pouvons dire par la case « Internet ». Pour corroborer ce que nous venons d'affirmer Aaron Barlow, Chercheur à l'Université de New York écrit : « *As of 2006 the blogs had not matured as a research venue, nor had the Internet as a research tool.* »²

Le même chercheur écrit en plus, comme pour nous inviter à garder notre esprit critique intact en triant ce que nous obtenons d'Internet : « *What passes for*

¹ DE ROSNAY, Joel, REVELLI, Carlo, *La Révolte du Pronétariat, des Mass Média aux Médias des Masses*, Paris, Fayard, 2006, p.126.

² BARLOW, Aaron, *The Rise of the Blogosphere*, Westport, Connecticut, Praeger Publishers, 2007. p. 165 “ En 2006, les *blogs* n'étaient pas encore un sujet d'étude courant et Internet n'était pas non plus encore entré dans les mœurs comme un outil de recherche” T. d A.

research on the blogs no matter the topic, is generally quite shallow, often amounting to no more than a Google search or two»³.

De ce fait nous avons essayé de diversifier la documentation de notre recherche pour donner de la consistance à celle-ci et pour parer aux imprécisions que l'on trouve parfois en ligne. Cependant si Aaron Barlow parle de travaux menés à l'aide du célèbre moteur de recherche qu'il mentionne c'est que le sujet c'est-à-dire les *blogs*, qui sont une application ou une pratique de communication se prêtent particulièrement bien à l'usage d'Internet lorsque l'on veut avoir plus d'information sur ceux-ci.

Sur quoi ont donc porté les premiers travaux universitaires sur les *blogs* ? Pour apporter un élément de réponse à cette question Mark Tremayne, enseignant en journalisme à l'Université du Texas à Austin fait observer :

With the introduction of each new medium during the past century, a pattern of research begins; it typically starts with a description of the content and users and then moves towards understanding the effects of the medium [...] The same process occurs when new forms within a given medium are introduced or become popular.⁴

Ainsi comme l'atteste l'observation de Mark Tremayne, les premiers travaux scientifiques sur la pratique du *blogging* se sont orientés sur trois éléments d'analyse, le contenu, les utilisateurs et enfin les effets des *blogs*. Le contenu car il s'agissait de déterminer les thèmes ou centres d'intérêt de la blogosphère. La focalisation de ces recherches sur les utilisateurs visait à dresser une typologie du blogueur, enfin les effets de cette nouvelle pratique de communication allaient permettre de montrer que comme toutes les innovations qui l'ont précédée la pratique du *blogging* entraînait des changements culturels, sociaux et même politiques.

³ *Ibid*, “ Ce qui passe pour des recherches sur les *blogs* peu importe, le sujet, manque généralement de substance et ne consiste souvent qu' à effectuer une recherche ou deux à l'aide de Google” T. d A.

⁴ TREMAYNE, Mark, *Blogging, Citizenship and the Future of the Media*, New York, Routledge, 2007. p105 “ Avec l'introduction de chaque nouveau média lors des siècles passés, un modèle de recherche commence. Il commence d'ordinaire avec la description du contenu et des utilisateurs et ensuite il s'oriente vers l'étude des effets (...). Le même processus se produit quand de nouvelles formes d'un média donné sont introduites ou deviennent populaires” T. d A.

Notre travail va donc puiser abondamment sur les résultats de recherches sur le contenu et les effets des *blogs* puisque nous essayerons de montrer que ledit contenu s'apparente à du journalisme amateur et que de ce fait, cela impacte forcément le fonctionnement des médias dits traditionnels.

La pratique du *blogging*, notamment en ce qui concerne les *blogs* d'actualité et politiques, on peut simplement les appeler *blogs* d'actualité car il est très souvent question de politique dans cette catégorie de *blogs*, induit des changements culturels tels que la stimulation de la participation politique ou la mue du public de consommateur de l'information à producteur de celle-ci. Ces deux termes issus du jargon économique rendent ou traduisent mieux cette mue que la plupart des termes issus des sciences humaines.

De nombreux articles et ouvrages traitent du phénomène des *blogs* mais cependant très peu de thèses ont été rédigées sur le sujet de l'impact des *blogs* d'actualité sur le fonctionnement des médias traditionnels, le passage de l'information publique à l'information du public (*from public information to the public's information*) et sur le potentiel des *blogs* comme catalyseurs de changements socio-politiques. Les points sus mentionnés sont la raison de cette thèse.

Un travail nous a singulièrement intéressé il s'agit de la thèse soutenue par Bruno Neil en 2007 à l'Université Panthéon-Assas sous la direction du professeur Francis Balle⁵ et dont le sujet est « L'Essor des *Blogs* et l'Information sur l'Actualité: essai sur la concurrence entre les différents médias d'information à partir de l'étude de trois pays ». Dans sa thèse Bruno Neil démontre que les *blogs* modifient le paysage médiatique en devenant des médias participatifs concurrençant ainsi les médias traditionnels et les forçant de ce fait à revoir la manière avec laquelle ils gèrent l'information. Il a également essayé de démontrer dans sa thèse que le public en se muant en journalistes amateurs parvient tout de même à rivaliser avec les médias traditionnels.

⁵ NEIL, Bruno, L'Essor des Blogs et L'information sur l'Actualité:Essai sur la Concurrence entre les différents médias d'information à partir de l'étude de 3 pays, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Francis Balle, Université Panthéon-Assas -Paris 2, p. 112.

Notre approche est quelque peu différente de la sienne car nous ambitionnons de prouver qu'en plus des conclusions auxquelles est parvenu Bruno Neil dans sa thèse et que nous partageons, nous allons tenter de prouver que cette concurrence de plus en plus vive entre les blogueurs qui traitent de l'actualité et les journalistes est un corollaire de l'élargissement de la sphère publique à d'autres acteurs (les journalistes citoyens) qui contestent désormais la domination de la sphère publique par les médias traditionnels. En outre contrairement à Bruno Neil le présent travail va essayer de démontrer qu'une autre catégorie de *blogs*, ceux qui traitent de la politique peuvent être de formidables outils de mobilisation lors d'une échéance électorale.

De plus nous essayerons de démontrer à travers le présent travail qu'en plus d'être des véhicules pour la production de contenus journalistiques amateurs, les *blogs politiques* sont marqués par une très grande polarisation. En effet ils remettent au goût du jour la forte polarisation politique qui existait même dans les quotidiens à l'époque du président Andrew Jackson. Celle-ci était perçue comme normale à cette époque toute chose qui est inacceptable aujourd'hui. Nous nous sommes évertués dans cette préface à trouver un passage d'ouvrage qui serait une sorte de synthèse du contenu du présent travail celui d' Eugenia Siapera, enseignante-chercheuse à L'université de Leicester, résume à lui tout seul presque tous les points qui seront abordés dans ce travail :

The wider participation in the media entailed in the technologies of new media as well as the more active part played by users in choosing, publishing, commenting, linking to, and reading online contents, are for some, signalling a major shift from a kind of passive media consumption to active use and participation. These, in turn, may contribute to the democratization of the media, as well as the proper functioning of the public sphere as a space where people can contribute their arguments and opinions free of vested interests and coercion. ⁶

⁶ SIAPERA, Eugenia, *Understanding New Media*, London, Sage Publications, 2010, p. 55 « Les nouveaux médias induisent un usage plus vaste de la part des citoyens ainsi qu'un rôle plus actif des utilisateurs dans le choix, la publication, le commentaire, le référencement et la lecture de documents en ligne, signalant pour certains un grand changement d'une consommation passive des médias à un usage et une participation actives. Il se peut que ceux-ci en retour contribuent à la démocratisation des médias aussi bien qu'au bon fonctionnement de la sphère publique en tant qu'espace où les gens exposent leurs arguments et expriment leurs opinions en toute liberté. » T. d A.

Si notre interprétation de ce passage est correcte le Web 2.0 dont elle fait allusion ici à travers le terme *technologies of new media* entraîne un changement culturel de consommateur de l'information à producteur de celle-ci. Il convient d'expliquer ce qu'est le *Web 2.0*. Il s'agit des fonctionnalités du *Web* qui permettent aux internautes de produire et de partager du contenu en ligne ce qui n'était pas possible avec le Web originel. Ces nouveaux médias renforcent la démocratie par la désintermédiation et la démocratisation de la politique par une participation accrue des citoyens. Cette participation politique a diverses formes, au nombre de celles-ci figure l'expression d'opinions dans des débats. Par conséquent les applications du *Web 2.0* favorisent l'émergence d'une sphère publique virtuelle en ce sens qu'elle est en ligne.

Ce passage tiré de l'ouvrage intitulé *Understanding New Media* est en quelque sorte le résumé ou la synthèse des chapitres qui constituent cette thèse. En effet la transition de consommateur inactif de l'information à producteur actif de celle-ci du fait de la démocratisation de l'information est une référence ou allusion à l'émergence du journalisme citoyen ou participatif. Ce point sera traité dans notre travail. Par « participation » des citoyens, Eugenia Siapera fait allusion aux contributions de toutes sortes des internautes (audio, vidéo, images, billets, articles...) Cela sous-entend aussi une plus grande participation citoyenne lors des échéances électorales, un élément qui sera développé dans la dernière partie de la thèse. Enfin la participation citoyenne accrue par le biais des débats en ligne renvoie à la notion de sphère publique numérique que nous allons analyser dans la cinquième partie de notre travail.

Pour réaliser un tel travail il fallait bien évidemment avoir recours à certaines théories issues des sciences de l'information et de la communication. Celles-ci les ont empruntées à d'autres disciplines. Ces théories nous permettront de mieux comprendre notre objet d'étude et vont nous familiariser avec leur jargon pour que nous les utilisions à bon escient lors de la rédaction de notre thèse. En outre tout au long de notre analyse nous allons nous évertuer à montrer l'illustration des différentes théories qui sous-tendent celle-ci.

Nous avons puisé abondamment dans la théorie des utilisations et des satisfactions (*uses and gratifications theory*) pour comprendre les raisons pour lesquelles les blogueurs décident de se comporter en journalistes amateurs d'une part et d'autre part pourquoi les gens préfèrent lire certains *blogs* d'actualité que s'informer grâce aux médias traditionnels. Ainsi elle nous sera très utile lorsqu'il faudra démontrer qu'il y a bel et bien démocratisation de l'information qui se traduit par la présence d'autres sources dites amateurs traitant de l'actualité.

En effet l'émergence de ces nouveaux acteurs prouve qu'il y a une insatisfaction concernant la manière dont les médias traditionnels sélectionnent les éléments qui sont dignes de faire l'actualité. Le public a l'impression que l'actualité qui leur est présentée ne correspond pas tout à fait à la réalité, il a alors de sérieux doutes sur la capacité des médias à informer sans manipulation. Celui-ci cherche alors des sources d'information alternatives. Ici encore cette théorie sera pertinente puisqu'elle permet de démontrer en plus que les gens sont responsables des médias qu'ils choisissent pour s'informer. Enfin la théorie des utilisations et des satisfactions nous donne aussi la possibilité de prouver qu'à cause ou grâce c'est selon, à l'apparition des *blogs* d'actualité les médias traditionnels sont soumis de toute évidence à une concurrence pour contrôler le marché de l'information pour utiliser des vocables économiques.

Nous avons aussi utilisé des théories qui viennent des mathématiques et de la physique, en l'occurrence la théorie du réseau. L'application de la théorie du réseau à l'analyse des *blogs* permet de saisir le potentiel et les limites des *blogs* comme outils de promotion de la démocratie. En effet nous nous proposons de démontrer que les *blogs* d'actualité démocratisent l'information et diversifient les sources analysant l'actualité pour mieux informer les citoyens.

Tout ceci va de pair avec le renforcement de la démocratie car les médias (traditionnels ou nouveaux) sont des acteurs incontournables de ce système politique. En outre la théorie du réseau analyse comment un groupe de personnes sans orientation parvient à s'imposer dans l'imaginaire de tous comme un collectif (la blogosphère) capable de produire un contenu journalistique. Ladite théorie nous

permettra également de mieux comprendre comment les échanges d'information se structurent à travers le partage mutuel des liens dans la blogosphère.

Pour terminer, la dernière théorie et non la moindre que nous allons utiliser pour l'analyse des *blogs* est celle de la mise en agenda ou construction d'agenda (*agenda setting*). Il s'agit ici d'analyser la manière avec laquelle les *blogs* forcent les médias à couvrir ou s'intéresser à un événement qui de prime abord n'était pas digne de faire partie de l'actualité pour eux. Nous allons démontrer à partir d'exemples concrets la capacité de mise en agenda de la blogosphère politico-journalistique ou *blogipelago*⁷ comme le désigne Jodi Dean, enseignante chercheuse en sciences politiques à la William Smith College. Le présent travail est de nature qualitatif, il ne comporte donc pas de travaux statistiques. Les méthodes de recherche pour parvenir à celui-ci seront l'analyse de contenus (lectures, prise de notes...) et les cas d'étude de deux *blogs*. L'unité d'analyse de cette thèse sera les *blogs* d'actualité aussi désignés sous l'appellation de *blogs* journalistiques et les *blogs* politiques et le niveau d'analyse se situe aux États-Unis car nous avons ciblé les *blogs* dont les auteurs sont des ressortissants de ce pays.

⁷ Terme-valise crée par Jodi Dean dans son ouvrage *Blogging Theory :Feedback and Capture in the Circuits of Drive*, Polity Press, 2010 pour démontrer que l'ensemble des *blogs* ne constitue pas du tout une unité compacte avec des objectifs bien définis mais qu'au contraire le but de la soi-disant "blogosphère" n'est qu'une vue de l'esprit et qu'elle se caractérise beaucoup plus par son caractère disparate, la séparation entre les différents membres de celle-ci comme des archipels de là le vocable anglais *archipelago*, modèle à partir duquel *blogipelago* a été créé. p. 38.

INTRODUCTION GENERALE

Plusieurs expressions sont utilisées pour qualifier notre société contemporaine et son mode de production. Elle est qualifiée de société post-industrielle, de nouvelle économie ou encore de société de l'information. Cette société est caractérisée par un échange rapide et continu de l'information conduisant à son omniprésence. En outre dans la société post-industrielle l'accès à l'information est si important au point de donner un énorme pouvoir à ceux qui peuvent nous permettre de la trouver d'où le pouvoir considérable des moteurs de recherche en tête desquels Google.

Ce moteur de recherche symbolise à lui tout seul la société post-industrielle ou de l'information. Cette société dans laquelle nous vivons se singularise bien évidemment par la multiplicité ou la pléthore des moyens de communication en ligne et interactifs issus des applications du *Web 2.0*. Le *Web 2.0* désigne une nouvelle infrastructure technique qui démocratise davantage la participation et la publication.⁸ Ces possibilités offertes par Internet à travers le *Web 2.0* amène le chercheur Axel Bruns, enseignant-chercheur à l'Université du Queensland, à écrire que les prédictions de Marshall McLuhan sur la démocratisation de la publication sont en train de se matérialiser :

*Mc Luhan may have been right, today, everyone (provided they have access to the technology required) can be a publisher, and as the exponential growth of blogging shows, many have that desire. But perhaps the emphasis on mere publishing isn't entirely appropriate any more. What is much more important in the networked environment of the 21st century is that today, anyone with access to the Web can be an editor, a contributor, a collaborator, a participant in the online news process-in short, a producer.*⁹

Marshall McLuhan avait prédit du fait de la diffusion de la technologie que tout un chacun pourrait devenir un éditeur. Les prédictions de Marshall McLuhan se

⁸ SIAPERA, *op. cit.*, p. 95

⁹ BRUNS, Axel, *Gatewatching : Collaborative Online News Production*, Peter Lang Publishing Inc., New York, 2009, p. 8 « McLuhan a pu avoir raison, aujourd'hui, tout le monde (pourvu que la technologie soit disponible) peut devenir un éditeur, et comme le démontre la croissance exponentielle des *blogs*, beaucoup ont cette volonté. Mais peut être que l'accent mis sur la simple publication n'est plus entièrement approprié. Ce qui est beaucoup plus important dans l'environnement en réseau du début du 21^{ème} siècle c'est qu'aujourd'hui quiconque possède une connexion Internet peut être une sorte de responsable de publication, un contributeur, un collaborateur, un participant dans le processus de production des nouvelles en ligne, en un mot un producteur-utilisateur. » T. d A.

sont avérées non seulement en ligne mais aussi dans le monde réel. Les grandes chaînes d'information n'hésitent plus aujourd'hui à avoir recours ou à solliciter le public s'ils sont témoins d'un événement digne de faire l'actualité. Axel Bruns a créé le terme '*produser*' pour désigner ces personnes qui ne se contentent plus de consommer l'information mais sont partie prenante dans la production ou la publication de celle-ci. En effet plusieurs blogueurs se sont livrés à des activités quasi journalistiques notamment lors de l'invasion de l'Irak. Ils ont été les auteurs de *war blogs* des blogs qui couvrent des conflits armés. C'est la technologie (Internet, smartphones...) qui a rendu tout cela possible.

Les *blogs* lui donnent raison car ils représentent une sorte de démocratisation de la publication mais dans l'environnement numérique. Les blogueurs sont en quelque sorte des *cyber* éditeurs ou des éditeurs virtuels. Bruns affirme que la démocratisation de la publication se double aujourd'hui d'une démocratisation de l'information ou la capacité à produire des nouvelles. Ces possibilités qui découlent d'Internet permettent aux profanes ou à l'individu lambda de jouer au journaliste. Howard Rheingold a corroboré les prédictions de Marshall McLuhan à travers son concept de *smart mobs*, en d'autres termes des individus qui utilisent les possibilités offertes par les nouvelles technologies pour produire du contenu qui s'apparente à du journalisme.

Ces applications qui permettent de créer et de distribuer du contenu en ligne sont désignées par l'expression « média des masses » par Joel de Rosnay et Carlo Revelli.¹⁰ L'apparition des média des masses a engendré l'émergence des « pronétaires » et des « médiactivistes ». Qui sont donc les pronétaires ? De Rosnay et Revelli nous en donnent la définition suivante :

J'appelle « pronétaires » ou « pronétariat » (du grec *pro*, devant, avant, mais aussi favorable à, et de l'anglais *net*, qui signifie réseau et aussi l'appellation familière en français d'Internet « le Net » une nouvelle classe d'utilisateurs des réseaux numériques capable de produire, diffuser, vendre des contenus numériques non propriétaires en s'appuyant sur les principes de « la nouvelle économie ».¹¹

¹⁰ ROSNAY, Joel de et REVELLI, Carlo, *op. cit.*, p. 12.

¹¹ *Idem.*

Nous pouvons déduire à partir de ce passage que les utilisateurs de réseaux sociaux que ces deux auteurs appellent « réseaux numériques » ou encore les blogueurs sont des « pronétaires ». En effet ils produisent (billets, *posts*, écriture sur le mur d'un usager de Facebook), diffusent (envoi de messages, référencement par les hyperliens...) et vendent (transactions sur e-Bay, par exemple). En outre leurs productions sont accessibles gratuitement. Nous avons également écrit que les médias des masses avaient favorisé la montée du médiactivisme. Que renferme ce néologisme ? Le médiactivisme désigne les mobilisations informationnelles progressistes dont l'action est de critiquer les médias dominants et d'offrir une production de l'information alternative.¹²

Quels acteurs sociaux ou quels instruments peuvent être considérés comme une expression ou une matérialisation du médiactivisme ? Les *blogs* politico-journalistiques ou sa forme la plus avancée le journalisme citoyen sont des formes de médiactivisme. Les blogueurs progressistes tels que Joshua Marshall, créateur du blog *Talking Points Memo* critiquent le travail des médias traditionnels et proposent d'offrir une description de la réalité sociale qui diffère de celle de ceux-ci. Les critiques sont focalisées entre autres sur la notion d'objectivité, un des canons de l'éthique ou de la déontologie journalistique, l'accaparement des médias et par extension de la sphère publique par les élites et l'effet de clôture autrement dit le filtre éditorial.

En effet il est inutile pour les uns (les blogueurs politiques) et les autres (les journaliste professionnels) de considérer que l'objectivité est la base du journalisme ou quelque chose d'illusoire. Matthew Kerbel, professeur de Sciences Politiques à la Villanova University, résume bien la stérilité du débat en ces termes :

« (...) *because objectivity and partisanship are values, it is fruitless to regard the battle between them as a contest that can be won. They are, at core different choices, neither right nor wrong. And as with any value choice, each has a consequence.* »¹³

¹² CARDON, Dominique, GRANJON, Fabien, *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, p. 8

¹³ KERBEL, Matthew, *Netroots : Online Progressives and the Transformation of American Politics*, Paradigm Publisher, Boulder, 2009, p. 105. « Parce que l'objectivité et le fait d'être partisan sont des valeurs, il est infructueux de considérer le combat entre eux comme une compétition que l'on peut gagner. Ce sont fondamentalement des choix différents et comme tout choix de valeurs chacun a des conséquences. » T. d A.

Les médiactivistes estiment également que l'accès à la sphère publique est dominé par les élites et que les sujets qui y sont traités sont éloignés des préoccupations de la majorité de la population d'où la critique envers le filtre éditorial qui décide de ce qui va être publié ou pas ou encore de ce qui va passer à l'antenne ou pas. Une autre caractéristique de la société de l'information ou post-industrielle c'est selon, c'est que l'acte d'écrire un *tweet*, d'envoyer un message sur Facebook ou pour coller à ce qui va nous intéresser dans ce travail, de bloguer sont tellement des moyens de prouver notre existence qu'Eugenia Siapera s'inspirant de la célèbre maxime cartésienne a créée l'expression « *blogito ergo sum* ». ¹⁴ En d'autres termes l'acte communicationnel en ligne ou simplement la communication en ligne est un des traits distinctifs de la société post-industrielle ou de l'information. Cette communication virtuelle et permanente dénote une volonté de prouver notre existence.

Interprétée autrement cette formule d'Eugenia Siapera nous amène à déduire que bloguer remplit une fonction expressive et s'exprimer, donc communiquer, c'est exister. Les *blogs*, plus spécifiquement les *blogs* politiques qui font partie des média des masses ou des « médias de masses individuels » ¹⁵ comme les désigne Manuel Castells, Professeur de communication à l'Université de Californie à Berkeley mentionnés dans les lignes précédentes sont l'objet d'étude du présent travail. Dans un article publié en aout 2006 dans *le Monde Diplomatique*, Manuel Castells donna les statistiques suivantes:

« En moyenne un blog est créé chaque seconde dans le monde, soit plus de trente millions par an... Trois mois après l'avoir ouvert, 55% des blogueurs alimentent encore leur blog. Le nombre de blogueurs est soixante fois plus important qu'il y a six ans. Et il double tous les six mois. » ¹⁶

Ces chiffres ont bien évidemment évolué depuis dans la mesure où ils datent de neuf ans. Cependant si nous partons de la statistique qui indique que trente millions de *blogs* sont créés par an, sachant que nous sommes en 2015 nous n'avons

¹⁴ SIAPERA, *op.cit*, p. 171

¹⁵ CASTELLS, Manuel, Emergence des « médias de masse individuels » [en ligne]<http://www.monde-diplomatique.fr>, 2006 (consulté le 28 septembre 2014)

¹⁶ Idem.

qu'à multiplier ce chiffre par le nombre d'années qui s'est écoulé à savoir neuf ans. Cela nous permet d'obtenir 270 millions de *blog* en 2015. Ce développement exponentiel de cette nouvelle pratique de communication ne pouvait que susciter l'intérêt des chercheurs qui se sont mis à étudier la forme, le contenu puis les utilisateurs des *blogs*. Notre travail va cibler les *blogs* politiques car l'étude de tous les types de *blogs* ne nous a pas paru pertinent dans la mesure où le contenu de ces différents types de *blogs* n'a que très rarement un intérêt scientifique ou se prête difficilement à la recherche.

Quelles sont les motivations personnelles qui m'ont amené à choisir et traiter ce sujet ? Concernant la réponse à cette question je ne puis que faire des conjectures car il y a eu diverses raisons. Vu les caractéristiques du monde dans lequel nous vivons notamment l'ubiquité à la fois de la communication et de l'information, j'ai sûrement été motivé à travers ce sujet d'une volonté de saisissement de l'air du temps. En effet j'ai voulu comprendre l'une des caractéristiques de cette société de l'information notamment les *blogs* tout comme les contemporains de la Révolution Industrielle et bien d'autres après eux ont essayé d'appréhender les traits distinctifs de cette période de l'histoire moderne. Ce sujet dénote aussi un certain penchant pour les sujets qui touchent à la politique comme l'attestent les travaux de recherche en master I et II.

En effet en première année de master j'avais rédigé un mémoire sur l'agitation socio-politique et les reformes qui ont suivi en Grande Bretagne de 1832 à 1867. En deuxième année de master à l'Université Stendhal Grenoble III, j'avais travaillé sur les tactiques de persuasion des conservateurs dans leur tentative de privatisation de la sécurité sociale aux États-Unis. En conséquence nous pouvons dire que mon sujet de thèse s'inscrit dans la continuité de ceux traités dans les niveaux précédents en termes d'intérêt. Les trois travaux montrent clairement une inclination pour la politique. En outre ce sujet est aussi la manifestation d'un intérêt pour les outils ou instruments qui permettent de contrebalancer un pouvoir ou qui permettent d'acquérir des droits. L'agitation politique et sociale dans la Grande Bretagne victorienne déboucha sur l'octroi du droit de vote aux prolétaires ou à la classe ouvrière. Les tactiques de persuasion des conservateurs pour parvenir à la

privatisation de la sécurité sociale américaine ont été contrées par les blogueurs progressistes comme Joshua Marshall et certains économistes américains tels que Dean Baker et Mark Weisbrot dans leur ouvrage intitulé justement *Social Security: The Phony Crisis*. Les *blogs* politiques du fait des affaires qu'ils ont abondamment commentées ont provoqué des changements politiques matérialisés par la démission du sénateur Trent Lott ou le départ à la retraite anticipé du journaliste Dan Rather.

Enfin l'influence de mon directeur de thèse et ses idées plutôt marxistes a sûrement été pour beaucoup dans le choix de ce sujet. La pensée marxiste qui se méfie de toute forme de pouvoir notamment celui des médias m'a consciemment ou inconsciemment orienté vers des sujets qui visaient à comprendre ce pouvoir et les voies et moyens de l'identifier et de le contourner. L'affaire Rather ou Memogate et le rôle crucial des *blogs* politiques lors de celle-ci en est la parfaite illustration.

Cette thèse vise à analyser plusieurs éléments contenu dans le libellé du sujet. L'émergence des *blogs* d'actualité et politiques nous a amené à tenter de comprendre les conséquences de ce fait. Il se trouve que l'une des résultantes serait l'apparition des « médiactivistes » décrit plus haut. Ces derniers profitent ou tirent profit des nouvelles applications du *Web 2.0* qui permettent de créer et de distribuer du contenu en ligne notamment un contenu à caractère journalistique. En d'autres termes les *blogs* politico-journalistiques signalent une démocratisation de l'information.

Qu'est-ce que la démocratisation de l'information ? Cette expression peut avoir plusieurs sens. En effet est-ce le fait pour les « pronétaires » ou autrement dit les internautes de contribuer au bon fonctionnement d'une démocratie par la qualité de l'information qu'ils produisent ? Renvoie-t-elle à la dynamisation de la démocratie par la stimulation de la participation donc la lutte contre l'apathie politique ? Ou encore signifie-t-elle simplement l'élargissement des acteurs sociaux capables de produire un contenu journalistique en ligne ? C'est-à-dire le passage ou la transition du *public journalism* au *public's journalism* qui signifie une alternative à la

déférence des médias traditionnels aux intérêts politiques et économiques.¹⁷ Notre thèse vise plutôt à explorer la dernière de ces trois questions. Nous allons aussi prouver que la blogosphère politique est une sphère publique en ligne ou virtuelle. A travers ses caractéristiques et son fonctionnement nous avons essayé de démontrer en s'appuyant sur le concept de « sphère publique » et ses attributs de Jurgen Habermas, que la blogosphère politique est une *cyber* sphère publique.

Enfin cette thèse va aussi analyser comme l'indique le libellé du sujet le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politique et la démocratisation de la politique induite par son émergence. Le pouvoir de mise en agenda rendu par l'anglicisme « *agenda setting* » permet aux blogueurs politiques d'influencer l'opinion publique et les médias traditionnels et de provoquer des changements politiques majeurs comme la démission d'Alberto Gonzalez, *Attorney General* lors du deuxième mandat de George W. Bush. L'émergence de la blogosphère politique signifie aussi la démocratisation de la participation politique ou simplement de la politique car les *blogs* politiques abaissent ou suppriment le coût d'entrée dans le paysage politique comme le démontre l'influence des blogueurs comme Markos Moulitsas ou encore Glenn Reynolds qui est aussi professeur de droit à l'Université du Tennessee. Une autre caractéristique de la blogosphère politique analysée dans notre travail est leur capacité de mobilisation. Ladite capacité de mobilisation repose sur la désintermédiation et l'interactivité comme le soulignent Williams et al.

The Web has enabled candidates to create a non-linear, controlled media product that, through the use of hyperlinks and interactive features, facilitates communication with the electorate. The Web has also proved very successful in enhancing candidate fundraising, as evidenced by the stunning success of John McCain in the 2000 election cycle and Howard Dean during the primary season of campaign 2004 »¹⁸

¹⁷ HASS, Tani, *From "Public Journalism" to the "Public's Journalism" ? Rhetoric and reality in the Discourse of weblogs*, Journalism Studies, volume 6, number 3, 2005, pp 387-396, p.393.

¹⁸Williams, A, Trammel, K., Postelnicu, M., Landreville, K., & Martin, J. *op.cit.* p. 26 « le Web permet aux candidats de créer un produit médiatique linéaire et contrôlé, qui à travers l'usage des liens hypertextes et de l'interactivité facilite la communication avec les électeurs, le web s'avère aussi utile dans la collecte de fonds en ligne comme l'ont prouvé les succès étonnants de John McCain en 2000 et Howard Dean lors des primaires de 2004 » Tda

Les deux exemples du sénateur de l'Arizona et de Howard Dean préfiguraient un usage massif d'Internet pour la collecte de fonds. Celui qui a poussé à l'extrême cette pratique est sans conteste Barack Obama dont les sommes recoltées en ligne ont battu tous les records. D'après les chercheurs sus cités le *Web* facilite la mobilisation des supporters d'une part à travers une communication directe et en temps réel avec ceux-ci et d'autre part à travers la collecte de fonds en ligne. Antoinette Pole¹⁹, enseignante chercheuse en sciences politiques à la Montclair State University, affirme en outre que les blogs révolutionnent la participation citoyenne.

En un mot Internet a dynamisé la communication avec l'électorat, favorisé la participation et la collecte de contributions financières en ligne. La problématique de notre travail est basée sur l'observation de productions quasi journalistiques de la part de citoyens ordinaires donc d'amateurs. Ce fait est rendu possible par la technologie (Internet et le *Web*) mais aussi par la conscience de ce public que les médias du fait de leurs liens avec les élites politiques et économiques sélectionnent ce qui doit être publié de peur de ne pas s'aliéner ceux-ci. Ce sont les conséquences du troisième et quatrième filtre théorisés par Noam Chomsky. Nous voulons aussi montrer l'usage habile des blogs politico-journalistiques américains du pouvoir de mise en agenda. En effet il est ironique ici de noter que la mise en agenda est associée aux médias traditionnels or dans notre travail nous démontrons qu'ils ont été soumis à ce pouvoir. Enfin notre problématique vise aussi à illustrer le fait que les blogs politiques sont des atouts en périodes électorales car ils permettent de mobiliser des volontaires et d'engranger de l'argent, les deux ressources les plus importantes en politique.

Notre problématique est sous-tendue par trois questionnements: les *blogs* politico-journalistiques confèrent-ils tellement de pouvoir à leurs créateurs qu'ils parviennent à influencer la politique étatsunienne ? L'émergence des *blogs* journalistiques signifie-t-elle une démocratisation du journalisme donc par

¹⁹POLE, Antoinette, *Blogging the Political: Politics and Participation in a Networked Society*, Routledge, New York, 2010, p. 4.

extension de l'information ? Les *blogs* politiques sont-ils de puissants instruments de mobilisation en période électorale ?

Il convient de clarifier le sens et les termes clé de ces trois questionnements. Les blogs politiques se distinguent des autres types de blogs par leur focalisation sur la lutte idéologique. Les blogs journalistiques qui traitent aussi de politique adoptent les pratiques journalistiques, *TalkingPointsMemo*, du blogueur progressiste Joshua Marshall en est un parfait exemple. Ces deux types de blogs parviennent-ils à influencer le cours de la politique américaine? Tout d'abord qu'est-ce que nous entendons par 'influence'? 'pouvoir'? On a pu définir le pouvoir comme la volonté d'imposer sa volonté aux autres. Les blogs politiques et journalistiques arrivent-ils à imposer leur volonté aux autres? C'est à cette question que nous allons véritablement répondre à travers les cas d'étude du présent travail.

La deuxième question qui sous-tend notre travail vise à déterminer si les blogs journalistiques démocratisent le journalisme. Il s'agit ici de montrer ou de réfuter le fait que la technologie à travers le *Web 2.0* permet au individus de pratiquer une sorte de journalisme amateur. Par 'amateur' nous mettons l'accent sur le fait que les productions émanent de personnes qui n'ont pas reçu de formation de journaliste. Par contre ces contenus arrivent à respecter les canons du journalisme au point d'être considéré comme tel. Les blogs font partie des applications ou possibilités du *Web 2.0*, en d'autres termes la capacité de produire et de partager des contenus. Cette possibilité n'était pas présente dans la première génération de sites Internet. Cette deuxième question va nous amener à définir le terme 'journalisme' et déterminer si les contenus de certains blogs entrent dans cette définition. Enfin cette deuxième interrogation pose la question des effets de la technologie sur les pratiques journalistiques. Enfin la communication politique se voit enrichie par l'avènement des médias sociaux. La démocratie ne peut qu'être renforcée ou dynamisée si la communication politique passe par plusieurs canaux. Les blogs politiques font partie de ces nouveaux canaux. La communication politique vise souvent à mobiliser. Les blogs politiques qui sont une forme de communication politique parviennent-ils à mobiliser, c'est-à-dire à susciter l'adhésion et l'action des individus? De par leur fonction tribunitienne qui permet

aux blogueurs d'exprimer leurs vues et d'attirer ceux qui partagent celles-ci, les blogs politiques pourraient être des catalyseurs de participation.

Les études de cas et les analyses de contenus divers nous permettront d'étayer la problématique et de répondre aux trois questions qui ont servi de fil conducteur à notre recherche et dont l'aboutissement est la présente thèse. Notre corpus est presque exclusivement composé d'ouvrages, d'articles en ligne ou papier de chapitres d'ouvrages collectifs, de ressources numériques (billets de *blogs*, *posts*). Ces divers éléments sont listés dans notre bibliographie et notre sitographie.

Quel est l'état de la question ou de la recherche ? Quels sont les travaux précurseurs sur lesquels je me suis appuyé ou à partir desquels j'ai pu commencer à mener ma recherche ? Le présent travail ne s'est pas réalisé *ex nihilo*, nous avons bénéficié de recherches d'autres chercheurs avec qui nous partageons donc ce domaine de recherche qu'est la communication politique à travers Internet. Parmi les travaux qui ont permis à cette recherche d'avancer nous citerons celui de Mingjun Jin dont la thèse soutenue à L'Université Panthéon-Assas intitulée « Le Journalisme à l'Ère d'Internet: Illusion Populaire ou Nouvel Espace de Liberté ? » nous a permis de mieux comprendre les valeurs et les pratiques des journalistes citoyens et donc par extension les blogueurs journalistes. Une autre thèse nous a été très utile pour l'élaboration du présent travail il s'agit de celle de Bruno Neil intitulé « L'Essor des *blogs* et l'information sur l'actualité: Essai sur la concurrence entre les différents médias d'information à partir de l'étude de trois pays ».

Bruno Neil montre dans sa thèse que les *current event blogs* c'est-à-dire les blogs qui traitent de l'actualité, entrent en concurrence avec les médias traditionnels dans la mesure où ils ont le même marché: l'attention du public. Il veut montrer que la production des nouvelles s'est démocratisée et n'est donc plus réservée aux médias traditionnels. Ce travail nous a singulièrement été utile pour prouver que les blogs politico-journalistiques américains démocratisent l'information, en d'autres termes la production de nouvelles au sens d'actualité. Un autre travail académique

nous a aidé il s'agit de la thèse de Simon Gadras soutenue à l'Université Stendhal-Grenoble 3 et dont le titre est « Mutations de la sphère publique et technique d'information et de communication:le cas des *blogs* dans la communication politique locale ».

Dans sa thèse Simon Gadras analyse comment les élus locaux utilisent les blogs dans leur communication. Il veut illustrer le fait que les blogs font désormais partie intégrante de la communication politiques de élus. Ces derniers y ont perçu des avantages en terme de proximité ou d'accessibilité. Il écrit que le recours ou l'utilisation du blog par les élus locaux transforme la sphère publique. Son analyse du concept de sphère publique nous a aidé au même titre que d'autres travaux dans la cinquième partie du présent travail, partie qui vise à démontrer que les blogs politico-journalistiques représentent une sphère publique virtuelle au sens de en ligne ou numérique.

L'article co-écrit par Daniel Drezner, professeur de relations internationales à la Tufts University et Henry Farrell, professeur de sciences politiques et de relations internationales à la George Washington University dont le titre est *The Power and Politics of Blogs*. Ce travail nous a aidé à mieux saisir le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politico-journalistique. Nous avons aussi abondamment puisé dans le travail de Zephyr Teachout et Thomas Streeter respectivement, professeur de droit à la Duke Law School et enseignant en communication à l'université du Vermont. Ces deux chercheurs ont analysé méticuleusement les caractéristiques de la campagne virtuelle de Howard Dean dans leur ouvrage *Mousepads, Shoe Leather and Hope*. Zephyr Teachout fut d'ailleurs la responsable de la campagne virtuelle de Dean.

Les chercheurs Matthew Kerbel et Joel Bloom ont facilité mes recherches grâce à leur remarquable article sur les capacités de mobilisation de la blogosphère politique en périodes électorales. Joel de Rosnay et Carlo Revelli dans leur ouvrage intitulé *la Révolte du Pronétariat*, Dominique Cardon et Fabien Granjon, sociologues au Laboratoire des Usages dans leur ouvrage dont le titre est *Médiactivistes*, Stephen D. Cooper, professeur de communication à la Marshall

University, à travers son ouvrage *Watching the Watchdogs : Blogs as the Fifth Estate* .et enfin la thèse soutenue par Mingjung Jin que nous avons citée plus haut ont grandement contribué à notre meilleure compréhension de la démocratisation de l'information. Les travaux de Stephen D. Cooper et un article en ligne de Andrew O'Baoill ont servi de point de départ pour notre analyse des éléments qui permettent de considérer que la blogosphère politique est une sphère publique virtuelle en se basant sur les caractéristiques de celle-ci décrites par le théoricien de référence en la matière Jurgen Habermas.

Pour répondre soit par la validation ou la réfutation des hypothèses formulées à partir des trois questions sur lesquelles la présente thèse repose, nous avons eu recours à certaines théories de la communication. La première d'entre elles la théorie des utilisations et des satisfactions essaye de comprendre les satisfactions recherchées par les individus lorsqu'ils consomment certains médias ou choisissent de s'informer par le canal d'un média particulier. En outre cette théorie explique aussi les raisons pour lesquelles les individus choisissent un média donné plutôt qu'un autre pour diverses raisons. La théorie des utilisations et des satisfactions va nous permettre de mieux saisir pourquoi les gens lisent les *blogs* d'actualité par exemple. Une des raisons avancées, qui montrent bien la crise ou les défaillances des médias traditionnels, est le fait que les médias traditionnels sont inféodés aux pouvoirs économiques et politiques et que par conséquent cela discrédite leur travail. De ce fait les *blogs* politico-journalistiques sont préférés aux médias traditionnels dont on se méfie du fait de leur connivence avec les pouvoirs sus-mentionnés. L'annexe 3 illustre ce fait. Cette théorie explique également quoique de manière indirecte ou implicite l'émergence des *blogs* journalistiques. En effet certains individus jettent leur dévolu sur les *blogs* d'actualité parce qu'ils espèrent y trouver des nouvelles au sens d'actualité qui ne seront pas passées au préalable par le filtre éditorial. Cela signifie qu'implicitement il reconnaissent le statut de journalistes bien qu'amateurs aux blogueurs journalistiques. Enfin cette théorie vise une meilleure compréhension des pratiques des blogueurs.

La théorie du réseau est utile pour notre recherche car elle nous permet de répondre à l'une de ses hypothèses notamment celle sur le pouvoir de mise en

agenda de la blogosphère politique. Cette théorie va accessoirement nous permettre de décortiquer l'organisation et le fonctionnement de la blogosphère politique. La théorie de la mise en agenda va éclairer notre compréhension de la manière avec laquelle les *blogs* politiques influencent l'opinion et surtout les médias traditionnels.

Quels sont les critères qui ont présidé au choix du corpus mentionné dans les paragraphes précédents ? La difficulté de mener une enquête aux États-Unis, la surabondance de la documentation en ligne (billets, *posts*...) et une quantité non négligeable d'ouvrages et d'articles ont influencé le choix du corpus. Le présent travail vise à montrer contrairement à d'autres travaux, le lien entre l'organisation en réseau de la blogosphère politique et journalistique et leur pouvoir de mise en agenda. Cet aspect a échappé ou a été peu analysé par les chercheurs. C'est parce que les blogs politico-journalistiques forment un réseau de par les hyperliens et la liste de blogs favoris qui les soudent qu'ils parviennent à se faire entendre donc par extension à mettre en agenda. Les blogs de par leur fonction tribunitienne libère la parole. Les individus ont de nouveau un moyen d'expression de leurs opinions dans la sphère publique. Les médias traditionnels qui avaient cette mission de facilitation de l'accès à la sphère publique doivent donc cohabiter avec les médias sociaux qui facilitent l'accès à la sphère publique contrairement aux médias traditionnels.

La prolifération des blogs politico-journalistiques peut se traduire par une plus grande conscience politique des individus car les discussions de questions d'actualité ou de sujets politiques aiguïssent ou favorisent la conscience politique de eux-ci. La fonction tribunitienne des blogs impliquent donc une action symbolique qui va déboucher sur la participation ou la mobilisation des individus. Les médias sociaux tels que les blogs contribuent ou concourent ainsi au renforcement ou à la vitalité de la démocratie. Il semble que les blogs politiques et journalistiques démocratisent non seulement dans ce sens qu'ils permettent aux individus de décrire la réalité sociale à la manière des journalistes. Ils semblent aussi démocratiser la politique car les individus peuvent exprimer leurs opinions dans la sphère publique et ils peuvent également prôner ou lancer des initiatives à travers les blogs politiques. Ces derniers peuvent donc être considérés comme un moyen d'accès aux

ressources politiques clé comme les volontaires et l'argent pour les candidats les moins nantis.

Ce travail comporte huit parties subdivisées en sous-chapitres. La première partie est axée sur une revue des différentes théories pertinentes pour la conduite de nos recherches et donc la réalisation de notre travail. La théorie des utilisations et des satisfactions vise comme nous l'avons écrit dans les lignes précédentes une meilleure compréhension des motivations des consommateurs d'un média donné. La théorie du réseau va nous aider à mieux disséquer l'organisation de la blogosphère politique et même son pouvoir d'influence. En effet les chercheurs ont établi un lien entre l'organisation en réseau des *blogs* politiques et leur pouvoir de mise en agenda donc leur pouvoir d'influence. Sur ce point Michael Cornfield et al., dans une étude financée par le Pew Internet and American Life Project, écrivent ceci :

*(...) Often a blog contains features interlacing it with other blogs, whence the concept of a network of blogs, or blogosphere, existing within the Internet. These connective features include a « blogroll » or favorite blogs, a « permalink » identifying a blog entry, or a post, for ready reference elsewhere, a « trackback » capacity whereby outsiders who link to the entry are listed and given a reciprocal link, and « RSS feed » capability to deliver an entry automatically to those who have requested its type. These features assure that whatever one blog buzzes about, adjacent blogs are readily able to amplify.*²⁰

Ce passage montre clairement le lien entre l'organisation en réseau et le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère. Ce pouvoir repose sur des traits typiques d'un blog tels que la liste des *blogs* amis ou *blogroll*, la syndication ou flux RSS etc...Les flux RSS sont une technologie basée sur la veille qui permet de transférer automatiquement du contenu suite à un abonnement. Les caractéristiques d'un réseau notamment l'attachement préférentiel exprimé par la liste des *blogs* amis (*blogroll*). Le permalien et la liste des *blogs* amis sont en quelques sortes les liens

²⁰ CORNFELD, Michael, CARSON, Jonathan, KALIS, Alison, SIMON, Emily, Buzz, *Blogs, and Beyond: The Internet and the National Discourse in the Fall of 2004, Preliminary Report, Pew Internet and American Life Project*, 2005, p. 4, « Un *blog* contient souvent des traits le liant à d'autres, d'où le concept d'un réseau de *blogs*, ou blogosphere, existant au sein d'Internet. Ces caractéristiques qui facilitent le maillage comprennent un *blogroll* ou liste de *blogs* amis, un permalien identifiant un billet ou un *post* de *blog* afin qu'on y fasse référence ailleurs, un mécanisme de référencement réciproque et d'archivage appelé *trackback* et une syndication pour fournir automatiquement un billet à ceux qui le demandent. Ces caractéristiques permettent aux autres *blogs* d'amplifier une information importante émanant d'un autre. » T. d A.

qui unissent les *blogs* politiques. Ces deux attributs des *blogs* favorisent la dissémination ou la propagation de l'information en ligne au point qu'elle attire l'attention des acteurs ne faisant pas partie de la blogosphère.

Le pouvoir de mise en agenda est tributaire de la constitution en réseau de la blogosphère. En résumé pour utiliser le jargon des spécialistes des réseaux, les *blogs* sont les nœuds (*nodes*) de la blogosphère et les hyperliens, les flux RSS, les listes des *blogs* amis (*blogroll*) sont les liens (*ties*) qui soudent ou unissent ce réseau. Ainsi cette organisation de la blogosphère en réseau nous permet de comprendre par exemple le mécanisme qui a permis la dissémination des propos inacceptables du sénateur Trent Lott jusqu'aux médias traditionnels et l'éclatement de l'affaire Rather. Cela prouve bien comme l'a démontré Bruno Neil dans sa thèse que les blogs facilitent l'échange d'informations grâce à la syndication qui permet de recevoir instantanément les publications les plus récentes.²¹

La théorie de la mise en agenda (*Agenda setting*) va rendre aisé l'analyse de l'influence des productions de la blogosphère politique sur le contenu médiatique. Comme nous l'avons décrit dans les lignes précédentes la théorie de la mise en agenda et la théorie du réseau nous ont été très utiles dans notre recherche car elles nous ont permis de répondre aux hypothèses de celle-ci. Ce constat est l'un des résultats de notre recherche auquel nous ne nous attendions pas. La deuxième partie de la thèse va aborder de manière concise l'histoire d'Internet.

En effet il nous a paru important d'y consacrer un chapitre du présent travail car les *blogs* sont une des applications d'Internet qui en est la technologie mère si l'on peut dire. En partant du WELL (*Whole Earth Lectronic Link*), l'un des premiers babillards électroniques américains, ancêtres des *blogs* jusqu'à la création du Web par Tim Berners Lee, d'ailleurs le nom originel des *blogs* n'est-ce pas *weblogs* pour bien montrer la filiation avec la Toile ? La troisième partie de la thèse analyse les formats qui ont précédé les *blogs* et donc annoncé leur création quelques siècles plus tard. Les babillards électroniques furent les ancêtres des *blogs*. En terme de

²¹NEIL, Bruno, "L'Essor des Blogs et L'information sur l'Actualité:Essai sur la Concurrence des Différents Médias d'Information à partir de l'Étude de 3 Pays". Thèse de Doctorat en Science de l'Information et de la Communication, sous la direction de Francis Balle, Université Panthéon-Assas Paris 2, 797 pages, p. 113.

contenu uniquement et non plus de forme et de contenu comme c'est le cas pour les babillards électroniques, les journaux du début du dix-neuvième siècle et le journalisme d'enquête du début du vingtième siècle ont préfiguré les *blogs* politiques.

En tous cas Bruce Bimber et Richard Davis, respectivement professeurs de sciences politiques à l'Université de Californie à Santa Barbara et à la Brigham Young University y voient de fortes similarités.²² Matthew Kerbel pousse la comparaison plus loin. En effet pour lui les journaux pro jacksoniens n'avaient pas de lien fort avec l'*establishment* washingtonien du fait des origines plutôt modestes de Andrew Jackson, ces journaux disséminaient des informations favorables à Jackson et incitaient à la mobilisation pour ce dernier. Tous ces éléments se retrouvent bien évidemment dans les *blogs* politiques.²³ Le même Kerbel affirme que certains blogueurs estiment être les dignes héritiers des journalistes d'enquête du début du vingtième siècle désignés par l'anglicisme *muckrakers*. Il écrit ceci : « *Marshall regards his operation as a news outlet and sees himself as a twenty-first century muckraking journalist.* »²⁴

La quatrième partie de notre travail est focalisée sur les facteurs qui ont contribué au développement des *blogs*. Parmi ces facteurs figurent l'affaire Lewinsky, qui vit l'émergence du *Drudge Report* qui préfigura, même si cela est discutable du fait de la réputation de son fondateur le journalisme en ligne. Ensuite nous allons aborder des événements clé tels que les attentats du 11 Septembre 2001, l'invasion de l'Irak en 2003 et l'élection présidentielle de 2004 qui ont constitué des moments charnières dans l'essor des *blogs* politiques.

Lors de la destruction des tours jumelles en 2001, un nombre de médias traditionnels furent inaccessibles, seul Internet fonctionna de manière correcte et les gens discutèrent longuement de cet événement inédit par l'entremise de divers canaux dont les *blogs*. L'invasion de l'Irak vit l'apparition de *blogs* politiques qui y étaient ouvertement hostiles et l'émergence de *blogs* décrivant ce conflit (*war*

²² BIMBER, Bruce, DAVIS, Richard, *Campaigning Online: The Internet in US Elections*, Oxford University Press, New York, 2003, p. 162.

²³ KERBEL, Matthew, *op.cit.*, p. 20

²⁴ *Idem*, p.149. « Marshall considère son entreprise comme un média d'information et se considère comme un journaliste d'enquête du vingt et unième siècle » T. d A.

blogs). Enfin lors de la présidentielle américaine de 2004 les *blogs* politiques ont été reconnus comme de formidables outils de mobilisation en période électorale grâce à l'étonnante *cyber* campagne de Howard Dean.

La cinquième partie de la thèse va traiter des caractéristiques de la blogosphère qui permettent de la considérer comme à la fois une communauté virtuelle et une sphère publique virtuelle. En effet en partant des caractéristiques de la sphère publique habermasienne nous allons montrer que la blogosphère est une communauté virtuelle au sein de laquelle se déroule des débats rationnels entre participants égaux et obéissant à certaines règles, ce qui la rapproche de la sphère publique habermasienne. Les chercheurs Aaron Shaw, enseignant en communication à la Northwestern University et Yochai Benkler, professeur de droit à Harvard pensent que l'émergence de cette sphère publique virtuelle démocratise l'information et la politique.²⁵ L'article écrit par Yochai Benkler et Aaron Shaw va dans les sens de la thèse du présent travail . En effet nous voulons démontrer à travers nombre de cas d'étude que les blogs politico-journalistiques sont une forme de journalisme amateur. Dans un deuxième temps la problématique de notre thèse est centrée sur la démocratisation de la politique en ce sens que les individus en créant un blog se dotent d'une tribune où ils peuvent librement exprimer leurs opinions. En outre en créant un blog les individus ont un moyen de fédérer ceux qui partagent les mêmes idées qu'eux; ce qui facilite leur mobilisation en périodes électorales. Nous allons essayer tout au long de notre analyse de prouver la conclusion de ces deux chercheurs.

La sixième partie de la thèse, qui est l'une des plus denses, si ce n'est la plus dense, va traiter dans un premier temps de la politisation prononcée de la blogosphère ce qui semble compréhensible, la blogosphère politique n'est-elle pas perçue comme une démocratisation de la politique ?

Par démocratisation de la politique il est sous-entendu la participation accrue des citoyens lors de moments politiques importants tels que les élections, la participation des citoyens aux débats de la sphère publique via les blogs politiques

²⁵ BENKLER, Yochai, SHAW, Aaron, *A Tale of Two Blogospheres : Discursive Practices on the Left and the Right*, *American Behavioral Scientist*, 56 (4), 459-487, Sage publications, 2012, p. 461.

mais aussi le déplacement de l'affrontement idéologique dans l'environnement numérique. Ainsi nous allons voir que la blogosphère politique américaine est constituée de deux camps, les *blogs* progressistes d'une part et les *blogs* conservateurs de l'autre. Chaque camp essayant d'imposer ces valeurs et évitant tout lien avec l'autre comme certains chercheurs ont pu le prouver notamment par l'étude de l'échange de liens qui est l'un des traits distinctifs de la blogosphère. Les défaillances des médias traditionnels et dans un troisième temps l'apparition du phénomène du journalisme citoyen à travers les blogs journalistiques du fait de ces insuffisances vont faire l'objet de notre analyse tout au long de cette partie.

L'émergence de ces journalistes amateurs a donné lieu à la création du néologisme « médiactivisme »²⁶ sous la plume de Dominique Cardon et Fabien Granjon. L'apparition du médiactivisme ou du journalisme citoyen renforce le concept de « *prosumer* » cher à Alvin Toffler, selon lui la séparation entre les producteurs et les consommateurs d'un bien ou des produits héritée de la Révolution Industrielle est caduque aujourd'hui du fait de l'avènement du Web 2.0. L'individu est désormais à la fois consommateur de nouvelles et producteurs de celles-ci d'où le néologisme '*prosumer*' contraction de '*producer*' et '*consumer*'.

Aujourd'hui les individus peuvent désormais en même temps consommer l'information et la produire, c'est pourquoi Axel Bruns s'inspirant de Alvin Toffler les appelle « *producers* » ils ne sont plus cantonnés dans un rôle de consommateurs passifs grâce aux applications du Web 2.0. Cette transition du *public journalism au public's journalism* sera longuement étudiée par l'entremise de productions journalistiques de certains blogueurs tels que le contenu des reportages, des articles ou billets etc. Dans l'antépénultième partie de notre thèse, nous allons nous atteler à mettre en avant les pratiques de la blogosphère politique qui mettent en exergue son pouvoir d'influence.

Puisque dans cette avant dernière partie de la thèse nous allons analyser le pouvoir d'influence des *blogs*, il convient de définir ce que renferme ce terme si utilisé qu'il est souvent difficile de dire précisément ce qu'il signifie. D'après John

²⁶ CARDON et GRANJON, *op. cit.* p.8

Kenneth Galbraith, éminent économiste s'inspirant des travaux de l'éminent sociologue Max Weber « *power is the possibility of imposing one's will upon the behavior of other persons.* »²⁷ John Kenneth Galbraith, ancien professeur d'économie à Harvard et Max Weber ont consacré des travaux à l'étude de la question du pouvoir. Ils ont essayé de comprendre les différentes sources du pouvoir et ses manifestations. Le pouvoir c'est donc la capacité d'imposer sa volonté aux autres d'après ces deux grands chercheurs.

Les *blogs* politico-journalistiques ont donc du pouvoir car ils parviennent à imposer leur volonté à un tiers. Pour être plus clair, les *blogs* politico-journalistiques par la pratique dans un premier temps du *gatewatching* consistant à surveiller étroitement les productions médiatiques pour en déceler les manquements. Puis dans un deuxième temps ils attirent l'attention sur ceux-ci grâce à leur pouvoir de mise en agenda contraignent les médias sur des sujets négligés, Tout ceci équivaut à imposer sa volonté à un tiers. Le battage de la blogosphère sur ce qui est considéré comme un non événement par les médias traditionnels forcent ces derniers à revenir sur ledit événement. Ce pouvoir de mise en agenda de la blogosphère est ainsi analysé par Matthew Baum, professeur de sciences politiques à Harvard et Tim Groeling professeur de communication à l'Université de Californie à Los Angeles:

*The concept of news selection is at the heart of one of the most important modern theories of media effects and political communication, agenda setting research, which at its core has focused on the relationship between the news media's ranking of issues (in amount and prominence of coverage) and the public ranking of the perceived importance of these same issues in various ways ».*²⁸

Selon ces deux chercheurs le pouvoir de mise en agenda visait à comprendre à l'origine le pouvoir des médias sur les préoccupations de l'opinion. En

²⁷ GALBRAITH, John K, *The Anatomy of Power*, Corgi Books, 1985, p. 20 « Le pouvoir c'est la possibilité d'imposer sa volonté au comportement des autres personnes » T. d A.

²⁸ BAUM, M., GROELING, T., *New Media and the Polarization of American Political Discourse, Political Communication*, 25:345-365, 2008, p. 349. « Le concept du choix de l'actualité est au cœur d'une des plus importantes théories modernes des effets des médias et de la communication politique, la recherche sur le pouvoir de mise en agenda qui analyse principalement la relation entre le classement par ordre d'importance de l'actualité des médias (en quantité et temps consacrés à la couverture) et le classement que le public fait de l'importance perçue de cette même actualité dans diverses études. » T. d A.

d'autres termes les chercheurs Max Mc Combs et Donald Shaw qui ont élaboré cette théorie voulaient démontrer que les médias parviennent à nous influencer sur les sujets que nous considérons comme importants ou pas. Ainsi donc une exposition prolongée si l'on peut dire peut nous amener à accorder de l'importance à une question qui ne l'était pas au départ du fait de la couverture médiatique intensive dont elle fait l'objet. Les médias influencent nos opinions et le menu de nos conversations. Cette théorie nous permettra de saisir comment la blogosphère politico-journalistique influence le contenu des actualités présentées par les médias traditionnels. L'ironie ici c'est que nous allons essayer de démontrer que la blogosphère politico-journalistique fait usage si l'on peut s'exprimer ainsi d'un pouvoir qui à l'origine appartient ou est l'apanage des médias traditionnels.

D'après les chercheurs Mc Combs et Shaw les médias ont une grande influence sur les sujets considérés comme importants par l'opinion publique. Les chercheurs en communication et en sciences de l'information ont employé cette théorie pour comprendre cette fois-ci la manière avec laquelle les *blogs* politiques mettaient en agenda certains sujets occultés ou sommairement traités par les médias conventionnels. La faculté de mise en agenda de la blogosphère politique est contingent de leur organisation en réseau de par les multiples hyperliens qui les unissent comme le souligne Sharon Meraz, enseignante en communication à l'Université de l'Illinois à Chicago: « *Through links and volume of output, stories rise in popularity and rank within news portals, web search engines, and social media news aggregators* ». ²⁹

Ce passage explique le mécanisme par lequel la mise en agenda s'opère. Il fait échos à l'analyse de Michael Cornfield sur le lien entre la capacité de mise en agenda et l'organisation en réseau de la blogosphère politique. Sharon Meraz parle également de la constitution en réseau de la blogosphère lorsqu'elle mentionne les hyperliens; mais elle ajoute en plus que le pouvoir de mettre en agenda est aussi tributaire de la densité avec laquelle une information est produite. La circulation

²⁹ MERAZ, Sharon, *The fight for how to think : Traditional Media, Social Networks and Issue Interpretation, Journalism*, 12 (1), 107-127, [www.http://jou.sagepub.com](http://jou.sagepub.com), 2011, p. 121. consulté le 14 avril 2014. « A travers les liens et le volume de production, les articles gagnent en popularité et classement dans les portails d'actualité, les moteurs de recherche et les agrégateurs d'actualité des médias sociaux. » T. d A.

dense des liens et le volume de production d'une information font en sorte que les moteurs de recherche et les agrégateurs d'actualité classent favorablement celle-ci. Les agrégateurs d'actualité comme Yahoo par exemple rassemblent ou agrègent les nouvelles trouvées sur d'autres sites en essayant d'offrir un panorama complet de l'actualité. Le fait qu'une information est bien classée par les moteurs de recherche attire l'attention des médias traditionnels. Cette théorie s'est vérifiée ou a été validée lors de l'affaire Lott. En effet par une intense circulation de liens et une abondance de billets et de *posts* au sein de la blogosphère progressiste en réaction aux propos teintés de racisme du sénateur républicain. Viviane Serfaty, enseignante-chercheuse en études anglophones à l'Université Paris-Est Marne La Vallée affirme que le même mécanisme a été à l'œuvre lors de l'affaire Rather ou Rathergate³⁰ que nous allons traiter dans la huitième partie de la thèse.

Le dernier sous-chapitre de cette partie sera consacré à l'analyse d'une autre pratique très prisée au sein de la blogosphère politique, il s'agit de la vérification de l'exactitude d'une information (*fact checking*). Florence Le Cam, enseignante-chercheuse à l'Université Libre de Bruxelles dans l'un de ses articles est parvenue à la suite de ses recherches à la conclusion que les blogueurs politiques étaient des cerbères de l'information dont la mission était de vérifier les nouvelles présentées par les médias traditionnels.³¹ Cette mission explicite ou implicite de la blogosphère politique a amené les chercheurs à utiliser le vocable « *Watchdog* » pour les qualifier.

La huitième et dernière partie de la thèse va illustrer la manière ou la façon avec laquelle la blogosphère politique a été à l'origine de changements politiques. Dans un deuxième temps par une analyse méticuleuse du fonctionnement des *blogs* Daily Kos et *Blogforamerica*, nous allons démontrer dans cette ultime partie le pouvoir mobilisateur des *blogs* politiques en périodes électorales. Les affaires Rather, Lott et surtout le scandale qui précipita la chute d'Alberto Gonzalez sont les

³⁰ SERFATY, Viviane, *Les blogs et leurs usages politiques lors de la campagne présidentielle de 2004 aux États-Unis*, Mots. Les langages du politique, 80, 2006, <http://mots.revues.org>, p.32, (consulté le 10 novembre 2013)

³¹ LE CAM, Florence, « *États-Unis : les weblogs d'actualité ravivent la question de l'identité journalistique* », Réseaux, 2006/4, no 138, p. 139-158., p. 151.

hauts faits d'armes de la blogosphère politique étatsunienne, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

Ces événements ont été des changements politiques non négligeables. La communication politique postmoderne, c'est-à-dire, utilisant l'Internet par l'entremise notamment des *blogs* politiques, a permis de remettre en question l'un des paradoxes de la démocratie représentative. D'après Jennifer Stromer-Galley, chercheuse en sciences politiques à la Syracuse University, il est paradoxal que ceux qui aspirent à nous représenter communiquent ou échangent le moins possible avec nous³². Le *blog blogforamerica* qui fera l'objet de notre étude dans la huitième partie est le parfait exemple de la remise en question de ce paradoxe. Grâce à ce *blog* de campagne Howard Dean, candidat à l'investiture démocrate en 2003, pouvait discuter de manière interactive donc directe avec ses supporters et potentiels électeurs qui étaient encore indécis.

Le *blog* progressiste *Daily Kos* va aussi être analysé dans notre travail sous l'angle de sa contribution à la participation politique des citoyens américains lors des échéances électorales. Dans notre conclusion nous allons nous atteler à répondre aux questions qui ont motivé cette recherche et dont le résultat est le présent travail.

A la suite de cette conclusion nous allons aborder les pistes de recherches à venir pour une meilleure compréhension de la blogosphère politique américaine.

³² STROMER-GALLEY, Jennifer, *On-line Interaction and why candidates avoid it*, Journal of Communication, Autumn, 2000, 50, 4, 111-132, p. 34.

Partie1

THEORIES DE LA COMMUNICATION ET DU RESEAU

Introduction

Dans la première partie du présent travail nous allons analyser les différentes théories de la communication pertinentes pour l'élaboration de cette thèse. Au nombre de celles-ci figure la théorie des utilisations et satisfactions (*uses and gratifications theories*) qui selon les dires du chercheur Mark Tremayne :

Uses and gratifications inquiry has been used for many years to gain an understanding of motivations for using media, and researchers advocated applying the approach to new communications technologies [...]. Uses and gratifications studies investigate how the audience uses the media rather than how the media use the audience. Furthermore the approach is based on the assumptions that individuals actively seek out media, media use is goal directed and media consumption satisfies a wide variety of needs ³³

Cette citation est très claire sur le fait que ladite théorie est indispensable pour appréhender les nouvelles technologies de communication puisqu'elle permet de comprendre comment et surtout pourquoi les individus cherchent à dessein et utilisent certains médias plutôt que d'autres. Puis nous aurons recours à une autre théorie fort utile pour comprendre les *blogs*, il s'agit de la théorie du réseau qui nous explique comment les *blogs* se sont imposés dans l'imaginaire collectif comme une unité, un bloc qui ambitionne de créer du contenu journalistique pour mettre un terme à l'insatisfaction générée par l'impression que l'actualité présentée par les médias traditionnels n'est pas le reflet de la réalité. Enfin nous étudierons la théorie de *l'Agenda Setting* que l'on pourrait traduire comme construction d'agenda ou mise en agenda. Ce procédé est caractéristique du fonctionnement des médias traditionnels il est aussi adopté par la blogosphère journalistique et politique.

³³ TREMAYNE, *op. cit.*, p.129 « La théorie des usages et satisfactions a été utilisée pendant de nombreuses années et jusqu'aujourd'hui pour comprendre les motivations pour l'usage des médias et les chercheurs ont prôné l'utilisation de cette approche pour les nouvelles technologies de communication (...). La théorie des usages et satisfaction étudie comment les individus utilisent les médias plutôt que comment les médias utilisent les individus. De plus cette approche est basée sur l'affirmation que les individus cherchent activement les médias et l'usage des médias a un but précis et la consommation des médias satisfait une grande variété de besoins » T. d A.

La construction d'agenda ou la mise en agenda est une théorie développée pour rendre compte de l'influence des médias traditionnels sur la perception de l'importance absolue ou relative d'un sujet ou d'une question. Cette théorie vise à valider ce qui est tenu pour acquis dans l'imaginaire collectif, à savoir que nous sommes influencés par les médias. Les médias sociaux à travers les blogs jouissent aussi d'un tel pouvoir d'influence. En effet la blogosphère politique et journalistique parvient à influencer sur les productions médiatiques du fait ou grâce à leur organisation en réseau. Lorsque les blogs politico-journalistiques décèlent une erreur dans l'actualité présentée par les médias traditionnels ou s'ils se rendent compte qu'une information a été délibérément passée sous silence, ce fait va circuler dans un premier temps au sein de la blogosphère politique et journalistique. Dans un deuxième temps, ils vont inonder ou bombarder le site du média fautif de billets pour faire remarquer cet oubli ou omission. Lesdits billets comportent souvent un lien contenant l'information correcte ou volontairement ignorée. Cette sorte de tir groupé du réseau de blogs qu'est la blogosphère politico-journalistique contraint les médias à les écouter modifiant de ce fait leur couverture ou corrigeant les informations erronées.

Chapitre 1

La Théorie des Utilisations et Satisfactions

La théorie des utilisations et satisfactions, qui serait rendue en anglais par *uses and gratifications theory*, a été utilisée par les chercheurs en sciences humaines pour comprendre les raisons pour lesquelles les individus utilisaient les médias analogues. L'avènement des nouvelles technologies de communication a amené les chercheurs à appliquer cette théorie pour s'imprégner non seulement des motifs qui poussent les individus à y avoir recours, mais aussi pour saisir les satisfactions recherchées. Avant de décrire de manière détaillée ce processus il convient de définir le vocable « théorie ». Katherine Miller, professeur de communication à la Texas A&M University, le définit en ces termes :

Theories help us understand or explain phenomena we observe in the social world. They are 'the nets with which we catch the world' or the ways in which we make sense of social life .³⁴

Katherine Miller estime donc que les théories sont utiles dans la mesure où elles nous permettent de comprendre et d'expliquer les phénomènes observés. Aussi nous avons eu besoin de celle qui nous intéresse ici pour expliciter les mobiles pour lesquels les gens vont en ligne en s'inspirant des travaux de chercheurs qui ont essayé de théoriser pourquoi les gens utilisaient les médias traditionnels.

Après avoir défini ce qu'est une théorie, à l'aide d'une formule d'un chercheur, attardons nous maintenant à la description de la théorie des usages et satisfactions. Les chercheurs ont démontré à travers leurs travaux que la première caractéristique de ladite théorie c'est que les gens expriment les raisons pour lesquelles ils « consomment » certains médias et pas d'autres. Ainsi donc les individus utilisent activement un média particulier et ils sont pleinement conscients de ce qu'ils recherchent en consommant un média donné. La deuxième caractéristique c'est que les gens utilisent un média au détriment d'un autre car ils sont en quête d'une satisfaction que ne pourrait leur offrir que le média recherché. Il faut souligner qu'un média peut apporter plusieurs satisfactions, nous y reviendrons

³⁴ MILLER, Katherine, *Communication Theories, Perspectives, Processes, and Contexts*, (2nd ed.), Boston, McGraw-Hill, 2005, p 22, « Les théories nous aident à comprendre ou expliquer les phénomènes que nous observons dans le monde social. Ce sont les filets avec lesquels nous capturons le monde ou la façon avec laquelle nous interprétons la vie sociale » T. d A.

longuement lorsqu'il faudra dresser une typologie des satisfactions recherchées. Le troisième trait de cette théorie c'est que les individus ont la capacité de justifier l'usage d'un média particulier s'il leur était demandé de le faire. Cette théorie montre donc à quel point l'individu est actif dans sa recherche et son utilisation d'un média particulier.

Quelles sont donc les satisfactions recherchées lorsque les individus utilisent les médias ? En dressant une typologie des satisfactions recherchées le chercheur Katherine Miller, à l'aide du tableau ci-dessous, en dénombre quatre : la quête de l'information, l'identité personnelle, l'intégration et l'interaction sociale, et enfin le divertissement. Ce sont là les satisfactions que les individus recherchent lorsqu'ils 'consomment' les médias dits analogues.

Tableau 1

Typologie des Satisfactions Recherchées. Tableau adapté de Miller, 2005, p. 258

<i>Catégorie de satisfactions</i>	<i>Exemples</i>
<i>Information</i>	- S'informer sur les événements et conditions importants dans l'environnement immédiat, la société et le monde - Chercher des conseils sur des questions pratiques ou une opinion et des choix -Satisfaire la curiosité et l'intérêt général -Apprentissage, auto-instruction -Obtenir un sentiment de sécurité à travers la connaissance
<i>Identité personnelle</i>	-Trouver un renforcement pour des valeurs personnelles -Trouver des modèles de comportement - S'identifier à d'autres respectés dans le paysage médiatique
<i>Intégration et interaction sociale</i>	-Comprendre les autres: empathie sociale - S'identifier aux autres et éprouver un sentiment d'appartenance -Trouver une base pour la conversation et interaction sociale

	-Trouver un/ une compagnon/ compagne physique -Aider dans l'accomplissement des rôles sociaux -Permettre le contact avec la famille, les amis et la société

Nous notons donc que pour chaque satisfaction recherchée une kyrielle d'exemples sont fournis. Le premier exemple donné qui consiste, après traduction de celui-ci, à trouver des événements et des conditions importants au sein de l'environnement immédiat, la société ou le monde correspond à une des fonctions de la communication déclinées par Harold D. Lasswell dans un article canonique intitulé « *The Structure and Function of communication in Society* ». Dans cette article il écrivit que la communication avait trois rôles dans l'univers sociétal : la surveillance de l'environnement, la corrélation des composantes de la société pour une réaction efficace aux événements qui affectent ladite société et la transmission de l'héritage social. Par conséquent les individus qui souhaitent s'informer sur l'actualité ont tout à fait raison de se tourner vers les médias car le rôle de ces derniers c'est de leur fournir les éléments leur permettant de comprendre leur environnement. En outre le rôle des médias c'est de communiquer, en d'autres termes, d'organiser des informations sur un sujet afin de les rendre publiques ayant pour que les individus s'en fassent une opinion.

Lorsque les individus consomment les médias pour s'intégrer et échanger ils s'attendent à ce que ceux-ci remplissent le rôle de la corrélation et celui de la transmission de l'héritage social. En effet quasiment tous les exemples qui figurent dans ce tableau visent ce but. Nous allons cependant en choisir quelques-uns pour étayer nos dires. Les trois premiers mettent respectivement en avant l'empathie sociale, l'identification aux autres et le sentiment d'appartenance et enfin la communication interpersonnelle. Cette dernière suscite l'empathie qui est donc une illustration de la corrélation car les individus réagissent aux événements en adoptant une certaine attitude. L'identification aux autres et le sentiment d'appartenance sont l'illustration que les médias remplissent là le rôle de transmission de l'héritage social, car le sentiment d'appartenance repose sur l'héritage social.

Après avoir brièvement disséqué le tableau présentant une typologie des satisfactions recherchées lorsque les individus utilisent les médias conventionnels, nous allons à présent déterminer quelles sont les satisfactions cherchées par les gens en ligne, autrement dit, que veulent les gens quand ils surfent sur la toile ? Retrouvons nous ces satisfactions quand il s'agit des *blogs* ? Barbara K. Kaye, dans un article intitulé « *Blog Use Motivations : An Exploratory Study* » publié dans l'ouvrage dont le titre est *Blogging, Citizenship and the Future of the Media* sous la coordination de Mark Tremayne a également essayé de dresser une typologie des raisons ou des satisfactions recherchées par les internautes. D'après ses recherches ceux qui se connectent le font pour le divertissement, l'évasion, l'interaction sociale et enfin pour faire passer le temps.

Nous nous rendons ainsi compte que les individus cherchent les mêmes satisfactions quel que soit le média, il n'y a pas de différences entre les internautes et les consommateurs des médias traditionnels en termes de satisfactions recherchées. En effet, à l'exception notable de la recherche d'informations (qui sera ensuite ajoutée à la liste des satisfactions recherchées par les internautes par des études ultérieures), toutes les autres satisfactions poursuivies sont identiques. Qu'en est-il d'une des applications d'Internet, en l'occurrence les *blogs* et en particulier les *blogs* politiques et les *blogs* d'actualité ? C'est là où nous nous devons de lever les doutes sur l'importance ou la pertinence de cette théorie pour notre travail.

Les *blogs* sont une nouvelle pratique de communication issue d'Internet. Nous allons nous appesantir non pas sur tous les genres mais sur les *blogs* politiques et d'actualité. Barbara K. Kaye, professeur de journalisme à l'université du Tennessee a mené la première étude sur les satisfactions recherchées par les lecteurs et les rédacteurs des *blogs*. Pour rendre compte des résultats, elle écrit ceci :

*While the uses and gratifications approach has been used to examine Internet uses and users, only one study could be found that specifically examined motivation for using blogs. Kaye (2007) analyzed 28 reasons for accessing blogs yielding six factors : information Seeking/Media Check, Convenience, Personal Fulfillement, Political Surveillance, Social Surveillance and Expression/Affiliation.*³⁵

³⁵ KAYE, Barbara, K., *Blog Use Motivations: An Exploratory Study* in TREMAYNE(ed), p. 136 « Alors que la théorie des utilisations et satisfactions est utilisée pour examiner les utilisateurs et les utilisations

Nous ne remarquons qu'une seule similitude et beaucoup de différences entre les satisfactions recherchées par les internautes et celles poursuivies par les lecteurs des *blogs* qui soit dit en passant sont aussi des internautes. Le seul point qu'ils ont en commun réside au niveau de l'interaction sociale. Comment expliquer alors cette différence en ce qui concerne les satisfactions recherchées par les uns et les autres ? En effet les *blogs* en tant qu'une des applications d'Internet devraient présenter les mêmes caractéristiques que la technologie mère si l'on peut s'exprimer en ces termes. Aussi nous nous attendons à plusieurs similitudes entre les satisfactions cherchées par les internautes en général et celles d'un autre type d'internautes que sont les lecteurs des *blogs*.

Barbara K. Kaye a poursuivi et approfondi ses recherches sur les motivations des lecteurs des *blogs* et est parvenue à dix raisons qui ont un lien avec non seulement le format du *blog* mais aussi avec son contenu. Ce résultat nous permet de comprendre la raison pour laquelle il y a autant de différence au niveau des motivations entre les internautes et les lecteurs de *blogs*. Les dix motivations sont les suivantes: les caractéristiques des *blogs*; l'accomplissement personnel; le sentiment d'identification à d'autres blogueurs; la recherche de l'information; la méfiance à l'égard des médias traditionnels; la recherche d'opinions; la commodité; la surveillance politique et, pour terminer, la vérification des informations fournies par les médias conventionnels.

Ainsi donc les individus apprécient le format de cette nouvelle pratique de communication et estiment qu'il comporte des caractéristiques que l'on ne peut pas trouver ailleurs et que ne peuvent donc pas avoir les médias traditionnels, de ce fait, pour expliquer les mobiles du lectorat de la blogosphère; Barbara K Kaye note :

Readers are motivated to connect to blogs for the depth of information, for up-to-the minute news, for commentary and analysis, for unfiltered information, and to track a story over time ³⁶.

d'Internet, on a pu trouver qu'une seule étude qui analysait les motivations pour l'utilisation des blogs. Kaye a répertorié 28 raisons de lire les blogs qui produisent 6 facteurs: recherche de l'information/surveillance des médias, commodité, accomplissement personnel, surveillance politique, surveillance sociale et expression/affiliation » Tda

³⁶ *Ibid.*, « Les raisons qui poussent les gens à lire les *blogs* sont entre autres la profondeur des informations, l'information en temps réel, les commentaires et les analyses, l'information non filtrée et le suivi de

Ce passage montre que les lecteurs des *blogs* sont attirés par la richesse des informations que l'on y trouve. De plus ils s'adonnent à la lecture des *blogs* car l'information y est instantanée, c'est-à-dire qu'à l'instant où se déroule un événement ils en sont informés et enfin ils apprécient le fait de recevoir une information brute qui n'a pas été au préalable filtrée par quelque directeur de publication et la possibilité de suivre une information au cours du temps. Une autre raison pour laquelle les gens lisent les *blogs* c'est qu'ils proposent du divertissement et de la détente en plus d'être intéressants.

Les gens lisent également les *blogs* selon la typologie des motivations dressée par Kaye pour la sensation d'appartenance à la communauté des blogueurs, ils peuvent discuter avec quelqu'un qui a les mêmes centres d'intérêt qu'eux ou qui a les mêmes opinions qu'eux. Ils y vont aussi pour chercher des informations de diverse nature et principalement pour suivre l'actualité. Un autre mobile cité c'est l'accomplissement intellectuel, les lecteurs des *blogs* pensent que cela développe leur esprit critique et que par conséquent c'est une stimulation intellectuelle.

Le lectorat des *blogs* justifie aussi leur choix par la méfiance qu'ils ont vis-à-vis des médias traditionnels qu'ils accusent d'avoir un penchant pour les politiques de droite ou de gauche comme le fait remarquer Barbara K. Kaye : « *Respondents are drawn to blogs because they do not like or trust traditional media which they consider biased to the right or the left.* »³⁷.

Jill Walker Rettberg, enseignante spécialiste des nouveaux médias à l'université de Bergen donne plus de poids à ce sentiment lorsqu'elle écrit :

A survey of blog readers by the advertising company Blogads showed that they visit blogs precisely because they seem to them as more credible than mainstream media (Blogads 2004). In this survey, 61.4 per cent of respondents stated that they read blogs because there was more "honesty", while 50.3 per cent found that the "transparent" biases of blogs as an important factor in their choice to read blogs. »³⁸

l'information dans le long terme » T. d A.

³⁷ *Ibid*, p.138, « Les personnes interrogées sont attirées par les *blogs* parce qu'elles n'aiment pas ou ne font pas confiance aux médias traditionnels qu'elles considèrent comme étant de droite ou de gauche. » T. d A.

³⁸ RETTBERG, Jill W., *Blogging*, Cambridge, Polity Press, 2008. p. 92, « Une étude des lecteurs des *blogs* menée par l'entreprise *Blogads* spécialisée dans la publicité a montré que ces derniers consultent les *blogs* précisément parce qu'ils leur semblent plus crédibles que les médias conventionnels. Dans cette enquête 61,4

Après considération de ces citations nous sommes tentés de dire que les blogueurs sont à la recherche d'une politique qui serait le consensus entre les idées de la gauche et de la droite, une sorte de centrisme, alors les blogueurs politiques et les lecteurs des *blogs* seraient-ils des centristes ? Nous pouvons sans équivoque répondre par la négative car comme nous le démontrerons lorsque nous aborderons les parties suivantes de cette thèse, en effet la blogosphère est très polarisée avec d'un côté les *blogs* dits progressistes et de l'autre les *blogs* conservateurs ou de droite.

Les gens utilisent aussi les *blogs* car ils estiment que c'est une sorte de sphère publique en ligne dans laquelle ils expriment leurs opinions et se confrontent à celles des autres. Le côté bénéfique d'après eux de ce débat sur la toile c'est qu'ils prennent des décisions réfléchies sur des sujets importants de la société.

Au nombre des motivations mises en avant par le lectorat de la blogosphère figure également la commodité qui est rendue par l'anglicisme *convenience* les individus affirment qu'en plus d'être faciles à utiliser les *blogs* sont moins chers que les journaux et pour couronner le tout les informations que l'on y trouve sont copiables et archivables. L'avant dernière raison exprimée par les utilisateurs des *blogs* pour justifier leur usage est celle de la surveillance politique, notons ici qu'il s'agit d'une des fonctions de la communication listées par Harold D. Lasswell. Pour les *blogs* il s'agit plus particulièrement du suivi de l'actualité politique (élections, programmes des candidats, action gouvernementale...). Cet aspect montre combien les *blogs* peuvent être des outils de mobilisation efficaces.

Enfin le dernier mobile consiste à vérifier les informations fournies par les médias d'actualité traditionnels (*Fact checking*), à ce propos Kaye écrit :

Blogs gratify users needs to quickly verify and compare accounts of news and information and check the accuracy of traditional media. Fact checking involves "fisking", which is a point-by-point sarcastic and

pour cent des personnes interrogées ont déclaré qu'elles lisaient les *blogs* parce que il y avait plus d'honnêteté, tandis que 50,3 pour cent trouvaient que les préjugés transparents des *blogs* étaient des facteurs importants dans leur choix de les lire." T. d A.

cutting refutation of a blog entry or news article. Fisking is so called for British journalist Robert Fisk who was an early target of bloggers.»³⁹

Les blogueurs s'autoproclament contrôleurs de l'action des médias d'actualité, ils prennent un soin tout particulier d'étaler au grand jour l'inexactitude de certaines informations provenant d'eux justifiant ainsi leur méfiance à leur égard et démontrant à l'opinion publique que celle-ci est tout à fait fondée. Jusque là nous avons analysé les raisons qui poussent les gens à lire les *blogs*. Nous nous focalisons maintenant sur les raisons qui amènent les gens à bloguer. Dans l'article intitulé *Why blog ? (Then and now) : exploring the motivations for blogging by popular American political bloggers*, Brian Ekdale et al. ont analysé les raisons avancées par les blogueurs politiques les plus influents pour justifier le fait qu'ils s'adonnent à cette activité. Ils ont trouvé que les blogueurs sont attirés par la fonction tribunitienne du *blog* qui leur permet d'exprimer librement leurs points de vue et la fonction sociale de cette pratique car ne l'oublions pas les *blogs* sont des instruments sociaux. Cette fonction sociale leur permet d'entrer en contact avec des individus qui très souvent partagent les mêmes opinions qu'eux.⁴⁰

Ce résultat concerne les *blogs* en général. Quant à la catégorie des blogueurs qui nous intéresse particulièrement, à savoir les blogueurs politiques, les résultats des recherches de Brian Ekdale, Namkoong Kang et Timothy Fung et David Perlmutter démontrent que les blogueurs sont motivés par trois considérations : l'offre d'un point de vue alternatif de celui des médias traditionnels, la volonté de faciliter la compréhension de certaines questions d'intérêt pour l'opinion, le désir d'influencer l'opinion. A travers la volonté d'offrir un point de vue différent de celui des médias traditionnels, nous remarquons une convergence entre les auteurs de *blogs* et leurs lecteurs. Ici implicitement nous avons une allusion à la méfiance à l'égard des médias traditionnels accusés à tort ou à raison de ne pas

³⁹ KAYE, K. B., in TREMAYNE (ed), *op. cit.*, p.139, "Les blogs satisfont les besoins de leurs lecteurs pour vérifier promptement et comparer les différentes présentations de l'actualité et des informations ainsi que la vérification de l'exactitude des médias traditionnels. La vérification des faits implique le *fisking*, qui est une réfutation méthodique et sarcastique du billet d'un blog ou d'un article. » T. d A.

⁴⁰ EKDALE, B., NAMKOONG, K., FUNG, T., PERLMUTTER, D., *Why Blog ? (then and now): Exploring the motivations for blogging by popular American political bloggers*, New media and Society, 12:217, 2010, p. 220

décrire exactement la réalité sociale puisqu'ils sont soi disant inféodés aux pouvoirs politiques et surtout économiques.

En effet lorsque les lecteurs des *blogs* s'adonnent à cette activité c'est parce qu'ils savent qu'ils y trouveront des informations et des points de vue que les médias auront délibérément ignoré du fait du filtre éditorial. Les blogueurs les plus influents le savent et offrent donc à ce lectorat très intéressé et acquis ce qu'il veut. La deuxième motivation des blogueurs les plus influents est aussi sous-tendue par une méfiance à l'égard des médias traditionnels, qui à leur avis soit font de la rétention de l'information ou adoptent un langage seulement accessible aux élites. Ce fait avéré ou imaginaire pousse les gens à ne pas faire confiance aux médias traditionnels.

Quelles sont les raisons qui justifient le recours à la théorie des utilisations et satisfactions dans le présent travail ? Cette théorie est pertinente pour notre travail car elle rend non seulement compte de la transition de consommateur de l'information à producteur de celle-ci mais elle permet aussi de mettre en lumière les défaillances des médias traditionnels qui ont justement débouché sur l'émergence des médiactivistes.

En effet les individus analysent les nouvelles présentées par les médias traditionnels. S'ils y décèlent des imprécisions, ils se muent en blogueurs correcteurs si l'on peut dire. C'est-à-dire qu'ils vont écrire un billet dans un blog qui montre l'inexactitude d'une information des médias traditionnels. En le faisant ils deviennent dans une certaine mesure des producteurs de nouvelles en ce sens qu'ils apportent la vraie information. Lorsque les individus choisissent de s'informer par le canal des blogs c'est qu'ils ont la conviction que les nouvelles présentées par les médias traditionnels découlent de choix arbitraires cachés sous l'apparence de l'objectivité. Le filtre éditorial est tout sauf objectif car choisir ce n'est plus être objectif. Voilà les raisons pour lesquelles nous avons écrit plus haut que la théorie des utilisations et satisfactions expliquait aussi l'émergence du médiactivisme.

Chapitre 2

La Théorie du Réseau

Nous commencerons ce chapitre par cette réflexion trouvée dans l'ouvrage intitulé *Research Methods and the New Media* fruit de la collaboration des chercheurs Frederick Williams, Ronald E. Rice et Everett M. Rogers. Ils écrivent ceci : « *Theories that emphasize communication networks and interaction are particularly appropriate for the study of new media.* »⁴¹ Cette formule lève l'ambiguïté sur l'importance de la théorie du réseau pour notre travail.

En effet puisque nous étudions la communication interpersonnelle à travers des éléments aussi divers que la rédaction de billets ou *posts*, l'échange de liens, la rédaction de commentaires dans un environnement particulier (la blogosphère), nous ne pouvions qu'aborder la question de la constitution, du fonctionnement et du développement des réseaux. Cela a été possible grâce une étude de la théorie des réseaux. L'application de celle-ci à la blogosphère politique et journalistique nous a permis de mieux saisir ses caractéristiques pour ensuite déterminer si la blogosphère politique et journalistique pouvait prétendre à la désignation de réseau.

Qu'est-ce qu'un réseau ? Mark Tremayne propose une définition qui met en avant la distribution d'objets similaires liés d'une certaine façon. Frederick Williams et al. définissent ce vocable en ces termes : « *A network is a patterned set of relations among a system of nodes.* »⁴² Ces deux définitions mettent en avant un aspect important de tout réseau à savoir l'interdépendance des éléments qui le constituent.

Essayons à présent de comprendre ce qu'est la théorie du réseau. Le mathématicien suisse Leonhard Euler procéda à l'étude des masses terrestres et des ponts à l'aide de graphiques. Dans sa conceptualisation les masses terrestres représentaient les nœuds d'un réseau et les ponts étaient les liens qui soudaient ce réseau. Il a fallu attendre les travaux de Paul Erdos et Alfred Renyi pour comprendre le processus de constitution d'un réseau, ils expliquèrent que chaque lien se formait indépendamment de tous les autres et que le regroupement ou la

⁴¹ WILLIAMS, Frederick, RICE, Ronald E., ROGERS, Everett M., *Research Methods and the New Media*, New York, Free Press, 1988 p. 163, « Les théories qui mettent l'accent sur les réseaux de communication et d'interaction sont particulièrement appropriées pour l'étude des nouveaux médias. » T. d A.

⁴² *Idem*, p. 164, « un réseau est un ensemble modelé de liens parmi un système de nœuds. » T. d A.

concentration des liens autour de certains nœuds se faisait par hasard. Ils déduisirent que les réseaux n'étaient rien d'autre que le résultat final de liens formés entre les nœuds.

Nous avons essayé de comprendre le processus de formation d'un réseau. Chercher à saisir le principe du développement d'un réseau est un autre élément important de cette partie. Comment donc les réseaux se développent-ils ? Il y a deux principes qui président au développement ou à l'évolution d'un réseau, il s'agit du principe de croissance et celui de l'attachement préférentiel. Le principe de croissance est basé sur l'ancienneté autrement dit plus un site est ancien plus il aura un grand nombre de liens qui y font référence. C'est le fameux *the rich get richer* ou encore *power law* tel que les anglo-saxons le rendent. Par exemple le site e-Bay a de fortes chances d'avoir plus de liens qui le mentionnent que disons le *blog* conservateur *Red State* dont la création est plus récente.

Ainsi donc selon ce principe les sites les plus anciens ont le plus grand nombre de liens, les sites relativement récents ont un nombre moyen de liens qui le mentionnent et les sites les plus récents ont un nombre restreint de liens. Cette déduction simpliste est loin d'être satisfaisante car le développement d'un réseau n'obéit pas uniquement à cette règle. Le principe de l'attachement préférentiel montre que certains sites de création récente préfèrent se connecter ou faire référence aux sites les plus cotés pour bénéficier de l'influence de ceux-ci, cela leur permettrait d'avoir plus de visibilité si ledit site y faisait aussi référence en retour comme c'est le cas par exemple dans la blogosphère où la réciprocité est une norme non écrite. C'est la raison pour laquelle la distribution des liens est souvent très inégale, certains sites en ont beaucoup trop et d'autres n'en ont quasiment pas. Ce principe est expliqué en ces termes par Mark Tremayne qui prend l'exemple de la blogosphère :

If new blogger X desires a readership, he or she will be most succesful if a tie with blogger A or B can be formed. These blogs have the greatest number of links, so (a) they have likely the most readers; and (b) search engines will rank them highly because the number of links will generate even more trafic. Blog X linking to blog A or B does not guarantee that

those blogs will reciprocate, but it increases the chance of such an occurrence.”⁴³

Pour illustrer cela nous pouvons avoir recours à cette analyse effectuée par Aurélie Godet, enseignante-chercheuse à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, dans un de ses articles dont le titre est « *The Other Netroots* » : *a Study of Online Conservative Activism from 1998 to 2000*,⁴⁴ publié dans l'ouvrage intitulé *Politique, Démocratie et Culture aux États-Unis à l'Ère du Numérique* sous la direction d'Élisabeth Boulot.

Dans cet article elle démontre la vitalité de la blogosphère progressiste par rapport à son homologue de droite en prenant le nombre élevé de billets écrits par des blogueurs individuels dans le premier *blog* de gauche *Daily Kos*. Sachant que ces billets comportaient d'innombrables liens cela allait se matérialiser pour le *blog Daily Kos* par une domination toujours plus marquée de la blogosphère progressiste puisque cet échange intensif de liens conduirait les moteurs de recherche à classer *Daily Kos* comme le *blog* politique progressiste le plus lu ou le plus populaire de la blogosphère politique. Pour les blogueurs individuels qui écrivaient ces billets dans ce *blog* communautaire cela signifiait plus de visibilité car leur article apparaissait dans le *blog* politique de référence.

La théorie du réseau nous permet de déterminer si la blogosphère est un réseau de par sa structure et son fonctionnement. Les *blogs* sont considérés comme des applications ou de nouvelles pratiques de communication issues des nouveaux médias. Nous avons aussi défini ce qu'était un réseau. Associons alors ces vocables à savoir "nouveaux médias" et "réseau" pour comprendre ce qu'est un réseau de nouveaux médias. Nicholas Gane et David Beer dans l'ouvrage intitulé *New Media : The Key Concepts* écrivent qu'il s'agit d'une infrastructure qui connecte des

⁴³ TREMAYNE, *op cit.*, pxi., « Si le nouveau blogueur X désire un lectorat, il ou elle aura plus de réussite si un lien avec le blogueur A et B peut être tissé. Ces *blogs* ont le plus grand nombre de liens alors (a) ils ont probablement le plus de lecteurs, et (b) les moteurs de recherche les classeront en tête de leurs résultats de recherche dans la mesure où le nombre de liens va générer encore plus de trafic. Le *blog* X qui fournit un lien vers le *blog* A ou B ne garantit pas que ces *blogs* feront en retour la même chose, mais cela augmente les chances qu'une telle chose se produise. » T. d A.

⁴⁴GODET, Aurélie in Boulot(ed), *Politique, Démocratie et Culture aux Etats-Unis à l'ère du Numérique*, p.28

ordinateurs à une variété d'appareils permettant ainsi aux utilisateurs dudit réseau de communiquer et d'échanger des informations⁴⁵.

Dans l'analyse qui suit nous allons à présent essayer de déterminer si la blogosphère est un réseau comme l'entend le mathématicien suisse Leonhard Euler, ou plutôt s'il fallait tenir compte de l'acception de Frederick Williams et ses collègues, puis voir s'il s'agit d'un réseau de nouveaux médias comme défini par Nicholas Gane et David Beer. Qu'est ce que la blogosphère ? Stephen D. Cooper dans l'ouvrage dont le titre est *Watching the Watchdog : Bloggers as the Fifth Estate* écrit :

The universe of blogs named blogosphere by fiction writer Bill Quick includes a great number of sites devoted to personal stories, journaling, hobbies, or other topics not normally thought to be of widespread public interest. ⁴⁶

Cette définition de la blogosphère met en avant les aspects suivants : la blogosphère est un univers rassemblant les différents *blogs* que ce soient des *blogs* filtres c'est-à-dire des *blogs* politiques et d'actualité ou des *blogs* personnels qui ont souvent le format d'un journal intime. Cette définition correspond à peu près à celle proposée par Mark Tremayne, pour lui ce terme dénote l'ensemble des *blogs* et les liens qui les connectent ou les unissent.⁴⁷

Dans la définition offerte par Mark Tremayne nous retenons le mot "lien" ce terme va nous amener à qualifier la blogosphère de "réseau" ou pas. Qu'est-ce donc qu'un lien ? Quel est son rôle ? Dans l'article intitulé *Applying Network Theory to the Use of External Links on News Websites* Mark Tremayne le définit ainsi : « [...] *any clickable text or graphic that leads the user to additional material directly related to the story.* »⁴⁸ Ainsi donc le lien est un instrument de référencement et de

⁴⁵ GANE, Nicholas, BEER, David, *New Media: The Key Concepts*, New York, Berg Publishers, 2008, p.16.

⁴⁶ COOPER, Stephen D, *Watching the Watchdog: Bloggers as the Fifth Estate*, Spokane, Washington, Marquette Books, 2006 p. 15, « L'univers des *blogs* nommé la blogosphère par l'écrivain Bill Quick comprend un grand nombre de sites consacrés à des sujets personnels, des loisirs et d'autres sujets qui relèvent de la vie privée. » T. d A.

⁴⁷ Tremayne, op.cit., p. vii

⁴⁸ TREMAYNE, Mark, *Applying Network Theory to the Use of External Links on News websites*, www.utexas.edu (consulté le 20/02/2011), « Tout écrit sur lequel on peut cliquer ou un graphique qui conduit l'utilisateur vers plus de documents en rapport avec le sujet. » T. d A.

contextualisation qui permet par conséquent au lecteur de mieux comprendre un sujet. Pour mieux nous imprégner de la fonction du lien interprétons la manière dont Jill Walker Rettberg le caractérise :

*At the base of the network is the simple link bloggers read other blogs. If I see something interesting in your blog, I'll likely write a response in my own blog, with a link to your blog so my readers can go and have a look at what you wrote. In addition to allowing human readers to see and follow it, a link is machine readable. For instance search engines will recognize the link as a connection between our two blogs, and many such as Google will interpret the link as me recommending your blog.*⁴⁹

Ainsi donc le lien est l'unité de base du réseau son rôle est de lier les *blogs* par un échange très souvent réciproque de liens. Le lien est aussi un instrument indispensable du fonctionnement de la blogosphère. En effet tout *blog* a souvent deux types de liens.

Le premier type se trouve dans les différents billets rédigés afin de référencer une source et le deuxième type désigné par l'anglicisme *blogroll* correspond à l'ensemble des *blogs* qui valent la peine d'être consultés selon l'auteur du *blog* qui les fournit. Au vu de tout ce qui précède la blogosphère est bel et bien un réseau puisqu'on y trouve toutes les caractéristiques : des nœuds constitués par les différents *blogs* et les billets que l'on y trouve et des liens inclus dans les articles qui unissent tous les *blogs*.

Comment s'est formé ce réseau ? Par l'échange de liens, par l'ajout de certains *blogs* dans le répertoire personnel du *blog* d'un blogueur (*blogroll*) et enfin en laissant des commentaires sur les *blogs* consultés. Le principe d'homophilie sous-tend ces activités dans la blogosphère comme dans n'importe quel réseau de communication. En effet Peter Monge et Noshir Contractor définissent ce principe en ces termes : « *Several researchers have attempted to explain communication*

⁴⁹ RETTBERG, *op. cit.*, p.66 « L'unité minimale du réseau est le simple lien. Les blogueurs lisent d'autres *blogs*. Si je vois quelque chose d'intéressant dans ton *blog*, je vais rédiger un billet en réaction dans mon propre *blog*, comportant un lien vers ton blog de telle sorte que mes lecteurs puissent aller lire ce que tu as écrit. En plus de permettre les lecteurs de les voir et de les suivre, un lien peut être lu par une machine. Par exemple les moteurs de recherche vont reconnaître le lien comme une relation entre nos deux *blogs*, et beaucoup d'entre eux tels que Google vont l'interpréter comme une recommandation de ton blog émanant du mien. » T. d A.

networks on the basis of homophily, that is the selection of others who are similar.
»⁵⁰

Il est vrai que le gros de la communication dans la blogosphère se déroule entre les blogueurs partageant les mêmes centres d'intérêt ou étant du même bord politique pour notamment la blogosphère politique faisant ressortir cet aspect d'homophilie. Le réseau de communication qu'est la blogosphère s'est aussi formé du fait de la réciprocité en ce qui est de l'échange des liens. La réciprocité est une règle d'or ou une loi non écrite de la blogosphère comme l'a mentionné plus haut Jill Rettberg.

En définitive la blogosphère est un réseau d'information et de communication issu des nouveaux médias constitué de l'ensemble des *blogs* et des liens qui les unissent. L'échange ou la circulation desdits liens se fait selon le principe de l'homophilie et de la réciprocité qui en est une règle d'or.

Qu'est-ce qui justifie le choix de cette théorie ? Pour apporter un élément de réponse nous avons eu recours à cette formule « *Human communication is a joint product of interactive relationships among the members of a system. Thus networks are a natural focus for the study of the new media.* »⁵¹ La blogosphère est un réseau de communication interpersonnelle interactif émanant des nouveaux médias par conséquent l'usage de la théorie du réseau s'imposait, en outre cette théorie va nous permettre également de mieux saisir le fonctionnement de la blogosphère à travers l'échange de liens. La théorie du réseau et celle qui sera analysée après c'est-à-dire la théorie de la mise en agenda vont nous permettre de comprendre la capacité ou le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politique.

⁵⁰ MONGE, Peter, CONTRACTOR, Noshir, *Theories of Communication Networks*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p.91 « Plusieurs chercheurs essayent d'expliquer les réseaux de communication sur la base de l'homophilie, c'est-à-dire la sélection de ceux qui sont similaires à nous. » T. d A.

⁵¹ WILLIAMS *et al. op. cit.*, p. 164., « La communication humaine est un produit conjoint des relations interactives parmi les membres d'un système. Ainsi les réseaux sont un centre d'intérêt naturel lorsque l'on étudie les nouveaux médias. » T. d A.

Chapitre 3

La Théorie de L'*Agenda Setting* (Mise en agenda)

Pour aborder la dernière théorie pertinente pour notre travail nous commençons par en faire un bref historique. La théorie de l'*agenda setting* que nous traduisons par la théorie de la mise en agenda est le fruit des travaux de plusieurs théoriciens et chercheurs en communication. Walter Lippmann à travers son ouvrage *Public Opinion* (1922) a conclu que les médias avaient la faculté de créer des images dans nos têtes et qu'il était dans l'intérêt des politiciens d'en être conscients. D'autres chercheurs se sont départis de ce modèle basé sur l'effet diffus des médias pour s'orienter sur un modèle axé sur les effets directs des médias sur les individus c'est la fameuse théorie de la balle magique (*magic bullet theory*) qui est aussi désignée par théorie de l'aiguille hypodermique.

Une troisième voie fut explorée, celle ci visait à déterminer non pas les effets directs des médias sur les individus mais plutôt la capacité de la sphère médiatique à amener l'opinion à accorder de l'importance à certains sujets qu'elle abordait. Ce processus ou cette technique est décrite en ces termes par Bernard C. Cohen :

The press may not be successful much of the time in telling people what to think, but it is stunningly successful in telling readers what to think about. And it follows from this that the world looks different to different people, depending not only on their personal interests, but also on the map that is drawn for them by the writers, editors and publishers of the papers they read. ⁵²

Ce passage démontre clairement que les médias influencent de manière subtile les gens quant aux sujets qui exigent leur attention ou qui devraient exiger celle-ci. C'est d'autant plus vrai que les responsables de publication de journaux par exemple font le tri de ce qui doit être gardé ou abandonné avant la publication, C'est le tant décrié filtre éditorial(*gatekeeping*). En choisissant les éléments qui seront publiés, les médias nous amènent habilement à accorder de l'importance à ceux-ci.

⁵² COHEN, Bernard Cecil, *The Press and Foreign Policy*, Princeton University Press, 1963 in MILLER, *Communication Theories : Perspectives, Processes and Contexts*, p 270, « La plupart du temps la presse ne réussit pas à influencer les réflexions des gens mais elle parvient étonnamment à imposer les sujets des discussions des individus .Il s'ensuit que le monde paraît différent pour des personnes différentes dépendant non seulement de leurs intérêts personnels, mais aussi de la carte que leur dessinent les écrivains, les responsables de publication et les éditeurs des journaux qu'ils lisent. » T. d A.

Les individus sont ainsi conduits à réfléchir et débattre sur ces questions émanant du filtre éditorial.

Ceci un usage stratégique de l'information étant donné que ce qui est publié a pour but d'attirer l'attention du lecteur. Une fois cet objectif atteint, ledit sujet traité provoquera très souvent la réaction du lecteur qui s'en fera sa propre opinion. Les éléments qui n'auront pas été publiés auront fait les frais de la réflexion de l'éditeur qui ne les aura pas jugés dignes d'attirer l'attention de potentiels lecteurs.

La réflexion de Bernard Cohen déplace l'attention des chercheurs ou des théoriciens en communication de l'opinion vers le sujet. En d'autres termes la troisième voie des recherches sur les effets de médias sur les individus consistait à déterminer l'influence des médias sur les sujets que les gens considéraient comme importants et non plus sur leurs opinions.

Deux chercheurs vont s'engouffrer dans la brèche ouverte par l'orientation des travaux de Bernard Cecil Cohen, il s'agit de Max McCombs et Donald Shaw. Pour tester les conclusions des travaux de Cohen concernant la capacité des médias à influencer les sujets de discussions des individus, ils ont mené une étude de terrain dans la commune de Chapel Hill en Caroline du Nord lors de la campagne présidentielle de 1968. Cette étude cherchait à démontrer le rôle des médias ou pour être plus précis leur influence sur les habitants de cette commune.

Les conclusions de leur étude furent sans appel les médias avaient bel et bien influencé les réflexions et les attitudes des résidents de Chapel Hill lors de cette campagne présidentielle. Ils désignèrent ce processus par l'expression *agenda setting*. Que renferme donc cette formule ? Jian-hua Zhu et Deborah Blood le définissent ainsi : « *Agenda setting is the process whereby the news media lead the public in assigning relative importance to various public issues.* »⁵³ De la définition de ces deux chercheurs nous pouvons retenir qu'il s'agit d'un processus donc qu'il s'étale dans le temps, que l'importance accordée n'est pas absolue mais relative et que les sujets ont tous un caractère public. En définitive quoique l'importance

⁵³ ZHU J.H., BLOOD D, in KOVACEVIC (Ed.), *Emerging Theories of Human Communication*, Sunny Press, 1997 cités par MILLER Katherine, *Communication Theories: Perspectives, processes and contexts*, p. 271, « La détermination des sujets importants est le processus par lequel les médias d'actualité amènent le public à accorder une importance relative à diverses questions publiques. » T. d A.

accordée à une question public n'est que relative, le fait saillant c'est que les médias sont à l'origine de ladite importance.

Nous allons à présent essayer de faire une description détaillée de ce processus d'imposition de sujets jugés importants. Comment les médias procèdent-ils ? Cette influence n'est pas directe mais subtile. En effet les médias ne disent pas directement quels sujets méritent l'attention du public mais ils vont le faire de manière feutrée en leur consacrant plus de temps c'est le cas par exemple de la radio ou en leur accordant plus d'espace (les journaux). Par exemple si la chaîne ABC en synergie avec le *Washington Post* consacre énormément de temps et de pages à la flambée du prix des carburants, il est fort à parier que l'opinion verra ce sujet comme étant très important.

Le battage médiatique aura conduit les gens à considérer que l'augmentation du prix des carburants est un sujet qui requièrent l'attention. Certes l'exemple choisi n'est peut-être pas très pertinent dans la mesure où le prix des carburants est effectivement une question publique très importante dans les sociétés capitalistes qui sont des sociétés de l'énergie. Si nous aurions pris l'exemple du téléchargement illégal de productions musicales il aurait peut-être été plus parlant. Car ce sujet mérite notre attention mais pas au point d'être vital pour le fonctionnement de notre société.

Notons avant de conclure notre analyse que les résultats des chercheurs et théoriciens en communication montraient qu'il y avait trois sortes d'agenda. Celui des médias (*the media agenda*), celui du public (*the public agenda*) et enfin l'agenda des politiques (*the policy agenda*). Le premier concerne tous les sujets jugés de la plus haute importance par les médias, le deuxième a trait aux sujets prioritaires pour les individus et le dernier c'est-à-dire l'agenda des politiciens est une compilation des questions qui tiennent à cœur aux acteurs politiques.

Ces différents agendas s'influencent mutuellement c'est ainsi que l'agenda des médias est souvent le reflet de celui des politiques dans la mesure où la connivence est grande entre les décideurs politiques qui ne peuvent « exister » sans les journalistes et vice versa. L'agenda des politiques est influencé par celui des

médias car ceux-ci ont besoin des médias pour exister car ils leur permettent de dominer la sphère publique et de prendre le pouls de celle-ci par l'attention portée aux opinions qui y sont exprimées par les individus sur des sujets variés. L'agenda du public est calqué sur celui des médias comme l'ont démontré Max Mc Combs et Donald Shaw dans leur étude de terrain portant sur l'influence des médias sur les résidents de la commune de Chapel Hill en Caroline du Nord lors de l'élection présidentielle de 1968. Dans sa thèse Simon Gadras s'inspirant des travaux de Jean Charon estime que cette théorie limite la communication politique à trois types d'acteurs or bien d'autres contribuent à l'élaboration, la dissémination et la réception des messages.⁵⁴

Nous ne partageons pas l'affirmation de Simon Gadras dans la mesure où même si bien d'autres acteurs contribuent à l'élaboration et la dissémination des messages, il n'en demeure pas moins que les plus importants sont les médias, les politiques et les individus. Les résultats de ses recherches lui ont permis de déterminer d'autres acteurs mais leur rôle dans la dissémination de l'information est moindre comparé aux trois acteurs sus-mentionnés.

Cette critique basée sur des travaux de recherche est probablement fondée. Mais nous sommes limités à sa description pour ensuite essayer de voir si celle-ci pouvait éclairer la manière avec laquelle les *blogs* politico-journalistiques influencent l'agenda des médias. Cette théorie qui à la base décrivait une forme de pouvoir des médias traditionnels peut aussi servir à illustrer le pouvoir des « nouveaux » médias. Ainsi donc la théorie de la mise en agenda ou *agenda setting* nous permet de démontrer la capacité de la blogosphère politique et journalistique à influencer sur le contenu de la couverture des médias traditionnels. En effet par la tactique du *framing* (mise en relief) les médias conventionnels influencent sournoisement le public. Pour contrer cela la blogosphère politique et dans une moindre mesure la blogosphère journalistique adoptent la tactique du *Gatewatching*.

⁵⁴ GADRAS, Simon, Mutations de la sphère publique et technique d'information et de communication: le cas des *blogs* dans la communication politique locale. Thèse de doctorat en science de l'information et de la communication, sous la direction de Isabelle Paillart, Université Stendhal-Grenoble 3, 527 p. 82

En quoi consiste le *Gatewatching* ? Cet anglicisme pourrait être rendu en français par l'observation ou le contrôle scrupuleux de tout ce qui est jugé digne d'être publié par les responsables de publication en un mot tout ce qui émane du filtre éditorial. Ceux-ci sont considérés comme les éléments sur lesquels repose la pratique du *Gatekeeping* en d'autres termes le filtrage des sujets qui ne doivent pas être exposés dans la sphère publique ou plus simplement qui ne seront pas publiés. Le *Gatewatching* est une manifestation de la fonction de surveillance de la blogosphère politico-journalistique sur les médias traditionnels.

La blogosphère journalistique et surtout politique passe au peigne fin les informations fournies par les médias traditionnels et dès qu'elles remarquent qu'elles sont erronées elles le révèlent au grand jour forçant les médias traditionnels à apporter des modifications. Une autre technique de la blogosphère politique et journalistique consiste à faire un battage sur une question délibérément ignorée par les médias d'actualité au point d'amener ceux-ci à la couvrir ou à la traiter. Ce sont là les arguments qui justifient l'usage de cette théorie dans notre travail.

Conclusion

Cette première partie est donc consacrée aux différentes théories qui sous-tendent notre travail. Elles nous serviront de fil conducteur pour la clarification de la problématique de notre travail. Après l'étude des raisons diverses données par les individus pour préférer s'informer par le canal d'un *blog* journalistique au lieu d'un média traditionnel, nous essayerons de déterminer si ces raisons correspondent aux conclusions de la théorie des utilisations et des satisfactions. La théorie du réseau va nous permettre de confirmer ou d'infirmer le fait que la blogosphère est un réseau avec ce que tout cela comporte en termes de caractéristiques (attachement préférentiel, croissance, homophilie...) Pour finir à l'issue de l'analyse des différentes affaires qui ont éclaté du fait du battage de la blogosphère politico-journalistique, nous pourrions vérifier la validité de la théorie de la mise en agenda.

Partie 2

HISTOIRE CONCISE D'INTERNET

Introduction

La rédaction d'une histoire concise d'Internet est notre tâche dans cette deuxième partie. Nous reviendrons ici une fois de plus dans la mesure où ce sujet a été maintes fois traité, sur les technologies qui ont précédé et favorisé l'avènement d'Internet. Nous parlerons de l'ARPANET dont le démantèlement va aboutir à l'émergence d'Internet. Ensuite nous allons étudier les recherches entreprises pour améliorer les échanges d'informations grâce notamment au concept d'hypertexte de Ted Nelson. Enfin notre étude s'achèvera par l'analyse du couronnement desdits travaux, à savoir, l'invention du *World Wide Web*, qui est l'œuvre de Tim Berners-Lee. Le département américain de la défense à travers l'une de ses nombreuses innombrables agences, la DARPA (*Defense Advanced Research Project Agency*), a joué un rôle crucial dans l'architecture d'Internet. En effet les autorités militaires américaines étaient préoccupées par l'éventualité d'une rupture ou perturbation des communications en cas d'attaques nucléaires. Cette hantise sous-tendue par le contexte de Guerre Froide va aboutir au financement de recherches visant à résoudre cette équation ou à parer à cette éventualité.

Les chercheurs qui allaient bénéficier de généreuses dotations financières du département de la défense devaient théoriser un système de communication quasi invulnérable à une éventuelle attaque nucléaire. Les universitaires furent associés à ce projet via quatre structures (l'université de Californie à Los Angeles, L'Université de Californie à Santa Barbara, l'Université de l'Utah et l'Institut de Recherche de Stanford. Le réseau de communication constitué par ces quatre structures sera appelé ARPAnet, qui est l'ancêtre d'Internet. Le concept d'hypertexte a contribué à mettre le Web sur les fonds baptismaux, car Tim Berners-Lee, l'inventeur de celui-ci s'en inspira énormément pour développer son langage de balisage. Un chapitre

sur l'histoire d'internet et du Web s'avérait utile puisque les blogs sont issus de ces deux avancées technologiques parmi les plus importantes si ce n'est les plus importantes du vingtième siècle.

Chapitre 4

L'ARPANET

Dès le dix-septième siècle John Milton posa les jalons de la liberté d'expression à travers le concept de marché des idées (*marketplace of ideas*). Il écrivit qu'au marché des idées la réaction au mauvais discours n'était pas la réglementation mais plus de bons discours. Cette notion est tout simplement l'un des fondements d'Internet comme le résume bien M. Fagin (2003) en ces termes :

*This same principle has largely directed the development of the technological architecture of the Internet, constructed mostly by U.S. technicians using U.S. codes and software, U.S. protocols and the English language. The very design of the Internet was to promote a free exchange of ideas*⁵⁵

Ce passage montre clairement qu'Internet fut créé pour promouvoir la libre circulation de l'information et des idées. Par conséquent les tentatives visant à le réglementer sont contraires à sa nature.

Pourquoi avons-nous décidé de consacrer une partie de notre travail à une brève histoire d'Internet tant le sujet semble épuisé ? Il nous a paru judicieux d'aborder succinctement la genèse d'Internet dans la mesure où c'est le support par excellence des médias des masses comme les désignent Joel de Rosnay et Carlo Revelli.⁵⁶ Bien évidemment au nombre de ces médias des masses figurent les *blogs*. La genèse ou l'histoire d'Internet est tumultueuse et brève. Tumulueuse du fait des nombreuses théories et des nombreux réseaux qui l'ont précédé avec des fortunes diverses. Brève car à compter de la fin des années soixante et ce, jusqu'au début des années quatre vingt dix, ce qui équivaut à une période d'une trentaine d'années, il est possible de retracer avec précision les grandes dates du développement d'Internet.

On aurait pu penser que vu les visées stratégiques qui ont présidé au lancement des innovations qui vont aboutir à l'avènement d'Internet les informations auraient été secrètes il en fut autrement. Michael et Rhonda Hauben corroborent ce qui vient d'être dit lorsqu'ils écrivent :

⁵⁵ FAGIN, M in TREMAYNE(ed), *op. cit.* p.213 « Ce même principe préside jusqu'à nos jours le développement de l'architecture technologique d'Internet, conçu par des techniciens Américains utilisant des codes, des logiciels et des protocoles américains et la langue anglaise. La conception même d'Internet était de promouvoir un libre échange d'idées. » T. d A.

⁵⁶ De ROSNAY, *op cit.*, p. 27.

Since the ARPANET was a public project connecting major universities and research institutions, the implementation and performance details were widely published. ⁵⁷

ARPANET est l'ancêtre d'Internet. Ce réseau est l'œuvre de l'ARPA (*Advanced Research Project Agency*), organisme scientifique issu de l'Armée Américaine. En pleine compétition entre les deux blocs, les Russes furent les premiers à lancer un satellite dans l'espace, parmi les ripostes envisagées à cette prouesse des Soviétiques figurait la constitution d'un réseau décentralisé qui survivrait ou serait toujours opérationnel en cas d'attaque nucléaire. Les scientifiques de l'ARPA ont considéré l'article rédigé par Paul Baran en 1964 et dont le titre fut *On Distributed Communication Networks*, comme la première étape vers la concrétisation d'un tel projet. Paul Baran était un ingénieur américain qui conceptualisa la dissémination des informations par paquets, qui est le fondement même d'Internet. Par conséquent il est l'un des pères de l'informatique et surtout d'Internet.

Mais bien avant Paul Baran, l'autre pionnier de ce qui deviendra plus tard Internet fut Vannevar Bush qui en janvier 1945 publia l'article intitulé *As We May Think* dans lequel il prédisait entre autres des inventions telles que la photocopieuse, l'appareil photo et surtout le Memex, qui peut être considéré comme une première conceptualisation de ce qui devait devenir plus tard l'ordinateur portable. Vannevar Bush était un ingénieur américain qui dirigeait l'*Office of Scientific Research and Development* durant la Seconde Guerre Mondiale.

La troisième personne qui peut aussi se targuer d'avoir contribué au développement des réseaux de communication informatiques et donc plus tard d'Internet est J.C.R. Licklider. Il publia un article en 1960 dont le titre était *Man-Computer Symbiosis*. Il en publia un autre à la fin des années soixante intitulé *The Computer as a Communication Device*. Ce psychologue de formation fut le premier

⁵⁷ LARRY, Roberts in HAUBEN., *Netizens: On the History and Impact of Usenet and the Internet*, Los Alamitos, California, IEEE, Computer Society Press, 1997, p.109 « Puisque Arpanet était un projet public connectant de grandes universités et de grands instituts de recherche, sa mise en application et les détails sur son fonctionnement furent largement publiés. » T. d A.

à penser que l'ordinateur pouvait aussi être un outil de communication et non pas seulement un outil pour effectuer des calculs complexes.

Ce fait est corroboré par Robert Taylor son successeur à la tête de L'IPTO (*Information Processing Techniques Office*), le Bureau des Techniques de Traitement de l'information en ces termes : « *Lick made it easy to think about interconnecting the communities, the interconnection of interactive on-line communities of people.* »⁵⁸

Tous ces articles ont abouti à la création en 1969 d'un réseau décentralisé appelé ARPANET. Ledit réseau se composait de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), L'Université de Californie à Santa Barbara (UCSB), L'Université de l'Utah et enfin L'Institut de Recherche de Stanford.

Bien plus tard d'autres universités furent connectées au réseau ARPA. Comment se faisait la connexion entre ces quatre pôles de recherches ? La connexion était assurée par des IMPs (*Interface Message Processors*), des processeurs qui facilitaient la transmission et la réception d'informations d'un ordinateur du réseau originel de l'ARPA à un autre.

Le réseau ARPA ou ARPANET utilisait le protocole NCP (*Network Control Protocol*). L'échange de fichiers était l'une des principales applications de l'ARPANET. Cependant l'année 1970 marqua un tournant dans le développement ou l'essor de l'ARPANET avec l'envoi du premier mail par Ray Tomlinson. Cette application qu'aucun des concepteurs de ce réseau n'avait anticipé allait devenir la plus utilisée après le suivi de l'actualité.

Du fait de son succès, plusieurs entités ou pôles de recherche voulaient se connecter à l'ARPANET mais ce ne fut pas chose facile dans la mesure où le protocole du réseau ARPA en l'occurrence le NCP ne le permettait pas.

Pour résoudre ce problème Vinton Cerf et Bob Kahn ont publié en 1974, un article intitulé *a Protocol for Packet Network Communications*. Cet article

⁵⁸ TAYLOR, Robert in SALUS, *Casting the Net: From ARPANET to Internet and Beyond*, Reading, Massachussets, Addison Welesley Publishing Company, 1995, p.109 « Lick facilita la réflexion sur la possibilité de lier les communautés entre elles, l'interconnection des communautés interactives en ligne. » T. d A.

déboucha sur l'invention du protocole TCP/IP pour *Transmission Control Protocol* et *Internet Protocol*. Ce protocole qui sera longtemps au cœur d'une lutte entre les Américains, les Européens et les Japonais allait devenir le protocole garantissant ou assurant la connectivité entre les différents réseaux de l'ARPANET. En effet les Européens avaient élaboré un protocole concurrent qui n'a jamais réussi à supplanter le protocole TCP/IP. Cette longue lutte a amené Vinton Cerf l'un des inventeurs dudit protocole à conclure que l'histoire d'Internet était avant tout l'histoire de la guerre des protocoles.

Pour comprendre les fonctionnalités de celui-ci citons ce *Request for Comment* (sollicitation d'un commentaire) de Jon Postel daté du 1^{er} novembre 1981. Les *Request for Comment* (RFC) était l'appellation des messages qui circulaient sur le réseau ARPANET. C'était une sorte d'exposé des idées, de questionnements et des commentaires d'un utilisateur du réseau ARPA à destination d'autres utilisateurs afin d'en recueillir également des commentaires, des critiques ou des suggestions

*It was clear from the start of this research on other networks that the base host-to-host protocol used in the ARPANET was inadequate for use in these networks. In 1973 work was initiated on a host-to-host protocol for use across all these networks. The result of this long effort is the Internet Protocol (IP) and the Transmission Control Protocol (TCP). These protocols allow all hosts in the interconnected set of these networks to share a common interprocess communication environment.*⁵⁹

L'adoption en 1983 du protocole TCP/IP par tous les serveurs et les réseaux communicant avec l'ARPANET marqua l'avènement d'Internet et la relégation au second plan de l'ARPANET jusqu'à sa fermeture définitive en 1989.

La démantèlement de L'ARPANET et sa fermeture à la fin des années 80 marque la naissance d'Internet que Vinton Cerf, l'un des pères du protocole TCP/IP décrivait à cette période là dans le RFC 1160 en ces termes :

⁵⁹ POSTEL, Jon in SALUS, *ibid*, p.162, « Il était clair dès le commencement de cette recherche que d'autres réseaux que le protocole basique utilisé par Arpanet était inadéquat pour être utilisé dans ces réseaux. En 1973, on commença un travail sur un protocole capable d'être utilisé dans tous ses réseaux. Le résultat de ce long effort est le protocole (IP) et le protocole de contrôle de la transmission (TCP). Ces protocoles permettent à tous les hôtes dans l'ensemble interconnecté de ces réseaux de partager un environnement de communication commun. » T. d A.

*The Internet is a collection of over two thousand of packet switched networks located principally in the U.S., but also in many other parts of the world all interlinked and operating using the protocols of the TCP/IP protocol suite.*⁶⁰

A travers cette citation nous avons une définition précise des débuts d'Internet à cette époque car aujourd'hui bien évidemment nous avons largement dépassé le nombre de réseaux donné par Vinton Cerf. Un deuxième élément important c'est le protocole adopté pour la connexion qui était et est toujours le TCP/IP. Dans les lignes qui suivent nous allons nous attarder un peu plus sur les caractéristiques, le fonctionnement et le développement d'Internet.

⁶⁰ VINTON, Cerf *in Salus*, *ibid.* p. 207, « Internet est un regroupement de plus deux mille réseaux d'échange d'informations par paquets localisés principalement aux États-Unis, mais aussi dans plusieurs autres endroits du globe tous interconnectés et utilisant les protocoles Tcp/Ip. » T. d A.

Chapitre 5

La Mue de l'ARPANET en Internet

L'adoption du protocole TCP/IP au détriment du protocole NCP utilisé jusqu'en 1982 par le réseau ARPA et le démantèlement et la réorganisation dudit réseau posa les fondations de l'Internet. En effet ARPANET fut scindé en plusieurs réseaux dont les plus importants furent MILNET, utilisé par l'Armée Américaine et qui couvrait presque la totalité du Globe Terrestre. CSNET qui était un réseau qui accueillait ou centralisait les travaux des chercheurs en informatique. Contrairement à MILNET, CSNET était plutôt un réseau exclusivement américain.

Notons également la création du réseau NSFNET de la *National Science Foundation* qui ambitionnait de centraliser les recherches de toutes les universités américaines. D'autres réseaux issus du démantèlement et de la réorganisation de l'ARPANET virent également le jour. Tous ces réseaux seront connectés les uns aux autres et vont constituer l'épine dorsale de ce qui deviendra Internet.

Il nous a semblé opportun de consacrer un chapitre du présent travail à l'émergence d'Internet non pas sous la forme d'une chronologie linéaire mais plutôt par la mise en exergue des bouleversements induits par le réseau des réseaux. Les médias analogues vont fortement ressentir ces bouleversements. En effet les nombreuses applications issues d'Internet notamment les *blogs* vont faire de l'ombre si l'on peut dire aux médias traditionnels d'information.

Internet, comme cela a été écrit à l'entame de ce chapitre est un réseau liant plusieurs ordinateurs comme le définit Tim Berners-Lee:

*A global network of networks through which computers communicate by sending information in packets. Each network consists of computers connected by cables or wireless links.*⁶¹

Quelques années après son lancement ou son avènement Internet va connaître un succès fulgurant au point d'éclipser totalement les médias dits analogiques. Les gens passent désormais plus de temps en ligne qu'à regarder la

⁶¹Berners-LEE, Tim, *Weaving the Web: The Original Design and Ultimate Destiny of the World Wide Web*, Harper, New York, p.233 « Un réseau mondial de réseaux à travers lequel des ordinateurs communiquent en s'envoyant des informations par paquets. Chaque réseau se compose d'ordinateurs connectés par des cables ou des liens sans fil » TdA

télévision, à écouter la radio (puisque celle-ci est désormais disponible en ligne) ou à lire les journaux (des versions numériques de ceux-ci existent).

Dans ses travaux et après avoir épluché des statistiques fournies par des études effectuées aux États-Unis Jill Rettberg a conclu que les américains consacraient désormais le même temps à Internet qu'à la lecture des quotidiens. Ce temps est estimé à une demi heure par jour.

L'ascension d'Internet est encore plus marquée hors des frontières américaines. Aussi écrit-elle ceci :

A 2006 survey of the UK, France, Germany, Italy and Spain shows that most Europeans still use the Internet less than Americans do, but that time spent on the Internet now surpasses that spent with newspapers and journals. ⁶²

Nous voyons donc que les médias traditionnels sont menacés ou éclipsés par Internet et ses nombreuses applications (versions numériques de certains quotidiens, *blogs*, réseaux sociaux...).

Essayons de comprendre les raisons d'un tel succès. Pour ce faire, il convient de comprendre la philosophie qui a présidé à la création du réseau des réseaux, son fonctionnement et son architecture.

Dominique Cardon et Fabien Granjon dans leur ouvrage intitulé *Médiactivistes* (2010) affirment que la philosophie d'Internet est fortement teintée par les valeurs de ses concepteurs. Ils écrivent que :

L'idée d'une participation active des internautes et d'une indistinction toujours plus marquée entre les rôles de producteurs et de consommateurs d'information est constitutive d'Internet dès son origine⁶³

En effet les informaticiens qui le concevaient, collaboraient et communiquaient sans cesse pour voir les limites de ce qui allait devenir Internet

⁶²RETTBERG, *op.cit.*, p. 45 « Une étude menée en 2006 au Royaume-Uni , en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne démontre que la plupart des européens utilisent encore Internet moins que les Américains mais que le temps passé en ligne est désormais supérieur à celui consacré à la lecture des quotidiens et des journaux spécialisés » TdA

⁶³CARDONet GRANJON, *op.cit.*, p.113.

comme l'attestent les *Request for Comments* (RFCs), sorte de *posts* demandant des contributions aux fins d'améliorer le fonctionnement d'ARPANET, l'ancêtre d'Internet.

Toute la communauté des informaticiens qui œuvraient pour le bon fonctionnement de l'ARPANET pouvait lire et écrire ces billets ou *posts* ainsi l'information circulait librement et tout cela pour le bénéfice du réseau qu'ils étaient en train de créer. Il convient donc de noter que la blogosphère journalistique a hérité de ses caractéristiques dans la mesure où au sein de celle-ci les lignes sont brouillées entre producteurs de l'information et consommateurs de celle-ci.

Un autre trait dont elle a hérité est l'interactivité et la participation active des blogueurs. En effet pour le cas des *blogs* politiques, les discussions y sont légion et interminables.

L'architecture technique d'Internet explique aussi l'engouement qu'il a suscité. En effet celui-ci est distribué comme l'avait souhaité Paul Baran dans son article publié en 1964 dont le titre était justement 'on *Distributed Communications Networks*'. Jill Rettberg nous donne plus de précisions sur cette architecture et les mobiles pour lesquels Baran souhaitait un réseau distribué plutôt qu'un réseau centralisé.

*The Internet was designed as a distributed network, where each computer is connected to a number of adjacent computers rather than a single, central hub (...). One of the reasons for Baran's recommendation of a distributed network for the Internet was that such a network was thought to be more likely to remain functional in case of an attack on it than a centralized network would be.*⁶⁴

Tout comme Internet la blogosphère est un réseau distribué, c'est un instrument de communication horizontale et non pas verticale donc il n'y a pas de hiérarchie au niveau des acteurs qui communiquent. Un autre élément qui a favorisé l'engouement du public pour Internet réside au niveau de son fonctionnement.

⁶⁴RETTBERG, *op.cit.*, p. 61 « Internet fut conçu comme un réseau distribué dans lequel chaque ordinateur est connecté à un nombre d'ordinateurs adjacents plutôt qu'à un hub central(...)Une des raisons pour lesquelles Baran recommande un réseau distribué était qu'un tel réseau resterait fonctionnel même s'il était attaqué contrairement à un réseau centralisé » Tda

En effet Internet a réduit les coûts de production et de distribution de l'information comme l'écrivent Dominique Cardon et Fabien Granjon :

Avec l'émergence des réseaux numériques, les ressources offertes à la conception d'alternatives médiatiques vont se transformer sensiblement. Si cette rupture technologique ne saurait expliquer en elle-même la relance d'une troisième vague de mobilisation des médias alternatifs à la fin des années 1990, il est incontestable qu'elle présente des propriétés particulièrement adaptées aux projets du médiactivisme: allègement des contraintes éditoriales, réduction drastique des coûts de diffusion, modèle de communication *many to many* (par opposition au modèle *one to many*) des médias traditionnels, facilités de production coopérative et ouverture d'un espace de participation élargie permettant une plus grande interactivité.⁶⁵

Ce passage est riche d'enseignements que nous allons essayer de faire ressortir ou mettre en relief. Les ressources à la conception d'alternatives médiatiques nous amènent à penser entre autres aux *blogs* journalistiques et même au journalisme citoyen. Ils parlent également des facilités de production coopérative, n'est-ce pas là une allusion au *gatewatching*, pratique de certains *blogs* politiques qui scrutent les informations que les responsables de publication (*gatekeepers*) ont jugé utiles d'être rendues publiques pour en déceler les failles ou les insuffisances.

Comme nous le voyons Internet a profondément bouleversé le paysage médiatique quelques années après sa création à travers les multiples applications qui en sont issues particulièrement les *blogs* qui se sont si l'on peut dire engouffrés dans la brèche comme l'écrit Jill Rettberg :

*By the end of the century, bloggers could, in effect own a press, a modern, lightweight version one. Blogs provide a means of publishing and distributing that is cheap and simple enough for everyone in the Western world to use indirectly, whether from home, school, the library or even a mobile phone.*⁶⁶

⁶⁵Cardon et Granjon, *op.cit.*, p. 82.

⁶⁶ RETTBERG, *op.cit.*, p.85 « A la fin du siècle, les blogueurs purent en effet avoir une presse, une version moderne et légère. Les blogs fournissent un moyen de publication et de distribution qui est bon marché et assez simple pour que tous les occidentaux l'utilisent directement que ce soit à l'école, à la bibliothèque ou même avec un téléphone portable » Tda

A travers cette citation nous apprenons que les gens ont massivement créé des *blogs* à la fin du siècle dernier tout simplement parce que avoir un *blog* équivalait à posséder une sorte de presse, loin d'être encombrante à domicile. De ce fait les individus pouvaient à loisir publier et distribuer leurs publications en ligne quelque que soit l'endroit où ils se trouvaient. Sachant que nous sommes dans une ère dite de l'information du fait de la prolifération des applications du Web 2.0, nous comprenons aisément pourquoi les individus se sont tournés en masse vers les médias numériques au détriment des médias analogues qui n'offraient pas de telles possibilités.

Internet a profondément impacté le fonctionnement des médias traditionnels du fait non seulement de ses multiples applications ou des nouvelles pratiques de communication qui découlent de celui-ci mais aussi de sa capacité à intégrer ou à offrir les services auparavant réservés aux médias analogues (télévision et radio en ligne). Au nombre des nouvelles pratiques de communication figurent bien évidemment les *blogs* qui incarnent le mieux l'indivision entre les producteurs de l'information et les consommateurs de celle-ci voulue par ses concepteurs. Certes il ne s'agit pas de tous les *blogs* mais particulièrement des *blogs* journalistiques qui ont permis une présentation ou une production alternative de l'information qui est entrée en concurrence avec la présentation de l'actualité émanant des médias traditionnels d'information.

La Toile ou le *Web* qui a bénéficié de l'infrastructure technique d'Internet a aussi considérablement bouleversé le fonctionnement des médias traditionnels et a été immédiatement adoptée par les internautes qui en plus de communiquer plus rapidement et en temps réel grâce aux applications d'Internet (e-mail, sites de discussion...) pouvaient désormais avoir accès à une quantité inimaginable d'informations en ligne. L'inventeur de la Toile, Tim Berners-Lee, partageait en outre la philosophie des pères d'Internet sur la libre circulation de l'information. Le *Web* ou la Toile connaîtra un second souffle avec le *Web* 2.0 qui va engendrer les nouvelles pratiques de communication au nombre desquels les *blogs*.

Les blogs sont de nouvelles pratiques de communication issus du *Web 2.0*. comme nous l'avons écrit précédemment, il s'agit si l'on peut dire de la deuxième génération de sites internet. Ceux-ci se distinguent de la première génération de sites de par la possibilité pour l'internaute de créer et de partager du contenu en ligne. Le *Web 2.0* a donc facilité l'émergence du journalisme citoyen dont font partie les blogs d'actualité. Désormais grâce à cette technologie et une bonne dose de volonté les citoyens ordinaires rendent compte d'un événement qui n'attire pas l'attention des médias traditionnels. Le *Web 2.0* matérialise le souhait d'expression de la réalité sociale de la critique expressiviste.

Chapitre 6

Tim Berners Lee et l'Invention du World Wide Web

Nous consacrons également un chapitre de la présente thèse à l'invention de la Toile par le Britannique Tim Berners-Lee car l'histoire des *blogs* est indissociable de celle du Web. En effet les *blogs* font partie comme nous l'avons écrit à la fin du chapitre précédent de la kyrielle des applications du Web 2.0, qui à la différence du Web 1.0 permettent de publier et de distribuer en ligne avec une grande facilité. Nous allons dans un premier temps revenir sur les circonstances ou les facteurs qui ont favorisé l'invention du Web, ses caractéristiques et celles dont les *blogs* ont hérité et enfin nous traiterons des possibilités que l'avènement de la Toile a offert aux internautes qui soit dit en passant deviendront des surfeurs de l'espace numérique du fait de la création du Web.

Au début des années quatre-vingt-dix Tim Berners-Lee, un chercheur britannique au CERN, le laboratoire Européen de physique nucléaire, inventa un système de documentation mondiale qu'il baptisa *World Wide Web*, en d'autres termes toile mondiale.

Pour en arriver là Tim Berners-Lee a bénéficié des travaux d'autres chercheurs notamment Vannevar Bush qui à la fin de la Seconde Guerre Mondiale publia un article qui portait le titre de « *As We May think* » dans lequel il imaginait une machine qui ressemblait à un ordinateur. Le deuxième chercheur et non des moindres qui influença considérablement Tim Berners-Lee fut Ted Nelson. Ce dernier publia un article en 1965 intitulé « *Literary Machines* » dans lequel il mentionnait des ordinateurs capables de représenter des caractères écrits sous une forme non linéaire. Il donna à ces caractères le nom d'hypertexte. Il définit ensuite le vocable hypertexte en ces termes :

Hypertext means forms of writing which branch or perform on request ; they are best presented on computer display... Discrete, or chunk style, hypertexts consist of separate pieces of text connected by links. ⁶⁷

Ce que Ted Nelson décrivait au milieu des années soixante dans son article est devenu une réalité au début des années quatre-vingt-dix de par l'avènement de la

⁶⁷ NELSON, Ted in Rettberg, *op cit.*, p. 50 « Hypertexte signifie formes d'écriture qui se connecte ou fonctionne à la demande. Ce sont les écrans d'ordinateurs qui les affichent le mieux... Discrets ou grossiers, les hypertextes se composent de bouts de textes connectés par des liens. » T. d A.

Toile. En effet aujourd'hui lorsque nous sommes en ligne et qu'un document que nous lisons comporte des liens hypertextes, il suffit de cliquer sur ceux-ci pour voir apparaître un autre document qui abonde dans le même sens que celui que nous étions en train de consulter. Cette explicitation de la description de Ted Nelson nous montre donc l'importance de la notion d'hypertexte pour la création et l'expansion de la Toile.

La Toile ou le Web est un réseau mondial tout comme Internet, or nous savons très bien après l'avoir longuement analysé dans la première partie de cette thèse quand nous traitons de la théorie du réseau, que le lien est l'unité basique de la constitution d'un réseau comme l'écrit sans aucune ambiguïté Jill Rettberg en prenant pour exemple le fonctionnement de la blogosphère « *At the base of the network is the simple link, bloggers read other blogs. If I see something interesting in your blog so my readers can go and have a look at what you wrote. In addition to allowing human readers to see and follow it, a link is machine readable (...).* »⁶⁸ Ce passage est clair quant à l'importance du lien hypertexte pour la constitution et le développement d'un réseau. Elle mentionne aussi le fait que le lien peut être lu par un ordinateur, toute chose qu'avait déjà anticipé Ted Nelson, le théoricien originel de l'hypertexte. L'expansion ou le développement dans la mesure où l'échange de liens entre les internautes allait produire une toile d'informations librement accessibles à tout un chacun selon la vision de Tim Berners-Lee.

Celui-ci estime d'ailleurs que cet échange de liens équivaut à une sorte de liberté d'expression sur la Toile « *Free speech in hypertext implies 'the right to link', which is the very basic building unit for the whole Web.* »⁶⁹ Ainsi donc en plus de favoriser l'expression en ligne l'hypertexte est aussi perçu par le père du Web comme l'unité de base pour la construction et l'essor de celui-ci. Comment ce référencement est-il effectif dans la blogosphère politique ou journalistique ?

⁶⁸ RETTBERG, *op cit.*, p.66, « Le simple lien est l'unité fondamentale du réseau, les blogueurs lisent d'autres blogs. Si je vois quelque chose d'intéressant sur ton blog alors les lecteurs du mien peuvent aller voir ce que tu as écrit. En plus d'être visible et traçable, le lien peut aussi être lu par un ordinateur. » T. d A.

⁶⁹ BERNERS-LEE, *op cit.*, p.139, « La liberté d'expression au niveau de l'hypertexte implique le droit de faire référence par l'entremise de liens, qui est l'unité constitutive de base de toute la Toile. » T. d A.

L'échange de liens est une des normes de la blogosphère et en général tous les *blogs* ont une liste de liens qui renvoient à des *blogs* jugés intéressants ou dignes d'être lus par la communauté des blogueurs. Cette liste de *blogs* est désignée par l'anglicisme *blogroll*. Tout ce qui a été écrit jusqu'ici permet au lecteur de voir pourquoi un chapitre sur la Toile et ses caractéristiques s'imposait. En effet ces caractéristiques sont visibles dans l'architecture et le fonctionnement de la blogosphère journalistique et politique.

Un autre trait commun entre la Toile et la blogosphère c'est que ce sont des outils sociaux Tim Berners-Lee l'inventeur du *Web* l'affirme : « *The Web is more a social creation than a technical one. I designed it for a social effect-to help people work together- and not as a technical toy.* »⁷⁰ Cet aspect est longuement analysé par Jill Rettberg. Dans ses travaux elle montre que les *blogs* sont des outils sociaux d'une part dans la mesure où on donne la possibilité et on encourage les lecteurs à y laisser des commentaires et d'autre part puisque l'échange réciproque de liens vers des sujets de discussion similaires y est répandu. La pratique courante de l'échange de liens dans la blogosphère est simplement une production et un partage de l'information qui est l'essence même de la Toile.

Avant de clôturer ce chapitre nous allons nous appesantir sur les caractéristiques techniques de la Toile. Tim Berners-Lee s'était rendu compte que l'avènement d'Internet n'avait pas permis de résoudre le problème de l'incompatibilité des différentes marques d'ordinateurs en termes de logiciel d'exploitation installé dans ceux-ci. Alors il a concentré ses efforts sur la création d'un langage qui serait commun pour tous les ordinateurs quel que soit leur logiciel ou système d'exploitation. Ce langage serait donc une sorte de *lingua franca* permettant aux ordinateurs non seulement de communiquer mais aussi de s'échanger des informations. Ce langage était et est toujours d'ailleurs utilisé pour afficher des pages sur la Toile. Il s'agit du langage de balisage d'hypertexte en anglais *Hypertext Markup Language* (HTML).

⁷⁰ *Ibid*, « La toile est plus une création sociale que technique. Je l'ai conçue pour un effet social, pour aider les gens à travailler ensemble et non pas comme un jouet technique. » T. d A.

Après avoir solutionné ce problème Tim Berners-Lee allait ensuite s'atteler à inventer un protocole pour le partage d'informations sur le *Web*. En effet les ordinateurs pouvaient désormais communiquer entre eux sous une forme bien définie. Mais comment allaient-ils s'échanger ces données ? Il inventa le protocole *http* (*hypertext transfer protocol*). La question est de savoir qu'est-ce qu'un protocole ? Selon Tim Berners-Lee, il s'agit d'une convention qui régit l'échange d'informations entre des ordinateurs en réseau. Il convient de noter tout de même la différence entre Internet et le Web en ce qui concerne les protocoles utilisés.

La communication sur Internet est régie par le protocole TCP/IP, œuvre commune de Vinton Cerf et Robert Kahn tandis que l'échange d'informations sur le Web repose sur le protocole *http* inventé par Tim Berners-Lee. Il est à signaler qu'ici nous insistons sur la communication lorsque nous parlons d'Internet et sur la production et l'échange d'informations quand nous parlons de la Toile. En effet il s'agit là ni plus ni moins des possibilités originelles de ces deux réseaux. Aujourd'hui cette différence n'est plus vraiment perceptible. Mais il convenait tout de même d'en parler, d'ailleurs notre ère est qualifiée d'ère de l'information et des communications en référence à ses deux attributs originels respectivement du *Web* et d'Internet. Nous retenons par contre la similarité entre les deux qui réside dans leur architecture décentralisée.

L'avènement d'Internet et surtout celui du *Web* a offert d'innombrables possibilités aux individus qui peuvent désormais s'échanger plus rapidement des informations et discuter en temps réel (réseaux sociaux) et dans une moindre mesure les *blogs* et les courriels. Les chapitres sur ces deux grandes inventions du vingtième siècle trouvent leur justification étant donné qu'ils permettent de mieux comprendre les caractéristiques des *blogs* politiques et journalistiques qui sont l'objet du présent travail. Dans la partie qui suit nous allons analyser les traits de la blogosphère journalistique en remontant dans le temps à travers l'étude des quotidiens du début du dix-neuvième siècle. Nous allons essayer de comprendre la similarité entre ceux-ci et les *blogs* politiques et surtout journalistiques contemporains.

Conclusion

Dans cette deuxième partie de notre travail, nous sommes revenus sur la genèse d'Internet sujet maintes fois traité certes mais qui s'imposait dans notre thèse dans la mesure où elle est axée sur l'un des nouveaux médias en l'occurrence les *blogs*. Nous avons vu qu'Internet découlait d'une obsession: la capacité à continuer à communiquer en toutes circonstances. Respectivement J.C.R Licklider, Paul Baran, Vinton Cerf et Robert Kahn posèrent les jalons de d'Internet à travers des articles théorisant le fonctionnement de celui-ci. Les idées de ces articles vont être matérialisées par la création à la fin des années soixante dix de l'ARPAnet, un réseau de communication numérique regroupant quatre universités américaines. Ces deux avancées technologiques vont donner lieu à l'invention du Web par Tim Berners-Lee inspiré par les articles de Vannevar Bush qui théorisait des caractères d'écriture qui ressemblaient à l'hypertexte. Ted Nelson joua aussi un rôle considérable dans l'invention de l'hypertexte puisqu'il théorisa des machines capables d'afficher des caractères sous une forme non linéaire. Nous avons donc estimé que nous ne pouvions pas aborder un tel sujet sans parler de la technologie mère dont elles ne sont que les nombreuses applications. En effet le Web ou la toile est une application d'internet qui a favorisé l'émergence des *blogs*. D'ailleurs comme le prouve le nom originel '*weblog*' avec l'usage du préfixe anglo-saxon 'web', les *blogs* n'existeraient pas sans la toile. Nous avons souvent tendance à oublier cette filiation du fait probablement de raccourcissement du nom originel.

Partie 3

ORIGINES ET FORMATS PRECURSEURS DES BLOGS POLITIQUES ET JOURNALISTIQUES

Introduction

Les pratiques de blogs politico-journalistiques ne sont pas récentes ou ne datent pas d'aujourd'hui. En effet les pratiques telles que l'expression d'opinions partisans ou encore l'investigation d'une affaire ont déjà pu être observées dans le passé. La période qui va nous intéresser est la première moitié du dix-neuvième siècle. Cette période correspond à l'ère jacksonienne. L'une des caractéristiques fondamentales de celle-ci est la polarisation prononcée de la politique.

Sous la magistrature d'Andrew Jackson, ce qui est aujourd'hui une anomalie ou une entorse à l'éthique journalistique, à savoir la subjectivité affichée de la presse était la norme à l'ère jacksonienne. C'est d'autant plus frappant que ceux qui tentaient de rester neutres étaient accusés ou considérés comme des hommes manquant de convictions ou des hommes incapables d'assumer pleinement un choix. À l'époque jacksonienne les journaux étaient très politisés, ils servaient de caisses de résonance aux différents partis ou à leurs idéologues. Les blogs politiques remettent au goût du jour cette attitude ou cette tendance. Ils sont ouvertement partisans et ne prétendent donc que très rarement à l'objectivité. Ils affichent clairement leurs préférences pour un parti et se battent pour faire triompher les idées de celui-ci. Le blog *Daily Kos* en est un exemple patent. Ce blog progressiste a expressément été créé pour disséminer les idées progressistes. Il est donc engagé dans une lutte idéologique avec tous ceux qui soutiennent le conservatisme. Cet état de choses est normal dans une démocratie, les blogs politiques conservateurs et progressistes signalent le déplacement de l'affrontement politique dans le cyberspace.

Nous notons aussi une similarité entre les journalistes d'enquête ou d'investigation du début du vingtième siècle et certains blogueurs journalistes. Les *muckrakers*, c'est à eux que nous faisons allusion dans les lignes précédentes sont la source d'inspiration des blogueurs contemporains. Tout comme ces journalistes

d'investigation du début du vingtième siècle, certains blogueurs politiques notamment Joshua Marshall à travers son blog journalistique et politique *TalkingPointsMemo*, mènent des enquêtes sur des questions publiques ou des actions ou décisions intrigantes des dirigeants. Puis nous allons nous focaliser sur les formats qui ont précédé ou qui préfiguraient les blogs comme les babillards par exemple. Nous allons montrer par l'étude des caractéristiques des babillards et des blogs leurs ressemblances. Cette troisième partie sera donc axée sur les origines lointaines des *blogs* d'actualité. Nous allons analyser le fonctionnement des quotidiens dans l'Amérique du XIX^{ème} siècle et nous allons aussi nous appesantir sur les débuts du journalisme d'enquête à travers des pionniers tels que Ida Tarbell ou Lincoln Steffens. Ces journalistes d'enquêtes ont montré la voie à suivre aux blogueurs et aux journalistes citoyens dans leur manière de travailler. A ce propos Aaron Barlow fait remarquer ceci concernant Tarbell : «*Tarbell's care with writing and attention to the details in her research are reflected in the best of today's "citizen journalists" or the blogs.* »⁷¹

Puis nous essayerons de montrer que les *Bulletins Board Systems* ou babillards électroniques sont des éléments qui peuvent être considérés comme les ancêtres des *blogs*. Les *Bulletins Board Systems* (BBs) étaient les signes que le monde sortait d'une ère caractérisée par la polarisation entre deux blocs pour entrer dans une autre marquée par l'accélération et le flux des informations échangées. C'est ce que résume Jodi Dean lorsqu'elle écrit :

*The change marked by the end of the Cold War has been tagged the end of ideology, the end of the Keynesian welfare state, the decline of the Fordist model of production, and the beginning of globalizaton, the information age, the network society [...].*⁷²

⁷¹ BARLOW, *op. cit.*, p. 89 « Le souci du style et l'attention aux détails de Tarbell dans ses recherches se retrouvent dans les meilleurs journalistes citoyens et blogueurs d'aujourd'hui » T. d A.

⁷² DEAN, *op. cit.*, p.75. “ Le changement marqué par la fin de la Guerre Froide a été désigné comme la fin de l'idéologie, la fin de l'état-providence keynésien, le déclin du modèle fordiste de production et le début de la mondialisation, de l'ère de l'information, de la société en réseau.” T. d A.

Comme l'écrit Jodi Dean, notre ère est effectivement qualifiée d'ère de l'information du fait de sa surabondance et de l'importance grandissante qu'elle a désormais. Ce qualificatif est associé à la toile qui est une mine d'informations. Nous vivons aussi dans une société en réseau au sens de basée sur l'interaction via les réseaux sociaux.

Chapitre 7

Les Quotidiens du XIX^{ème}. Siècle et les Débuts du Journalisme d'Enquête aux États-Unis

Les caractéristiques des *blogs* politiques contemporains étaient déjà perceptibles dans le fonctionnement des quotidiens au début du dix-neuvième siècle aux États-Unis. En effet pendant près d'une décennie de 1830 à 1840, ce qui équivaut à la magistrature du Président Andrew Jackson, les journaux étaient très politisés. Quels sont les facteurs qui ont favorisé cet état de choses ? Commençons d'abord par décrire les caractéristiques de la période Jacksonienne. C'était une période marquée par une forte ruralité dans la mesure où la Révolution Industrielle n'avait pas encore eut lieu. En effet la Révolution Industrielle entrainera ou provoquera une urbanisation massive. Mais le trait marquant de l'ère jacksonienne demeure la prépondérance de la politique. Était-ce du fait d'Andrew Jackson ? Habile politicien celui-ci fit tout ce qui était en son pouvoir pour écarter ses adversaires et conserver le pouvoir. Le président Andrew Jackson a tellement marqué de son empreinte la décennie qui va de 1830 à 1840 que celle-ci fut baptisée de période jacksonienne.

Durant cette période la politique était omniprésente, les politiciens étaient en quelque sorte en campagne permanente afin de mobiliser les électeurs en vue d'élections proches ou même lointaines. Les responsables de publication de quotidiens étaient très engagés en politique. Ils étaient à la tête d'un journal relativement modeste dont le rayonnement ne dépassait que très rarement la localité dans laquelle il était publié.

Ces journaux ou quotidiens servaient de caisse de résonance aux partis politiques. C'est ainsi que *The Globe* publié à Washington sous la houlette de Francis Preston Blair était considéré comme un journal éminemment pro-jacksonien. La loyauté de ces responsables de publication de différents quotidiens était récompensée par l'attribution de contrats d'impression des lois du Congrès, des décrets gouvernementaux et des documents officiels d'un nombre d'agences fédérales ou étatiques. Les historiens de cette période de l'histoire américaine ont tous mis en avant le caractère partisan des quotidiens, selon eux environ 95% desdits journaux l'étaient ce qui est tellement énorme qu'on en vient à se demander quels furent les sujets couverts par les 5% restants. Le caractère partisan des écrits desdits quotidiens et leur goût immodéré pour le débat politique sont mis en exergue

par Gerald J. Baldasty, professeur de communication à l'université de Washington à Seattle lorsqu'il écrit « *Newspapers of the Jacksonian era were opinionated, politically biased, one-sided, argumentative, and frequently strident.* »⁷³

Nous apprenons à partir de cette citation que la recherche de l'objectivité n'étaient pas une priorité pour ces journaux bien au contraire il n'y avait guère de place pour la neutralité et l'objectivité comme c'est le cas dans le fonctionnement des journaux contemporains. Comme dans les éditoriaux d'aujourd'hui, le responsable de publication y exprimait son opinion mais celle-ci allait toujours dans le sens du parti qu'il soutenait.

L'expression d'opinions politiques, l'absence pleinement assumée d'objectivité visait à provoquer l'adhésion massive de l'électorat aux idéaux d'un parti politique qui se répercuterait en cas d'élection par un plébiscite pour le parti en question. Cela est clairement décliné en ces termes par Gerald Baldasty : « *Editors saw their readers as voters and provided content that would woo them to a particular party and then mobilize them to vote.* »⁷⁴

Aaron Barlow qui a également analysé les quotidiens du début du dix-neuvième siècle aux États-Unis pour faire ressortir les similarités avec les *blogs* politiques contemporains abonde dans le même sens que Gerald Baldasty lorsqu'il fait la réflexion suivante : « *like blogs today, nineteenth century newspapers were more involved in commenting on the news and furthering specific political agendas than they were in informing people* »⁷⁵

Ces citations nous montrent bien les similarités avec les *blogs* politiques contemporains qui excellent dans la discussion politique et la mobilisation des électeurs. Aussi serait-on tenté de dresser un parallèle entre par exemple le quotidien *The Globe* dirigé par Francis Preston Blair et le *blog* politique de gauche

⁷³ BALDASTY, J. Gerald, *The Commercialization of News in the Nineteenth Century*, Madison, the University of Wisconsin Press, 1992, p. 23. « Les quotidiens de la période jacksonienne exprimaient des opinions fortes, avaient des orientations politiques marquées, subjectifs, prompts à débattre et faisaient beaucoup de battage » T. d A.

⁷⁴ *Idem*, p. 25 « Les responsables de publication considéraient les lecteurs comme des électeurs et écrivaient des articles dans le but de les attirer vers un parti politique défini pour ensuite les mobiliser les jours de scrutin » T. d A.

⁷⁵ BARLOW, *op. cit.*, p. 11, « Comme les *blogs* les quotidiens du dix-neuvième siècle s'attelaient plus à commenter l'actualité et à promouvoir des objectifs politiques spécifiques. Informer le public était secondaire » T. d A.

Daily Kos de Markos Moulitsas Zuniga. En effet tous deux respectivement soutenaient et soutiennent un parti politique bien défini. Ils étaient et sont très politisés et n'avaient pas ou n'ont pas de prétention à l'objectivité.

Au milieu du dix-neuvième siècle et surtout lors de la période de reconstruction à l'issue donc de la Guerre de Sécession les journaux vont se professionnaliser si l'on peut dire et l'information va être désormais vue comme une marchandise à vendre. Qu'est-ce qui est à l'origine de cette mutation ? La Révolution Industrielle et l'urbanisation croissante qui s'en est suivie peuvent l'expliquer. En outre l'émergence d'une nouvelle vision induite par l'industrialisation et l'augmentation des coûts de fonctionnement sont aussi à l'origine du développement du journalisme tel que nous le connaissons aujourd'hui et la commercialisation de l'information.

La nouvelle vision des responsables de publication (*editors*) était axée sur le nouveau rôle de la presse qui se devait d'être rentable tout en informant le public sur tout ce qui pouvait susciter leur intérêt et non pas seulement la politique. Cette nouvelle vision était aussi basée sur la perception du lecteur comme un consommateur qu'il fallait intéresser et plus seulement comme un électeur. Citant C. F. Chapin rédacteur en chef du *Waterbury American*, Gerald Baldasty montre les effets de cette nouvelle vision sur la définition de ce qu'est un journal.

The newspaper, then, reduced to its lowest terms is a business enterprise...it has owners like a shop or a factory, who like it best for the dividends it pays. It has employees who earn a living by giving it the labor of their hands and brains. It has customers, as the term is used, subscribers and advertisers, to whose tastes both editor and publisher must cater if their patronage is to be kept. ⁷⁶

⁷⁶ CHAPIN, C.F. in BALDASTY, *op cit*, p. 81 « La définition la plus simple d'un quotidien c'est que c'est une entreprise qui a des propriétaires comme c'est le cas pour une usine ou un magasin qui y attachent de l'importance pour les dividendes qu'elle leur verse. Il a des salariés qui s'y dévouent intellectuellement et manuellement. Il a des clients dans le sens le plus strict du terme, des abonnés et des publicitaires dont les goûts importent beaucoup pour les responsables de publication et les éditeurs s'ils veulent les fidéliser comme clients. » T. d A.

Le quotidien est désormais perçu comme une entreprise qui doit non seulement payer des dividendes aux actionnaires qui y ont investi de l'argent mais aussi veiller au versement de la rémunération des personnes qui y travaillent. En outre il faut que le journal assure sa rentabilité afin de verser les dividendes et payer les salaires en attirant les clients et les abonnés qui à leur tour vont appâter les publicitaires. Nous voyons bien que les lecteurs n'étaient plus valorisés parce que c'étaient des électeurs mais en raison de leur capacité à consommer, en d'autres termes à s'offrir un journal. Jill W. Rettberg (Rettberg, 2008)⁷⁷ s'est penché sur ce nouveau rôle de la presse en étudiant un journal du dix-neuvième siècle écrit par Alexandre Dumas qui dans son fonctionnement ressemblait à nos *blogs* contemporains. Ses recherches ont montré qu'en plus d'être des romanciers beaucoup d'auteurs du dix-neuvième siècle publiaient leurs propres quotidiens. C'est le cas donc d'Alexandre Dumas comme écrit dans les lignes précédentes qui animait tout seul un journal qu'il appela « Le Mois » et qui décrivait jour par jour, heure par heure les événements quotidiens .

La philosophie, le fonctionnement de ces journaux du milieu du dix-neuvième siècle sont analogues à ceux des *blogs* contemporains (politiques, journalistiques). Tout comme les *blogs* politiques, ils avaient un gout prononcé pour le débat, ils mettaient en avant des opinions susceptibles de faire pencher la balance vers un parti politique précis. Ils se voulaient les caisses de résonance de partis politiques et se donnaient pour but la mobilisation des électeurs en prévision des échéances électorales ou lors de celles-ci. Les ressemblances avec les *blogs* journalistiques résident dans la volonté de décrire les événements qui font l'actualité ou du quotidien qui n'ont aucun intérêt pour les médias traditionnels.

Outre le fonctionnement des quotidiens du milieu du dix-neuvième siècle, d'autres acteurs sont également considérés comme des précurseurs des *blogs* journalistiques, il s'agit des journalistes d'investigation ou d'enquête connus sous l'anglicisme de *muckrakers*.

⁷⁷ RETTBERG, *op cit* . p.41

Chapitre 8

Les *muckrakers* d'autres Précurseurs des *Blogs* de commentaire politique et journalistiques

Nous avons jugé utile pour mieux comprendre les *blogs* politiques et surtout journalistiques de consacrer un chapitre du présent travail au phénomène des journalistes d'enquête désignés par le terme '*muckrakers*'. A l'issue de ce chapitre nous pensons que le lecteur sera édifié sur les liens ou les similarités entre les *blogs* politiques et journalistiques et ces journalistes d'enquête. Nous avons pensé que le présent travail aurait un peu plus de substance avec un chapitre sur les '*muckrakers*'.

A qui doit-on cet anglicisme ou cette dénomination ? Le président Théodore Roosevelt qui dirigeait les États-Unis durant la période dite 'progressiste', c'est-à-dire de 1902 à 1910, utilisa ce terme pour décrire l'émergence d'un genre particulier de journalistes. Ces journalistes influencés par l'évangélisme se caractérisaient par un penchant ou mieux par une volonté d'exposer les maux qui minaient leur société tels que la prostitution, la corruption ou la pauvreté abjecte dans laquelle croupissait une grande partie de la population. Quels sont donc les fondements philosophiques de la période progressiste ? Les historiens David Sloan, James D. Stovall et James D. Start affirment que l'évangélisme protestant et l'émergence d'une classe moyenne avide de reconnaissance furent les mamelles nourricières du progressisme⁷⁸ Théodore Roosevelt s'en inquiéta, car il estimait que nulle société n'était parfaite et que par conséquent il ne fallait pas trop s'attarder sur ces imperfections mais plutôt œuvrer pour mettre en avant les bons aspects de la société. En un mot s'appesantir sur les maux qui minaient la société avait un effet plus démoralisateur qu'autre chose. Pour désigner cette nouvelle race de journalistes si l'on peut dire Théodore Roosevelt emprunta le terme '*muckraker*' au récit sur la vie des premiers pèlerins en Amérique. Le titre de ce récit était « *The Pilgrim's Progress*. »

Dans ledit récit le *muckraker* qui peut être traduit par 'remueur de boue' est tellement absorbé par sa tâche qu'il en oublie de lever la tête et regarder vers le ciel d'où viendra son salut. C' était une sorte d'allégorie visant à montrer aux hommes la vanité de leurs entreprises terrestres et l'importance de la vie spirituelle.

Les *muckrakers* comme nous l'avons souligné dans les lignes qui précèdent sont des journalistes d'enquête dont l'apogée se situe au début et à la fin des années

⁷⁸SLOAN, D., STOVALL, J., START, J., *The Emergence of the Modern Media in America: A History*, 2nd Edition, Scottsdale, Arizona, Publishing Horizons Inc., 1993, p. 311.

dix du vingtième siècle. Les plus influents d'entre eux furent Ida Tarbel qui enquêta sur les pratiques de la toute puissante Standard Oil Company, Jacob Riise qui décrivit de manière poignante les conditions de vie déplorables d'une partie de la population, Upton Sinclair qui enquêta et rendit compte dans une forme romancée du conditionnement de la viande très souvent avariée dans des usines à Chicago et David Graham Phillips dont l'œuvre portant le titre explicite de « *Treason of the Senate* » dénonçait la corruption des élus notamment des sénateurs.

Plus récemment, c'est-à-dire à la fin des années soixante et au début des années soixante dix, Carl Bernstein et Bob Woodward marchèrent sur les traces des *muckrakers* lorsqu'ils ont révélé que le président Richard Nixon était derrière un programme d'espionnage de l'*establishment* démocrate washingtonien. Ce scandale que les anglo-saxons appellent *Watergate* provoqua la démission du président Nixon. Beaucoup d'autres *muckrakers* méritent de figurer dans cette liste mais cette sélection est arbitraire et ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

Quels furent donc les principes et les valeurs des journalistes d'investigation du début du vingtième siècle ? Cette race ou ce type de journalistes estimait que la démocratie en tant que bien moral ne devait en aucun cas être pervertie, le cas échéant cela serait néfaste.⁷⁹

Les *muckrakers* étaient très attachés à la vérité, rien ne devait rester dissimulé. Ils pensaient en outre que les individus qui occupaient des fonctions publiques tels que les ministres et les parlementaires devaient être intègres car ils défendaient l'intérêt public. En effet selon eux il était inconcevable que les représentants de l'intérêt public ne pensent d'abord qu'au leur. Si cela était le cas, le système démocratique s'en trouverait fortement affaibli. A ce propos Stanley Schultz écrit : « *The belief that such legislators could best voice public interest further suggested that the representatives themselves, by virtue of their positions,*

⁷⁹ SCHULTZ, K., Stanley, *The Morality of Politics: The Muckrakers' Vision of Democracy*, The Journal of American History, vol. 52, n° 3, 1965, pp 527-547. <http://jstor.org/stable/1890846>, p. 529, consulté le 6 mai 2014.

*were morally upright men to be trusted. These elected trustees of the public interest should ultimately help to embody morality in social institutions. »*⁸⁰

Ce désir de voir des hommes intègres représenter l'intérêt public dénotait la méfiance des *muckrakers* à l'égard des institutions politiques et économiques qui devaient donc être soumises à la surveillance des membres du public en l'occurrence les *muckakers*. Cette pensée est résumée en ces termes par l'historien Herbert Shapiro dans son ouvrage intitulé *The Muckrakers and American Society* : « *The institutions that controlled the economic and political system were not to be trusted.* »⁸¹

Après avoir dressé un tableau succinct des *muckrakers* il convient maintenant de montrer leurs similarités avec les blogueurs politiques contemporains, car c'est là l'objet de ce chapitre.

Dans un premier temps nous allons dégager les similarités mais aussi les différences de point de vue des méthodes de travail ou d'enquête, ensuite nous allons nous focaliser sur les sujets d'enquête des *muckrakers* et des blogueurs politiques pour démontrer aussi une certaine convergence dans ce sens.

Les *muckrakers* faisaient des enquêtes sur le terrain comme l'attestent les travaux d'un Upton Sinclair ou d'un Jacob Riise. D'autres épluchaient méthodiquement les documents qu'ils avaient en leur possession ou auxquels ils avaient accès, c'est le cas de Ida Tarbell. Les blogueurs politiques et journalistiques notamment Joshua Marshall, car c'est celui qui peut se prévaloir d'être un des héritiers des *muckrakers*, combinent ces deux méthodes tout en y ajoutant une autre propre à notre société de l'information que les anglo-saxons désignent par les anglicismes *open source journalism* ou *crowdsourcing*.

Lorsqu'il enquêta sur les pratiques douteuses de l'équipe d'Alberto Gonzalez, l'*Attorney General* de l'administration Bush lors du second mandat de Bush Jr.,

⁸⁰ *Idem*, p. 538 « La croyance que de tels législateurs pouvaient le mieux exprimer l'intérêt public suggéra davantage que les élus eux mêmes en vertu de la fonction qu'ils occupaient, étaient des hommes moralement intègres et dignes de confiance. Ces représentants de l'intérêt public devaient en somme incarner la moralité au sein des institutions de la société. » T. d A.

⁸¹ SHAPIRO, Herbert., « *The Muckrakers and American Society* », Lexington, Massachusetts, D.C Heath & Company, 1968, p. VI. « On ne devait pas faire confiance aux institutions qui contrôlaient le système politique et économique. » T. d A.

Marshall étudia beaucoup de documents et demanda de l'aide aux lecteurs de son *blog* politico-journalistique *TalkingPointsMemo* , C'est le *crowdsourcing* ou l'*open source journalism* que nous avons décrit plus haut.

En quoi consiste-t-il ? Il s'agit d'exploiter les informations fournies par des lecteurs lors d'une enquête du fait de la modicité des moyens dont on dispose. Matthew Kerbel décrit l'*open source journalism* comme suit : « (...) *We have seen the emergence of open source investigative reporting, where readers offer tips to bloggers on Talking Points Memo, the heavily-trafficked news-oriented site that models itself after the early twentieth-century muckrakers.* »⁸²

Josh Marshall dirige un *blog* journalistique qui n'a bien évidemment pas les moyens des grands médias. Le *crowdsourcing* ou l'*open source journalism* lui permet de minimiser ses coûts de fonctionnement. En effet une kyrielle des journalistes sur le terrain n'est pas du tout une option envisageable pour la petite entreprise qu'il dirige. Cependant ce qui est remarquable, c'est que tout comme les *muckrakers* dont il se réclame être un des héritiers, son travail a entraîné des changements ou des bouleversements politiques comme le prouvent les démissions du sénateur Trent Lott et de l'*Attorney General* Alberto Gonzalez.

En effet bien avant lui d'autres journalistes d'investigation en l'occurrence Carl Bernstein et Bob Woodward avaient fait chuter rien de moins que le président des États-Unis d'alors. L'étude des méthodes de travail des *muckrakers* et des blogueurs politiques montrent bien des similarités et des différences. Comme Ida Tarbel, Josh Marshall analyse la documentation abondante qu'il peut disposer sur un sujet d'enquête. Par contre il ne peut mener des investigations sur le terrain comme par exemple Jacob Riise, à cause des moyens modestes dont il dispose.

Une autre différence de taille entre les *muckrakers* et les blogueurs politiques c'est que les deuxièmes cités ont recours au *crowdsourcing* ce qui n'était pas possible pour les *muckrakers*. Cependant ces derniers recueillaient les témoignages des personnes qu'ils rencontraient au cours de leurs investigations, cela n'est

⁸² KERBEL, *op. cit.*, p 107, « Nous voyons l'émergence du journalisme *open source* où les lecteurs donnent des tuyaux aux blogueurs sur le *blog* « *Talking Points Memo* », site journalistique très visité calqué sur le modèle des journalistes d'enquête du début du dix neuvième siècle. » T. d A.

évidemment pas une forme de journalisme ouvert mais une pratique courante de toute enquête. Une autre différence c'est que les *muckrakers* en tant que journalistes, donc respectant la déontologie de la profession s'efforçaient d'être objectifs et ne versaient pas dans une forme d'activisme affichée comme c'est le cas pour Joshua Marshall.

Nous notons une très grande convergence en ce qui concerne les sujets d'enquête des *muckrakers* et des blogueurs politiques. En effet tous se focalisent ou sont attirés par les pratiques des gouvernants et des entreprises, sources et lieux du pouvoir par excellence comme l'écrit le journaliste Paul Steiger « *Most investigative reporting focuses on government or business or their intersection, because that is where the bulk of power resides.* »⁸³ Comme l'ont fait avant lui David Graham Phillips, Lincoln Steffens ou encore le duo Woodward-Bernstein, le blogueur journaliste, Joshua Marshall suit attentivement et passe au peigne fin les actions des dirigeants politiques comme le prouvent son travail d'enquête pour s'opposer à la privatisation de la sécurité sociale, projet phare du deuxième mandat du président Bush, celui qui visait à montrer le récidivisme de Trent Lott en termes de propos racistes, et le caractère politique de la mise à l'écart de certains juges fédéraux hostiles à la politique de l'administration Bush.

Cette fascination ou cette obsession c'est selon, pour les gouvernants et les pratiques des entreprises reflète bien une des valeurs ou un des principes des *muckrakers*, qui comme nous l'avons écrit plus haut, ne faisaient pas du tout confiance aux entités politiques et économiques investies donc d'un certain pouvoir si ce n'est d'un grand pouvoir. Il était donc de leur devoir de contrebalancer ce trop plein de pouvoir si l'on peut dire d'où le concept de *watchdog* en d'autres termes organisme de contrôle ou de surveillance que l'on associe au journalisme.

Nous terminons ce chapitre par une analogie qui peut paraître simpliste mais qui est vraie. Samuel Sydney Mc Clure à travers la magazine éponyme S. S. Mc Clure's était le biais par lequel les résultats des enquêtes des *muckrakers* parvenaient

⁸³ STEIGER, Paul, E. « *Going Online with Watchdog Journalism* », www.niemanreports.org, consulté le 14 août 2014 « La plupart des enquêtes journalistiques portent sur le gouvernement et les entreprises ou leurs liens parce que ce sont des lieux de pouvoir. » T. d A.

au public. Nous pouvons dire que le *blog* politico-journalistique « *Talking Points Memo* » joue le même rôle pour Joshua Marshall. Ce dernier endosse à la fois les habits de Samuel Mc Clure et de David Graham Phillips, en étant le créateur du *blog* grâce auquel les résultats de ses enquêtes sont publiés d'une part et en étant lui-même engagé dans le processus d'investigation d'autre part.

Le troisième et dernier chapitre de cette partie va traiter également d'une technologie qui a précédé les *blogs* et qui partage avec eux certaines caractéristiques, ce qui justifie d'ailleurs son inclusion dans cette partie axée sur les formats précurseurs et les origines lointaines des *blogs*. Il s'agit des babillards électroniques. Cette technologie était vraiment un prélude aux *blogs* car, comme nous allons le voir dans les lignes qui suivent, les similarités sont frappantes.

Chapitre 9

Les *Bulletins Board Systems* (BBs) ou Babillards Électroniques

Les babillard électronique désignés par le terme « *bulletin board systems* » par les anglo-saxons sont apparus dans les années quatre-vingt. Quelques uns des babillards électroniques les plus connus furent The WELL (*Whole Earth Electronic Link*), USENET, AOL, et CompuServe. A quoi servaient ces babillards ? Ils permettaient aux utilisateurs, qui très souvent formaient une communauté très soudée, d'avoir accès aux informations affichées sur le serveur du responsable du babillard. Donc, le responsable du site l'animait en y publiant quotidiennement ou périodiquement des informations, que seuls des membres inscrits pouvaient lire. En outre les babillards permettaient aux membres inscrits d'échanger des messages en temps réel donc d'avoir une communication interactive comme les *blogs* d'aujourd'hui. Enfin les babillards électroniques étaient des espaces de discussion sur une variété de sujets.

Les babillards électroniques présentent bien des similarités avec les *blogs* en général et de commentaire politique en particulier. Le fait que les *blogs* sont des sources d'information et des espaces de discussion montre leur point commun avec les babillards électroniques. En outre tout comme les babillards électroniques, les *blogs* sont souvent une entreprise individuelle, à l'exception bien sûr de certains *blogs* collectifs. Le créateur du *blog* aujourd'hui est comparable au sysop (*system operator*) d'un babillard. En effet le *system operator* que l'on pourrait rendre en français par administrateur ou animateur voire créateur du site joue le même rôle que le créateur d'un *blog*. En effet il donne les raisons pour lesquelles le *blog* a été créé et en fixe les objectifs ainsi que les règles qui régissent la publication des écrits des personnes intéressées par le babillard. Les *blogs* sont des espaces de discussion tout comme les babillards électroniques. Ce qui a d'ailleurs amené les théoriciens des nouveaux médias à les considérer comme une sphère publique virtuelle.

Les discussions des *blogs* tout comme celles de babillards électroniques sont basées sur une diversité de sujets notamment la politique pour le cas d'un *blog* comme *Daily Kos* ou *Powerline* voire un mélange de politique et de journalisme, le *blog Talking Point Memo* illustre ce cas.

De manière similaire aux babillards, les *blogs* sont des espaces de discussion, ce que Kevin Wallsten appelle *conversation starters*.⁸⁴ Par exemple Town Hall, le babillard de campagne de Al Gore en 2000 était un espace d'échanges avec ses supporters comme le montrent Bruce Bimber et Richard Davis : « *Another feature is the bulletin board where visitors can pose questions directly to the candidate. In 2000, the Gore campaign site's. "Town Hall" section invited site visitors to express their views on a bulletin board or send an e-mail message directly to the candidate.* »⁸⁵ Il en va de même pour le babillard électronique de campagne de Jesse Ventura en 1998. Un autre point commun entre les babillards électroniques et les *blogs* est le renforcement du sentiment de communauté. En effet que ce soit le WELL, USENET ou encore COMPUSERVE, le sentiment de communauté est un trait distinctif des babillards comme le note Sue Rugge une des pionnières des sciences de l'information et de la communication alors naissante : « *Bulletin board systems, like the electronic universe as a whole offers you information, adventure, and a sense of community. Dialing up a board is an ideal and virtually cost-free way to enter that universe.* »⁸⁶

Le WELL rassemblait les férus des technologies de communication et d'information rendues possible par ARPANET puis Internet. C'était des *geeks* ou des *nerds*, anglicismes qui décrivent les férus de la communication en ligne et des technologies en général. USENET était à l'origine si l'on peut dire le coin de discussion de la communauté des utilisateurs de Linux, le logiciel de navigation concurrent de Internet Explorer développé par Microsoft. Ce sentiment de communauté est sous-tendu par le principe d'homophilie, c'est-à-dire que ceux qui se joignaient à la communauté des usagers de USENET ou de WELL, le faisaient en

⁸⁴ WALLSTEN, Kevin, Political Blogs: Transmission belts, Soapboxes, Mobilizers or Conversation starters?, Journal of Information Technology & Politics, 2008, vol. 4, no 3, p. 23.

⁸⁵ BIMBER & DAVIS, *op. cit.*, p.85. « Un autre trait est le babillard où les visiteurs peuvent poser des questions directement au candidat. En 2000, le site de campagne de Gore comportait une partie "Town Hall" invitant les visiteurs à donner leurs opinions sur un babillard ou envoyer un courriel directement au candidat. » T. d A.

⁸⁶ RUGGE, Sue, *The Information Broker's Handbook*, New York, McGraw-Hill Inc., p. 209. « Les babillards électroniques, comme l'univers électronique dans son ensemble vous offre des informations, de l'aventure et un sentiment de communauté. Se connecter à un babillard est une manière idéale et virtuellement gratuite d'entrer dans cet univers. » T. d A.

connaissance de cause. Ils savaient qu'ils y rencontreraient des personnes qui partageaient les mêmes idées qu'eux.

Les *blogs* sont similaires aux babillards électroniques en ce sens qu'ils stimulent et renforcent le sentiment de communauté. Matthew Kerbel affirme que l'une des fonctions de la blogosphère progressiste par exemple en plus de la mobilisation et la couverture de l'actualité, est la constitution d'une communauté.⁸⁷ En effet les blogueurs progressistes par exemple forment une communauté d'intérêt appelée *netroots*. Les blogueurs qui postent des billets sur Daily Kos sont des membres de la communauté des 'kossacks' et enfin les supporters de la formidable cybercampagne de Howard Dean étaient des *deaniacs*, la plupart s'étaient rencontrés en ligne dans un premier temps grâce au *blog* officiel du candidat et au site de coordination de rencontres sur le terrain Meetup.

Conclusion

Nous avons essayé de démontrer dans cette troisième partie que les journaux partisans américains du début du dix-neuvième siècle sous la magistrature d'Andrew Jackson étaient des précurseurs des *blogs* politiques du fait du caractère partisan de leurs articles. L'ère jacksonienne fut marquée par une grande polarisation politique. Celle-ci était également reflétée dans les journaux. Cette prise de position politique qui est contraire à l'éthique journalistique aujourd'hui était la norme à l'époque jacksonienne. Les *blogs* politico-journalistiques remettent donc au goût du jour cette polarisation. Nous avons aussi tenté de prouver que les blogueurs qui font du journalisme amateur sont en quelque sorte les héritiers des *muckrakers*, ces pionniers du journalisme d'investigation qui s'étaient assignés la mission d'exposer les scandales et les fléaux qui minaient la société américaine. Certains blogueurs tels que Joshua Marshall, créateur du *blog Talking Points Memo* revendique cet héritage. Du point de vue de la forme, le babillard électronique peut être considéré comme un format précurseur du *blog*. Nous l'avons mis en lumière au vu des caractéristiques des babillards électroniques et des *blogs*.

⁸⁷ KERBEL, *op.cit.*, p. 60.

Partie 4

EVENEMENTS CATALYSEURS DU DEVELOPPEMENT DES *BLOGS* ET LEUR TYPOLOGIE

Introduction

L'objet de la quatrième partie est de traiter de la genèse de l'émergence des *blogs*. En partant de deux définitions proposées par Lynda Lee Kaid et Monica Postelnicu qui affirment ceci « *One of the easiest ways to publish content online is through blogs defined as webpages organized as diaries, with dated entries arranged in reversed chronological order so that newer posts are at the top* ». ⁸⁸ Et par le *Pew Internet and American Life Project* définissant les *blogs* politiques en ces termes « *Political blogs are specialized diaries, in the sense that they document the author's political views rather than his or her daily life* ». ⁸⁹ Nous commencerons donc par saisir la différence entre les *blogs* car tous les *blogs* ne sont pas ou n'ont pas pour sujet la politique ou l'actualité. Puis nous reviendrons sur l'affaire Lewinsky dans laquelle le Président Bill Clinton était empêtré car celle-ci a donné naissance au journalisme en ligne qui préfigurait les *blogs* d'actualité et politique puisque ce scandale était quoique revêtu d'un caractère privé éminemment politique dans la mesure où le Président des États-Unis d'Amérique risquait la destitution.

Quatre autres événements et non des moindres vont favoriser l'apparition des *blogs* il s'agit des scrutins présidentiels de 2000 et 2004 et surtout des attentats du 11 septembre 2001 et l'invasion de l'Irak en 2003. Ce n'est un secret pour personne que l'élection présidentielle de 2000 est peut-être la plus controversée de l'histoire américaine car indécise jusqu'au bout à tel point que la Cour Suprême des États-Unis dut désigner le vainqueur après une énième comptabilisation des bulletins de vote qui donna la victoire au candidat républicain et laissa beaucoup de regrets à Albert Gore, le vainqueur du vote populaire. La blogosphère qui était encore embryonnaire à cette époque commenta abondamment cette élection qui

⁸⁸ LEE, Kaid, Lynda, POSTELNICU, Monica, "Credibility of Political Messages on the Internet : A Comparison of blog Sources" in Tremayne (ed), *Blogging, Citizenship and the Future of Media*, New York, Routledge, 2007, *op.cit.*, pp.149-162 "Une des façons les plus faciles de publier du contenu en ligne est à travers les *blogs* définis comme des sites organisés comme des journaux intimes comportant des billets datés et présentés sous une forme antéchronologique de telle sorte que le post le plus récent apparaît en tête d'une liste." T. d A.

⁸⁹ CORNFIELD Michael "Internet and American Life Project", Buzz, *blogs* and beyond : "The Internet and the national discourse in the fall of 2004" *Ibid.* p.149 " Les *blogs* politiques sont des journaux spécialisés en ce sens qu'ils documentent les points de vue de l'auteur et non pas sa vie quotidienne." T. d A.

restera dans les annales de l'histoire américaine. L'élection de 2004 a la particularité d'être celle où l'un des candidats à l'investiture démocrate à savoir Howard Dean mit en place un *blog* pour échanger avec ses partisans en vue de les mobiliser.

Cette élection marqua la consécration des *blogs* ou la reconnaissance de ceux-ci comme instruments de mobilisation et de communication politiques. La destruction des Tours Jumelles en septembre 2001 déclencha la blogosphère du fait du flux ininterrompu de commentaires et réactions à cet événement majeur. Ce fut la même chose pour l'invasion de l'Irak, que certains spécialistes considèrent au même titre que le bombardement de l'Afghanistan comme la réponse de l'Occident engagé dans sa lutte contre le terrorisme (*war on terror*) aux attentats du 11 septembre 2001.

Les *blogs* sont apparus d'une part pour favoriser la liberté d'expression mais d'autre part leur émergence est le fruit de l'impression que l'actualité présentée par les médias d'actualité traditionnels comportait des non-dits. L'opinion consciente de ce fait a alors décidé de tirer profit des caractéristiques de notre ère dite de l'information comme le résume Rebecca Blood « *We are entering a new age of information access and dissemination. Tools that make it easy to publish on the Internet have given millions of people the equivalent of a printing press on their desk.* »⁹⁰

A travers cette citation Rebecca Blood fait évidemment allusion à la toile grâce à laquelle on peut avoir accès à une information abondante. Les outils qu'elle mentionne qui démocratisent si l'on peut dire la publication en ligne sont clairement les blogs et les autres médias sociaux. Tout comme la chercheuse Jill Rettberg, elle pense que les blogs sont une sorte de presse en modèle réduit.

⁹⁰ BLOOD, Rebecca, « *Weblogs and Journalism: Do they Connect ?* », Nieman Reports, 57, 61-63, 2003, p.61 (page consultée le 11 janvier 2011 sur le site web www.nieman.harvard.edu) « Nous entrons dans une nouvelle ère de l'accès et de la dissémination de l'information. Les outils qui facilitent la publication en ligne donnent à des millions de personnes l'équivalent d'une presse sur leur bureau. » T. d A.

Chapitre 10

La Naissance du Journalisme en Ligne et l'Affaire Lewinsky

L'histoire du journalisme en ligne est indissociable de celle des babillards électroniques que nous avons étudié dans la partie précédente de notre travail. Ce fait nous conforte dans notre décision de consacrer un chapitre de la thèse aux babillards électroniques et à l'émergence du journalisme en ligne comme des événements et des technologies qui préfiguraient ou annonçaient les *blogs*.

Le premier quotidien qui utilisa un babillard comme vecteur ou véhicule d'information fut le « *Albuquerque Tribune* » au Nouveau Mexique.⁹¹ Ce babillard s'appelait E-Trib pour *Electronic Tribune*. Ce babillard n'avait pas la prétention de remplacer la version papier mais de la renforcer ou la compléter comme l'écrit David Carlson, enseignant-chercheur à l'université de Floride en journalisme et communication: « *Contending it wanted to supplement the daily newspaper, not replace it, the E-Trib included some news from the Tribune, but mostly it carried stories that had not been in the paper.* »⁹² Emboitant le pas à l'*Albuquerque Tribune*, d'autres quotidiens tels que le « *Chicago Tribune* », le « *Columbus Dispatch* » ou encore le « *Los Angeles Times* » nouèrent des partenariats avec des babillards influents tels que AOL, CompuServe pour offrir des actualités ou des nouvelles en ligne. C'est ce modèle que les *blogs* d'actualité vont suivre. En effet ils ne cherchent pas pour la plupart à supplanter les médias traditionnels mais à compléter leur travail comme le théorisait Herbert Gans.

Quels furent les avantages du lancement des éditions numériques des grands quotidiens? L'immédiateté et la capacité de nous faire participer au processus de production de l'information.⁹³ Cela n'est pas sans rappeler le concept de *smart mobs* développé par Howard Rheingold qui se trouve être un des membres de la communauté des utilisateurs du WELL. Ces avantages nous renvoient aussi au concept du journalisme citoyen tel qu'il est pratiqué par des blogueurs comme Bill Roggio, Michael Yon ou encore Christopher Albritton. Ces derniers sont témoins oculaires d'événements et en rendent compte en ligne. L'affaire Lewinsky aussi

⁹¹ CARLSON, David, « *The History of online journalism in KAWAMOTO(ed), Digital Journalism :Emerging Media and the Changing Horizons of Journalism* », p 45.

⁹² *Idem*, p. 46 « Affirmant qu'il voulait compléter le journal quotidien et non pas le remplacer la babillard E-Trib comprenait des éléments de l'actualité que l'on trouvait dans le Tribune, mais la plupart des articles que l'on y trouvait n'apparaissait pas dans la version imprimée. » T. d A.

⁹³ *Idem.*, p. 53.

désignée par l'anglicisme Monicagate est aussi un événement important dans le développement du journalisme en ligne. Étant donné que cette pratique préfigura les *blogs* d'actualité, il convenait donc de la traiter dans notre travail. L'affaire Lewinsky, le plus grand scandale qui éclaboussa l'administration Clinton au point de presque provoquer sa destitution fut abondamment commentée et analysée sur Internet.

Cela est d'autant plus compréhensible que le président des États-Unis était impliqué, ce qui était loin d'être une infidélité d'un citoyen ordinaire qui n'aurait en aucun cas fait les choux gras de la presse. Le président des États-Unis est soumis à une sorte de probité morale dans la mesure où les citoyens qui l'ont porté à la tête du pays doivent s'inspirer ou prendre exemple sur lui. Revenons à présent sur les faits concernant ce scandale qui entacha durablement la crédibilité du président Clinton. Le 18 janvier 1998, le blogueur Matt Drudge qui anime le *blog The Drudge Report* apprit que le magazine « *Newsweek* » était sur le point de dévoiler une liaison entre Bill Clinton et une jeune stagiaire. Les responsables de la publication dudit magazine décidèrent de ne plus divulguer cette information avant d'avoir plus d'éléments.

Matt Drudge dénonça cette attitude sur son *blog* en ces termes : « *At the last minute, at 6 pm on Saturday evening, Newsweek magazine killed a story that was destined to shake official Washington to its foundation : A White House intern carried on sexual affair with the President of the United States !* »⁹⁴ Pour le blogueur Matt Drudge les responsables de la publication du magazine *Newsweek* étaient en quelque sorte des fossoyeurs de la liberté d'informer. Ils en étaient arrivés à une telle extrémité parce que cette affaire dans laquelle était impliqué ou empêtré c'est selon, le président des États-Unis risquait tout simplement d'ébranler l'administration Clinton.

⁹⁴ DRUDGE, Matt, in KALB, M., « *One Scandalous Story, Clinton, Lewinsky and the Thirteen Days That Tarnished American Journalism* », New York, Free Press, 2001, p. 81. « A la dernière minute, à 18 h samedi soir, le magazine *Newsweek* a étouffé un article qui allait secouer l'administration Clinton dans ses fondations : Une stagiaire de la maison blanche a eu des relations sexuelles avec le président des États-Unis ! » T. d A.

Cette une si l'on puis dire du Drudge Report amena les médias traditionnels d'information à s'y attarder et chercher à vérifier si ces allégations étaient fondées. D'autres *blogs* firent comme les médias traditionnels commentant et analysant longuement les contours et les dessous de ce scandale. La blogosphère conservatrice fut très active dans son soutien à la Chambre des Représentants qui envisageait de destituer le président Clinton.

En effet elle lança des pétitions, sponsorisa des rassemblements en faveur de la destitution de Bill Clinton. Cet événement marqua l'avènement d'Internet comme sources d'Information et donc la naissance du journalisme en ligne comme l'écrit le journaliste Marvin Kalb : « *NPR's Daniel Schorr was typical of many Washington reporters who remembered January 18, 1998, as the first time they had ever heard of Matt Drudge or imagined the Internet as a possible source of news.* »⁹⁵ Matt Drudge avait d'une certaine façon montré la voie à suivre aux blogueurs qui s'intéressent à l'actualité. Beaucoup se sont engouffrés dans la brèche ouverte par ce dernier. Cependant divulguer des commérages en ligne n'est pas du journalisme, le contenu disqualifie Matt Drudge comme prédécesseurs des *blogs* journalistiques. Par contre si nous nous en tenons à la pratique de publier en ligne, Matt Drudge fut l'un des précurseur, si ce n'est le précurseur pour certains *blogs* dits journalistiques.

En résumé comme l'a écrit Marvin Kalb plus haut, l'affaire Lewinsky a permis au journalisme en ligne de prendre son essor. Le journalisme en ligne existait déjà bien avant cette affaire mais elle a vraiment contribué au développement de cette pratique. Le magazine *Newsweek* voulut étouffer une affaire qui finit par éclater au grand jour grâce ou à cause de c'est selon de ,Matt Drudge. Le nom de son blog dénote une volonté d'informer, de jouer le journaliste en ligne même si dans la réalité ce n'est que pures commérages. Emboitant le pas, beaucoup de personnes ont créé des blogs car elles s'étaient rendues compte via le blog de Matt Drudge que c'était un puissant instrument de dissémination de l'information.

⁹⁵ KALB, *op. cit.*, p. 86 « Daniel Schorr de la Radio Nationale Publique était typique de beaucoup de journalistes de Washington qui se souvenaient du 18 Janvier 1998, comme la première fois qu'ils entendaient parler de Matt Drudge ou qu'ils avaient imaginé Internet comme une source possible d'actualités. » T. d A.

Quels enseignements peut-on tirer de cette affaire et du rôle site de Matt Drudge? Colporter des commérages est-ce faire du journalisme? On pourrait répondre par l'affirmative si nous tenons compte du fonctionnement des tabloïds par exemple. Par contre si l'on s'en tient à la presse de qualité la réponse est sans équivoque négative. Le site de Matt Drudge, le Drudge Report présente à la fois les caractéristiques d'un blog et d'un site d'informations (pas toujours fiables). D'ailleurs le caractère douteux et sensationnaliste des informations que l'on y trouve a amené le journaliste Marvin Kalb à se démarquer de Matt Drudge dans un article au titre sans équivoque de *Matt Drudge is not my colleague*. Cependant le fait d'avoir dévoilé le scoop de la liaison supposée ou avérée entre le président Clinton et Monica Lewinsky nous a amené à étudier le rôle de ce site d'information dans l'essor du journalisme en ligne. Il s'agit plus précisément de voir la contribution du Drudge Report dans le développement du journalisme en ligne. L'événement ou l'affaire qui a propulsé ce site ou blog sur le devant de la scène est celle de la relation extra conjugale de Bill Clinton. L'affaire Lewinsky du fait d'une sorte d'omerta qui régnait dans les médias traditionnels fut dévoilée en ligne par Matt Drudge dans son blog. Une fois connue, cette liaison donna lieu à des commentaires passionnés dans le cyberspace. Même si on conteste le statut de journaliste à Matt Drudge, il n'en demeure pas moins qu'il montra la voie à suivre à ceux qui voulaient créer des sites d'actualité ou des blogs journalistiques. Il démontra aussi le pouvoir de dissémination de la toile. Les médias traditionnels à travers l'éclatement de l'affaire Lewinsky furent désormais conscients du pouvoir d'internet. Un pouvoir qui fut à l'œuvre dans bien des affaires dont nous étudierons quelques unes.

Chapitre 11

Trois Evénements Déterminants: Les Attentats du 11 septembre 2001, L'Invasion de l'Irak en 2003 et L'Election présidentielle Américaine de 2004

Le journalisme en ligne de la fin des années quatre-vingt-dix annonçait les *blogs* d'actualité et politiques. Mais ceux-ci s'imposèrent où leur présence et leur influence devint plus prégnante au début du vingt et unième siècle du fait de trois événements majeurs : les Attentats du 11 septembre 2001 à New York, l'Invasion de l'Irak qui fut l'un des corollaires de ceux-ci, et l'élection présidentielle de 2004 aux États-Unis. Une théorie développée par Sandra Ball-Rokeach et Melvin Defleur va nous permettre de comprendre pourquoi durant ces événements importants les *blogs* journalistiques et politiques sont devenus une source d'information à même de rivaliser avec les médias traditionnels. Il s'agit de la *Media Systems Dependency* (Théorie de la dépendance à l'égard des systèmes médiatiques).

Faisant la synthèse des résultats des recherches des chercheurs sus-mentionnés Katherine Miller dans son ouvrage intitulé *Communication Theories, Perspectives, Processes and Context*, écrit ceci : « *The theory proposes that dependency on the media will increase during times of conflict and change within society. De Fleur and Ball-Rokeach believe that during such times there will be an enhanced need for information and orientation (...).* »⁹⁶

La destruction des Tours Jumelles le 11 septembre 2001 et l'invasion de l'Irak en mars 2003 dénotent respectivement un conflit larvé et ouvert entre d'une part deux formes d'organisation à savoir l'état et le terrorisme et d'autre part entre des civilisations ou des cultures qui ne partagent pas les mêmes valeurs. La période post 11 septembre fut caractérisée par une forte augmentation de l'Islamophobie aux États-Unis du fait de la nationalité saoudienne des auteurs de l'attentat, c'est là un changement notable dans les relations inter-communautaires aux États-Unis et la perception des étrangers d'origine orientale.

⁹⁶ MILLER, *op cit*, p.262, « La théorie est basée sur le postulat selon lequel la dépendance à l'égard des médias ira crescendo en période de conflit et bouleversements sociétaux. Defleur et Ball-Rokeach pensent que durant de tels moments le besoin de s'informer et de s'orienter sera décuplé » T. d A.

Comme l'ont prouvé Ball Rokeach et Melvin Defleur lesdits événements ont amplifié la dépendance à l'égard du système médiatique quel qu'il soit, analogue ou numérique. Les médias analogues couvrirent abondamment ceux-ci. Les médias numériques leur emboîtèrent le pas et parvinrent même dans certains cas à fournir des informations en temps réel et actualisées très régulièrement, ce qui ne fut pas le cas des médias traditionnels d'information.

Les *blogs* firent partie de ces médias numériques qui couvrirent en temps réel les attentats du 11 septembre 2001. Les citoyens américains et même du monde eurent recours à Internet pour avoir des détails sur les attentats. Aaron Barlow le montre bien lorsqu'il décrit ce qu'il fit ce jour là pour s'informer sur ce qui venait de se passer à New York

Unable to listen to the radio with its stunned, nattering announcers-and not having television available at the store. I resorted to my computer for news. There for the first time, I recognized the incredible power of the Web as a source of information and misinformation in breaking news situation. ⁹⁷

Ce passage confirme une fois de plus les résultats des travaux des chercheurs Ball-Rokeach et DeFleur selon lesquels en période de crise (guerres, attentats), d'événements importants (élections). Les individus se tournent vers les médias beaucoup plus que d'habitude pour s'informer. Les médias numériques ou nouveaux médias n'échappent pas à la règle en d'autres termes cette théorie s'applique aussi à ceux-ci. Les *blogs* furent très actifs après les attentats comme l'illustrent Susan C. Herring et al. en ces termes

After the events of 9/11, traditional media outlets could not keep up with the original reporting and man-on-the-street commentary found in blogs. On September 11, 2001, veteran blogger Dave Winer reported that 'most of the major news sites are inaccessible but news and pictures are reaching us through e-mail, Webcams and the blog community' ⁹⁸.

⁹⁷ BARLOW, *op cit.* p.158, « Ne pouvant écouter la radio du fait de la cacophonie des animateurs abasourdis et ne disposant pas d'un téléviseur au magasin j'eus recours à mon ordinateur pour m'informer. Et c'est là que pour la première fois je me suis rendu compte de l'incroyable pouvoir de la Toile comme source d'information et de désinformation lorsque l'actualité était chargée » T. d A.

⁹⁸ WINER, Dave cité par Susan C. Herring et al. *in* Tremayne(ed), *op cit.*, p. 5 « Après les événements du 11 septembre les médias traditionnels ne purent pas rivaliser avec les reportages originaux et les témoignages de témoins oculaires trouvés dans les *blogs*. Le 11 septembre 2001, le blogueur chevronné Dave Winer affirma que la plupart des grands sites d'actualité sont inaccessibles mais les informations et les images nous parviennent grâce aux courriels, aux *webcams* et à la blogosphère » T. d A.

Dans le même ordre d'idées Jeff Jarvis dans un billet intitulé “*To Witness*” expliqua comment la destruction des tours jumelles fut le point de départ de son *blog*.

*On September 11th in New York, I didn't know what I was :witness, reporter, survivor. I stayed at the World Trade Center to report after the first jet hit. My wife remains, well disapproving of that decision, but that's because, as it turned out, the danger was far from over. I, too, disapproved of my decision when I was enveloped by the cloud of destruction. But danger apart, I knew I had to report. A few days after later, I started this blog to continue remembering and witnessing.”*⁹⁹

Un habitant de Brooklyn du nom de Gus décrit avec beaucoup de précision ce qu'il ressentit ce jour là faisant l'analogie entre ce qu'il voyait et un film dans lequel les effets spéciaux sont moins convaincants (Gillmor, 2006).¹⁰⁰ Les attentats du 11 septembre 2001 comme nous venons de le prouver à travers ces billets de *blogs* stimula l'essor de la blogosphère en général, la Guerre en Irak vit l'émergence d'un type de *blogs* traitant de ladite guerre (*War blogs*) tel que celui rédigé par un architecte Irakien sous le pseudonyme de *Salam Pax* et qu'il baptisa *Where is Raed*. Deux autres *blogs* parmi tant d'autres sont aussi représentatifs de *blogs* couvrant un conflit armé il s'agit des *blogs back-to-Iraq* de Christopher Allbritton et du *blog* éponyme de Michael Totten. Ce dernier tel un journaliste professionnel fit des reportages sur l'Irak de l'après Saddam Hussein.

L'élection présidentielle de 2004 quant à elle se caractérisa par l'émergence et le dynamisme de la blogosphère politique. En effet la campagne pour l'investiture du candidat démocrate à l'élection présidentielle de 2004 vit l'avènement des *blogs* de commentaire politique comme l'affirme Viviane Serfaty en ces termes : « les *blogs* politiques ont commencé à proliférer aux États-Unis à la suite du succès rencontré en août 2003 par la campagne de Howard Dean, candidat malheureux à l'investiture du Parti Démocrate lors des primaires de 2004, mais figure de proue

⁹⁹ JARVIS in COOPER, *op. cit.*, p. 242 « Le 11 septembre à New York, je ne savais pas ce que j'étais : témoin, reporter, survivant. Je suis resté au World Trade Center pour couvrir l'événement après que le premier avion a percuté l'une des tours. Mon épouse désapprouvant fortement cette décision mais c'est parce que comme cela s'avéra le danger était loin d'être fini. Je désapprouvais ma propre décision lorsque je fus enveloppé par le nuage de la destruction. Mais mis à part le danger, je savais que je devais couvrir l'événement. Quelques jours après, j'ai créé ce *blog* pour continuer à me souvenir et partager ce que j'ai vu. » T. d A.

¹⁰⁰ 'Gus', the Brooklyn blogger in GILLMOR, We The Media, Grassroots Journalism by the People for the People, Sebastopol, California, p. 20

des campagnes électorales sur le Net »¹⁰¹ Howard Dean à travers le *blog deanforamerica* parvint non seulement à mobiliser ses partisans à travers des forums de discussions en ligne mais aussi à lever des fonds pour dynamiser sa campagne grâce aux dons des internautes. Il put ainsi récolter la somme de 51 millions préfigurant ainsi l'ère du *small donor*, c'est-à-dire, l'ère du petit donateur. Howard Dean a ainsi démontré qu'Internet était capable de remplacer les sources de financement habituels des partis politiques.

D'autres *blogs* politiques ont pris leur essor après l'élection présidentielle de 2004, le plus puissant, en termes de consultation, de ceux-ci après le *Huffington Post* d'Ariana Huffington est sans conteste le *blog* collectif politique *Daily Kos* lancé et animé par Markos Moulitsas Zuniga qui fut l'un des soutiens de Howard Dean en 2004. Les lignes qui précèdent nous amènent à traiter des différents types de *blogs* qui composent la blogosphère.

En partant de la théorie de la *Media System Dependency* (dépendance à l'égard des médias) développée par Sandra Ball Rokeach et Melvin de Fleur, nous avons essayé de saisir les raisons pour lesquelles les individus se tournèrent vers les blogs politico-journalistiques pour s'informer après les attentats du 11 septembre 2001. Ball Rokeach et Defleur ont émis l'hypothèse selon laquelle en période de crise, le besoin de s'informer est décuplé. Il se trouve que quelques minutes après la destruction des Tours Jumelles, les premières images et les premiers commentaires émanèrent de la blogosphère politico-journalistique américaine. Après un événement d'une telle ampleur dans une sorte de catharsis certains américains tirèrent profit de la fonction tribunitienne du blog pour s'exprimer sur ce qui venait de se passer. Puisque les premières images des attentats circulaient en ligne grâce aux médias sociaux, en l'occurrence les blogs, les citoyens se mirent à les lire, reconnaissant de facto la valeur journalistique du travail des blogueurs.

¹⁰¹ SERFATY, *op.cit*, p.28

Chapitre 12

Typologie des *Blogs*

Nous allons dans un premier temps comprendre l'étymologie du terme « *blog* » puis nous définirons ce que c'est qu'un *blog* ensuite nous dresserons une typologie succincte des différents *blogs* et enfin nous nous attacherons à trouver un exemple de chaque type de *blog* avec une focalisation sur les *blogs* d'actualité et politiques qui sont l'objet de notre étude dans le présent travail.

Avec l'avènement de la Toile les gens purent désormais publier du contenu en ligne. Ce contenu était centré sur l'actualité ou sur des questions touchant à la sphère privée. Ces publications numériques furent appelées '*web logs*'. Ainsi donc le nom même de ces sites personnels nous montrent qu'ils sont une émanation du *Web*. Jorn Barger, un blogueur associa les deux termes pour obtenir '*weblog*' et enfin Peter Merholz transforma ledit terme en '*we blog*' et finalement '*blog*'.

A l'origine qu'est-ce qu'un *log* ? Car le vocable '*blog*' est la contraction des mots *web* et *log*. Nous savons grâce à la deuxième partie du présent travail l'origine et le sens du mot '*Web*'. Essayons maintenant d'explicitier le sens de l'autre moitié de mot '*weblog*'. Le mot '*log*' provient de la navigation nautique et renvoyait à l'origine à un compte-rendu chronologique des événements durant un voyage en mer. Le '*log*' analysait aussi la vitesse du navire, la météorologie, la destination...

Quel était le premier *blog* ? D'après Dave Winer, un des premiers adeptes de cette pratique de communication, le site créé par Tim Berners-Lee, l'inventeur de la Toile, lorsqu'il travaillait au CERN est le premier *blog*. D'autres blogueurs estiment par contre que c'est le *blog* de Dave Winer qu'il nomma *Scripting News* qui est le premier *blog* dans la mesure où quasiment toute la blogosphère le considère comme le plus ancien *blog* actif. Cette nouvelle pratique de communication va être vulgarisée par ce que certains chercheurs appellent le *Big Bang* des *blogs* à savoir le lancement en septembre 1999 du site d'hébergement de *blogs*, Blogger. Ainsi tous ceux qui le souhaitaient, purent créer un *blog*.

Au début des années quatre-vingt-dix et par analogie à la navigation au sens propre le terme *weblog* a une autre *acception* comme l'écrit Jill Rettberg dans son ouvrage intitulé *Blogging* « *The term weblog was used in the early 1990s to refer to the log of visitors that a person who administers a Web server can see. A weblog*

showed the number of total hits a site had received, how many unique users had visited, how much data had been transferred and other information about the traffic to the site. »¹⁰² Ce passage ne correspond pas encore à la définition actuelle du *blog* mais l'on remarque déjà l'importance qui sera plus tard accordée aux liens dans les caractéristiques fondamentales d'un *blog*.

En effet le nombre total de visites enregistrées par un site va se traduire par une production de liens vers le site en question si celui-ci en vaut la peine. Après l'étymologie du terme *weblog* et ses différentes acceptions focalisons nous à présent sur la définition contemporaine ou actuelle du *blog*. Pour ce faire nous allons d'abord tenter de faire la distinction entre la définition du *blog* en tant que média et la définition du *blog* en tant que genre. Si l'on considère le *blog* comme un média, Rebecca Blood dans l'un de ses articles le définit comme suit « *a frequently updated Website with posts arranged in reverse chronological order, so that new entries are always on top.* »¹⁰³ Le journaliste Dan Gillmor le définit comme des journaux écrits dans un ordre chronologique inversé (Gillmor, 2004)¹⁰⁴. Jill walker Rettberg propose la définition suivante : « *a frequently updated Website consisting of entries arranged in reverse chronological order so that the most recent posts appear first.* »¹⁰⁵

Jodi Dean offre cette définition « *A collection of posts each with its own permalink, appearing in reverse chronological order, time stamped, and archived. Posts can be texts, images, audio, and video. They may feature links to other blogs and sites on the internet. They may offer visitors opportunities to comment* ' »¹⁰⁶

Enfin Stephen D. Cooper définit ce qu'est un *blog* comme un site dont le but premier est de publier des documents en ligne, ceux-ci sont présentés dans un ordre

¹⁰² RETTBERG, *op cit.*, p.24, « Le terme *weblog* fut utilisé au début des années quatre vingt dix pour désigner la trace des visiteurs qu'un webmestre peut voir. Un *weblog* montrait le nombre total de visites que le site avait reçu, le nombre de visiteurs, la quantité des données transférées et d'autres informations concernant la fréquentation du site en question. » T. d A.

¹⁰³ BLOOD, *op.cit.*, p.61

¹⁰⁴ GILLMOR, *op.cit.*, p. 25

¹⁰⁵ RETTBERG, *op. cit.*, p. 19, « un site régulièrement actualisé se composant de billets présentés dans un ordre chronologique décroissant pour que les billets les plus récents apparaissent en premier » T. d A.

¹⁰⁶ DEAN, *op. cit.*, p.43, « Une collection de billets ayant chacun un permalien s'affichant dans un ordre chronologique inversé, datés et archivés. Les billets peuvent être des textes, des images ou du son ou de la vidéo. Ils peuvent comporter des liens vers d'autres *blogs* et d'autres sites sur Internet. Ils peuvent donner aux lecteurs la possibilité de laisser un commentaire. » T. d A.

chronologique inversé et seront consultables grâce aux liens ¹⁰⁷. Que doit-on retenir de ces définitions ? Ou alors quelles sont les caractéristiques récurrentes ? La définition du *blog* comme une forme de média fait ressortir le format de l'ordre chronologique inversé. En conséquence ledit format permet d'identifier un *blog* ou de déterminer avec exactitude ce qu'est un *blog*. Les différentes propositions de définition mettent aussi en exergue le fait que les *posts* ou entrées sont datés et archivés.

A présent considérons le *blog* comme un genre pour ensuite en donner une définition. D'abord très brièvement qu'est ce qu'un genre ? Katherine Miller analyse le concept de genre en ces termes : *“The concept of genre, drawn from scholars in English and rhetoric, proposes that there are families of discourse that share situational requirements, substantive and stylistic characteristics, and an organizing principle.”*¹⁰⁸ Les types de discours dont il est question dans ce passage est une allusion aux genres que sont la poésie, le théâtre et la prose et les exigences situationnelles et le style sont simplement les caractéristiques qui permettent de les identifier. Le *blog* présente-t-il un style particulier ? Le contenu de celui-ci permet-il de l'identifier aisément ? Nous allons répondre à ces deux interrogations dans les lignes qui suivent. Evan Williams co-fondateur de Blogger.com, site d'hébergement de *blogs* estime que le *blog* est un genre caractérisé par la fréquence, la brièveté et la personnalité (Turnball, 2001).¹⁰⁹

La fréquence ici montre l'investissement de temps et d'effort que nécessite un *blog*, ce trait revient constamment dans la définition du *blog*. La brièveté caractérise également les billets de blogueurs. Ceux-ci sont rarement longs, ils aiguillonnent l'intérêt du lecteur et lui permettent d'avoir plus d'informations sur le sujet de leur *post* en y incluant des liens. La personnalité renvoie au fait que le blogueur s'exprime à la première personne et non pas à la troisième comme c'est le cas notamment pour les journalistes.

¹⁰⁷ COOPER, *op. cit.*, p. 15.

¹⁰⁸ MILLER, *op. cit.*, p. 217 « Le concept de genre créée par les chercheurs en anglais et en rhétorique propose qu'il y a des types de discours qui partagent des exigences situationnelles, des caractéristiques stylistiques et le contenu ainsi qu'un principe organisateur. » T. d A.

¹⁰⁹ WILLIAMS, Evan, cité par Giles Turnball in RETTBERG, *op cit*, p21

Après avoir défini ce qu'est un *blog*, analysons ses caractéristiques et leur fonction. L'essence du *blog* est le *post* comme le dit si bien Jodi Dean « *The essence of the blog is the post. The post gets the blog off the ground and keeps it going. When posts stop, the blog dies.* »¹¹⁰ Les billets sont organisés selon un ordre chronologique inversé de telle sorte que les plus récents sont en tête de liste. Ces billets comportent des liens qui conduisent directement à un billet spécifique dans les archives du *blog*. Une autre convention des *blogs* consiste à fournir une liste de *blogs* amis désignés par l'anglicisme *blogroll*, qui sont dignes de l'attention du lecteur. Cette pratique n'est certes pas uniforme mais elle est devenue une sorte de norme dans la blogosphère. Les *blogs* qui apparaissent dans cette liste partagent souvent les opinions du blogueur démontrant la grande polarisation de la blogosphère. Il peut arriver aussi que le blogueur joue le jeu de l'impartialité en incluant dans la liste des *blogs* amis ceux qui ne partagent pas ses opinions.

Focalisons notre attention sur les différents *blogs* que l'on trouve dans la blogosphère. Dans un premier temps nous mettons l'accent sur la nature des *blogs* et dans un deuxième temps nous allons déterminer leur contenu. La blogosphère se compose de *blogs* politiques tels que *Daily Kos* ou *Powerline* qui sont respectivement des *blogs* progressistes et conservateurs. Ces *blogs* commentent aussi l'actualité, ils fournissent des articles de leurs contributeurs dénotant ainsi une sorte de journalisme amateur.

C'est notamment le cas pour le *blog Talking Points Memo* dont les animateurs se muent très souvent en journalistes d'investigation dans la tradition de leurs illustres prédécesseurs du dix-neuvième siècle. Les *blogs* couvrant une guerre (*war blogs*) sont aussi considérés comme des *blogs* qui traitent de l'actualité, le *blog back to Iraq* de Christopher Allbritton en est un bon exemple. Enfin bon nombre de *blogs* sont de nature intimiste, le blogueur y raconte son quotidien comme l'écrit James Branum « *personal blogs are essentially public personal diaries in which the author recounts the events which occur in his life* ». ¹¹¹ Les

¹¹⁰ DEAN, *op. cit.*, p. 47 « l'essence du *blog* est le billet. Celui-ci met le *blog* sur les rails et assure son fonctionnement. Quand il n'y a plus de *posts* le *blog* devient inactif » T. d A.

¹¹¹ BRANUM, James, cité par Erica Johnson in Boulot(ed), « Politique, Démocratie et Culture aux États-Unis à l'Ère du Numérique », Paris, L'harmattan, 2011, p. 58. « Les *blogs* personnels sont essentiellement des journaux intimes publics dans lesquels l'auteur raconte les événements de son quotidien. » T. d A.

blogs sont aussi divisés en *blogs* personnels et *blogs* collectifs. Le *blog back-to-iraq* de Christopher Allbritton est un *blog* personnel en ce sens qu'il est animé par lui seul. *Daily kos* ou encore *Powerline* sont des *blogs* collectifs dans la mesure où il y a plusieurs blogueurs qui contribuent à l'animation de ceux-ci. La blogosphère est un cyberspace où se tiennent des discussions sur des sujets variés, chacun y exprimant son opinion et étayant ces propos par l'échange de liens. Ce trait de la blogosphère l'apparente à la sphère publique habermasienne. Mais en est-elle vraiment une ? Dans la partie suivante nous allons essayer de répondre à cette question.

Conclusion

Pour résumer dans cette partie nous avons passé en revue les événements qui ont favorisé l'essor des *blogs*. Au nombre de ceux-ci figurent les attentats du 11 septembre. Ce jour là pour donner libre cours à leurs émotions dans une sorte de catharsis, plusieurs *blogs* quoique éphémères furent créées. L'invasion de l'Irak en 2003 fut le sujet d'interminables discussions en ligne entre ceux qui étaient pour et ceux qui s'y opposaient d'une part et entre les conservateurs et les progressistes d'autres part. L'un des moyens privilégiés pour discuter de la pertinence d'une telle invasion fut la blogosphère politique. En effet les principaux médias sur fond de *Patriotic Act* n'osèrent pas s'opposer à cette invasion dont les motifs étaient fallacieux. Les citoyens lambda pour exprimer leur opinion et jouissant d'une plus grande marge de manœuvre que les médias traditionnels créèrent des *blogs* qui remplissaient alors une fonction tribunitienne. La présidentielle américaine de 2004 fut également une occasion propice pour le développement des *blogs* à travers l'étonnante cybercampagne de Howard Dean. Enfin dans cette partie nous avons aussi essayé de déterminer les différents types de *blogs* que l'on trouve dans la blogosphère. Car derrière l'apparence d'homogénéité que suggère une telle dénomination se cache une grande diversité car tous les *blogs* ne traitent de la politique ou ne font pas du journalisme amateur.

Partie 5

COMMUNAUTE VIRTUELLE ET DYNAMISATION DE LA SPHERE PUBLIQUE

Introduction

La cinquième partie s'articule autour de la virtualisation de la sphère publique. En effet la sphère publique habermasienne, de par l'arrivée de nouveaux acteurs que sont les *blogs* politiques, s'est élargie et retrouve une seconde vitalité dans l'environnement numérique. La sphère publique qui était vue par Habermas comme un lieu propice pour le renforcement de la démocratie car lieu d'expression d'opinions et de débats, base pour toute prise de décision qui affecte toute communauté, se retrouve dynamisée par les *blogs* de quelle que nature que ce soit. A propos de cette sphère publique Jurgen Habermas estimait qu'elle était muselée du fait de la concentration dans le monde des médias et des fusions et par conséquent elle ne remplissait plus sa mission de ferment démocratique. Aujourd'hui avec l'avènement des *blogs* elle est en passe de retrouver ce rôle.

Dans cette cinquième partie lorsque nous parlons de virtualisation de la sphère publique en fait nous voulons dire que la blogosphère politique est une sorte de sphère publique. Pour valider ou infirmer l'hypothèse selon laquelle la blogosphère politique est une sphère publique nous allons devoir lister ou déterminer les caractéristiques de celle-ci. Après avoir étudié les traits distinctifs de la sphère publique nous allons ensuite voir si la blogosphère politique présente les mêmes traits. Si tel est le cas notre hypothèse selon laquelle la blogosphère politique est une sorte de sphère publique en ligne s'en trouvera confirmée. Pour déterminer si la blogosphère politique est une sphère publique numérique, il faudra voir si des discussions rationnelles s'y tiennent. Les participants aux débats sont-ils sur le même pied d'égalité? Ce sont là quelques uns des éléments qui vont nous permettre d'établir si la blogosphère politique est une sphère publique ou pas.

Chapitre 13

La Sphère Publique Habermasienne

Étant donné le fait que la blogosphère est un espace de discussions sur une pléthore de sujets notamment politiques, il convenait de s'appesantir de nouveau sur le concept de sphère publique chère à Jurgen Habermas. En effet le trait distinctif de cette sphère publique habermasienne est la discussion sur tout sujet afin de parvenir soit à un consensus ou une décision juste ou éclairée.

Pour en savoir un peu plus sur le concept de sphère publique, commençons par la définir. La sphère publique décrit un espace démocratique idéal dans lequel se tient des débats rationnels entre citoyens informés et engagés c'est la définition donnée Jurgen Habermas cité par Jill Rettberg.¹¹² Scott D. Travers le définit comme un espace d'échange d'informations et de débats.¹¹³ Cette sphère publique est marquée par l'ouverture de la discussion à tous, la mise sur le même pied d'égalité de tous les intervenants ou participants et l'éclectisme des débats. En théorisant la sphère publique Habermas parle d'orateur compétent. Qu'est-ce qu'un orateur compétent ? C'est un individu dont les discours au sens de propos peuvent être classés dans trois catégories en considérant leurs effets potentiels sur la discussion.

La première catégorie désignée par l'anglicisme *constative* a trait à une affirmation sur le monde réel. Les déclarations portant sur des faits et la remise en question de faits tombent dans cette catégorie. La deuxième catégorie désignée par l'anglicisme *representative* concerne les sentiments de l'orateur, les expressions de sincérité et d'intention appartiennent à cette catégorie. Enfin l'anglicisme *regulative* désigne l'acceptabilité de comportement particulier, en d'autres termes le respect des règles du débat.

Cette théorie décrit les caractéristiques d'une situation idéale de discussion (*ideal speech situation*). Mais de conditions technologiques nouvelles vont

¹¹² HABERMAS in RETTBERG, *op. cit.*, p. 46.

¹¹³ TRAVERS, Scott D., in BOLER (ed), *Digital Media and Democracy, Tactics in Hard Times*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, 2008, p. 271

transformer pour le pire cette sphère publique. Ce changement au sein de la sphère publique va s'opérer aux États-Unis peu de temps avant la Guerre de Sécession notamment avec l'apparition du journalisme professionnel entièrement guidé par des questions de rentabilité. A ce propos Habermas fait la réflexion suivante :

*In the case of the early penny press it could already be observed how it paid for the maximization of its sales with the depoliticization of its content by eliminating political news and political editorials on such moral topics as intemperance and gambling.*¹¹⁴

Ainsi donc sous l'impulsion de James Gordon Bennett, l'inventeur de la presse de masse la sphère publique s'est considérablement appauvrie au point de quasiment disparaître. De plus la sphère publique fut amputée d'un de ses attributs en l'occurrence la prégnance de la discussion et des informations politiques car il y a un lien étroit entre la sphère publique et la politique comme l'affirme Seyla Benhabib en ces termes: « *The public sphere and concepts of public space have an intimate rootedness in the domain of political life* »¹¹⁵. James Gordon Bennett a donc séparé la sphère publique de la politique qui y était trop prégnante notamment dans les quotidiens de la période jacksonienne.

L'apparition des médias de masse a fortement nui au dynamisme de la sphère publique habermasienne. Walter Lipmann le dit clairement :

*(...)by the 1920s, the public sphere had all but disappeared, a result of the usurping of the individual's role in public debate by the press, reducing the role of the public to that of picking between two alternatives.*¹¹⁶

A cause de l'émergence de la presse, les débats entre les individus furent de moins en moins nombreux et le rôle des médias dans la sphère publique fut excessif.

¹¹⁴ HABERMAS in « Barlow », *op. cit.*, p. 68 “ Dans le cas des débuts de la presse de masse on pouvait déjà observer comment elle payait pour la maximisation de ses ventes de par la dépolitisation de son contenu en supprimant les informations politiques et les éditoriaux de même nature sur des sujets moraux tels que l'intempérance et les jeux de hasard. » T. d A.

¹¹⁵ BENHABIB in “ O'Baoill, *Weblogs and the public sphere. Into the Blogosphere*”, http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/weblogs_and_the_public_sphere.html, consulté le 21 juin 2013.

¹¹⁶ LIPMANN in « Barlow », *op. cit.*, p. 114 “ Dès 1920, la sphère publique avait disparu, fruit de l'usurpation du rôle de l'individu dans le débat public par la presse, réduisant le rôle du public à celui d'un choix entre deux alternatives » T. d A.

Les conséquences de la trop grande importance prise par les médias de masse dans la sphère publique sont analysées par Aaron Barlow en ces termes :

*Over the intervening century and a half, the pressures of commercialism and professionalism constrained the public sphere, limiting the ability of the people-the amateurs-to participate directly in the discussions*¹¹⁷

D'après Barlow la commercialisation de l'actualité et la professionnalisation de la presse ont vidé la sphère publique de sa substance à savoir la participation de n'importe quel individu au débat public et l'égalité de tous les participants. La professionnalisation des médias fit la part belle à l'élite qui monopolisa ainsi la sphère publique puisqu'elle avait les moyens d'y accéder. Cela s'est traduit par la fin de l'égalité de ceux qui intervenaient dans la sphère publique.

L'émergence de la blogosphère et surtout son fonctionnement semble redonner ses lettres de noblesse à la sphère publique habermasienne. La blogosphère semble être une sphère publique virtuelle en ce sens que les interactions ont lieu en ligne. Dans un deuxième temps, la blogosphère est marquée par un échange intensif d'informations et de discussions plus ou moins passionnées sur une pluralité de sujets. Toute chose qui amène à penser qu'elle répond aux critères permettant d'affirmer que c'est une sphère publique virtuelle.

¹¹⁷ BARLOW, *op. cit.*, p.183 « Au cours des cent cinquante années passées, les pressions du commercialisme et le professionnalisme ont étouffé la sphère publique, limitant la capacité des gens, les amateurs à participer directement dans les discussions » T. d A.

Chapitre 14

La blogosphère : Une nouvelle Sphère Publique

Les caractéristiques de la blogosphère la rapproche de la sphère publique habermasienne. En effet tous les sujets possible y sont discutés (la politique, la technologie, la musique...). Les participants c'est-à-dire la communauté des blogueurs sont sur le même pied d'égalité quoique l'existence d'une *A-list* de blogueurs semble remettre en question cette assertion. En effet on pourrait légitimement penser qu'un blogueur tel que Glenn Reynolds, créateur du *blog InstaPundit* a une voix plus prépondérante que celle d'un néophyte dans la blogosphère. En fait il s'agit ici de la liberté pour tous de susciter le débat et non pas de l'influence des participants.

Deuxièmement la blogosphère se distingue par un échange intensif d'informations et d'opinions à travers les hyperliens, autre trait qui la rapproche de la sphère publique chère à Jurgen Habermas. En effet comme l'écrit Stephen D. Cooper :

Given the extraordinary range of opinions expressed in the blogosphere, a blog reader is likely to find views more or less congruent with his or her own-as well as views posing challenges to his or her own.¹¹⁸.

Troisième similitude avec la sphère publique habermasienne il s'agit de la présence d'un moyen pratique de discussion ici de manière générale une connexion Internet et particulièrement un *blog*.

Les blogueurs discutent ou échangent des informations à l'aide de leurs *blogs* en utilisant les différentes fonctionnalités de cette pratique de communication (billets, liens...). Le quatrième critère qui montre la ressemblance de la blogosphère avec la sphère publique habermasienne réside dans la nature des discours que l'on y trouve. En effet les blogueurs affirment des choses en se basant sur des faits cela correspond à la première catégorie de discours théorisée par Habermas. Un exemple de ce type de discours peut être trouvé dans le *blog Rantingprofs* de Cori Dauber. Dans l'un de ses billets intitulé *Yeah That's a Winning Strategy* et daté du 3 mai 2005 elle remet en question le jugement de l'actualité des responsables de publication affirmant que par le choix de sujets qui sont dignes de figurer dans

¹¹⁸ COOPER, *op. cit.*, p. 286 « Étant donné l'extraordinaire variété des opinions exprimées dans la blogosphère, un lecteur de *blog* est susceptible de trouver des points de vue plus ou moins similaires aux siens aussi bien que d'autres qui sont différents du sien. » T. d A.

l'actualité démontrait de la condescendance à l'égard du public. Elle lista les gros titres de l'actualité qui comportaient entre autres les éléments suivants : récupération du corps d'un pilote mort dans un accident de F1, la fuite d'une mariée le jour de son mariage... Elle estima que la sélection des responsables de publication manquait de pertinence.

Ainsi donc elle écrivit pour exprimer le fait qu'elle désapprouvait cette stratégie et que c'était là un travail de piètre qualité :

Wonderful, truly, but news ? North Korean nukes ? Iraq ? Social Security, judicial filibusters ? This looks an awful lot like the old 'Today', not anything like some kind of new 'Today' and as we know this strategy-assuming their audience to be a bunch of idiots with no interest in the world as it is-isn't exactly what would call, uh, working. ¹¹⁹

Les blogueurs font preuve de sincérité et affichent clairement leurs intentions, c'est là aussi l'une des caractéristiques du concept d'orateur compétent dans la sphère publique habermasienne. Un exemple typique de déclaration d'intention peut être trouvé dans les propos de Josh Micah Marshall, le fondateur du blog *TalkingPointsMemo* lorsqu'il écrivit pour expliquer ses objectifs lors de la création de son blog : « *What I wanted to do is create a blog where bloggers could do original reporting full time and pay them salaries.* »¹²⁰ Le fondateur de ce site qui s'illustre dans le journalisme d'investigation ne fait pas de mystère sur ses intentions concernant les buts de celui-ci.

Enfin les blogueurs et leurs lecteurs expriment leurs opinions dans les débats de la blogosphère en respectant des codes de discussion. Les règles d'acceptation de commentaires dans le blog libéral collectif Daily Kos en est la parfaite illustration. Les règles sont au nombre de vingt-six, deux d'entre elles sont représentatives de codes de comportement déclinés par Habermas dans sa théorisation de la sphère

¹¹⁹ DAUBER, Cori in Cooper, *op.cit.*, p. 122 « Merveilleux vraiment mais l'actualité alors ? L'arsenal nucléaire nord coréen ? L'Irak ? La sécurité sociale ? Les entraves à la justice ? Cela ressemble affreusement au vieux "Today" tout à fait différent au nouveau "Today" et comme nous le savons cette stratégie prenant les lecteurs pour une bande d'idiots ne s'intéressant pas à l'actualité dans le monde n'est pas vraiment ce que nous appellerions travailler. » T. d A.

¹²⁰ MARSHALL, J. M. in Paul Mc Leary, "How TalkingPointsMemo Beat the Big Boys on the U.S. Attorney Story", http://www.cjr.org/behind_the_news/how_talkingpointsmemo_beat_the_php.htm, consulté le 21 juin 2013. "Ma volonté était de créer un blog où les blogueurs pouvaient couvrir l'actualité à plein temps et les rémunérer de ce fait" TdA

publique. La règle 15 dit que les billets qui sont haineux ou diffamatoires sont interdits. La règle 12 encourage les blogueurs à étayer leurs affirmations par des faits et de préférence des liens qui appuient leurs écrits. On les invite à utiliser des sources fiables qui soutiennent leur position.

Cette typologie des discours que l'on trouve dans la blogosphère et les autres critères analysés tels que l'expression libre de son opinion et l'échange intensif d'informations par le billets de liens conduisant vers plus de documentation, la présence d'un moyen d'expression (connexion internet, billet de *blog*...) nous amènent à déduire que la blogosphère est une sphère publique virtuelle. Le chapitre suivant va examiner si l'émergence de la blogosphère a dynamisé la sphère publique de par l'arrivée d'une kyrielle de participants (les blogueurs et les lecteurs de *blogs*) et par la kyrielle de sujets qui y sont débattus.

Chapitre 15

Dynamisation de la sphère publique par l'émergence de la blogosphère

Certains chercheurs ont estimé que l'émergence et l'essor de la blogosphère dynamisait la sphère publique qui avait été étouffée par l'apparition du journalisme professionnel ou autrement dit les médias de masse au milieu du dix-neuvième siècle aux États-Unis. Aaron Barlow qui est un des chercheurs qui soutient cette thèse fait cette analyse pour étayer celle-ci :

*The blogs, of course did not develop by plan, but by opportunity. The possibilities inherent in the new technologies of the Internet and the home computer provided a gateway for people who sought a means of expression and discussion of a type suppressed by the needs of commercial entities and blocked by the entitlements of a growing profession.*¹²¹

La deuxième phrase de cette citation nous éclaire sur l'influence positive de la blogosphère sur la sphère publique. Les *blogs* permettent aux gens d'avoir voix au chapitre dans la sphère publique. En effet l'amateur peut désormais s'exprimer sur n'importe quel sujet et se lancer dans une discussion. Cette possibilité offerte par la blogosphère s'appuyant sur l'Internet redonne de la vigueur à la sphère publique. Elle enregistre l'arrivée de nouveaux acteurs qui contestent désormais le fait que la sphère publique est monopolisée par les élites.

Dans leur article intitulé « *The Power and Politics of Blogs* », publié en 2004, Daniel Drezner et Henry Farrell citent le chercheur Balkin qui affirme que les *blogs* dynamisent la sphère publique de par l'échange intensif de liens grâce auxquels l'on expose son opinion et s'imprègne de celle des autres. Cette réciprocité dans l'échange de liens est la base de la vitalité de la sphère publique virtuelle. Voici en substance ce que Balkin écrit :

Most bloggers who write about political subjects cannot avoid addressing (and more importantly, linking to) arguments made by people with different views (...). These links are the most important way that people travel on the Web from one view to its opposite. Nevertheless, one might object, this argument is premised on the idea that the blogosphere has customs of linking that encourages give and take (...). The fact that

¹²¹ BARLOW, *op. cit.*, p. 175, « Bien sur le développement des *blogs* n'est pas la résultante d'un projet mais d'une opportunité. Les possibilités inhérentes aux nouvelles technologies d'Internet et l'entrée de l'ordinateur dans les foyers a offert aux gens qui cherchaient un moyen d'expression et des discussions supprimées par les besoins des entités commerciales et bloqués par les privilèges d'une profession en plein essor. » T. d A.

these customs developed says a lot about the health and vibrancy and pluralism of the public sphere in cyberspace.”¹²²

Pour Balkin il n’y a pas d’ambiguïté, la pratique érigée en norme dans la blogosphère consistant à fournir des liens qui étayent ou battent en brèche nos arguments est l’élément qui dynamise la sphère publique virtuelle.

De nombreux exemples peuvent être cités. Le *blog deanforamerica* du candidat malheureux à l’investiture du Parti Démocrate Howard Dean, était un forum de discussion entre Dean et ses partisans ou du moins ceux qui estimaient qu’il ferait un bon président. Grâce à ce *blog* qui figurait sur le site du candidat l’on put se rendre compte non seulement de la vitalité de la sphère publique virtuelle mais aussi de la capacité de mobilisation des nouvelles technologies dont les *blogs* sont l’une des multiples émanations. Les nombreux commentaires contenant de nombreux liens en réaction aux attentats du 11 septembre 2001 sont également une illustration du dynamisme de la sphère publique dans l’environnement numérique.

L’échange de liens est souvent très prononcé lorsqu’il s’agit de discussions portant sur des questions politiques. Seyla Benhabib trouve cela naturel car d’après ce chercheur la politique est indissociable de la sphère publique. Cela nous amène directement à chercher à comprendre les raisons pour lesquelles les sujets politiques et la polarisation qui en découle souvent sont l’un des attributs fondamentaux de la blogosphère.

Conclusion

Cette cinquième partie a mis en lumière le fait que la blogosphère politique notamment est une sorte de sphère publique virtuelle au sens de en ligne. En effet en partant de la définition qu’en donne Jürgen Habermas le théoricien de référence

¹²² BALKIN in “DREZNER et FARRELL *the Power and Politics of Blogs*”, “*Presentation to the American Political Science Association* », <http://www.utsc.utoronto.ca> consulté le 9 juillet 2012) « La plupart des blogueurs qui écrivent sur des sujets politiques ne peuvent s’empêcher de soulever et plus important de fournir un lien comportant des arguments différents des leurs (...). Ces liens sont le moyen le plus efficace de passer d’une opinion donnée à son contraire sur la Toile. Néanmoins on pourrait s’y opposer, cet argument se base sur l’idée que le trait distinctif de la blogosphère c’est d’encourager l’échange à travers les liens (...). Le fait que cette coutume s’est développée en dit beaucoup sur la santé, la vitalité et le pluralisme de la sphère publique virtuelle. » T. d A.

du concept de sphère publique, nous nous sommes attelés à prouver que la blogosphère politique était bel et bien une *cyber* sphère publique. Ce sont des espaces de discussions sur les sujets importants pour la société entre des participants égaux. Il n'y a pas de modérateur et les participants à la discussion en ligne le font en adhérant à des codes qui régissent les conditions du débat dans un *blog* particulier. La blogosphère politique se caractérise par des échanges sur les questions d'actualité. Ces échanges sont désignés par le terme *constative* par Habermas. Lors de ces échanges les débatteurs laissent parfois ou souvent libre cours à leurs émotions; c'est ce que Habermas appelle *representative*. En dépit de cela les participants à la discussion dans un blog politique sont tous tenus de respecter des codes et surtout les règles qui régissent l'acceptation, le blocage ou la suppression de billets ou de commentaires.

Nous avons également montré que les *blogs* journalistiques dynamisent la sphère publique et mettent à mal la suprématie si l'on peut dire des médias traditionnels sur celle-ci. Effectivement la sphère publique devait permettre au citoyen de se faire entendre des dirigeants or ce rôle a été usurpé par les médias traditionnels. Par l'entremise des *blogs* qui sont une forme de tribune, les citoyens les moins nantis ou les moins puissants peuvent de nouveau exprimer leur opinion dans la sphère publique.

Partie 6

DÉMOCRATISATION DE L'INFORMATION ET TRANSPOSITION DU POLITIQUE DANS L'ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE

Introduction

La démocratisation de l'information induite par les *blogs* d'actualité ou journalistiques et la pratique consistant à battre en brèche les informations données par les médias traditionnels constituent les deux éléments sur lesquels l'analyse de la sixième partie va porter. Par démocratisation de l'information nous entendons la possibilité offerte à tous par la technologie (Internet, smartphones) de se muer en journalistes amateurs.

Nous allons dans un premier temps essayer de documenter le passage du citoyen du statut de consommateur de l'information à producteur de celle-ci grâce aux nouvelles pratiques de communication dont les *blogs* font partie.

Cette mue de consommateur à producteur de l'information a deux raisons : les traits fondamentaux de l'ère actuelle dite ère des nouveaux médias, l'insatisfaction et donc la frustration quant aux informations distillées par les médias traditionnels. Jill Walker Rettberg met en avant la première raison en ces termes :

*Blogs are part of a fundamental shift in how we communicate. Just a few decades ago, our media culture was dominated by a small number of media producers who distributed their publications and broadcasts to large, relatively passive audiences. Today, newspapers and television stations have to adapt to a new reality where ordinary people create media and share their creations online. We have moved from a culture dominated by mass media, using one-to-many communication, to one where participatory media, using many-to-many communication is becoming the norm.*¹²³

En effet les nouvelles technologies de l'information et de la communication, particulièrement celles appelées *Web 2.0* favorisent la création et le partage de contenu en ligne. Ces technologies permettent si l'on peut dire aux gens de

¹²³ RETTBERG, *op. cit.*, p. 31 « Les *blogs* font partie d'un changement fondamental dans notre manière de communiquer. Il y a juste quelques décennies, notre culture médiatique était dominée par un nombre restreint de producteurs de contenu qui distribuaient leurs publications et leurs retransmissions à de vastes publics relativement passifs. Aujourd'hui les quotidiens et les stations de télévision doivent s'adapter à une nouvelle réalité où des personnes ordinaires créent des médias et partagent leurs créations en ligne. Nous sommes passés d'une culture dominée par les médias des masses utilisant la communication d'un vers tous à une ou des médias participatifs, utilisant la communication de tous vers tous, deviennent la norme. » T. d A.

concurrencer les médias traditionnels non pas en terme de moyens de production mais en terme de couverture d'événements susceptibles de faire l'actualité.

Le deuxième facteur c'est la piètre qualité de l'actualité telle qu'elle est décrite par les médias traditionnels. Celle-ci est la résultante de la priorisation des considérations économiques.

Effectivement A. J. Liebling avait écrit que la fonction de la presse était d'informer et que son rôle était d'être rentable mais ces jours-ci le rôle a relégué la fonction au second plan c'est également la conclusion à laquelle Aaron Barlow parvient : « *Over the past half century, the role has become more and more important and the function less so. Frustration over this [...] has been building among the American population for decades.* »¹²⁴.

Dans le même ordre d'idées Dan Gilmor renforce un peu plus ce fait ou cette réalité en écrivant :

*Professional journalism's worst enemy may be itself. Corporate journalism, which dominates today is squeezing quality to boost profits in the short term. Perversely, such tactics are ultimately to undermine the business in the long run.*¹²⁵

Les éléments qui vont miner la profession dont parle Gilmor sont la désaffection de l'opinion et la recherche ou l'utilisation par celle-ci d'instruments permettant de dénicher les informations vitales pour les décisions qui affectent et engagent la société.

Cette sixième partie nous permettra également de démontrer à travers un cas d'étude que l'une des caractéristiques de la blogosphère c'est d'être très politisée. Nous allons analyser un *blog* progressiste *Daily Kos*. Ensuite notre analyse visera à détailler les mobiles qui sont derrière cette transformation ou ce passage de consommateur de l'information à producteur de l'information. Enfin en troisième

¹²⁴ BARLOW, *op. cit.*, p. xxiv « Au cours du demi siècle passé, le rôle est devenu de plus en plus important au détriment de la fonction, cet état de choses a frustré et frustre les américains depuis des décennies. » T. d A.

¹²⁵ GILMOR, *op. cit.*, p. xxvi. « Le pire ennemi du journalisme professionnel pourrait être lui-même, ce type de journalisme qui domine aujourd'hui, accorde plus d'importance au profit qu'à la qualité à court terme. De manière perverse de telles tactiques vont finalement miner la profession à long terme. » T. d A.

lieu on s'attellera à trouver des exemples de cette transition de consommateur de l'information à producteur de celle-ci.

Chapitre 16

La Polarisation Prononcée de la Blogosphère

« *Birds of a feather flock together* » c'est par ce dicton populaire que nous abordons ce chapitre sur la polarisation de la blogosphère politique. En effet le sens figuré de cet adage c'est que les gens qui ont les mêmes centres d'intérêt tendent à s'attirer mutuellement. La théorie de l'homophilie a essayé d'apporter une explication plus scientifique ou rationnelle à cette tendance. Cette théorie est basée sur le postulat que les gens sont attirés par leurs semblables. Dans la blogosphère politique cela se traduit par le fait que les blogueurs consultent et référencent les liens des *blogs* qui partagent leurs opinions ou leurs intérêts. Sharon Meraz dans son article intitulé "*Analyzing Political Conversation on the Howard Dean Candidate Blog*" décrit cette théorie en ces termes : « *Homophily theory suggests that people are attracted to similarity instead of difference, which has important ramifications within conversational networks.* ». ¹²⁶

La deuxième théorie qui permet de mieux appréhender la polarisation blogosphérique est celle développée par Noelle-Neumann¹²⁷, en l'occurrence la spirale du silence. En effet le chercheur Noelle Neumann affirme à la lumière des résultats de ses recherches que les gens sont réticents à s'exprimer si leur point de vue est contraire ou à contre-courant de celui de la majorité. Ils le partageront si et seulement s'ils ont la certitude qu'un groupe donné partage leur opinion. Ces deux théories permettent de mieux comprendre le rôle de la fragmentation autrement dit la polarisation sur le développement de l'activisme, l'échange des idées et la mobilisation de partisans ou supporteurs.

Cette polarisation est inévitable du fait de la nature même de ces *blogs* axés sur le commentaire des informations politiques ou leur dissémination. Les sujets politiques ne se prêtent que rarement au débat consensuel, leur marque de fabrique semble être la recherche de la polémique. C'est un autre champ du combat politique comme l'écrit Jodi Dean :

The displacement of political conflict to the terrain of networked media has the perverse repercussions of perpetually expanding the topography

¹²⁶ MERAZ in Tremayne(ed) , *op.cit.*, p. 62. « La théorie de l'homophilie suggère que les gens sont attirés par la similarité plutôt que par la différence, ce qui a des ramifications importantes dans les réseaux de discussion. » T. d A.

¹²⁷ *Idem*, p. 61.

*of struggle even as it constantly signals the locations, intention and networks of those who are fighting.*¹²⁸

Barbara O'Brien, blogueuse de longue date, estime que du fait de l'homophilie les blogueurs se regroupent par centre d'intérêt ou pour être plus précis par idéologie, de par ce fait ils reproduisent en ligne les divisions politiques ou les lignes de démarcation politiques du monde réel.¹²⁹ Cependant la citation qui démontre avec force ou celle qui est la plus illustrative de la polarisation au sein de la blogosphère est probablement celle émanant d'un blogueur sur le *blog* collectif Daily Kos, le plus puissant *blog* politique américain après celui de Ariana Huffington. Voici la teneur du *post* de ce blogueur :

*This site is primarily a Democratic site, with a heavy emphasis on progressive politics. It is not intended for Republicans or conservatives... This is not a site for conservatives and progressives to meet and discuss their differences... Conservative debaters are not welcome simply because the efforts here are to define and build a progressive infrastructure, and conservatives can't help with that. There is, yes, the danger of the echo chamber, but a bigger danger is becoming simply a corner bar where everything is debated nothing is decided, and the argument is considered the goal. The argument however, is not the goal here. This is an explicit partisan site : the goal is an actual infrastructure, and actual results.*¹³⁰

L'auteur du billet précise d'emblée qu'il s'agit d'un *blog* démocrate orienté vers la promotion d'une politique progressiste. Puis dans les lignes qui suivent ils excluent les républicains ou les conservateurs mettant en évidence la polarisation assumée du site. La discussion ou l'échange entre les deux camps sur ce qui les sépare n'est pas la raison pour laquelle ce site a vu le jour. Il offre un argument

¹²⁸ DEAN, *op. cit.*, p. 124. « Le déplacement du conflit politique dans l'environnement virtuel a la conséquence perverse d'élargir perpétuellement la topographie de la lutte tout en signalant constamment les liens, les intentions et les réseaux de ceux qui se battent. » T. d A.

¹²⁹ O'BRIEN, *Blogging America, Political Discourse in a Digital Nation*, Wiliam, James & Co, Wilsonville, Oregon, 2004, p. 4

¹³⁰ www.dailykos.com consulté le 11 janvier 2011, « ce site est avant tout un site démocrate avec un fort accent sur des sur la politique progressiste. Il n'est pas destiné aux républicains et aux conservateurs. Ce n'est pas un site où les progressistes et les conservateurs se rencontrent pour discuter de leurs différences. Les débatteurs conservateurs ne sont pas les bienvenus simplement parce que les efforts ici consistent à définir et construire une infrastructure progressiste et les conservateurs ne nous seront d'aucune utilité. Il y a bien évidemment le danger de la chambre d'échos, mais le plus grand danger c'est qu'il devienne simplement un coin de bar où tout est débattu et rien n'est décidé et l'argument devient le but. Ici cependant l'argument n'est pas le but. C'est un site explicitement partisan: le but c'est une infrastructure réelle et des résultats réels » Tda

pertinent pour justifier le rejet catégorique d'échanges avec les conservateurs sur ledit site dans la mesure où le dessein même de celui-ci les en excluent. En effet il s'agit de promouvoir des idées progressistes ce en quoi les conservateurs ne seront d'aucune utilité. Bien au contraire dans l'esprit de ce blogueur ils représenteront une force de nuisance plutôt qu'une force de proposition, et de ce fait le débat n'aboutirait à rien de concret. La citation que nous venons d'analyser illustre à la perfection le fort degré de polarisation de la blogosphère politique. Le chercheur Barbara O'Brien faisait état dans les lignes précédentes que les médias numériques reproduisaient les clivages politiques de la vie réelle. Dans les lignes qui suivent nous allons trouver des exemples qui corroborent ses dires. Mais bien évidemment nous allons définir ce que nous entendons par polarisation et nous essayerons de remonter à l'origine de ce phénomène si caractéristique de la blogosphère politique.

Dans le sillage des médias analogues les médias numériques dont le support est l'Internet sont devenus une source incontournable d'information politique. Ce qui a amené beaucoup d'acteurs politiques et d'individus à y avoir recours pour respectivement mobiliser leurs sympathisants, pour des collectes de fonds et s'informer sur des sujets importants notamment lors d'élections...

Se basant sur une étude du Pew Research Center Lynda Lee Kaid et Monica Postelnicu nous démontrent chiffres à l'appui cette prégnance croissante d'Internet dans le domaine de l'actualité politique :

*On any given day, 24 million Americans go to the Internet to look for political news or information. In 2004, about 97 million Americans visited government websites, 87 got political news and updates on the presidential campaign, 38 million e-mailed government officials to try to influence policy decisions and 36 million became members of online support groups. These numbers indicate that the world wide web has become an important channel for political information and has the potential to enhance civic involvement and participation.*¹³¹

¹³¹ KAID, L. Lynda, POSTELNICU, Monica in Tremayne, *op.cit.*, p.149 « Tous les jours 24 millions d'américains se connectent pour suivre l'actualité ou chercher des informations politiques. En 2004, environ 97 millions d'américains ont visité des sites gouvernementaux, 87 millions ont suivi l'actualité politique sur la campagne présidentielle, 38 millions ont écrit des courriels aux décideurs pour essayer d'influencer les décisions politiques et 36 millions sont devenus des membres de groupes de soutien sur la Toile. Ces chiffres montrent que la Toile est un important moyen de communication politique et qu'elle a le potentiel pour accroître l'implication et la participation des individus. » T. d A.

Les *blogs* qui sont l'une des nombreuses applications d'Internet ne dérogent pas à la règle et sont aussi un moyen parmi tant d'autres de mobilisation, de collecte de fonds et d'informations politiques. Avant de démontrer la polarisation exacerbée de la blogosphère politique identifions le point de départ de leur prolifération. D'après la chercheuse Viviane Serfaty dans un article intitulé « *Les Blogs et Leurs Usages Politiques Lors de la Campagne Présidentielle de 2004 aux États-Unis* », les *blogs* de commentaire politique émanent du succès de la campagne en ligne pour l'investiture démocrate à la présidentielle de 2004 de Howard Dean. Elle écrit ceci :

Les *blogs* politiques ont commencé à proliférer aux États-Unis à la suite du succès rencontré en août 2003 par la campagne de Howard Dean, candidat malheureux à l'investiture du Parti Démocrate lors des primaires de 2004, mais figure de proue des campagnes électorales sur le Net.¹³²

Dans un de ses articles intitulé « *Blog Use Motivations : An Exploratory Study* » publié en 2007 dans l'ouvrage collectif dont le titre est « *Blogging, Citizenship and the Future of Media* », sous la direction de Mark Tremayne, Barbara K. Kaye dressa une typologie des mobiles pour lesquels les gens lisaient les *blogs*. Au nombre desdits mobiles figurait la surveillance politique. Ce constat confirme les résultats des recherches de Harold D. Lasswell qui cita la surveillance de l'environnement comme l'une des fonctions de la communication dans la société. Les gens lisent les *blogs* car ce sont d'excellents vecteurs d'actualité et d'informations politiques.

Cela est d'autant plus vrai que comme nous l'avons démontré dans la partie précédente la blogosphère est une sphère publique virtuelle. Or nous savons que l'un des traits distinctifs de la sphère publique c'est l'omniprésence de la politique à travers l'expression des opinions des uns et des autres dans les discussions qui s'y tiennent. Par exemple lors de l'affaire Lott qui entraîna la démission du sénateur Trent Lott, chef de la majorité républicaine en 2002, la blogosphère politique joua un rôle majeur dans la mesure où elle força les médias traditionnels à revenir sur les propos racistes de ce dernier alors que ces derniers n'y avaient pas accordé de

¹³² SERFATY, Viviane, *op.cit.* p. 26.

l'importance ou n'avaient pas suffisamment couvert l'incident. L'affaire Lott démontre la fonction de surveillance politique des *blogs*.

Du fait de la prééminence de la politique dans la blogosphère celle-ci est donc très polarisée avec d'une part les *blogs* progressistes ou de gauche et d'autre part les *blogs* conservateurs. Qu'est-ce donc que la polarisation ? Henry Farrell, Eric Lawrence et John Sides le définissent comme suit : « *The divergence of competing partisans or ideologues, such that individuals who initially leaned to the left find themselves moving further left over time, and individuals who initially leaned to the right move further right.* »¹³³ Jacques Gerstlé pense quant à lui que la polarisation montre que des projets opposés prétendent avoir la solution adéquate à une situation problématique.¹³⁴

Cette polarisation est d'autant plus forte que des vocables ont même été créés pour désigner les blogueurs de gauche et les *blogs* conservateurs. Les premiers cités sont désignés par le terme *netroots* inventé par Jerome Armstrong, l'un des fers de lance de la blogosphère progressiste et les deuxièmes cités par le mot *rightroots*. Il convient de noter que ces deux termes ont été obtenus par analogie à l'anglicisme *grassroots*. Cette polarisation de la blogosphère aux États-Unis est décrite en ces termes par Aurélie Godet dans un article publié dans l'ouvrage collectif intitulé « *Politique, Démocratie et Culture aux États-Unis à l'Ère du Numérique* » sous la direction d'Elisabeth Boulot :

*The Internet political world has been sharply divided along ideological lines since the closing years of the 20th century. There are the progressive netroots on the one hand (clustered around sites like Democratic Underground, DailyKos, Huffington Post or Tom Paine), on the other, the conservative netroots (dominated by sites like Freerepublic and blogs like Instapundit, Michelle Malkin, Newsbusters or Red State.)*¹³⁵

¹³³ FARRELL, Henry, LAWRENCE, Eric, SIDES, John, "Self Segregation or Deliberation ? Blog Readership, Participation, and Polarization in American Politics", 2008, <http://ssrn.com/abstract>. "La divergence de partisans ou idéologues antagonistes à tel point que les individus qui étaient à gauche se radicalisent au fil du temps et les personnes qui avaient des idées ancrées à droite deviennent extrémistes. ». T. d A.

¹³⁴ GERSTLE, Jacques, *La Communication en Politique*, Paris, Armand Colin, 2004, p.16

¹³⁵ GODET, Aurélie in Elisabeth Boulot, « *Politique, Démocratie et Culture aux États-Unis à l'Ère du Numérique* », Paris, L'harmattan, 2011, p. 17 « Le monde politique d'Internet est nettement divisé idéologiquement parlant depuis la fin du vingtième siècle. Il y a les sympathisants progressistes d'une part

La source ou l'origine de cette polarisation d'après certains chercheurs notamment Gerald Baldasty, Aaron Barlow et Matthew Kerbell remonte aux journaux politisés des années 1830. Ceux-ci excellaient dans la production d'articles incendiaires et biaisés pour mobiliser les électeurs en période électorale, et de ce fait ils ne ménageaient aucun effort pour susciter l'Intérêt pour les campagnes lors d'élections. Ainsi donc la polarisation de la politique américaine et de la blogosphère politique étatsunienne date du début du dix-neuvième siècle lors de l'apogée de la presse partisane. Après cette brève analyse pour comprendre l'origine de la polarisation, il convient de continuer à comprendre ces manifestations dans la blogosphère politique à travers les résultats des différentes recherches.

La polarisation de la blogosphère fut également analysée par Lada A. Adamic dans un article co-écrit avec Nathalie Glance dont le titre était « *The Political Blogosphere and the 2004 US Election : Divided They Blog* ». Dans ledit article elles ont montré à quel point la polarisation était prégnante dans la blogosphère politique américaine lors de l'élection présidentielle de 2004. Elles se sont basées sur la circulation de liens entre la blogosphère libérale et la blogosphère progressiste et ensuite la circulation des liens au sein des deux camps si l'on peut dire. Elles en ont déduit que la faiblesse de l'échange de liens entre la blogosphère de gauche et de droite démontrait une fois de plus le fort clivage politique de la blogosphère politique.

En effet elles écrivent : « *In our study we witnessed that a divided blogosphere : liberals and conservatives linking primarily within their separate communities, with few cross-links exchanged between them.* »¹³⁶

Barbara O'Brien parvient au même constat mais cette fois-ci du point de vue des sujets abordés ou traités dans la blogosphère politique :

regroupés autour des sites tels que 'Democratic Underground, Daily Kos, le Huffington Post ou Tom Paine' et d'autre part les sympathisants de droite dominés par des sites comme 'FreeRepublic' et des blogs comme 'InstaPundit', 'Michelle Malkin', 'Newsbusters' ou 'Red State'. » T. d A.

¹³⁶ ADAMIC, L., GLANCE, N., 'The Political Blogosphere and the 2004 US Election : Divided they Blog', H.P. Labs. http://www.hpl.hp.com/research/idl/papers/political_blogs, 2005, p.14 (consulté le 3 août 2013) « Dans notre étude nous nous sommes rendus compte que la blogosphère était divisée : les progressistes et les conservateurs échangeant des liens d'abord au sein de leur communauté séparée avec très peu de liens partagés entre les deux. » T. d A.

*While skipping between right and left blogosphere, one can't help but notice the disconnect. It's as if bloggers of the left and right are commenting on two entirely different planets. It isn't just that opinions differ; often we don't comment on the same stories. A story picked up by one side of the sphere as Greatly Significant may be ignored by the other. For example, there was a great yawning silence on the Right about Bob Woodward's new book (Plan of Attack). Go to Technorati and search for 'Woodward' and mostly lefty blogs come up (one exception quotes Charles Krauthammer saying that Americans prefer Bush over Kerry because Americans are a serious people (...)). On the other hand, the UNSCAM story is all over the Right but mostly ignored on the left. I haven't been paying much attention to it either, and don't know how much there is to it. But clearly, a story about corruption in the UN vis à vis Iraq is one that fits nicely into the right's worldview but seems irrelevant to the left.*¹³⁷

Cette polarisation mise en évidence par Aurélie Godet, Lada Adamic et Natalie Glance ou encore Barbara O'Brien concerne donc plusieurs niveaux dans un premier temps, l'on constate une polarisation en ce qui concerne l'échange de liens entre les *blogs* conservateurs et les *blogs* progressistes comme l'ont démontré Lada Adamic et Natalie Glance. Puis elle est observable sur les sujets traités par les deux composantes de la blogosphère politique comme l'a si bien analysé O'Brien.

Des exemples vont apporter de la substance à tous ces résultats. La polarisation politique fut à l'œuvre lors du Rathergate ou l'affaire Rather du nom de l'ancien présentateur vedette de la chaîne CBS qui fit une émission sur le soi disant traitement préférentiel dont avait bénéficié George W. Bush lorsqu'il faisait son service militaire au Texas. La blogosphère politique notamment conservatrice démontra preuves à l'appui que les documents utilisés par Dan Rather n'étaient pas authentiques. Après avoir longtemps maintenu que lesdits documents l'étaient

¹³⁷ O'BRIEN, Barbara, *op. cit.*, p. 39 « Lorsque l'on consulte les *blogs* conservateurs et démocrates l'on ne peut s'empêcher de remarquer la rupture entre les deux mondes. C'est comme si les blogueurs progressistes et conservateurs commentent dans deux planètes entièrement différentes. La différence ne réside pas uniquement au niveau des opinions, très souvent nous ne commentons pas les mêmes sujets d'actualité. Un sujet jugé important par un camp sera royalement ignoré par l'autre. Par exemple il y avait un silence assourdissant dans la blogosphère conservatrice lors de la publication de 'Plan of Attack', nouveau livre de Bob Woodward, allez sur Technorati et cherchez 'Woodward' et le résultat sera une panoplie de sites progressistes (un seul *blog* conservateurs apparaît citant Charles Krauthammer affirmant que les américains préfèrent Bush plutôt que Kerry parce que c'est un peuple sensé). D'autre part l'affaire UNSCAM aux Nations Unies est abondamment commentée par la blogosphère conservatrice mais totalement passée sous silence par les *blogs* progressistes. Je n'y ai pas non plus prêté attention et ne sais pas vraiment de quoi il s'agit. Mais il est clair qu'un scandale de corruption à l'ONU sur l'Irak intéresse plus les conservateurs que les progressistes. » T. d A.

Rather finit par admettre qu'il ne pouvait garantir leur authenticité, annonçant par la même occasion l'arrêt de sa collaboration avec la chaîne CBS .

La controverse née de la diffusion de cette émission fit rage dans la blogosphère politique américaine. D'un côté la blogosphère libérale qui accordait le bénéfice du doute à Rather et de l'autre les *blogs* conservateurs qui non seulement s'évertuèrent à démonter les arguments utilisés par Dan Rather pour démontrer que les documents utilisés étaient faux mais réclamèrent aussi à cor et à cris sa démission. La controverse fut si forte qu'elle prit l'allure d'une bataille de tranchée entre la blogosphère conservatrice et la blogosphère libérale.

En effet un exemple parmi tant d'autres en est les billets rédigés par John Hinderaker, le fondateur du *blog* conservateur *Powerline* qui était en première ligne dans la remise en question de l'authenticité des documents utilisés par Dan Rather. Il écrivit ceci en guise de pique contre la blogosphère progressiste notamment le *blog* collectif Daily Kos perçu par la droite comme le porte-étendard des *blogs* ayant une orientation à gauche :

*Kos' entire effort is devoted to showing that there was a typewriter in existence in the early 1970s that was capable of producing proportional spacing, superscript and Times New Roman font. There is no evidence, of course that Jerry Killian used such an exotic machine, and certainly no other authentic documents generated by the Texas Air National Guard used such a machine.*¹³⁸

Dans ce *post* Hinderaker critique ouvertement le *blog* collectif créé par Markos Moulitsas Zuniga. Il affirme que ledit *blog* s'est évertué à démontrer l'existence d'une machine à écrire à cette époque c'est-à-dire les années soixante-dix qui pouvaient produire des exposants et le caractère d'écritures *Times New Roman* que l'on trouve par exemple dans le logiciel de traitement de texte *Word* de Microsoft. En effet pour remettre en question le caractère authentique des notes rédigées par Jerry B. Killian, le supérieur de Georges W. Bush lors de son service

¹³⁸ HINDERAKER, John in 'Cooper', *op. cit.*, p. 64. « Tous les efforts du Daily Kos sont axés sur la démonstration de l'existence d'une machine à écrire capable de produire un espacement proportionnel, des exposants et les polices de caractère *Times New Roman*. Il n'y a bien sûr pas de preuve que Jerry Killian a utilisé une telle machine exotique et certainement aucun autre document authentique produit par la Garde Nationale Aérienne basée au Texas fut rédigé à l'aide d'une telle machine. » T. d A.

militaire à la Garde Nationale du Texas, un blogueur conservateur indiqua que les caractères des documents utilisés par Dan Rather dans l'émission 60 minutes II ne correspondaient pas aux caractères de l'époque. John Hinderaker réfute entièrement l'idée de l'existence d'une telle machine à cette époque et est donc certain que Jerry B. Killian n'ait pas pu rédiger de tels documents.

Cette polarisation est une fois de plus mise en avant à travers un autre *post* du même John Hinderaker qui s'exprime en ces termes :

*Kos also never addresses any of the substantive issues : the absurdity, on its face, of writing a memo whose subject heading is "CYA"; the memos' inconsistency with various military usages of the early 1970s; and, most of all, the anachronism in the August 18, 1973 memo, where Killian allegedly writes : "Staudt has obviously pressured Hodges more about Bush. "Brigadier General "Buck" Staudt retired in 1972."*¹³⁹

Dans ce passage John Hinderaker critique une fois de plus la naïveté et surtout la manipulation dont s'est rendu coupable le *blog* Daily Kos qui n'a pas apparemment étudié dans les détails les soi disant notes rédigées par Jerry B. Killian, le supérieur hiérarchique de Bush fils. Selon John Hinderaker s'il l'avait analysé plus étroitement le *blog* collectif libérale Daily Kos aurait remarqué un anachronisme flagrant dans la note écrite le 18 août 1973, dans laquelle Jerry B. Killian est persuadé que le Général de Brigade Buck Staudt avait joué de son rang auprès d'un de ses frères d'armes en l'occurrence le nommé Hodges afin que Bush fils ait un traitement différent des autres soldats. Or il se trouve que le général Buck Staudt a pris sa retraite en 1972. Cet anachronisme démontre une fois plus que les documents utilisés par Dan Rather étaient faux.

En réponse à ces critiques virulentes contre le *blog* collectif progressiste Daily Kos, un blogueur utilisant le pseudonyme Hunter rédigea un billet en guise de droit de réponse aux *posts* des blogueurs de droite publiés sur les *blogs* *Power line* et *Little Green Footballs*. Le titre de son billet était '*Typewriter Follies*'. Dans celui-

¹³⁹ *Idem.*, p. 65 « Kos ne traite jamais les questions importantes : l'absurdité selon qui saute aux yeux d'écrire une note dont l'entête est CYA, le fait que la note ne correspond pas aux divers usages militaires du début des années 60 et plus flagrant l'anachronisme qui figure dans la note datée du 18 août 1973 dans laquelle Killian écrit soi disant : Staudt a fait pression sur Hodges au sujet de Bush. Le Général de Brigade Buck Staudt prit sa retraite en 1972. » T. d A.

ci il s'appesantît sur la question des caractères de police qui étaient au centre de la controverse.

*You see a 'typeface' doesn't just consist of the shape of the letters. It also is a set of rules about the size of the letters in different point sizes, the width of those letters, and the spacing between them. These are all designed in as part of the font, by the designer. Since Microsoft Word was designed to include popular and very-long-used typefaces, it is hardly that those typefaces, in Microsoft Word, would look similar to, er themselves, on a typewriter or other publishing device. That's the point of typefaces; to have a uniform look across all publishing devices. To look the same.*¹⁴⁰

Plus récemment cette polarisation a été mise en lumière par le magazine *Time* et *Le Wall Street Journal*. Une blogueuse sur *Daily Kos*, le blog ancré à gauche y a écrit un billet dans lequel elle résumait un article de *Time Magazine*. L'auteur de l'article, Brian Rosenwald, un thésard, affirme que désormais les médias sociaux parviennent à lutter efficacement ou à contrer les discours ou les propos haineux de certains animateurs de radio. L'animateur qui fait l'objet d'une cabale de la part des médias sociaux est Rush Limbaugh, homme de radio très controversé et figure de proue des ultraconservateurs. En première ligne dans la lutte contre l'extrémisme incarné par Rush Limbaugh se trouvent les blogs et les sites progressistes tels que *Liberals Unite* et surtout *Daily Kos* que nous avons abondamment cité dans notre travail. Leslie Salzillo, la blogueuse qui écrit ce billet affirme en relayant les propos de Brian Rosenwald que le pouvoir des médias sociaux tels que les blogs réside dans l'immédiateté offerte par la technologie, l'action concertée...Elle écrit ainsi ceci « *No more do we have to write ,stamp, and mail letters to companies with our grievances, then wonder if someone will read them(...)Now we can simply post our thoughts/complaints onto the company's*

¹⁴⁰ *Idem*, p. 63 « Vous savez une police de caractère ne se compose pas seulement de la forme des lettres. C'est aussi un ensemble de règles sur la taille des lettres dans les différentes tailles des points, la largeur de ces lettres, et l'espacement entre elles. Ceux-ci sont conçus comme partie intégrante du caractère de police par le concepteur. Puisque *Word* fut conçu pour inclure des polices de caractères prisées et utilisées depuis belle lurette, c'est à peine surprenant que ces caractères ne changent pas sur une machine à écrire ou un autre instrument de publication. C'est le propre des caractères d'avoir une apparence uniforme sur tous les outils de publication. Ils ne changent pas. » T. d A.

*Facebook/Twitter pages with a few clicks. Most likely someone in the company will see it(...) »*¹⁴¹

Ce billet dénote une nouvelle fois la grande polarisation de la blogosphère politique. En effet tout comme la blogosphère conservatrice avait mené une cabale contre Dan Rather, l'ancien animateur de l'émission 60 Minutes II, celle de gauche ou progressiste veut si l'on peut dire le scalp de Rush Limbaugh. Si la blogosphère progressiste réussit à écarter Limbaugh des antennes, ce serait quelque chose de retentissant tellement le personnage fait figure d'épouvantail au sein de la sphère médiatique américaine.

La question du mariage gay a également illustrée la polarisation au sein de la blogosphère politique. En effet c'est là un des sujets ou une des questions qui sert de ligne de démarcation entre les conservateurs et les progressistes. Les premiers cités y sont hostiles et les deuxièmes n'y voient aucun inconvénient. Dans un *post* publié le 24 Février 2004 sur son *blog* conservateur très coté Andrew Sullivan réagit au projet du président Bush qui visait à ne reconnaître que le mariage hétérosexuel excluant de facto l'union de deux personnes de même sexe. Sullivan est lui-même homosexuel et avait voté pour le président Bush.

Voici un extrait de son billet qui fit l'objet d'une analyse méticuleuse de la blogosphère progressiste dans le but de remettre en question ses dires. Cette pratique courante au sein de la blogosphère politique est désignée par l'anglicisme '*fisking*' du nom de Robert Fisk, un correspondant du quotidien britannique '*The Independent*' dont les articles anti-américains suscitaient une levée de bouclier de la blogosphère américaine. Celle-ci s'évertuait alors après une analyse minutieuse desdits articles à en remettre en question la fiabilité. Andrew Sullivan écrivit ceci :

Not since the horrifying legacy of Constitutional racial discrimination in this country has such a goal been even thought of, let alone pursued. Those of us who supported this president in 2000, who have backed him whole-heartedly during the

¹⁴¹ SALZILLO, Leslie, Time Magazine Affirms-Rush Limbaugh is in Trouble, www.dailykos.com, « Nous n'avons plus besoin d'écrire, d'affranchir et de poster une lettre aux entreprises pour exprimer nos désaccords et ensuite nous demander si quelqu'un les lira(...)Maintenant nous pouvons simplement poster nos pensées/plaintes sur les pages Facebook/Twitter des entreprises en quelques clics. Un des employés de l'entreprise les verra très certainement. » TdA

*war, who have endured scorn from our peers as a result, who trusted that this president was indeed a uniter rather than a divider, know the truth.*¹⁴²

Dans ce *post* Sullivan s'estime trahi par le président pour qui il a voté. Il ne comprend pas qu'un tel projet ait germé dans l'esprit du président. Sullivan et tous ceux qui soutiennent George W. Bush savent désormais qu'ils n'auraient pas dû faire confiance à cet homme qui, à leurs yeux, était un rassembleur.

Évidemment lorsque Andrew Sullivan dans son *blog* fait allusion à ceux qui ont soutenu et continuent de soutenir le président, il s'agit d'une référence directe à l'électorat conservateur qui vota massivement pour Bush fils en 2000. Une autre illustration de la forte polarisation de la blogosphère concerne la réaction de la blogosphère progressiste et conservatrice à la décapitation de Nick Berg en Irak. Les blogueurs progressistes ont minimisé cet événement tragique et ont estimé que le président Bush Jr. en portait l'entière responsabilité tandis que les blogueurs conservateurs étaient très indignés et ont orienté leur colère contre les meurtriers de Nick Berg.

Ces billets de *blogs* démontrent la très grande polarisation de la blogosphère politique. Certains *blogs* de cet univers ne cachent pas leurs intentions et affirment clairement qu'ils ne sont pas apolitiques notamment ceux de droite et qu'ils vont s'évertuer à combattre les idées des *blogs* libéraux et les médias qui sont accusés à tort ou à raison d'avoir un parti pris pour le parti démocrate et les libéraux. Les *blogs* de gauche ou libéraux tels que Daily Kos, l'un des *blogs* les plus représentatifs de la blogosphère libérale milite pour un renversement de l'élite du parti démocrate au profit de la base jugée plus en prise avec la réalité du terrain. En outre ce *blog* collectif soutient activement les candidatures de candidats démocrates afin qu'ils l'emportent sur les candidats républicains. Dan Rather était une des têtes de turc du camp progressiste si l'on peut dire et c'est pourquoi les *blogs* conservateurs ont trouvé dans la polémique suscitée par son émission une aubaine.

¹⁴² <http://andrewsullivan.com> « Depuis l'héritage horrible de la discrimination raciale constitutionnelle un tel but n'a jamais été envisagé encore moins recherché. Ceux d'entre nous qui continuent de soutenir ce président depuis 2000, qui l'ont soutenu durant la guerre en Irak et continuent de le faire, qui subissent le mépris de nos pairs du fait de ce soutien, qui ont cru que ce président nous unirait véritablement au lieu de nous séparer connaissent maintenant la vérité. » T. d A.

Chapitre 17

Les défaillances des Médias Traditionnels

Les raisons des défaillances des médias traditionnels seront mieux saisis grâce à l'éclairage que nous apportera la théorie des usages et satisfactions. En effet d'après celle-ci les gens consomment certains médias parce qu'ils y trouvent des éléments ou des informations qu'ils ne trouveraient pas dans d'autres. C'est parce que les médias traditionnels sont notamment soupçonnés d'être inféodés aux pouvoirs politiques et économiques que certains se détournent d'eux au profit des *blogs*. Ces derniers dont la subjectivité est affirmée et dont l'information ne passe pas par le filtre éditorial sont préférés aux médias traditionnels. Dans les lignes qui suivent nous allons nous appesantir plus longuement sur les raisons de l'émergence du journalisme citoyen du fait en partie des défaillances ou des tares des médias traditionnels.

Quels sont les facteurs qui ont favorisé l'émergence des *blogs* traitant de l'actualité et de la politique ? Les inquiétudes sur la structure et le fonctionnement des médias traditionnels semblent ne pas être étrangères à cet essor. Nous partons d'une réflexion de Dominique Cardon et Fabien Granjon pour comprendre les mobiles profonds de l'apparition de formes alternatives de production d'informations en l'occurrence les *blogs* d'actualité et de commentaire politique. Ces deux auteurs écrivent :

Le développement de vastes conglomerats de médias professionnels qui s'est accéléré tout au long du XX^{ème} siècle n'a cessé de susciter des inquiétudes et d'encourager l'avènement d'une production alternative d'informations qui se voulait en opposition, ou en marge, de ce qui était diffusé par les médias dominants. L'histoire des médias modernes - la presse écrite, le cinéma, la radio et la télévision - est donc inséparable de celle des critiques qui l'ont accompagnée en cherchant à produire d'autres manières de raconter le monde. ¹⁴³

Cette analyse de ces deux auteurs montrent clairement que le fait de voir des médias inféodés au pouvoir politique, la mise en péril de l'éthique journalistique et le musèlement de l'opinion publique était, est et sera une constante des critiques essuyées par les médias traditionnels d'actualité. Lesdites critiques vont donc encourager l'essor de structures alternatives de représentation du réel. Dominique

¹⁴³ CARDON et GRANJON, *op. cit.*, p. 7.

Cardon et Fabien Granjon précisent ensuite que l'effet de clôture des *gatekeepers* est le nœud principal des critiques des médias. Qu'est-ce que l'effet de clôture et que renferme le terme *gatekeepers* ?

L'effet de clôture c'est le pouvoir qu'ont les détenteurs d'infrastructures de communication et de médias et dans une moindre mesure les directeurs de publication de choisir les informations qui méritent une diffusion sur les grands réseaux publics. Les *gatekeepers* traduit littéralement par les sentinelles ou les gardiens sont les responsables de publication qui filtrent ce qui doit être publié et ne doit pas l'être. Les deux auteurs analysent également les différentes autres critiques sous-tendues par la critique concernant l'effet de clôture auxquelles les médias traditionnels sont confrontés. Il s'agit selon eux principalement de deux critiques : la critique contre-hégémonique et la critique expressiviste. Qu'est-ce que la critique contre-hégémonique ? Quels sont les éléments qui la sous-tendent ? Dominique Cardon et Fabien Granjon écrivent ceci pour définir ce qu'est la critique contre-hégémonique :

Ce qui est alors mis en avant c'est le caractère contre-hégémonique des mobilisations informationnelles qui, d'une part, s'attachent à mettre en lumière les médias dominants comme des vecteurs de propagande des pouvoirs économiques et politiques et d'autre part, font l'effort de créer des contre-pouvoirs critiques (...). La critique contre hégémonique est l'un des leviers importants du médiactivisme. Elle est à la base de luttes visant à surveiller plus spécifiquement les productions médiatiques de masse, les modes de fonctionnement des médias ainsi que leurs structures de propriété.¹⁴⁴

La première phrase de cette citation est l'une des raisons pour lesquelles les gens lisent les *blogs* d'actualité alors qu'il existe des sources officielles d'information. En effet lorsqu'il s'est agi d'étudier les usages et gratifications des *blogs* notamment politiques ou d'actualité (*current event blogs*), les individus affirmaient qu'ils lisaient les *blogs* d'actualité car ils étaient persuadés ou mettaient fortement en doute l'objectivité des médias traditionnels d'information. La fin de la citation corrobore l'argument selon lequel certains *blogs* se sont assignés une

¹⁴⁴ *Idem.* p. 14

mission de cerbères de l'information. Viviane Serfaty parle elle de « surveillance sourcilleuse de la grande presse écrite et télévisée. »¹⁴⁵ dans la mesure ou leur mode de fonctionnement notamment, l'effet de clôture, qui est l'œuvre de responsables de publication, est loin d'être satisfaisant pour tous. En outre cette surveillance des productions médiatiques est d'autant plus fondée que ces médias sont souvent la propriété de grands groupes, ce qui influence considérablement la nature de celles-ci.

Il semble donc après avoir défini ce que l'on entend par critique contre-hégémonique que l'avènement des *blogs* politiques et surtout d'actualité sont la résultante de celle-ci. Une deuxième critique à l'origine du médiactivisme au sein de la blogosphère vaut la peine d'être également analysée. Il s'agit de la critique expressiviste. Contrairement à la critique contre-hégémonique qui s'oppose à la reproduction de la domination symbolique par une production médiatique alternative, la critique expressiviste met l'accent ou insiste sur les usages d'émancipation des médias. D'après cette critique que doivent faire les individus face aux productions ou aux contenus des médias dominants ? Pour répondre à cette question Dominique Cardon et Fabien Granjon écrivent ceci dans leur ouvrage intitulé '*Médiactivistes*' :

Le médiactivisme qui emprunte cette voie critique invite les individus à maîtriser les instruments de représentation et de symbolisation de leurs propres conditions. Il s'appuie donc essentiellement sur le refus de la clôture de l'espace journalistique sur ses enjeux professionnels et dénonce l'asymétrie entretenue par les médias dominants à l'égard de leurs publics (...) ce qui est ainsi valorisée dans une visée expressive, c'est la redistribution et la généralisation de la capacité des acteurs à accéder aux ressources de symbolisation et de représentation du monde social.¹⁴⁶

Les blogueurs tels que Christopher Albritton ou encore Michael Totten qui se sont rendus en Irak après l'invasion de 2003 peuvent être considérés comme des exemples patents de cette volonté de s'approprier les instruments de symbolisation et de représentation du monde social. Cette volonté découle de la méfiance à l'égard

¹⁴⁵ SERFATY (2006), *op. cit.*, p. 32.

¹⁴⁶ CARDON et GRANJON, *op. cit.*, pp 17-18

des productions des médias dominants inféodés aux pouvoirs politiques et économiques. Cette appropriation ou cette incitation à s'approprier les instruments de représentation et de symbolisation est rendue possible ou est facilitée par la généralisation de médias numériques.

Ainsi l'émergence de la blogosphère journalistique est plus ou moins le fruit de la critique contre-hégémonique et surtout de la critique expressiviste. En effet les *blogs* qui traitent de l'actualité, le font parce qu'ils n'ont pas confiance ou n'accordent pas du crédit au travail des médias traditionnels. En outre les blogueurs d'actualité estiment qu'avec la prolifération de médias numériques, la collecte et la diffusion des éléments qui font l'actualité n'est plus l'apanage des médias dominants.

Nous allons nous focaliser à présent sur les éléments dénoncés par la critique contre-hégémonique. Ces éléments portent sur l'organisation, le fonctionnement et la structure de propriété des médias dits *mainstream*. Ces éléments sont évidemment à la base de l'émergence des médias alternatifs et de la transition de l'individu de consommateur de l'information à producteur de celle-ci comme le veut ou le souhaite la critique expressiviste. Souhait concrétisé ou matérialisé par l'existence des blogueurs qui traitent de l'actualité.

Au nombre des critiques essuyées par les médias traditionnels figure la concentration de la propriété. Cette critique concerne donc la structure de propriété des médias dominants. Pour le chercheur Joel de Rosnay, il s'agit de la première raison de la crise des médias dominants qui a entraîné l'émergence des médias alternatifs, des *blogs* d'actualité en un mot du pronétariat, néologisme créée par cet auteur pour rendre compte de toutes les productions médiatiques réalisées par les amateurs.

Avant d'analyser les effets et surtout les conséquences de la concentration des médias il convient de définir ou de comprendre ce que renferme ce mode d'organisation. La concentration est définie comme le pouvoir d'une organisation médiatique donnée résultant du faible nombre d'autres chaînes. Joel de Rosnay

comme nous l'avons écrit plus haut estime qu'elle dessert plus qu'elle ne sert les grands groupes médiatiques en terme de circulation notamment.

Il écrit ceci au sujet de la concentration dans le monde des médias en insistant sur ses conséquences « Plusieurs facteurs permettent d'expliquer à la fois la diminution de la circulation des grands quotidiens et la crise des médias. Les effets de la concentration des supports médiatiques aux mains de quelques grands groupes industriels de la communication sont une première raison. »¹⁴⁷ En effet comment accorder du crédit ou être sûr de l'objectivité des journalistes de la NBC lorsqu'ils font un reportage sur *General Electric* sachant que cette entreprise est en le propriétaire ?

Ignacio Ramonet, ancien directeur du *Monde Diplomatique* de 1990 à 2008 dénonça à son tour les conséquences de la concentration des médias dans un article publié en ligne. Dans celui-ci il lista les causes de la crise ou de la perte d'audience de la presse. Au nombre de ces causes figurait la concentration des médias qu'il dénonçait en ses termes : « Mais cette crise a aussi des causes internes qui tiennent, principalement, à la perte de crédibilité de la presse écrite. En premier lieu parce que celle-ci appartient de plus en plus on l'a vu, à de groupes industriels qui contrôlent le pouvoir économique et son en connivence avec le pouvoir politique.»

148

Le danger de la concentration des médias a été illustré par les agissements de la *Sinclair Broadcasting Group*, l'un des plus puissants propriétaires de stations de télévision aux États-Unis. En 2004 avant les élections présidentielles ABC News décida qu'elle allait procéder au cours de l'une de ses programmations à la lecture des noms de soldats américains tombés sur le champ de bataille en Irak. La *Sinclair Broadcasting Group* déclara qu'aucune de ses sept filiales de la chaîne ABC ne diffuserait l'émission dans la mesure où ses dirigeants soupçonnaient un agenda politique caché qui visait à réduire à néant les efforts des États-Unis en Irak. Cela est d'autant plus parlant à propos des effets de la concentration que la maison mère

¹⁴⁷ DE ROSNAY, *op. cit.*, p. 19

¹⁴⁸ RAMONET, Ignacio, 'Médias en crise', 'Le Monde diplomatique', janvier 2005: <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/01/RAMONET/11796> (consulté le 15 novembre 2011)

c'est-à-dire ABC n'est pas parvenu à imposer sa volonté à ses filiales. La chaîne ABC n'a pas pu faire plier la *Sinclair Broadcasting Group* dans la mesure où elle n'était pas le propriétaire des filiales.

Avec la concentration les détenteurs des infrastructures de communication jouissent d'un pouvoir exorbitant sur les productions médiatiques et peuvent même le vendre au plus offrant dans le but de manipuler les opinions. La concentration a également des effets néfastes si l'on peut dire sur la nature des contenus. En effet le divertissement, le sensationnalisme sont mis en avant au détriment des questions de fond ou d'intérêt public. En un mot la piètre qualité de l'information est une résultante de la concentration des médias. Les individus ne s'y trompent pas et disent ouvertement que la concentration des médias nuit considérablement au travail journalistique.

Emboitant le pas à Joel de Rosnay et Ignacio Ramonet, le chercheur Mark Tremayne résumant les idées d'un de ses pairs écrit ceci à propos des effets de la concentration « *In the case of the media, more democratic structures were needed to increase public access and counteract the concentration of ownership and the growth of media conglomerates.* »¹⁴⁹ D'après Mark Tremayne l'organisation des médias est problématique dans la mesure où celle-ci est propice à la concentration de la propriété. Le seul moyen selon lui de réduire ou de lutter contre la concentration de la propriété c'est de faire en sorte que les individus deviennent partie intégrante du processus de collecte et de diffusion de l'information ce qui n'avait pas été le cas jusqu'à l'avènement des médias participatifs tels que les blogs par exemple. Pour résumer la pensée de Mark Tremayne, l'un des effets de la concentration de la propriété c'est de rendre plus opaque le fonctionnement des médias dominants.

Dans le même ordre d'idées Amy Goodman, la présentatrice vedette des actualités de '*Democracy Now*', une émission d'actualité indépendante fit l'analyse suivante à propos de la concentration dans le monde des médias lors d'une

¹⁴⁹ TREMAYNE, *op. cit.* p. 226 « dans le cas des médias on n'avait besoin de plus de structures démocratiques pour accroître l'accès du public et contrer la concentration de la propriété et le développement de conglomerats de médias. » T. d A.

interview accordée à Megan Boler le 3 mars 2007 à New York. Ladite interview a été publiée dans l'ouvrage collectif dirigé par Megan Boler dont le titre est '*Digital Media and Democracy, Tactics in Hard Times*'.

*Media consolidation. It's a tremendous threat. The more radio stations and TV stations that are owned by just a few corporations - that is the greatest threat to a democratic society. Because they're controlling the airwaves : what goes on it (...). People learn about the world through the media. And it cannot be about just one lens. The stakes are too high. And the way we break down barriers is letting people speak for themselves. And that's why the airwaves are so critical. They are oxygen for a democracy, and it's got to be free for all, open to all, accessible to all.*¹⁵⁰

Amy Goodman s'inquiète de cet état de choses et affirme qu'il s'agit de la plus grande menace pour la démocratie dans la mesure où les ondes sont contrôlées par une poignée d'entreprises. En outre pour elle il n'est pas question d'accepter la concentration des médias étant donné que les gens s'informent sur l'actualité internationale par le canal des médias qui doivent être libres à tous prix.

La concentration des médias est à l'origine de bien de maux qui minent leur bon fonctionnement. Nous allons essayer de dresser un inventaire de ceux-ci. La priorisation du profit au détriment de la volonté d'informer est un autre corollaire de la concentration des médias. Yochai Benkler analyse cela en ces termes dans son ouvrage intitulé la '*Richesse des Réseaux, Marché et Libertés à L'heure du Partage Social*' :

Ceux qui s'attaquent à des marchés plus larges doivent soumettre l'éthique journalistique à la nécessité commerciale, et privilégier la presse « *people* » et les faits divers au détriment des famines et des analyses minutieuses de politiques économiques (...) les médias principalement financés par la publicité ne prennent en compte que le nombre de téléspectateurs, et non leur degré de satisfaction. »¹⁵¹

¹⁵⁰ GOODMAN, Amy in Boler(ed) *Media and Democracy: Tactics in Hard Times*, Cambridge, Massachusetts, the MIT Press, 2008, p. 210 " La concentration des médias est une menace énorme le fait que de plus en plus de stations de radio et de chaînes de télévision sont la propriété de quelques entreprises est la plus grande menace pour la démocratie dans la mesure où ils contrôlent les ondes et donc ce qui y circule (...). Les gens s'informent grâce aux médias. On ne peut avoir juste une lentille pour cela. Les enjeux sont trop élevés et en luttant contre cela on favorise la diversité des points de vue. C'est pourquoi les ondes sont importantes. C'est l'oxygène de la démocratie, et ça doit être libre pour tous ouvert à tous, accessible à tous. » T. d A.

¹⁵¹ BENKLER, Y., '*La Richesse des Réseaux, Marché et Libertés à L'Heure du Partage Social*', traduit par Anna Clercq-Roques, Martine Lahache , Béatrice Coing, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2009, p. 268.

Cette tendance à reléguer au second plan les sujets sérieux ou importants au profit de ce qui fait vendre ne date pas d'aujourd'hui. Ce changement fut amorcé par James Gordon Bennett à la fin du dix-neuvième siècle aux États-Unis. En effet la presse américaine du début du dix-neuvième siècle était très politisée comme nous l'avons vu dans la troisième partie de notre travail. Les organes de presse américains d'alors n'étaient rien d'autre que des caisses de résonance de partis politiques. Il n'était pas question de neutralité et d'objectivité, il fallait qu'un journal choisisse un bord politique. James Gordon Bennett se départit de cette tendance et diversifia le contenu du journal qu'il créa afin de glaner des revenus. C'est tout à fait logique dans la mesure où en ne faisant pas allégeance à un quelconque parti, la possibilité d'obtenir des financements pour son organe de presse était illusoire.

Ce dernier alla plus loin en baissant le coût de son organe de presse d'où l'expression « *penny press* » pour qualifier ce type de journal très bon marché qui traite à peu près de tout mais ne s'attarde guère sur les sujets pointus notamment politiques et économiques. En résumé le fonctionnement de la presse aujourd'hui a ses racines dans le passé. Ces pratiques perdurent puisque les individus ou du moins un bon nombre d'entre eux y trouvent leur compte. Comme l'a si pertinemment analysé Yochai Benkler, le nombre de lecteurs ou téléspectateurs prime sur leur satisfaction. La recherche du profit est sacrosainte car les propriétaires de ses médias ont des coûts de fonctionnement à assumer.

La piètre qualité de l'information du fait de la concentration des médias a également été traitée par une kyrielle d'auteurs. Leurs conclusions vont dans le même sens que celles de Yochai Benkler. A. J. Liebling écrivit ceci pour faire une description concise du fonctionnement de la presse : « *The function of the press in society is to inform, but its role is to make money.* »¹⁵² De nos jours le rôle a pris beaucoup plus d'importance que la fonction.

La concentration des médias a aussi des répercussions sur la sacrosainte objectivité dont se prévalent les journalistes. Avant d'analyser plus en profondeur

¹⁵² LIEBLING, A. J., in Barlow « La fonction de la presse dans la société c'est d'informer, son rôle c'est d'être rentable » *op. cit.*, p xxiv T. d A.

cette autre critique essuyée par les médias, nous devons d'abord définir le concept d'objectivité car c'est l'une des pierres angulaires de la déontologie journalistique. L'objectivité c'est la faculté de séparer ou de faire la distinction entre les faits et les valeurs. Beaucoup de journalistes sont loin d'être objectifs dans leur traitement de l'actualité même s'ils le prétendent.

Jay Rosen, le théoricien de référence du mouvement du journalisme public, mouvement visant à améliorer la qualité du travail journalistique, affirme que les journalistes sont loin d'être objectifs. Il part d'un constat sur le fonctionnement des médias. Il écrit ceci : « *journalists are constantly making decisions about the news. Never are they simply objective reporters, and readers know this even if journalists refuse to acknowledge it.* »¹⁵³ Cette affirmation de Jay Rosen met aussi en avant la pleine conscience des lecteurs sur le manque d'objectivité des reportages et des commentaires des hommes de presse, les lecteurs sont donc loin d'être naïfs ou ignorants sur ce dysfonctionnement ou cette entorse à l'éthique journalistique.

Michael et Rhonda Hauben abondent dans le même sens que Jay Rosen lorsqu'ils font le constat suivant : « *The news of the day is biased and opinionated no matter how many claims for objectivity exist in the world of journalism. In addition the choice of what becomes news is clearly subjective.* »¹⁵⁴ A travers ce passage nous avons la difficulté pour les journalistes d'être objectifs dans leur travail comme l'exige la déontologie journalistique. Cette revendication d'objectivité est mise à mal par l'effet de clôture tant dénoncée. Pour quoi un événement mériterait plus de faire l'actualité qu'un autre ? En sélectionnant ce qui doit être publié et ce qui doit être omis ou ignoré les responsables de publication, les directeurs de station de télévision ou de radio font preuve de subjectivité. En effet tout choix est forcément subjectif.

La concentration des médias a aussi comme corollaire la tentation de manipulation des nouvelles afin d'influencer l'opinion. Qu'entendons nous par

¹⁵³ ROSEN, J. in Barlow, p. 117. « Les journalistes prennent constamment des décisions concernant les nouvelles. Ce ne sont pas du tout de reporters objectifs et les lecteurs en sont conscients même si les journalistes refusent de le reconnaître » T. d A.

¹⁵⁴ HAUBEN, Michael and Rhonda, *op.cit.*, p. 35 « Les nouvelles sont biaisées et pleines d'opinion peu importe les nombreuses revendications d'objectivité dans le monde du journalisme. En outre le choix de ce qui fait l'actualité est clairement subjectif. » T. d A.

manipulation ? Hans Magnus Enzensberger, un théoricien marxiste des médias et de leurs effets le décrit comme suit en partant de l'étymologie du terme.

*Manipulation-etymologically 'handling' means technical treatment of a given material with a particular goal in mind. When the technical intervention is of immediate social relevance, then manipulation is a political act. In the case of the media industry, that is by definition the case.*¹⁵⁵

Les soupçons de manipulation dont se rendent coupables les médias viennent aussi de leur connivence avec le monde politique et bien évidemment le fait qu'ils sont contrôlés par des entreprises en d'autres termes leur concentration comme l'affirme Barbara K. Kaye et Thomas Johnson lorsqu'ils écrivent « *Scholars suggest that one source of political distrust of traditional media is that Internet users did not feel corporate-controlled media delivered the entire story about events such as the Iraq war, but blogs connected to news sources around the world and ran stories that were unavailable or ignored by the mainstream media.* »¹⁵⁶ Les liens étroits entretenus avec les politiques les empêchent de fournir des informations qui nuiraient à l'image de ces derniers. De par l'effet de clôture, une des pratiques des médias décriées, les propriétaires de médias et les responsables de publication font de la manipulation. »

Après la définition du terme 'manipulation' et sa description, tâchons à présent de proposer ou de montrer des exemples concrets de manipulation de la part de médias. Lors de la controverse née de la tentative de privatisation de la sécurité sociale américaine par l'administration Bush, le blogueur Donald Luskin ne comprit pas pourquoi les grands médias d'actualité américains avait omis de parler d'une résolution concurrente à propos de ladite réforme qui prévoyait la privatisation de la sécurité sociale. Il exprima son étonnement dans un article intitulé '*The Senate*

¹⁵⁵ ENZESBERGER, Magnus, in CALDWELL(ed), '*Theories of the Media, a Historical Perspective*', the Athlone Press, London, 2000, p. 58. " De par son étymologie, la manipulation signifie le traitement technique d'un matériau donné avec un but particulier à l'esprit. Lorsque l'intervention technique a une importance sociale immédiate, la manipulation devient un acte politique. Cela est le cas par définition dans le monde des médias. » T. d A.

¹⁵⁶ KAYE, Barbara K., JOHNSON, Thomas in Tremayne, op. cit., p.168 « Les chercheurs suggèrent qu'une des raisons de la méfiance à l'égard des médias vient du fait que les internautes ne sentaient pas que ceux-ci fournissaient toutes les informations possibles sur les événements par exemple lors de l'invasion de l'Irak dans la mesure où ils sont contrôlés par des entreprises. Par contre les *blogs* connectés à des sources de nouvelles à travers le monde couvraient des événements non disponibles ou ignorés par les médias traditionnels. » T. d A.

Resolution You didn't Hear About' (2005). Donald Luskin cita d'abord un article du New York Times décrivant une résolution rejetée :

*A non binding measure declaring that congress should reject any Social Security plan that would require "deep benefit cuts or a massive increase in debt" Five Republicans joined the Senate's 44 Democrats and one independent in voting for the resolution, a symbolic effort to demonstrate opposition to Mr Bush's plan to allow workers to invest part of their taxes in private retirement accounts. Although the measure failed with one vote short of a majority, Senator Charles E. Schumer, the New York Democrat who has been a leading opponent of the plan, said it was a "significant vote."*¹⁵⁷

Après avoir soigneusement lu ce passage dans le New York Times, Donald Luskin exprima son étonnement à propos de l'omission délibérée ou pas du fait que le Sénat ce jour là centra aussi le débat sur autre résolution concernant la réforme de la sécurité sociale. Il écrit ceci :

*But there's not one word in the Times story about another vote yesterday-a Republican-sponsored resolution declaring that not addressing Social Security's financing problems would trigger 'massive debt, deep benefit cuts and tax increases' That resolution was carried by 56 to 43, garnering 'aye' votes from every Republican except Snowe and George Voinovich of Ohio, and picking up Democrats Bill Nelson of Florida, Ben Nelson of Nebraska and Robert Byrd of West Virginia.*¹⁵⁸

Cette manipulation de l'information dont s'est rendu coupable le Times selon Donald Luskin visait à montrer que le projet de réforme de la sécurité sociale américaine était impopulaire jusque dans les milieux parlementaires. Ainsi en ne faisant pas état d'un autre vote sur une autre résolution qui disait le contraire de celle dont parlait l'auteur de l'article paru dans le Times, les responsables dudit quotidien influençaient l'opinion publique, l'amenant à penser qu'il fallait s'opposer à cette réforme.

¹⁵⁷ LUSKIN in Cooper, *op. cit.*, p. 127. « Une mesure non obligatoire déclarant que le Congrès devrait rejeter toute réforme de la sécurité sociale qui nécessiterait de réductions importantes des prestations ou une augmentation substantielle de la dette. Cinq républicains se sont joints aux 44 démocrates du Sénat ainsi qu'à un indépendant pour voter en faveur de la résolution, un effort symbolique d'opposition à la réforme de Mr. Bush afin de permettre aux salariés d'investir une partie de leurs impôts dans des comptes de retraite privés. Même si la mesure a échoué d'une voix, le sénateur démocrate de New York Charles E. Schumer, un des principaux opposants de la réforme, a affirmé que c'était un vote important. » T. d A.

¹⁵⁸ *Idem*, p. 128. « Mais Le Times ne mentionne pas une autre vote tenu hier, une résolution soutenue par les républicains déclarant que ne pas s'occuper des problèmes de financement de la sécurité sociale entraînerait une hausse de la dette, une baisse des prestations et une augmentation de la fiscalité. Cette résolution était portée par 56 sénateurs contre 43, obtenant le vote de tous les républicains sauf Snowe et George Voinovich de l'Ohio et soutenue par les démocrates Bill Nelson de Floride, Ben Nelson du Nébraska et Robert Byrd de la Virginie Occidentale ». p. 128 T. d A.

L'effet de clôture des *gatekeepers* c'est-à dire des responsables de publication ou des directeurs des chaînes de télévision et de radio qui filtrent ce que l'opinion reçoit comme nouvelles ou actualités, la concentration et tous ses corollaires (recherche du profit au détriment de la volonté d'informer, absence d'objectivité, bidonnages...) vont pousser le public ou l'opinion à chercher des voies et moyens pour parvenir à une production médiatique alternative comme le souhaitait la critique expressive.

Cette volonté du public de faire du 'journalisme' amateur sera facilitée par les nouvelles technologies comme l'affirme Yochai Benkler :

La baisse des prix des équipements de traitement de l'information, de communication et de stockage a, de manière très pragmatique, mis les moyens matériels de production de l'information et de la culture à la portée d'une fraction significative de la population mondiale (environ un milliard de personnes à travers le monde).¹⁵⁹

Dans les lignes qui suivent nous allons donc nous atteler à mettre en exergue des exemples où la blogosphère journalistique mime et se met en concurrence avec les journalistes traditionnels. Cette volonté de s'approprier les instruments de symbolisation et de description du réel par des amateurs est désigné par le vocable 'médiactivisme' cher à Dominique Cardon et Fabien Granjon.

Nous allons commencer par définir ce qu'est le journalisme et l'actualité et voir si les productions de la blogosphère journalistique correspondent à cette définition. Dans un deuxième temps nous allons essayer de comprendre les effets des nouvelles technologies de l'information et des communications sur cette définition. Nous nous rendrons compte que lesdites technologies ont modifié la définition du journalisme et de l'actualité permettant ainsi aux *blogs* qui traitent de l'actualité d'être reconnus comme des sources fiables respectant la déontologie journalistique. Malgré cela les blogueurs qui traitent de l'actualité seront soumis aux critiques acerbes de journalistes professionnels, de ce fait ces blogueurs vont engager des actions visant à garantir la fiabilité de leur contenu. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication entraînent ou ont provoqué une

¹⁵⁹ BENKLER, *op. cit.*, p. 32

redéfinition du journalisme. Qui peut prétendre à ce titre? Qu'est-ce que faire du journalisme? Comment l'avènement des médias sociaux modifie-t-il le sens du terme journalisme? Le journalisme consiste à surveiller l'environnement social pour y recueillir des informations d'intérêt public et des opinions afin de les mettre à la disposition du public. Lesdites informations et opinions permettent aux individus de mieux comprendre la société dans laquelle ils vivent ainsi que le monde. Un journaliste est une personne qui a suivi une formation qui lui permet de se prévaloir du titre en question. Il est en outre guidé dans sa pratique ou dans l'exercice de ses fonctions par un ensemble de règles dont l'une des plus cardinales est la notion d'objectivité. La capacité à décrire la réalité pour aider le public à mieux la saisir permet d'affirmer que certains blogueurs sont des journalistes amateurs.

C'est le cas pour les blogueurs tels que Dahr Jamail, Christopher Allbritton ou encore le blogueur irakien connu sous le pseudonyme de *Salam Pax*. Le dénominateur commun de ces trois blogueurs c'est qu'ils décrivaient le déroulement en tant que témoins oculaires d'un conflit armé. Ainsi cette catégorie de blogs (*war blogs*) est celle qui rapproche les blogueurs des journalistes professionnels. Pourtant le fonctionnement du blog politico-journalistique, *TalkingPointsMemo* de Joshua Marshall montre que les blogueurs peuvent exceller dans l'enquête pour faire triompher la vérité et éclairer l'opinion. Le travail d'investigation remarquable de Joshua Marshall lui a valu l'obtention du prix journalistique George Polk, ce qui a consacré la validation de ses pratiques par la communauté journalistique.

Marshall est parvenu à faire chuter l'un des plus puissants membres de l'administration Bush (l'*Attorney General*) grâce à la technologie. En effet vu les moyens modestes de son blog, il ne pouvait pas avoir plusieurs reporters sur le terrain. Il s'est donc appuyé sur les informations de ses lecteurs c'est le *crowdsourcing* ou journalisme ouvert. Cette collaboration lui a permis de découvrir la vérité. La technologie modifie ainsi le journalisme et permet à certains blogueurs d'être considérés comme des journalistes au vu de leur travail rendu possible par la technologie.

Certes il convient de reconnaître que Joshua Marshall n'est pas tout à fait un amateur dans la mesure où il a exercé pendant quelques années pour des organes de presse établis. Par contre le fait aujourd'hui d'exercer cette passion pour le journalisme dans un autre format (le *blog*) aurait pu entraîner la réticence des membres du jury sur l'attribution du prix George Polk. Il n'en a rien été car le jury a tenu compte du fait que ce blog politico-journalistique a fait émerger la vérité. Les enquêtes collaboratives de Joshua Marshall, les reportages sur le terrain irakien de Dahr Jamail et de Christopher Allbritton montrent qu'il est bien loin le temps du journaliste en pyjama comme les qualifiaient les journalistes professionnels.

Cette partie était axée sur les griefs contre les médias traditionnels et leurs insuffisances. Certains chercheurs notamment Dominique Cardon et Fabien Granjon, Axel Bruns et Manuel Castells estiment que ces griefs ont nui à l'image des médias traditionnels. Cette situation a engendré ce qu'ils appellent les mobilisations informationnelles et ce à quoi nous faisons allusion par l'expression 'démocratisation de l'information'.

Chapitre 18

L'Essor des *Blogs* d'Actualité ou la Transition de Consommateurs de l'information à 'Médiactivistes'

D'après Dominique Cardon et Fabien Granjon dans leur ouvrage intitulé *Médiactivistes*, la séparation entre les producteurs de l'information et ses consommateurs est une convention. Ils expriment cette idée en ces termes :

L'idée d'une participation active des internautes et d'une indistinction toujours plus marquée entre les rôles de producteur et de consommateur d'information, est constitutive d'internet dès son origine.¹⁶⁰

A travers ce passage il est aisé de comprendre les raisons pour lesquelles les plate-formes de l'espace public en réseau comme les désigne Yochai Benkler ont favorisé l'émergence d'un type de journalisme dit citoyen ou participatif voire amateur. En effet, Internet fut conçu pour permettre à tous de produire de l'information. Cette possibilité n'étant pas seulement réservée aux seuls journalistes professionnels. Cette idée développée par Dominique Cardon et Fabien Granjon est corroborée par Hans Magnus Enzensberger lorsqu'il écrit : « *The contradiction between producers and consumers is not inherent in the electronic media; on the contrary it has to be artificially reinforced by economic and administrative measures.* »¹⁶¹ Ces idées rejoignent celles de Alvin Toffler qui usa du néologisme 'prosumer' à partir de la combinaison du préfix du mot 'producer' et du mot 'consumer' il veut indiquer à travers ce terme que la séparation nette entre les producteurs et les consommateurs d'un bien ou d'un service héritée de la révolution industrielle est désormais caduque dans notre ère post-industrielle. Nous sommes désormais à la fois producteurs et consommateurs. Les conclusions de ces différents auteurs montrent bien l'inévitabilité de l'émergence du blogueur d'actualité ou du journaliste citoyen, sa forme la plus avancée grâce aux applications du *Web 2.0*.

La séparation entre d'un côté les producteurs de l'information, autrement dit les journalistes professionnels et les consommateurs passifs à savoir tous ceux qui ne peuvent pas se prévaloir de la fonction journalistique est loin d'être naturelle, elle a été instituée par les hommes. Il n'est donc pas étonnant aujourd'hui grâce à l'avènement de l'espace public en réseau dont l'épine dorsale est Internet de voir

¹⁶⁰ CARDON et GRANJON, *op. cit.*, p. 113

¹⁶¹ ENZESBERGER, Hans Magnus in CALDWELL(ed), *op. cit.*, p. 59. « La contradiction entre producteurs et consommateurs n'est pas inhérente aux médias électroniques, au contraire on doit les renforcer artificiellement aux moyens de mesures économiques et administratives. » T. d A.

l'effacement de cette distinction. L'émergence des blogueurs d'actualité obéit à une logique de concurrence comme le veut la critique contre-hégémonique et une logique expressive et de complémentarité d'après le souhait de la critique expressiviste.

La capacité de symbolisation du réel et de définition de l'actualité est un pouvoir non négligeable aux mains des médias comme l'affirme Mark Alleyne « *News media have derived power from their ability to determine the definition of news (...) The new technological capabilities have undermined the news media's authority in this area.* »¹⁶² Les nouvelles possibilités technologiques dont parle Mark Alleyne sont les diverses plate-formes de l'espace public en réseau qui d'après Yochai Benkler « offrent à chaque individu un exutoire pour parler, se renseigner ou enquêter, sans avoir besoin d'accéder pour cela aux ressources d'une grande organisation médiatique. »¹⁶³ Mark Alleyne affirme que les nouvelles technologies de l'information et de communication remettent en question le pouvoir des médias en ce qui est de la définition de l'actualité et donc par extension du journalisme. Qu'est ce que le journalisme ? D'après l'article L 761-2 du Code du Travail français « un journaliste est celui qui a pour occupation principale régulière et rétribuée l'exercice de sa profession dans une ou plusieurs publications quotidiennes ou périodiques, ou dans une ou plusieurs agences de presse, et qui en tire le principal de ses ressources. »¹⁶⁴ Kathy E. Gill dans un article pertinent publié en 2004 intitulé '*How Can We Measure the Influence of the Blogosphere ?*' le définit de la manière suivante empruntant les propos de James W. Carey :

*Journalism is our day book, our collective diary which records our common life (...). The creation and preservation of collective memory, whether practiced heroically or clandestinely in Kundera's Czechoslovakia, or openly and freely in New York is the practice of journalism. It can be practiced virtually anywhere and under almost any circumstances... To make experience memorable so it won't be lost and forgotten is the task of journalism.*¹⁶⁵

¹⁶² ALLEYNE, Mark cité par BRUNS, Axel in Boler(ed), *op.cit.*, p.261 « Les médias d'actualité tirent leur pouvoir de leur capacité à déterminer la définition de l'actualité (...). Les nouvelles possibilités technologiques minent désormais l'autorité des médias en ce qui concerne cette définition. » T. d A.

¹⁶³ BENKLER, *op.cit.*, p. 41.

¹⁶⁴ <http://www.legifrance.gouv.fr>

¹⁶⁵ CAREY, James W., cité par GILL, Kathy E., *How Can We Measure the Influence of the Blogosphere?* <http://citeseeerx.ist.psu.edu> (consulté le 12 aout 2013) « Le journalisme est notre agenda, notre journal intime collectif qui enregistre notre vie quotidienne (...). La création et la préservation de notre mémoire collective

On trouve une autre définition de la fonction journalistique sur un site belge consacré au travail de journalistes couvrant des affaires judiciaires. Sur ledit site un journaliste est défini comme suit :

Quelqu'un qui rend compte de l'actualité et même littéralement, d'après l'étymologie du mot, au jour le jour. Les journalistes, peuvent travailler pour la 'presse' au sens propre du terme, à savoir les médias imprimés, ce qui désigne dans la pratique, les journaux et les magazines. Ils peuvent également travailler pour les médias audiovisuels, autrement dit les chaînes de radio et de télévision. Aujourd'hui, de plus en plus de journalistes travaillent également pour les sites d'information sur Internet. Le journalisme est une activité libre. Il n'y a pas d'accès à la profession. N'importe qui peut l'exercer et n'importe qui peut donc se faire appeler 'journalistes'.¹⁶⁶

Pour terminer avec ces différentes définitions du journalisme Paul Andrews, journaliste au *Seattle Times*, dans un article dont le titre est *Is blogging Journalism ?* en donne la définition suivante : « *Journalism is the imparting of verifiable facts to a general audience through a mass medium.* »¹⁶⁷ Il convient à présent d'analyser méticuleusement cette panoplie de définitions pour voir si les blogueurs qui traitent de l'actualité peuvent être considérés comme des journalistes.

Nous commençons par la définition légale du journalisme offerte par le Code du Travail. D'emblée nous pouvons dire que cette définition exclut ces blogueurs de l'activité journalistique car elle précise bien qu'il s'agit de professionnels et non pas d'amateurs comme c'est souvent le cas pour la majorité d'entre eux. Bien entendu nous ne tenons pas compte des *blogs* animés par des journalistes professionnels. Le caractère professionnel de ce travail se traduit donc par une scrupuleuse observation de la déontologie journalistique et une rémunération, chose dont ne bénéficient pas les blogueurs qui rendent compte de l'actualité. En résumé concernant la définition

que ce soit pratiquée héroïquement et clandestinement dans la Tchécoslovaquie de Kundera ou ouvertement et librement à New York est la pratique du journalisme. Il peut être pratiqué virtuellement n'importe où et sous presque n'importe quel circonstance... La tâche du journalisme consiste à rendre l'expérience mémorable afin qu'elle ne soit pas perdue et oubliée. » T. d A.

¹⁶⁶ <http://www.presse-justice.be>

¹⁶⁷ ANDREWS, Paul, *Is Blogging Journalism ?* <http://www.nieman.harvard.edu/reports/article/> (consulté le 6 avril 2011). « Le journalisme c'est la mise à disposition d'un vaste public de faits vérifiables à travers un média de masse. » T. d A.

donnée par l'article L761-2 du Code du Travail en France, les blogueurs traitant de l'actualité ne peuvent prétendre à l'appellation de journalistes.

La définition de James W. Carey par contre nous permet sans ambiguïté de qualifier les *blogs* d'actualité (*current news blogs*) de journalisme. En effet ces *blogs* participent tout comme les médias traditionnels d'information à la création et à la conservation de la mémoire collective. En outre ces *blogs* sont écrits n'importe où et quels que soient les circonstances. La définition proposée par un site belge déclinant les droits et les devoirs de journalistes couvrant les questions judiciaires exclut dans un premier temps les blogueurs journalistiques puis les réintègre si l'on puis dire dans les dernières lignes. En effet d'après celles-ci le journalisme est considéré comme une activité libre ou n'importe qui peut se faire appeler 'journaliste'. Par conséquent les blogueurs journalistiques sont des journalistes tout comme leurs homologues, et c'est le cas de le dire d'après ladite définition, travaillant pour les médias traditionnels. Il n'y a donc pas d'accès à la profession journalistique légitimant ainsi les *blogs* d'actualité et le journalisme citoyen.

La définition proposée par Paul Andrews nous permet également de dire que les blogueurs qui traitent de l'actualité sont des journalistes dans la mesure où ils rendent compte de faits que l'on peut vérifier à l'exception près qu'ils ne le font pas à travers les médias de masse (presse, radio, télévision) mais à travers les médias des masses comme les appelle Joel de Rosnay tels que les nouvelles technologies de communication.

Il convient de noter que lesdites nouvelles technologies de l'information et de communication ont permis aux amateurs de s'approprier les outils de représentation ou de symbolisation du réel altérant ainsi le sens du terme 'journalisme'. C'est le constat auquel arrive Dan Gillmor dans son ouvrage intitulé '*We the Media : Grassroots Journalism by the People for the People.*' Dans ledit livre traitant de l'émergence d'un nouveau genre de journalisme Gillmor mentionne le rôle catalyseur des nouvelles technologies, il écrit dans l'introduction de cet ouvrage ceci : « *This is also a story of modern revolution, however because technology has given us a communication toolkit that allows anyone to become a*

journalist at little cost, and in theory with global reach. Nothing like this has ever been remotely possible before. »¹⁶⁸ Ainsi donc à la question de savoir si les *blogs* d'actualité constituent une forme de journalisme, la réponse est positive.

Ce n'est peut être pas du journalisme à l'ancienne c'est-à-dire reposant sur les prescrits déontologiques de la véracité de l'information et de l'impartialité (encore que le premier principe est vérifiable ou présent au sein de la blogosphère journalistique et politique) mais c'est une forme alternative de journalisme. Olga Bailey co-auteur de l'ouvrage '*Understanding Alternative media*' l'affirme sans ambages « *There does appear to be a form of postmodern journalism : here that challenges elite information control and questions the legitimacy of mainstream news (...).* »¹⁶⁹

Jin Mingjung pense également que malgré les critiques essuyées certaines pratiques des *blogs* telles que les commentaires, opinions, points de vue, humour, contre-pouvoir sont des formes de journalisme.¹⁷⁰ Qu'est-ce qui différencie ce journalisme post moderne de l'ancien ? Selon Donald Matheson et Stuart Allan dans une communication effectuée lors de la conférence '*Digital Dynamics*' tenue du 6 au 9 novembre 2003 à Loughborough au Royaume-Uni, la relation symbiotique entre le rédacteur et le lecteur du *blog* journalistique est l'élément qui distingue ce journalisme d'un genre nouveau de l'ancien: « *Writers and readers of blogs share a personal experience that is emblematic of a 'new' journalism. This journalism is less focused on the journalist as professional; instead, it proposes a relationship between writer and reader that imagines the status of journalism and its practitioners. Alternative media suggest new ways of thinking about producing journalism.* »¹⁷¹

¹⁶⁸ GILLMOR, *op.cit.*, p. xxiii « C'est aussi cependant l'histoire d'une révolution moderne dans la mesure où la technologie nous donne un kit de communication qui permet à n'importe qui de devenir un journaliste à moindre coût et en théorie avec une audience mondiale. » T. d A.

¹⁶⁹ BAILEY, Olga, '*Cammaerts, Bart, Carpentier*', Nico, '*Understanding Alternative Media*', Mc GRAW-HILL, Berkshire, Open University Press, 2007., p 45. « Il semble que ce soit une forme de journalisme post moderne qui remet en question à la fois le contrôle de l'information de la part de l'élite et la légitimité des médias traditionnels » T. d A.

¹⁷⁰ JIN, Mingjung, « Le journalisme Amateur à l'ère d'Internet: Illusion populaire ou nouvel espace de liberté d'expression ? », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Josiane Jouet, Université Panthéon-Assas-Paris 2, 530 p. 275.

¹⁷¹ MATHESON, D. et Allan, S cités par Atton, Christ in Boler(ed), *op.cit.*, p. 224, « Rédacteurs et lecteurs de *blogs* partagent une expérience personnelle qui est emblématique d'un nouveau journalisme. Celui-ci est moins centré sur le journaliste en tant que professionnel, il propose plutôt une relation entre l'auteur du *blog*

A l'analyse des différentes définitions du journalisme, nous sommes parvenus à la conclusion selon laquelle les *blogs* qui adoptent les techniques du traitement journalistique (recherche, collecte de l'information, analyse et présentation des faits) tels que les *current events blogs* et les *blogs* décrivant une guerre (*war blogs*) sont une nouvelle forme de journalisme, du journalisme amateur. Un journaliste amateur comme le décrit de manière simpliste J. D. Lasica, directeur de la publication de l'*Online Journalism Review*, c'est quelqu'un qui se sert des outils existants tels que les *smartphones* pour prendre des photos ou filmer un événement, les mettre sur le net et en faire un reportage sur son *blog*.¹⁷² Le même chercheur va plus loin dans son idée que certains blogueurs font du journalisme lorsqu'il écrit :

*Call it participatory journalism or journalism from the edges. Simply put it refers to individuals playing an active role in the process of collecting, reporting, sorting, analyzing and disseminating news and information- a task once reserved almost exclusively to the news media.*¹⁷³

A présent tachons de comprendre dans quelle logique se situe cette forme alternative de journalisme. Se situe-t-elle dans une logique de concurrence ou plutôt de complémentarité ? Les diverses recherches menées montrent qu'elle suit les deux voies. Herbert Gans est le théoricien de référence de la coexistence de deux types de média dont les relations seront basées sur la complémentarité, l'un suppléant l'autre en cas de défaillances ou pour offrir plusieurs points de vue de l'actualité. Gans théorise ce modèle en ces termes :

Central (or first-tier media) would be complemented by a second tier of pre-existing and new national media, each reporting on news to specific, fairly homogeneous audiences... Their news organisations would have to be small (for reasons of cost). They would devote themselves primarily to reanalyzing and reinterpreting news gathered by the central media - and the wire services for their audiences, adding their own commentary and backing these up with as much

et son lecteur qui redéfinit le statut du journalisme et des journalistes. Les médias alternatifs suggèrent de nouvelles façons de penser concernant la production journalistique. » T. d A.

¹⁷² LASICA, J. D., 'Blogging as a form of journalism', [en ligne], <http://ojr.org/workplace>. (consulté le 6 avril 2011).

¹⁷³ LASICA, J.D., 'Blogs and Journalism Need Each Other,' [en ligne] <http://nieman.harvard.edu/reportsitemprint>, (consulté le 6 avril 2011), « Que vous l'appeliez journalisme citoyen ou journalisme périphérique. Simplement défini, il renvoie aux individus jouant un rôle actif dans le processus de collecte, de restitution, de tri, d'analyse et de dissémination de l'information, une tâche autrefois réservée exclusivement aux médias d'actualité. » T. d A.

*original reporting, particularly to support bottom-up representative, and service news, as would be financially feasible*¹⁷⁴

Les nouvelles du média du niveau inférieur (*second tier*) de la théorie de Herbert Gans contiendront les éléments suivants : traitement d'un plus grand nombre de questions, couverture des résultats des politiques et des résultats des actions entreprises par les politiques et enfin la représentation des points de vue et des préoccupations des citoyens de toutes les couches sociales et de toutes les catégories socio-professionnelles. Gans désigne la nature de telles nouvelles par l'anglicisme *multiperspectival news* qu'il serait possible de traduire par actualité rendant compte d'une pluralité de points de vue souvent marginalisés par les médias du niveau supérieur (*first tier*). Cette actualité qui reflète tous les points de vue des composantes de la société donnerait satisfaction à la critique contre-hégémonique qui estime que les médias marginalisent les points de vue des couches les moins favorisées de la société au profit des nantis.

Certains *blogs* politiques et journalistiques correspondent au schéma élaboré par Herbert Gans car ils fonctionnent comme des compléments des médias traditionnels d'information. En effet ils approfondissent l'analyse de l'actualité dans bien de cas ou offrent une vision alternative de celle-ci. Des *blogs* tels que 'Powerline News' (<http://powerlineblognews.com>), le 'Huffington post' (<http://www.huffingtonpost.com>), ou 'Pajamas Media' (<http://pajamasmedia.com>) sont des *blogs* qui offrent des reportages calqués sur le modèle des médias traditionnels mais d'un point de vue différent de ces derniers. D'autres *blogs* journalistiques entrent ouvertement en concurrence avec les médias traditionnels. Nous ne savons pas trop si le terme 'concurrence' sied ici vu la différence énorme en terme de moyens humains, matériels et financiers entre les *blogs* journalistiques et les médias traditionnels. Mais comme l'a si bien théorisé Herbert Gans, ces *blogs* qui exécutent certaines des fonctions institutionnelles du journalisme professionnel

¹⁷⁴ HERBERT Gans, cité par Axel Bruns in Boler(ed), *op. cit.*, p. 247. « Les médias centraux ou du niveau supérieur seront suppléés par un deuxième niveau de nouveaux médias nationaux préexistants chacun couvrant l'actualité pour un public spécifique et homogène. Leurs médias devront être de taille modeste pour des raisons de coût. Ils se consacreront d'abord à une seconde analyse et une seconde interprétation de l'actualité offerte par les médias centraux et les agences de presse pour leur public, y ajoutant leur propre commentaire et les étayant de couverture originale si les moyens financiers le permettent afin de venir en appoint aux médias traditionnels. » T. d A.

se consacrent souvent à la couverture des événements ignorés par les médias traditionnels ou à l'actualité locale plus à même de susciter l'intérêt des résidents d'une localité donnée.

De plus la concurrence est exacerbée par la volonté affichée des *blogs* journalistiques et surtout politiques de passer au peigne fin l'actualité fournie par les médias traditionnels. Viviane Serfaty confirme que certains *blogs* sont bel et bien en concurrence avec les médias traditionnels « en dépit des dénégations des uns et des autres, un rapport de concurrence s'instaure entre les médias traditionnels et les *blogs* et aiguillonne l'intérêt pour ces derniers. »¹⁷⁵

Cette concurrence ou cette rivalité est aussi mise en évidence par l'hostilité et la condescendance des journalistes professionnels à l'égard des blogueurs qui traitent de l'actualité et de la politique. En effet l'identité des journalistes américains repose sur trois piliers : la socialisation de ses membres, l'importance cruciale du concept d'objectivité, le caractère fondamental du Premier Amendement et la responsabilité sociale des médias.¹⁷⁶ Viviane Serfaty corrobore ce que nous venons d'affirmer lorsqu'elle écrit :

*When the software enabling blog first became widely accessible to a large public, in 1995, the new format seemed to run counter to every tenet of the professional code of conduct of journalism : fact checking, accuracy, neutrality and commitment to presenting a balanced point of view.*¹⁷⁷

Pour beaucoup de journalistes professionnels les blogueurs ne sont pas ou ne peuvent prétendre au statut de journalistes dans la mesure où ils ne respectent pas les prescrits déontologiques mentionnés par Viviane Serfaty notamment l'objectivité, qui est cardinale à leurs yeux. En outre l'absence de processus

¹⁷⁵ SERFATY, *op. cit.*, p. 32.

¹⁷⁶ LE CAM, Florence, 'États-Unis : les Weblogs d'actualité Ravivent la Question de l'Identité Journalistique', Réseaux, 2006/4, 138, p138-158 p. 146

¹⁷⁷ SERFATY, Viviane, 'Passionate Intensity : Political Blogs and the American Journalistic Tradition, *Journal of American Studies*', 45, 2011, 303-316. p.303 « Quand les logiciels de *blogs* sont devenus pour la première fois accessibles à un vaste public en 1995, ce nouveau format semblait être aux antipodes des codes de conduite du journalisme professionnel: la vérification de l'information, la précision, la neutralité, et l'engagement à l'impartialité. » T. d A.

éditorial peut selon eux engendrer des dérives ou nuire à la qualité de leurs productions.

Deux analyses montrent que l'attachement à l'objectivité n'est pas une condition pour être considéré comme un journaliste dans la mesure où ce n'est qu'une convention. C'est une émanation de la volonté des propriétaires de ne pas s'aliéner les publicitaires qui contribuent largement à leurs revenus, en un mot la notion d'objectivité est liée à des réalités économiques comme l'écrit Viviane Serfaty.

*The media are owned by large conglomerates that insist on a profitability-oriented model, chiefly based on advertising contracts that condition the existence of both print and electronic media. It therefore becomes important to adhere to a nonpartisan attitude and, as a result to euphemize conflicts and debates, so as not to antagonize sponsors. Therefore if news organizations cannot afford to offend either their owners or potential buyers of advertising space, the ideal of non partisan reporting is at least partly rooted in economic realities.*¹⁷⁸

En outre certains journalistes et non des moindres affirment que l'objectivité n'existe tout simplement pas dans la profession. C'est la conclusion à laquelle est parvenue Carl Bernstein, un des journalistes à l'origine de l'éclatement du *Watergate* sur cette question de l'importance de l'objectivité dans la profession journalistique. Bernstein affirme ceci: « Je n'avais pas encore appris que tout journalisme est subjectif et que l'impartialité et non une certaine notion de 'l'objectivité' inatteignable est une obligation qui incombe au journaliste. »¹⁷⁹. Par ailleurs les blogueurs ou les animateurs des *blogs* d'actualité disent qu'il ne s'agit pas de séparer les faits des opinions, de faire preuve de neutralité et l'équilibre des propos. Ils donnent leur opinion sur la base de faits car toute opinion se base sur une information. Par conséquent la notion d'objectivité qu'on les accuse de fouler au pied est contradictoire si l'on s'en tient aux principes de la blogosphère journalistique dont l'un d'entre eux est la revendication à la subjectivité.

¹⁷⁸ SERFATY, *Idem.*, p.309 « Les médias sont la propriété de grands conglomerats qui insistent sur la rentabilité, principalement basée sur les contrats publicitaires qui conditionnent l'existence de la presse et des médias en ligne. Il devient donc important d'adhérer à une attitude non partisane et par conséquent d'atténuer les conflits et les débats afin de ne pas s'aliéner les annonceurs. Ainsi si les médias ne peuvent se permettre d'offenser soit leurs propriétaires ou les acheteurs potentiels d'espace publicitaire, l'idéal du reportage impartial est au moins en partie enraciné dans les réalités économiques. » T. d A.

¹⁷⁹ BERNSTEIN, Carl, in HUNTER, Mark, *'Le Journalisme d'Investigation, Que sais-je ?'*, PUF, Paris, 1997, p. 16

Les blogueurs ont également rejeté les critiques concernant l'absence de processus éditorial dans leur fonctionnement. Ils ont mis en avant un ensemble de pratiques et ils ont même édicté des codes de conduite calqués sur le modèle des journalistes professionnels. Au nombre des pratiques des animateurs des *blogs* d'actualité qui font office de travail éditorial et donc crédibilisent les *current events blogs* figurent la surveillance mutuelle de ce qui est posté ou publié. Barbara O'Brien rend compte de cette pratique en ces termes : « *Since bloggers often monitor each other, a blog-generated story that is inaccurate is quickly slapped down by other blogs.* »¹⁸⁰ Le journaliste Scott Rosenberg abonde dans le même sens que Barbara O'Brien. Il affirme que le processus éditorial au sein de la blogosphère se manifeste par les interactions en temps réel et publiques qui la caractérisent. L'échange de liens comportant des annotations est une autre illustration de ce processus éditoriale inhérent à la blogosphère.¹⁸¹

La volonté de démontrer la nature journalistique de leur travail a conduit certains blogueurs à lister ou établir un certain nombre de règles. Cette codification vise à crédibiliser le travail réalisé par les blogueurs qui estiment faire du journalisme. Quelques blogueurs ont proposé des codes d'éthique plus ou moins inspirés de celui de l'Association des Journalistes Professionnels (*Society of Professional Journalists*). Dans son ouvrage *The Weblog Handbook: Practical Advice on Creating and Maintaining your Blog*, Rebecca Blood, l'une des pionnières de la blogosphère propose un ensemble de règles. Dans un premier temps elle demande que le *distinguo* soit fait entre les faits et les opinions à l'instar des journalistes professionnels. Ensuite elle souhaite que toutes les fois qu'un blogueur rédige un *post* ou une entrée qu'il y ajoute un lien. En effet le lien permet de contextualiser un événement permettant ainsi au lecteur de juger par lui-même si le blogueur a correctement décrit les faits. L'intégration de liens dans de billets de blogs est l'une des normes de la blogosphère politique et journalistique. Cette pratique crédibilise davantage les blogs dans la mesure où elle permet de remonter à la source des informations ou des événements décrits dans un *post*. Elle souhaite

¹⁸⁰ O'BRIEN, Barbara, *op.cit.*, p. 5, « Puisque les blogueurs se surveillent souvent, un billet qui comportent des informations inexacts est rapidement remis en question. » T. d A.

¹⁸¹ ROSENBERG, Scott in Drezner and Farrell, *op. cit.* p. 25.

également que les blogueurs corrigent les informations inexactes qu'un lecteur ou un autre blogueur décèle. Concernant l'acte de rédiger un *post*, elle veut que celui-ci débouche sur un *post* quasi complet. Par 'complet', elle entend un *post* ou une entrée tellement bien rédigée concernant les éléments factuels que personne n'y trouvera rien à redire.

Autrement dit la véracité des faits décrits dans leur contexte entraîne l'acceptation unanime d'une entrée de blog. Selon elle il faut également que les blogueurs signalent tout conflit d'intérêt ainsi que les sources sujettes à caution si l'on puis dire.¹⁸² Jonathan Dube, un autre blogueur, propose quant à lui des règles directement inspirées de ceux de l'Association des Journalistes Professionnels. Lesdites règles sont consultables sur le site de Jonathan Dube, *cyberjournalist.com*. Notons ici qu'à travers le titre Jonathan Dube estime que le travail de certains blogueurs s'apparente à du journalisme même s'ils ne sont pas des professionnels. Tout comme les journalistes établis et reconnus, les blogueurs qui estiment faire le même travail que qu'eux doivent faire preuve d'honnêteté dans la collecte, l'interprétation et la transmission de l'information. Cela correspond à la sacrosainte objectivité, valeur cardinale du journalisme. Tout comme Rebecca Blood, il souhaite qu'un lien soit toujours intégré dans les publications des blogueurs politiques et journalistiques. Nous ne reviendrons donc pas sur la valeur ou la fonction de cette pratique dans la mesure où nous l'avons déjà fait dans les lignes précédentes.

Il veut aussi que les blogueurs distinguent les faits des opinions. Il préconise une réflexion approfondie des blogueurs sur les conséquences de la publication d'une entrée ou d'une photo. Les photos ne doivent aucunement être retouchées, par contre il faut en donner la source. En outre il souhaite que les blogueurs rejettent les traitements de faveur des annonceurs qui visent à influencer le contenu d'une entrée. Selon lui le contrôle réciproque devrait être érigé en norme au sein de la blogosphère politco-journalistique car il permet aux blogueurs de signaler de fausses informations. Nous pouvons dire que cette surveillance réciproque existe déjà à travers l'organisation en réseau de la blogosphère politique et journalistique.

¹⁸²BLOOD, Rebecca, '*Weblogs Ethics*', *the Weblog Handbook: Practical Advice on Creating and Maintaining your Blog*, Cambridge Perseus Publishing, 2002, pp 114-121.

Les multiples liens hypertextes qui les soudent et la pratique d'intégration de liens dans les entrées facilite cette surveillance. De plus nombre de blogs sont liés grâce aux flux RSS qui signalent instantanément une publication nouvelle. Cette interdépendance et interconnexion des blogs doit susciter aussi l'émulation parmi les blogueurs. En effet la qualité du travail réalisé par un blogueur donné devrait amener les autres à s'en inspirer ¹⁸³

Le blog progressiste 'Daily Kos' de Markos Zuniga a également une politique de réception de billets de la part de ses lecteurs et contributeurs. 26 règles soutiennent cette politique. Au nombre de celles-ci nous avons choisi les suivantes :

Diarists are strongly encouraged to back up all assertions with facts (and preferably with links to supporting materials) whenever possible. Use reputable sources whenever possible. If you can't find a reputable source that supports your position then perhaps reconsider writing your diary. Diaries which contain hateful or defamatory writing are prohibited. What makes for a good diary: Anything which showcases original research or original analysis. Political calls to action with substantive information on how to get involved. News (plus analysis) on interesting/relevant topics that are not widely discussed. ¹⁸⁴

Toutes ces règles ou tous ces prescrits déontologiques montrent à quel point les animateurs des *blogs* d'actualité veulent crédibiliser leurs pratiques. Ils sont bien conscients que sans ces initiatives, ils ne pourront pas être perçus comme des sources fiables par les médias traditionnels et les potentiels lecteurs voulant juger de la qualité de leur travail ou de leurs productions dites journalistiques. Le journalisme comme nous l'avons déjà traité, se caractérise par un ensemble de pratiques. Au nombre de celles figure la méthode des 5 W (*Who ? What ? When ? Where ? Why ?*) et la disposition des information selon le modèle de la pyramide inversée. La plupart des blogueurs d'actualité ou d'animateurs des *blogs* d'actualité suivent ce modèle mimant un peu plus le fonctionnement des médias traditionnels. Un billet rédigé en 2005 par le blogueur *Tiger Hawk* et dont le titre était '*Lt. Gen.*

¹⁸³ Jonathan Dube cité par DEGAND, Amandine, GREVISSE, Benoit, '*Journalisme en ligne: Pratiques et Recherches*', De Boeck, Bruxelles, 2012. pp 214-215.

¹⁸⁴ BARLOW, *op. cit.*, p. 176 « On encourage les contributeurs à étayer leurs affirmations par des faits (de préférence avec des liens vers lesdites sources) quand cela est possible. Si vous ne trouvez pas une source fiable qui étaye votre point de vue alors n'écrivez pas de billet. Les *posts* qui sont pleins de haine ou diffamatoires sont proscrits. A quoi reconnaît-on un bon billet ? Tout ce qui met en avant une recherche originale ou une analyse originale. Des appels politiques à l'action ayant des informations précises sur la manière de s'impliquer. Des nouvelles (suivies d'analyses) sur les sujets pertinents dont on ne discute pas suffisamment. » T. d A.

David Petraeus Speaks at Princeton' est un bel exemple d'adoption de la méthode journalistique des 5 W. Voici le contenu du post de *Tiger Hawk*.

*The festivities surrounding the 75th anniversary of Princeton University's Woodrow Wilson School for Public and International Affairs continued yesterday with a speech by Lt. General David Petraeus has recently returned from Iraq, having served as the Commander, Multi-National Security Transition Command and NATO Training Mission. Before that, he was Commanding General of the 101st Airborne Division during its year in Iraq.*¹⁸⁵

Si nous nous livrons à une analyse minutieuse dudit billet nous allons nous rendre compte que le nom de la personne sur qui l'article porte est mentionné, il s'agit bien évidemment du Général Petraeus, comme il est d'ailleurs indiqué sur le titre du *post*. De quoi s'agissait-il ? Du soixante quinzième anniversaire d'un des instituts rattachés à l'université de Princeton. Quand le général Petraeus s'est-il exprimé ? Le blogueur *Tiger Hawk* le précise en usant de l'adverbe '*yesterday*'. Il donne également des informations sur le lieu des festivités, en l'occurrence l'université de Princeton et enfin il mentionne la raison de l'intervention du général Petraeus.

Tous ces éléments montre le sérieux du travail journalistique réalisé par les animateurs des *blogs* d'actualité qui sont de véritables journalistes citoyens. Les lignes qui suivent sont consacrées aux multiples exemples de travail journalistique de blogueurs. Ces illustrations servent à étayer une des thèses phare de notre travail de recherche. Ladite thèse est centrée sur la démocratisation de l'information ou autrement dit la transition du public de consommateur passif de l'information à producteur de celle-ci, en un mot l'émergence du journalisme citoyen ou participatif grâce aux technologies issues d'Internet et la prolifération d'appareils mobiles (*camphones, smartphones, tablettes tactiles...*)

Un autre travail journalistique réalisé par un blogueur mérite d'être mentionné dans la mesure où il vient confirmer notre thèse sur l'émergence du

¹⁸⁵ Lt. Gen. David Petraeus Speaks at Princeton(2005,October2) <http://tigerhawk.blogspot.com> in COOPER, op. cit., p. 255 « Les festivités marquant le soixante quinzième anniversaire de l'institut Woodrow Wilson pour les questions internationales et publiques de l'Université de Princeton se sont poursuivies hier par une conférence du Général David Petraeus, diplômé de l'institution. Le général Petraeus rentre tout juste d'Irak où il était commandant de la mission de formation de l'Otan et de la mission de sécurisation nationale de l'Irak. Avant cela il était à la tête de la cent unième division aéroportée lorsque celle-ci était stationnée en Irak. » T. d A.

médiactivisme.¹⁸⁶ comme le désignent Dominique Cardon et Fabien Granjon dans leur ouvrage éponyme. Le travail dont il est question ici est celui de Christopher Allbritton, dont le *blog* '*back-to-iraq*' fut entièrement financé par de généreux donateurs qui devinrent ses plus fidèles lecteurs. Ce *blog* fut lancé grâce aux dons d'une valeur de 14000 dollars. Environ 25000 personnes se connectaient régulièrement pour lire les reportages et les billets de Christopher Allbritton. Pour l'actualiser régulièrement, c'est-à-dire pour y écrire des billets ou des *posts*, Christopher Allbritton avait juste besoin d'un ordinateur portable et d'un téléphone satellitaire. Christopher Allbritton y décrivaient le quotidien des Irakiens, toute chose qui n'est pas susceptible de faire les choux gras de la presse traditionnelle. Ses articles étaient accompagnés de clichés à la manière de n'importe quel journaliste professionnel. Allbritton affirma en s'appuyant sur les caractéristiques de son *blog*, que celui-ci était un exemple de journalisme. Il le dit en ces termes :

*Yet I believe that B2I is an example of journalism. It was about a guy with a notebook asking questions and then telling people the answers to his questions. It was about bringing the stories I saw and heard to people interested in reading them from a corner of the world (the northern front prior to the fall of Baghdad and Tikrit) that wasn't widely reported on. And my reporting was done without any outside pressure being applied, the kind that sometimes can bias what gets reported (...).*¹⁸⁷

A travers les propos de Christopher Allbritton, nous pouvons déceler la méfiance à l'égard des médias traditionnels, en d'autres termes et pour être plus précis Allbritton fait allusion aux conséquences de la concentration des médias. En effet ceux-ci ne peuvent se permettre de faire des reportages qui susciteraient le mécontentement de leurs propriétaires du fait qu'ils seraient trop critiques à l'égard des politiques avec lesquels ils sont de connivence.

¹⁸⁶ CARDON D, GRANJON, F. *op.cit*, p. 8 « Nous désignerons par le syntagme 'mobilisations informationnelles' ou par le néologisme 'médiactivisme' les mobilisations sociales progressistes qui orientent leur action collective vers la critique des médias dominants et/ou la mise en œuvre de dispositifs alternatifs de production d'information. »

¹⁸⁷ ALLBRITTON, Christopher, '*Blogging from Iraq*', <http://nieman.harvard.edu/reportsitemprint>. (consulté le 12 décembre 2012), « Pourtant je pense que B2I (*Back to Iraq*) est un exemple de journalisme. Il s'agissait d'un type muni d'un ordinateur portable posant des questions et ensuite rapportant aux gens les réponses à ses questions. Il s'agissait de rendre compte des histoires pas du tout médiatisées que j'avais vues et entendues d'un coin de la planète (le front septentrional avant la chute de Bagdad et Tikrit) aux gens qui s'y intéressaient. Ma couverture fut réalisée sans aucune pression extérieure susceptible de biaiser le reportage (...). » T. d A.

La résultante de cet état de choses c'est un travail journalistique superficiel et biaisé. Par contre en affirmant qu'il couvrait les sujets négligés par les médias traditionnels, il matérialise la théorie de Herbert Gans qui développa le concept du *two-tier mediasphere*, c'est-à-dire une sphère médiatique bicéphale ou à deux niveaux qui seraient complémentaires. Christopher Albritton bloguait sur des sujets qui ont peu d'intérêt pour les médias traditionnels mais qui revêtaient beaucoup d'importance pour ses lecteurs. Il exprima cela en ces termes :

No news organization has a monopoly on truth, and independent journalists like me can pursue stories that mainstream journalists won't cover. Because of my smaller and more focused audience and their interests, I told the stories that revealed the humanity of a war zone, such as my story about stumbling into a village party in Taqtaq the night Baghdad fell and being mobbed by delirious Kurds so happy to see Americans in their midst. ¹⁸⁸

Les photos qui figurent dans les annexes sont tirées du *blog 'back-to-Iraq.com'* de Christopher Allbritton. Ces clichés sont d'aussi bonne qualité que ceux réalisés par un journaliste professionnel. Elles témoignent de la situation de guerre dans laquelle l'Irak se trouvait à ce moment là. La première (figure 1) montre des soldats Irakiens qui se sont rendus et ont été faits prisonniers par des combattants kurdes. L'un d'entre eux veille sur eux. La deuxième photo (figure 2) montre un combattant Arabe qui pose tandis qu'au fond une usine est en feu. Le troisième et dernier cliché (figure 3) montre un père et son fils fuyant une usine en feu après les attaques des combattants kurdes ou le pilonnage de l'Armée américaine. Il convient de noter que les lecteurs de ces *blogs* les trouvaient fiables car ils affichaient ouvertement leur subjectivité. Les animateurs desdits *blogs* ne considéraient pas leurs récits de témoins oculaires comme des faits. Les lecteurs à leur tour ne prenaient pas pour argent comptant tous les billets de ces blogueurs (Christopher Allbritton, Michael Totten...).

¹⁸⁸ ALLBRITTON, *idem*. « Aucun média n'a le monopole de la vérité et les journalistes indépendants comme moi couvrent des sujets qui n'intéressent pas les journalistes professionnels. A cause de mon public plus petit et plus focalisé et leurs centres d'intérêt, j'ai raconté les histoires qui montraient le côté humain d'une zone de guerre, telle que mon reportage sur mon arrivée dans une fête villageoise à Taqtaq lors de la chute de Bagdad et d'avoir été submergé par des Kurdes en délire tellement heureux de voir les Américains en Irak. ». T. d A.

Pour les lecteurs de ces *blogs*, la guerre en Irak y était décrite sous plusieurs angles et points de vue. Un autre aspect non négligeable c'est que les lecteurs participaient à la construction de ces billets c'est notamment le cas du *blog* de Christopher Allbritton qui leur devait son existence. Par conséquent les lecteurs étaient en droit de suggérer des sujets de couverture sans pour autant que l'animateur du *blog* ne soit obligé de suivre ces suggestions.

Conclusion

En guise de condensé, cette partie qui est l'une des plus importantes de notre travail a listé les insuffisances ou les défaillances de médias traditionnels qui ont engendré l'essor des *blogs* journalistiques qui font partie du mouvement du journalisme citoyen. Le fait qu'ils sont inféodés aux pouvoirs économique et politique dont ils dépendent grandement pour l'accomplissement de leur mission les médias traditionnels sont confrontés à une désaffection du public. En effet pour montrer à quel point cette relation incestueuse entre les médias et les élites économiques et politiques peut s'avérer néfaste pour la société civile Ralph Negrine, politologue à l'Université de Leicester, écrit ceci : « *The media provide the informational building blocks to structure views of the world from which may stem a range of actions.* »¹⁸⁹ En effet si les nouvelles produites par les médias ne reflètent pas la réalité sociale, les individus sont les premières victimes de cet état de choses étant donné que cela affecte les solidarités qui débouchent souvent sur des actions collectives face à un problème donné. Les médias sont donc ainsi responsables de l'apathie, la passivité ou de la réactivité des citoyens à la lumière des nouvelles qu'ils donnent au public.

La formule de Ralph Negrine montre aussi à quel point le pouvoir de manipulation des médias est redoutable et combien nous sommes dépendants d'eux en termes de sujets de discussions et d'actions. Ce fait suscité la méfiance des

¹⁸⁹NEGRINE, Ralph M. *The Communication of Politics*, London, Sage Publications, 1996, p.128. « Les médias fournissent la structure informationnelle pour organiser les points de vue sur le monde desquels peuvent émerger une variété d'actions. » TdA

citoyens les plus avertis qui voient bien la connivence entre les médias et les industriels qui en sont souvent les propriétaires.

Ces derniers ne sont pas dupes et se rendent bien compte que les nouvelles ne reflètent pas toute la réalité sociale. C'est là l'une des conséquences du filtre éditorial, pratique essentielle de la déontologie journalistique et qui permet de fabriquer si l'on peut s'exprimer ainsi de l'actualité à partir des informations. Les citoyens s'insurgent contre cette pratique car elle confère trop de pouvoir aux médias traditionnels. En décidant de quelle information devra être publiée ou ne devra pas l'être, les médias se rendent coupables de manipulation de l'information, ce qui est un truisme tellement cela ne fait pas l'ombre d'un doute pour la majorité des citoyens ou du moins les plus avisés.

Un autre grief contre les médias traditionnels, c'est qu'ils semblent être le Cheval de Troie de l'expression des intérêts des puissants. En effet du fait de la connivence étroite entre les élites économiques et politiques et les médias, l'actualité fournie par ceux-ci répond aux préoccupations desdites élites. Par conséquent cette tendance des médias à faire la part belle aux informations prisées par les élites telle que l'actualité politique ou économique dont l'exemple typique est le cours des différentes valeurs boursières. Ces informations sont sans conteste destinées à une élite seule capable de les comprendre. La conséquence c'est que les médias s'aliènent les classes défavorisées qui ne se reconnaissent pas dans ce que les médias traditionnels leur imposent comme 'actualité'. Cette frustration va déboucher sur les critiques contre l'hégémonie et l'expressivité. Ces deux critiques vont se matérialiser dans le journalisme alternatif dans un premier temps et le journalisme citoyen ou participatif ensuite. Notons toutefois que l'appropriation des moyens de description de la réalité sociale voulue ou souhaitée par la critique expressiviste s'est matérialisée grâce aux nouvelles technologies de l'information et des communications. En outre les citoyens qui ne maîtrisent pas les codes de la parole et de l'écriture (les différents experts) se sentent exclus. Par conséquent aiguillonnés par la critique contre-hégémonique et expressive ils cherchent à produire un contenu médiatique alternatif et une tribune pour l'expression de leurs points de vue. La

conséquence de tout ceci c'est l'émergence du médiactivisme matérialisé par le journalisme citoyen bien aidé par les technologies du Web 2.0.

PARTIE 7

LES TACTIQUES D'INFLUENCE DE LA BLOGOSPHERE POLITIQUE

Introduction

Les techniques ou les tactiques d'influence de la blogosphère politique et journalistique sont les axes d'analyse de la pénultième partie. Nous passerons en revue et essayerons de comprendre la tactique du *gatewatching* ou la surveillance scrupuleuse de l'actualité ou la recherche des informations inexactes fournies par les médias traditionnels. Cet anglicisme dénote le mécanisme par lequel la blogosphère politique et journalistique devient un contre-pouvoir pour les médias traditionnels. La tactique de la multiplication de la force du message et la mise en agenda qui en résulte seront ensuite étudiées. Pour clore cette partie nous allons concentrer notre analyse sur la pratique de la vérification de la véracité d'une information qui est souvent monnaie courante au sein de la blogosphère.

La pratique du *gatewatching* consiste donc à surveiller étroitement les nouvelles produites par les médias traditionnels. Cette pratique dépend du filtre éditorial. En effet elle ne peut s'opérer qu'après le tri effectué par le filtre éditorial. C'est pourquoi on parle de *gatewatching* traduit littéralement par surveillance du portail. Le filtre éditorial est rendu par l'anglicisme *gatekeeping* c'est-à-dire littéralement le contrôle de tout ce qui passe par le portail. Les blogueurs politiques et journalistiques sont à l'affut et guettent si l'on peut dire tout ce que les médias traditionnels ont jugé bon de publier.

Cette surveillance de tout ce qui émane du filtre éditorial déclenche d'autres qui dépendent aussi d'elle. En effet elle débouche sur la mise en agenda, qui est elle-même précédée par la tactique de la multiplication de la force du message. Lorsque les blogueurs, journalistes et politiques se rendent compte qu'une information a été passée sous silence alors qu'elle devrait être donnée, ils mettent la pression sur les médias traditionnels grâce à un échange dense de liens et une

profusion de billets ou *posts* sur l'information erronée ou délibérément omise. Cela cause un effet boule de neige du fait de la multiplication de la force du message.

Ce pouvoir de mise en agenda a été à l'œuvre lors de l'affaire Lott par exemple. Enfin une autre pratique qui dépend de la surveillance des nouvelles émanant du filtre éditorial est la vérification de la véracité d'une information. En effet contrairement à la mise en agenda qui forcent les médias à publier une information intentionnellement ignorée, la vérification de la véracité d'une information amène les blogs politiques et journalistiques à remettre en question une information et obtenir un rectificatif.

Chapitre 19
Le Gatewatching

Nous commencerons cette partie par une définition de l'influence, que renferme donc ce terme ? L'influence est décrite par Kathy E. Gill dans son article dont le titre est justement '*How Can We Measure the Influence of the Blogosphere ?*' comme le pouvoir d'affecter les événements.¹⁹⁰ Certains *blogs* ont effectivement affecté les événements grâce à leur pouvoir de mise en agenda. Celui-ci repose sur la structure en réseau de la blogosphère. En effet Internet est un réseau distribué la blogosphère qui en est une des applications est également un réseau distribué. La particularité des technologies numériques dont les *blogs* font partie c'est d'atteindre un vaste public. Cela s'est matérialisé lors de l'affaire Lott, aussi appelé Lottgate. En effet la nature distribuée de la blogosphère a permis à tous les acteurs de la blogosphère d'être informé et de faire un battage jusqu'à ce que les grands médias s'en saisissent pour finalement aboutir à la démission du sénateur Trent Lott. Nous avons là un événement la démission du sénateur Lott, qui est le résultat du battage de la blogosphère.

Avant d'arriver à ce pouvoir d'affecter les événements, les *blogs*, du moins les *blogs* politiques surveillent en permanence les nouvelles fournies par les médias traditionnels, cette pratique est désignée par l'anglicisme *gatewatching*. Comment est définie cette pratique ? Axel Bruns la définit comme suit : « *The observation of the output gates of news publications and other sources, in order to identify important material as it becomes available.* »¹⁹¹ Axel Bruns explique davantage ce concept en précisant qu'il s'agit d'un régime de contrôle du contenu issu du processus éditorial des principaux médias (la presse, les médias audiovisuels). C'est le pendant en ligne du filtre éditorial dont il dépend. Les amateurs qui publient en ligne ont recours à cette pratique qui pour eux équivaut au filtre éditorial des journalistes professionnels. Cette pratique sied aux apprentis journalistes si l'on peut dire dans la mesure où elle ne prétend pas à la fin fournir des nouvelles au sens d'actualité comme le revendiquent les journalistes professionnels à travers le filtre éditorial (*gatekeeping*) mais des informations qu'ils jugent pertinentes et ignorées

¹⁹⁰ GILL, E., Kathy, '*How Can we Measure the Influence of the Blogosphere ?*' *Proceedings of the WWW2004 "Workshop on the weblogging ecosystem: Aggregation, Analysis and Dynamics"*, 2004.

¹⁹¹ BRUNS, Axel in RETTBERG, *op. cit.*, p. 103 « l'observation du portail de production des médias et d'autres sources, afin d'identifier des informations importantes lorsqu'elles sont rendues disponibles » T. d A.

par les professionnels. Le constat que nous dressons c'est que cette surveillance virtuelle est tributaire des informations qui émanent du filtre éditorial. En somme pas de filtre éditorial pas de surveillance. Car sur quoi donc les *gatewatchers* que l'on pourrait appeler 'cerbères virtuels' exerceront-ils leur surveillance scrupuleuse ?

Ceux qui filtrent ce sont bien évidemment les journalistes, les responsables de publication (*editors*) et les propriétaires de ces médias.¹⁹² Le contrôle de contenu est simplement une autre manière d'appeler l'effet de clôture des principaux médias aussi appelé filtre éditorial. Trois étapes ou portails le caractérisent. Le premier stade ou premier portail consiste à collecter les informations, la deuxième étape ou deuxième portail est la publication desdites informations mais avant qu'elles ne soient publiées ces informations passent par le filtre du traitement éditorial qui restreint ce qui va être publié. Enfin le dernier stade est la réaction du public à ce qui est publié.

Les blogueurs qui s'adonnent à cette pratique passent au peigne fin les informations émanant du deuxième portail dans le but d'en démontrer le caractère biaisé ou simplement pour mettre en lumière le fait que les médias ne couvrent que les sujets qui n'ont de l'importance qu'à leurs yeux. Trois exemples de *gatewatching* peuvent être cités ici. En 2002, l'éclatement de l'affaire Lott est le fruit de l'observation minutieuse des informations fournies par la médiasphère. En effet les médias traditionnels n'accordèrent que peu d'importance aux propos du sénateur Lott lors du centenaire de Strom Thurmond. La couverture fut très minimale, mais la blogosphère politique s'empara d'un détail qui avait échappé aux médias traditionnels et qui allait déboucher sur la mise à l'écart du sénateur Lott.

L'autre événement qui résulte de cette pratique ou tactique est l'affaire Rather mentionné plus haut. C'est parce que la blogosphère politique conservatrice observait attentivement la production des grands médias qu'elle parvint à remettre en question l'authenticité des documents utilisés par Dan Rather, un des présentateurs vedettes de la chaîne CBS. Comme nous le montrent ces exemples, par la pratique du *gatewatching*, les blogueurs sont capables d'affecter les

¹⁹² *Idem.*

événements donc d'être influents. La tactique de la multiplication de la force du message vient immédiatement après la pratique consistant à contrôler les productions des principaux médias (ce qui est une sorte de pied de nez aux médias traditionnels considérés comme le cinquième pouvoir surveillant l'action des politiques). Une fois qu'une information importante a été repérée, il reste alors à multiplier la force de celui-ci. En un mot il faut un battage incessant de l'ensemble des acteurs de la blogosphère afin que l'information soit reprise par les médias traditionnels ou qu'elle débouche sur des actions ou des initiatives.

La tactique de la multiplication de la force du message montre aussi les liens étroits entre la blogosphère et la médiasphère. En effet cette relation est aussi présente dans la pratique étudiée plus haut c'est-à-dire le *gatewatching*, la surveillance sourcilleuse des nouvelles publiées par les médias traditionnels. Le travail des médias traditionnels est donc indispensable pour la pratique du *gatewatching*. Sur quoi porterait celui-ci s'il n'y avait pas l'abondante production médiatique ? La multiplication de la force du message dépend également de l'abondante production des médias traditionnels.

La blogosphère politique glane les sujets qui font l'objet de débats ou de commentaires au sein de celle-ci en scrutant les nouvelles fournies par les médias traditionnels. Le Rathergate qui démontra la polarisation de la blogosphère (CBS étant perçu comme une chaîne ancrée à gauche) donna lieu à un débat intense opposant la blogosphère conservatrice et la blogosphère progressiste. C'est ce débat intense et surtout la nature distribuée de la blogosphère qui permit à toutes les composantes de celle-ci de parler de l'affaire Rather pendant des semaines. Pendant plusieurs jours la blogosphère en général et la blogosphère conservatrice en particulier ont maintenu la pression sur Dan Rather.

Chapitre 20

Multiplication de la Force du Message et Pouvoir de Mise en Agenda

La tactique de la multiplication de la force du message est théorisée en ces termes par Jodi Dean : « *With multiple message forces, one can keep a message alive on one terrain even as it dwindles in another - a role at which blogs excel.* »¹⁹³ Dean décrit ici ce qui se passa par exemple lors de l'affaire Lott. En effet tandis que la médiasphère ignore les propos du sénateur Lott, la blogosphère, elle ne cessa pas d'en parler à tel point que la médiasphère fut contrainte de revenir sur cet élément de l'actualité qu'elle avait négligé. La tactique de la multiplication de la force provient du jargon militaire. Elle consiste en effet à déployer des forces ou à envoyer sur le terrain du matériel qui vont augmenter les capacités d'une armée. Dans le contexte de la blogosphère il s'agit plutôt de donner plus de force à un message afin qu'il soit difficile de l'ignorer donc pris en considération.

Cette pratique est aussi très bien décrite par M. Cornfield et al. lorsqu'ils font l'analyse suivante : « *The collective commentary and debate amongst bloggers was enough to keep the story alive and eventually the issue made its way to the cable news talk shows that look to the blogosphere for the 'buzz'.* »¹⁹⁴

Comme nous l'avons déjà écrit c'est le florilège de commentaires et le débat intense dans la blogosphère qui amena les médias à se focaliser de nouveau sur la nature des propos du sénateur Lott en les soumettant à une nouvelle interprétation. Cela n'aurait pas été possible sans cette kyrielle de commentaires et cet échange intensif ou frénétique de liens qui contribuent justement à multiplier la force du message. C'est d'autant plus intéressant vu le court cycle de vie des nouvelles. Il est impératif que la réaction à celles-ci soit rapide et que le battage soit intense pour forcer les médias à réagir. C'est ce que Kathy E. Gill décrit très bien lorsqu'elle fait la réflexion suivante en tirant les conclusions de l'affaire Lott :

¹⁹³ DEAN, *op. cit.*, p.100. « Avec les forces multiples du message, on peut prolonger la durée de vie d'un message sur un terrain même s'il baisse d'intensité dans un autre, un rôle dans lequel les *blogs* excellent. ». T. d A.

¹⁹⁴ CORNFIELD *et al.*, *op.cit.*, p. 22 “ Les commentaires collectifs et le débat au sein de la blogosphère ont maintenu l'intérêt pour cette élément de l'actualité jusqu'à lundi . Les nouvelles ont un cycle de vie très court si elles ne suscitent pas l'intérêt du public ou des journalistes ou des responsables de publication en 24 heures il n' y a habituellement pas de deuxième chance. Dans cet exemple précis les blogueurs étaient comme un battement de tambours ininterrompu au point d'amener les médias à revenir sur cet élément de l'actualité.” TdA

Because this story broke on Friday, weekend traffic in the blogosphere kept the story alive until Monday. News stories have a short life; if they don't capture the imagination of the public or reporters or editors within 24 hours, there is usually no second chance. In this instance bloggers were like a steady drumbeat, building volume and cadence until major media listened. ¹⁹⁵

Un autre exemple pertinent de la multiplication de la force d'un message et de ses conséquences vient à l'esprit, il s'agit de la réaction de Jack Stokes de l'*Associated Press* sur la controverse suscitée par la photo de la Rue Haifa au sein de la blogosphère. En effet cette photo qui illustre un article publié en décembre 2004 valut à l'*Associated Press* le prix Pulitzer elle décrivait l'exécution de trois membres de la Commission Électorale Indépendante Irakienne dans l'une des rues de Bagdad, en l'occurrence la Rue Haifa. L'article semblait démontrer que les conditions d'organisation d'une élection crédible en Irak en Janvier 2004 n'étaient pas réunies. La controverse est née de l'étrange coïncidence qui permit au photographe d'être présent le jour où les rebelles ont exécuté ces trois personnes.

Cette photo posait la question de la nature des relations que les médias entretiennent avec leurs sources, qui doivent être identifiées et dont les mobiles doivent être claires avant de bénéficier de l'anonymat. Les conditions de réalisation de cette photo donna lieu à d'innombrables commentaires dans la blogosphère. Dans un de ceux-ci Charles Johnson du *blog* conservateur *Little Green Footballs* fit des spéculations sur la manière dont ce cliché avait été réalisé.

Is it possible that this photo was not merely the work of an AP photographer who knew in advance of the attack-but in fact, shot by an accomplice of the murderers who supplied the photo to the Associated Press ? The propaganda value of the photo to the mujahideen is undeniable, it sends a terrifying message to any Iraqi who supports the upcoming elections. ¹⁹⁶

¹⁹⁵ GILL, Kathy, E, *op.cit.*, « Dans la mesure où cette nouvelle fut disponible vendredi, le trafic dans la blogosphère durant le weekend permit de continuer d'en parler jusqu'à lundi. Les nouvelles ont une courte vie; si elles ne retiennent pas l'imagination du public ou des reporters voire des rédacteurs en chef en 24 heures, il n'y a habituellement pas de seconde chance. Dans ce cas précis, les blogueurs ont fait un battage jusqu'à ce que les médias réagissent. » T. d A.

¹⁹⁶ JOHNSON, Charles, *Incident on Haifa Street* (2004, December 24), <http://littlegreenfootballs.com/weblog> (consulté le 11 janvier 2013) "Est-ce possible que cette photo ne soit simplement l'œuvre d'un photographe de l'Associated Press qui savait à l'avance qu'une attaque serait perpétrée mais en fait qu'elle fut prise par un complice des bourreaux qui donna la photo à l'Associated Press ? La valeur propagandiste de la photo pour

Charles Johnson pense simplement que cette photo grâce à laquelle l'*Associated Press* s'est vu décerner le prix Pulitzer fut prise par une source ayant des liens étroits avec les bourreaux des trois membres de la Commission Électorale. En un mot ce n'est pas le travail d'un photographe de l'*Associated Press*. De plus il estime que ladite photo a une valeur propagandiste dans la mesure où elle risque de susciter la réticence des Irakiens à prendre activement part au processus électoral afin de ne pas subir le sort des trois membres de la Commission Électorale Indépendante froidement exécutés par les rebelles.

Scott Johnson du *blog* collectif *Power Line* publia un billet d'un des lecteurs dudit *blog* qui se posait aussi des questions sur les conditions de réalisation de cette fameuse photo. Voici la nature du billet de ce blogueur :

*The AP and other news agencies are in a difficult position. They would like to get information from both sides (as much to display their 'neutrality' as anything). They do not desire to be seen by either side as partisans of the other-especially in the case of the terrorists, who, unlike the US military, would be likely to take violent action on such a perception. And they can't resist the idea of getting a scoop or prize-winning, career-building photograph. And news from inside the insurgency is rare and desirable. The insurgents sensibly (from their point of view) try to keep the circle of writing participants as small as possible, as late as possible. That they admit certain ostensibly Western journalists into their orbit is clear, and considering the risks this entails it is telling.*¹⁹⁷

Ce blogueur soulève plusieurs points importants dans ce *post*. Il parle dans un premier temps du grand écart ou de la volonté paradoxale des médias d'être neutres tout en désirant couvrir les actions des différents protagonistes. Il ajoute en outre que les journalistes des diverses agences de presse sont mus par l'intérêt

les rebelles est indéniable, elle envoie un message terrifiant à n'importe quel Irakien qui est favorable à l'organisation des élections ». T. d A.

¹⁹⁷ JOHNSON, Scott, 'On the AP and the Murders' (2004, December 24), <http://powelineblog.com/archives> (consulté le 10 janvier 2013) « L'*Associated Press* et d'autres agences de presse sont dans une position difficile. Ils voudraient obtenir des informations des deux camps (autant qu'afficher leur 'neutralité'). Ils ne désirent pas être vus par l'un ou l'autre des deux camps comme des partisans de l'autre, particulièrement pour les terroristes, qui contrairement à l'armée américaine, seraient susceptibles de mener des actions violentes s'ils s'en apercevaient. Ils succombent à la tentation d'obtenir un scoop ou une photo susceptible d'être primée et de propulser une carrière. En outre les occasions où la rébellion communie sont rares et désirables. La rébellion de leur point de vue essaye de garder le cercle des personnes qui couvrent leurs actions aussi restreint que possible, aussi tard que possible. Qu'ils acceptent certains journalistes dans leur cercle est clair, et vu les risques que cela entraînent, c'est très important. » T. d A.

(recherche de *scoops*, volonté de se voir attribuer une distinction). Cependant il comprend le fait de céder à la tentation de traiter ou d'entretenir des relations avec la rébellion du fait que celle-ci ne laisse rien filtrer concernant ses actions. Enfin il reconnaît que la témérité des journalistes occidentaux est admirable étant donné la réputation effrayante des rebelles qui acceptent que certains d'entre eux fassent des reportages sur leurs activités.

Scott Johnson du *blog* collaboratif 'Power Line' dans un article intitulé '*The Pulitzer Prize for Felony Murder*' rend compte de conjectures sur les mouvements du photographe ce jour là. Il note des contradictions sur la distance où le photographe se trouvait lorsqu'il prit ce cliché. En effet le directeur de la photographie de l'*Associated Press* affirmait que le photographe se trouvait à 50 mètres du lieu de l'exécution alors que dans un autre communiqué, ce dernier avait déclaré que 300 mètres séparaient le photographe de l'*Associated Press* des bourreaux des trois membres de la Commission Électorale Indépendante.¹⁹⁸ Vu ce battage en d'autres termes cette multiplication de la force du message concernant les conditions de réalisation de la photographie de la Rue Haifa à Bagdad, Jack Stokes, le directeur des relations avec les médias de l'*Associated Press* fut obligé de réagir par un communiqué dont voici la teneur :

*Several brave Iraqi photographers work for the Associated Press in places that only Iraqis can cover. Many are covering the communities they live in where family and tribal relations give them access that would not be available to Western photographers, or even Iraqi photographers who are not from the area. Insurgents want their stories told as much as other people and some are willing to let Iraqi photographers take pictures. It's important to note, though that the photographers are not 'embedded' with insurgents. They do not have to swear allegiance or otherwise join philosophically with them just to take pictures.*¹⁹⁹

¹⁹⁸ JOHNSON, Scott, '*The Pulitzer Price for Felony Murder*', (2005, April 5) <http://powerlineblog.archives> (Consulté le 13 avril 2013)

¹⁹⁹ STOKES, J., (2004, December 23). AP '*on its Iraqi Photographers and Insurgents*' in Cooper, *op.cit.*, p. 166 « Beaucoup de photographes Irakiens courageux travaillent pour l'*Associated Press* dans des lieux que seuls les Irakiens peuvent couvrir. Nombre d'entre eux couvrent les communautés dans lesquels ils vivent où les relations familiales et tribales leur donnent un accès qui ne serait pas possible pour les photographes occidentaux ou même les photographes Irakiens originaires d'une autre province. Les rebelles veulent que leurs actions soient médiatisées autant que d'autres personnes et certains veulent bien que des photographes Irakiens prennent des clichés. Il est important de noter que les photographes ne suivent pas les déplacements de rebelles. Ils ne doivent pas non plus jurer allégeance ou partager les idées des rebelles pour prendre des photos. » T. d A.

Cette réaction de Jack Stokes est le fruit d'un battage incessant sur les conditions d'obtention d'un document. C'est ce battage et ses effets que nous avons voulu décrire dans ce chapitre à travers l'expression 'multiplication de la force du message'. Le message est tellement amplifié qu'il s'impose dans l'agenda de communication des principaux médias. La controverse a tellement fait rage dans la blogosphère que les médias ont dû réagir pour expliquer les conditions d'obtention d'un document pour mettre fin à la polémique ou la controverse. La tactique ou la pratique de la multiplication de la force du message aboutit à l'intégration dans l'agenda d'un média d'un sujet controversé et donc très discuté. La mise en agenda est donc la suite logique de la pratique de la multiplication de la force du message.

A travers les exemples que nous allons lister dans ce chapitre nous allons nous rendre compte du pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politique conservatrice et progressiste. Pour bien comprendre cette pratique nous allons une fois de plus revenir sur la théorie de la mise en agenda (*Agenda Setting*). Les chercheurs en communication de masse ont abondamment étudié la question des effets des médias sur l'opinion. La paternité de la théorie de la mise en agenda revient à deux chercheurs Max Mc Combs et Donald Shaw. Dans leurs travaux ils sont parvenus à la conclusion selon laquelle les médias jouaient un rôle crucial dans la perception des gens de l'importance d'un sujet.²⁰⁰

La théorie de la mise en agenda est bien comprise en tenant compte de toutes ses composantes. D'après les chercheurs en communication, il y a trois agendas, ils entendent par « agenda » tous les sujets qui importent pour chaque composante. La première composante c'est l'agenda des médias (*the media agenda*), la deuxième c'est celui du public (*public agenda*) et enfin la dernière composante c'est l'ensemble des sujets jugés importants par les décideurs (*policy agenda*). Il arrive souvent que les médias, le public et les décideurs convergent sur l'importance d'une question. Par exemple le taux de chômage peut être perçu comme une question importante pour les trois composantes tandis que la dégradation des conditions météorologiques dans les stations alpines ou le non cumul des mandats peut n'intéresser respectivement que le public et les décideurs.

²⁰⁰ Mc COMBS et SHAW in MILLER, *op. cit.*, p. 270

Nous n'allons pas développer davantage cette théorie dans la mesure où nous l'avons déjà fait dans la première partie de la thèse. D'ailleurs cette septième partie justifie l'étude de cette théorie car elle va nous permettre de comprendre le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politique. Le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politique permet à celle-ci de concurrencer les médias traditionnels car eux-mêmes jouissent du même pouvoir. Les médias de masse amènent les individus à accorder de l'importance à tel ou tel autre sujet au vu du temps consacré au traitement de celui-ci. Les nouvelles pratiques de communication ou les médias numériques comme les *blogs* peuvent posséder un tel pouvoir.

Celui-ci leur permet de forcer les médias de masse à considérer une question comme cruciale et donc digne d'être débattue publiquement. Les exemples illustrant le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère sont légion c'est pourquoi nous n'allons en mentionner que quelques uns. Le premier exemple qui démontra le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politique fut l'affaire Lott ou le Lottgate. En 2002 lors d'une cérémonie en hommage au sénateur Strom Thurmond, le sénateur Trent Lott qui était alors le leader de la majorité au sénat tint des propos teintés de racisme. Ceux-ci ne furent pas considérés comme dignes de figurer dans l'agenda des médias qui les passèrent sous silence ou alors n'y consacrèrent qu'une couverture minimale. Par contre la blogosphère politique qui surveille de manière sourcilieuse²⁰¹ les nouvelles rendues publiques par les médias à travers la pratique du *Gatewatching* précédemment analysée, s'emparèrent de l'affaire. Joshua Micah Marshall, animateur du *blog Talking Points Memo* écrivit un billet à propos de ce discours au sein de la blogosphère. Un autre blogueur Atrios, lui emboîta le pas. Le fait que la blogosphère est un réseau distribué reposant grandement sur la circulation dense de liens hypertextes permet à la nouvelle de se répandre comme une traînée de poudre en son sein. Les blogueurs firent des recherches sur le passé du sénateur Lott et rendirent disponibles les résultats de leurs enquêtes dans la blogosphère. Ils découvrirent que Trent Lott avait toujours soutenu des politiques ségrégationnistes. La blogosphère conservatrice, qui était jusque-là restée en retrait

²⁰¹ SERFATY (2006), *op. cit.*, p. 32.

(considérant peut-être qu'elle faisait partie du même bord politique que le sénateur) s'indigna de ces résultats et appela à la démission de Trent Lott.

Sous les feux nourris de la blogosphère conservatrice et progressiste et des médias traditionnels, le sénateur Lott dut démissionner deux semaines après les propos qu'il avait tenus. Comment une nouvelle ou un discours qui était considéré comme un non-événement est subitement devenu important ? C'est là que se matérialise la théorie de la mise en agenda. En effet le battage de la blogosphère politique notamment le travail de recherche de l'un de ses membres les plus lus, Joshua Marshall, amena les principaux médias à revenir sur la teneur du discours de Trent Lott. Ce cas illustre bien la manière avec laquelle la blogosphère arrive à influencer la couverture des médias traditionnels ou à imposer un sujet dans l'agenda des principaux médias.

Ce discours n'était pas perçu comme important pour les médias traditionnels à l'inverse il l'était pour la blogosphère. L'affaire Lott amène une fois de plus à faire un constat que dresse Drezner et Farrell « *under a specific set of circumstances - when elite bloggers concentrate their attention on a breaking story or an underreported story - the agenda setting power of blogs may create focal points for general interest intermediaries.* »²⁰²

Les circonstances particulières dans le cas de l'affaire Lott étaient les propos subtilement racistes d'une figure publique. L'élite de la blogosphère dont il est question ici est incarnée par Joshua Micah Marshall, le blogueur connu sous le pseudonyme de Atrios, ou encore Glenn Reynolds, créateur du *blog*, 'InstaPundit'. L'élément de l'actualité négligé c'est bien sur le discours du sénateur Lott. Enfin lorsque les auteurs parlent d'intermédiaires ils font allusion aux médias traditionnels et les points focaux décrit l'intérêt qu'ils accordent à un sujet du fait du pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politico-journalistique.

Une autre affaire illustra le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère. Elle survint en 2006 lors du conflit entre le Hezbollah et Israël. L'animateur du

²⁰² DREZNER et FARRELL, *op.cit.*, p. 17 “ Sous un ensemble spécifique de circonstances quand les blogueurs les plus lus se concentrent sur un élément de l'actualité ou sur un sujet négligé, le pouvoir de mise en agenda des *blogs* peut créer des points focaux pour des intermédiaires qui poursuivent un intérêt général ” T. d A.

blog, 'Little Green Footballs' identifia des photos qui avaient été retouchées par leur auteur. Celui-ci s'avéra être un photographe indépendant Libanais. Il avait retouché ses clichés afin de les rendre plus vivants. Charles Johnson, le créateur du *blog* susmentionné écrivit ceci en étudiant étroitement ces photos : « *This Reuters photograph shows blatant evidence of manipulation. Notice the repeating patterns in the smoke; this is almost certainly caused by using the photoshop 'clone' tool to add smoke to the image* » ²⁰³ D'autres blogueurs firent le même constat que Charles Johnson et livrèrent leur commentaires au sein de la blogosphère. La blogosphère en discuta tellement que le même jour les chaînes de télévision en parlèrent également.

Une semaine plus tard l'agence Reuters publia un communiqué pour s'excuser annonçant au passage l'élimination de sa base de données photographiques des clichés de ce photographe Libanais²⁰⁴. La blogosphère força les médias traditionnels à s'intéresser à ce sujet du fait de nombreux commentaires qu'il a suscités. Les réactions provoquées par les propos du sénateur Lott et les clichés retouchés du photographe de l'agence de presse Reuters ont mis en évidence le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politique.

Une troisième et dernière affaire qui montra le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère survint en 2009. Un blogueur du nom de Glenn Greenwald fit remarquer que Richard Wolf, un analyste politique bien connu des chaînes MSNBC et NBC News, travaillait aussi pour une entreprise de *consulting* d'affaires dont les clients avaient des intérêts dans la plupart des sujets couverts par ces chaînes. Après ces révélations et la réaction de la blogosphère à celles-ci, l'analyste politique incriminé démissionna.²⁰⁵ Cet événement montre bien que la blogosphère a un immense pouvoir de mise en agenda. Le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère met aussi en lumière et paradoxalement (vu qu'il est plus souvent question de concurrence entre les deux) la relation symbiotique entre la blogosphère politique et les médias. En effet pour tenir compte de ses sujets débattus dans la

²⁰³ JOHNSON, Charles, 'Reuters Doctoring Photos from Beirut ?' (5 August, 2006), <http://littlegreenfootballs.com/article> (consulté le 13 novembre 2013) « Cette photo de l'agence Reuters montre une preuve flagrante de manipulation. Remarquez les modèles répétitifs au niveau de la fumée, cela est réalisé par l'outil de clonage du logiciel *Photoshop* pour ajouter de la fumée à l'image. » T. d A.

²⁰⁴ SERFATY (2010), op .cit., p. 306.

²⁰⁵ Idem.

blogosphère politique, les médias doivent y prêter attention. En d'autres termes dans le processus de sélection des éléments qui feront l'actualité, les médias scrutent aussi les productions de la blogosphère.

Chapitre 21

Vérification des Faits (*fact checking*)

La vérification des faits présentés dans les articles des journalistes professionnels est également une pratique très prisée dans la blogosphère politique. Elle dénote aussi l'influence de la blogosphère dans la mesure où les journalistes professionnels sont souvent obligés de publier des corrections lorsque la blogosphère détecte des informations inexactes dans leurs articles. La vérification de la qualité ou de la fiabilité des nouvelles met également les journalistes professionnels sous pression puisqu'ils savent qu'une sorte de contre-pouvoir ou d'organisation médiatique parallèle va passer au peigne fin leur travail.

La pratique consistant à vérifier les éléments factuels d'un article (*fact checking*) est une technique journalistique que nombre de blogueurs ont adopté comme l'affirme Viviane Serfaty lorsqu'elle écrit :

Certains weblogs d'actualité se sont spécialisés dans la vérification rapide de la véracité des informations diffusées par les médias traditionnels ou par les sources. Ils tendent parfois à remettre en cause les propos ou informations diffusées et font montre non seulement d'une capacité à analyser l'information mais surtout à pointer les défaillances des médias traditionnels, entraînant de ce fait certaines réflexions sur leur crédibilité.²⁰⁶

Bien évidemment elle découle de la pratique consistant à contrôler ou à observer les nouvelles émanant des principaux médias et que nous avons rendu par l'anglicisme '*Gatewatching*', faute de traduction française précise. Lorsque les blogueurs, en général, les blogueurs politiques décèlent des informations inexactes ils s'empressent de le faire savoir au média qui en est l'auteur. Quelques exemples vont nous permettre de comprendre cette pratique qui dénote l'influence de la blogosphère. L'*Associated Press* publia en 2004 un article intitulé '*Audience Boos*'. Le contenu de l'article indique qu'au cours d'un discours de campagne lorsque le président George W. Bush fit l'annonce que le président Bill Clinton avait été hospitalisé pour des douleurs cardiaques, celle-ci fut accueillie par des huées. L'auteur de l'article ajouta que le président Bush ne fit rien pour les arrêter.

²⁰⁶ SERFATY (2006), *op. cit.*, p. 152.

Le blogueur Brian Mosley sur le *blog 'Swimming through the Spin'* remet en question les informations de cet article de l'*Associated Press*. Des lecteurs du *blog* conservateur *Free Republic*, affirmèrent qu'ils avaient écouté le discours en direct et il n'y eut pas de huées. Ils étaient indignés par l'inexactitude des informations de l'article de l'*Associated Press*. Suite à cela l'*Associated Press* fut obligée de publier de nouveau une version corrigée de l'article fallacieux. Le titre fut le premier élément à être modifié ainsi l'article modifié portait le titre suivant : « *Bush Offers Best Wishes for Clinton.* » Ensuite les références aux huées et à la passivité de George W. Bush furent éliminées.

La façon dont Paul Bremer, l'ancien administrateur de l'Autorité Provisoire de la Coalition quitta l'Irak donna lieu à une critique de la fiabilité des informations fournies par les médias traditionnels. Un article de Rajiv Chandrasekaran du *Washington Post* décrivit le départ de Paul Bremer en ces termes :

*L. Paul Bremer arrived here almost 14 months ago with a seemingly limitless reserve of energy and a mission unparalleled in U.S. diplomatic history: To remake a nation by using near dictatorial powers. When he left Iraq on Monday after surrendering authority to an interim government, it was with a somber air of exhaustion. There was no farewell address to the Iraqi people, no celebratory airport sendoff. Instead of a festive handover ceremony on Wednesday, the date set for the transfer, an improvised event occupied five minutes on a Monday morning.*²⁰⁷

D'après ce passage de l'article Paul Bremer ne fit pas ses adieux aux Irakiens comme il se doit. Son départ en Irak se fit presque à la sauvette. Un autre article, cette fois-ci d'Alissa J. Rubin du *Los Angeles Times* abonda dans le même sens que l'article de Rajiv Chandrasekaran du *Washington Post*. « *It was here in the auditorium, before a few center employees and clerics who accompanied him on his tour, that Bremer said farewell to Iraq. Twenty-four hours later, he would climb*

²⁰⁷ CHANDRASEKARAN, R, *A grand mission ends quietly, The Washington Post*, (June 29, 2004)p.A01, (Consulté le 12 Janvier 2013) « L. Paul Bremer est arrivé ici il y a presque quatorze mois avec apparemment beaucoup d'énergie et une mission sans précédent dans l'histoire diplomatique américaine: rebâtir une nation en ayant des pouvoirs quasi dictatoriaux. Quand il a quitté l'Irak lundi après avoir transféré le pouvoir à un gouvernement d'interim, c'était avec un air sombre de lassitude. Il n'y eut pas de discours d'adieu au peuple irakien, pas de réjouissances à l'aéroport . A la place d'une cérémonie de transfert mercredi, la date fixée pour le transfert, un événement improvisé dura cinq minutes lundi matin. » T. d A.

*into a C-130 transport plane without a word of goodbye to the Iraqi people”*²⁰⁸ Les blogueurs notamment les blogueurs Irakiens remarquèrent une différence entre la version de la presse américaine et la leur sur le départ de Paul Bremer. Les articles parus dans la presse américaine et les billets ou articles des blogueurs Irakiens ne disaient pas la même chose concernant la manière dont Paul Bremer avait quitté l’Irak. La presse américaine insistait sur le fait que Bremer n’avait pas fait ses adieux au peuple Irakien et la manière dont il était perçu par les irakiens. Sur le blog *'On Iraq the Model'*, un blogueur irakien du nom de Ali décrivit un discours télévisé de Paul Bremer. Il s’agissait du discours d’adieu de Paul Bremer. Ce billet contredit la version de la presse américaine. *'Small Party and Great Hopes'* fut le titre du billet qu’il rédigea ce jour-là. Il décrit ce moment de la façon suivante :

*Then suddenly Mr Bremer appeared on TV reading his last speech before he left Iraq. I approached the TV to listen carefully to the speech, as I expected it to be difficult in the midst of all that noise. To my surprise everyone stopped what they were doing and started watching as attentively as I was. The speech was impressive and you could hear the sound of a needle if one had dropped it at that time. The most sensational moment was the end of the speech when Mr. Bremer used a famous Arab emotional poem... Then he finished his speech by saying in Arabic, 'A'ash Al-Iraq, A'ash Al-Iraq, A'ash Al-Irak ! (Long live Iraq, Long live Iraq, Long live Iraq !)*²⁰⁹

Cet article de ce blogueur Irakien montre bien que contrairement aux affirmations des médias américains Paul Bremer avait officiellement fait ses adieux au peuple Irakien. Ses adieux furent retransmis à la télévision et furent massivement et attentivement suivis. Les média américains semblaient aussi insinuer que l’action de Paul Bremer et le transfert de ses pouvoirs à un gouvernement d’intérim

²⁰⁸ RUBIN, A. J., (2004, June 29). *'Before Leaving, Bremer visits a welcome place'*. Los Angeles Times, p. A6. « C’était ici dans l’auditorium, devant quelques employés du centres et de chefs religieux qui l’ont accompagné dans sa tournée que Bremer a fait ses adieux à l’Irak. 24 heures plus tard il prendrait place à bord d’un avion de transport C-130 sans un mot d’au-revoir au peuple Irakien. » T. d A.

²⁰⁹ *'Small Party and Great Hopes'* (2004, June 29) <http://iraqthemodel.blogspot.com> in COOPER ,*op.cit.*, p.27« Soudainement Mr. Bremer apparut à la télévision lisant son dernier discours avant son départ d’Irak. Je me suis rapproché du téléviseur pour écouter attentivement le discours mais à ma grande surprise tout le monde arrêta ce qu’il était en train de faire et commença à regarder aussi attentivement que moi. Le discours était impressionnant et l’on pouvait entendre le son d’une aiguille si on l’avait fait tomber à cet instant précis. Le moment le plus sensationnel fut la fin du discours de lorsque Mr. Bremer utilisa un célèbre poème arabe... Ensuite il clôtura son discours en disant en arabe A’ash Al-Irak, A’ash Al-Irak, A’ash Al-Irak ! (Vive l’Irak, Vive l’Irak, Vive l’Irak !) T. d A.

laissaient les Irakiens indifférents. Ce qui était fort possible mais improbable. En effet le départ d'une personnalité qui a fait office de chef d'état pour un pays récemment libéré ne peut pas laisser les habitants dudit pays de marbre.

En outre ce départ signifiait d'une part que les anciens 'libérateurs' ou envahisseurs, c'est selon pouvaient être dignes de confiance et que d'autre part cela voulait dire le transfert de la gestion du pays aux autochtones qui se devaient de le bâtir sur de nouvelles bases. Tous ces enjeux ne pouvaient qu'intéresser les Irakiens. Dans un billet ce blogueur Irakien décrit sa réaction et celle de ses collègues au discours de Paul Bremer. Il écrivit ceci :

*I was deeply moved by this great man's words but I couldn't prevent myself from watching the effect of his words on my friends who some of them were anti-Americans and some were skeptic, although some of them have always shared my optimism. I found that they were touched even more than I was. I turned to one friend who was a committed Shia and who distrusted America all the way. He looked as if he was bewitched, and I asked him, " So, what do you think of this man ? Do you still consider him an invader ? " My friend smiled, still touched and said, 'Absolutely not ! He brought tears to my eyes. God bless him.' Another friend approached me. This one was not religious but he was one of the conspiracy theory believers. He put his hands on my shoulders and said smiling, 'I must admit that I'm beginning to believe in what you've been telling us for months and I'm beginning to have faith in America. I never thought that they would hand us sovereignty in time. These people have shown that they keep their promises.'*²¹⁰

Ce passage est une illustration que les faits relatés par la presse américaine ne correspondent pas tout à fait à la réalité. Certes comme nous l'apprend ce passage le travail de Paul Bremer ne faisait pas l'unanimité, mais beaucoup d'Irakiens reconnaissaient ses réalisations. La théorie du complot ou de la conspiration est tout à fait justifiée lorsqu'un pays se trouve envahi par une armée

²¹⁰ *Idem.* « Je fus profondément ému par les mots de ce grand homme mais je ne pus m'empêcher de regarder les effets de ses propos sur mes amis dont certains étaient anti-américains et d'autres étaient sceptiques, même si certains d'entre eux partagent toujours mon optimisme. Je me rendis compte qu'ils étaient encore plus profondément touchés que moi. Je me suis tourné vers un ami, Chiite convaincu, qui se méfiait des Américains. Il avait l'air envoûté et je lui ai demandé 'Alors que penses tu de cet homme ? Le considères tu toujours comme un envahisseur ?' Mon ami sourit, encore ému et dit 'Absolument pas ! J'en ai eu les larmes aux yeux. Que Dieu le bénisse' Un autre ami m'approcha. Ce n'était pas un croyant mais c'était un de ceux qui croyaient à la théorie de la conspiration. Il mit ses mains sur mes épaules et dit en souriant 'Je dois admettre que je commence à croire à ce que tu nous dis depuis des mois et je commence à croire en l'Amérique. Je ne pensais pas qu'ils allaient nous rendre notre souveraineté à temps. Ces gens montrent qu'ils tiennent leurs promesses. » T. d A.

étrangère. Mais l'habileté politique de Bremer et des américains (maîtrise de la langue locale, respect des engagements pris) a restauré la confiance parmi les Irakiens. Sur son *blog* éponyme Tim Blair remarqua cette contradiction entre l'article du Washington Post et les récits de ses pairs Irakiens dans un billet intitulé '*Speechless*' il écrivit ceci :

Ali says there was a speech; The Washington Post says there wasn't. Who to believe ? A professional journalist, with access to every information stream on the planet and supported by a massive number of editors and researchers - or Ali watching TV at a Baghdad hospital. My money's on Ali. ²¹¹

Les médias incriminés durent apporter des rectificatifs c'est le cas du *Washington Post* qui affirmait que la véritable raison pour laquelle ses journalistes avaient pensé que Paul Bremer n'avait pas fait ses adieux officiels au peuple Irakien est le fait que le discours dont faisait état Ali, le blogueur Irakien, avait été pré-enregistré selon les dires de son porte-parole.

An article June 29 on the departure from Iraq of U.S. administrator L. Paul Bremer stated that Bremer did not deliver a farewell address to the Iraqi people. Although he did not deliver prepared remarks to the audience on the day he left. A U.S.-funded television station in Iraq broadcast remarks he had taped two days earlier, his spokesman said. ²¹²

Ces exemples démontrent une fois de plus le rôle prépondérant de la blogosphère dans la détection ou la vérification de la fiabilité ou de la véracité des informations fournies par les principaux médias.

Cette avant dernière partie de notre travail nous a permis de nous rendre compte de l'influence de la blogosphère à travers certaines pratiques et tactiques. Cette influence s'exerce sur les médias. Ces pratiques constituent une sorte de

²¹¹BLAIR, Tim, *Speechless*, [\(http://timblair.spleenville.com/archives/\(2004, July\)\)](http://timblair.spleenville.com/archives/(2004, July)) (Consulté le 23 novembre 2014)« Ali dit qu'il y avait un discours d'adieu; le Washington Post affirme le contraire. Qui croire ? Un journaliste professionnel ayant accès à toutes les informations de la terre et aidé en cela par un nombre considérable de rédacteurs en chef et de chercheurs ou Ali qui regardait la télévision dans un hôpital de Baghdad ? Je parie sur Ali. » T. d A.

²¹² CHANDRASEKARAN in COOPER, *op.cit.*, p. 32, « Un article daté du 29 juin sur le départ d'Irak de Paul Bremer, l'administrateur américain de L'Irak, affirma que Bremer n'avait fait un message d'adieu au peuple irakien. Meme s'il ne s'était pas adressé au public le jour de son départ, une station de télévision financée par les américains retransmis un discours qu'il avait enregistré deux jours plus tot, d'après les dires de son porte-parole. » TdA

chaîne dont les chaînons jouent successivement un rôle qui va de la surveillance de la production médiatique (*gatewatching*) dans le but d'exposer des informations inexactes à la vérification de la fiabilité des faits mentionnés dans les productions médiatiques.

La surveillance des productions de principaux médias va déboucher sur un battage s'il s'avère qu'une information donnée est erronée. Cette tactique ou pratique est désignée par l'expression 'multiplication de la force du message.' La résultante de celle-ci c'est la mise en agenda de l'information erronée, c'est-à-dire que la blogosphère va forcer les principaux médias à tenir compte de ce qu'elle a découvert et qui y est abondamment commenté. Par la tactique de la mise en agenda ou en usant de la tactique de la mise en agenda la blogosphère emprunte aux médias un de ses pouvoirs et l'utilise sur ceux-ci.

En effet le pouvoir de mise en agenda des médias analogues n'est plus à démontrer, les médias numériques sont capables d'avoir un tel pouvoir comme nous l'a prouvé l'affaire Lott. D'ailleurs les différentes affaires qui ont mis en relief le fait que la blogosphère politique pouvait affecter les événements ou encore être un instrument de changements socio-politiques vont être étudiées dans la dernière partie de notre travail. Nous y étudierons aussi la manière avec laquelle les politiciens utilisent les *blogs* dans leur stratégie de communication pour mobiliser leurs partisans.

Conclusion

L'avant dernière partie du présent travail est axée sur les pratiques qui permettent à la blogosphère politico-journalistique d'influencer le contenu des médias traditionnels. Nous avons démontré qu'à travers la pratique dite du *gatewatching* en anglais qui est une surveillance méticuleuse des nouvelles issues du filtre éditorial, la blogosphère politico-journalistique forçait les médias traditionnels à revenir sur un événement ignoré ou simplement pas suffisamment analysé pour en déterminer la gravité ou l'importance. Cette pratique a été mise en évidence lors de plusieurs affaires qui ont débouché sur la démission de personnalités politiques d'envergure tels que Trent Lott, le leader de la majorité

républicaine au sénat ou encore Alberto Gonzalez, *Attorney General* de l'administration Bush II. Dans cette partie nous avons mis avant le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère politico-journalistique. Ce pouvoir de mise en agenda est sous-tendu par l'interconnexion des *blogs* politico-journalistiques grâce aux liens hypertextes et les flux RSS qui permettent d'amplifier message. C'est une sorte de tir nourri auquel les médias traditionnels ne peuvent que céder. Ce rôle de cerbère de l'information exercé par les *Gatewatchers* des différents *blogs* politico-journalistiques leur ont aussi permis de déceler de informations inexactes poussant les médias traditionnels à publier des rectificatifs.

En définitive les pratiques de la blogosphère politico-journalistique consistant à surveiller les actualités fournies par les médias traditionnels, à faire un battage lors de l'éclatement d'une controverse et à mettre en agenda sont étroitement liées. Elles s'enchainent dans l'ordre dans lequel nous venons de les présenter. Ces pratiques prouvent l'influence de la blogosphère politico-journalistique. La conscience d'être contrôlée par la blogosphère politique et journalistique amène les journalistes professionnels à exercer leur métier avec beaucoup plus de rigueur.

Partie 8

LES BLOGS : INSTRUMENTS DE MOBILISATION ET DE CHANGEMENTS SOCIO-POLITIQUES

Introduction

Cette dernière partie de la thèse est basée sur le postulat selon lequel les blogs sont des instruments de pouvoir et que leur intégration dans la stratégie de communication de candidats à des élections est un véritable atout. Ce postulat sera confirmé ou infirmé par deux études de cas et les changements politiques provoqués par les blogueurs politiques américains.

La première affaire qui illustre le potentiel des *blogs* comme sources de changements politique est celle qui impliqua le sénateur Trent Lott qui dut lui aussi démissionner car les propos racistes qu'il a tenus lors de la célébration du centième anniversaire du sénateur Strom Thurmond furent amplement relayés par la blogosphère politico-journalistique.

La deuxième affaire concerne la controverse provoquée par Dan Rather, animateur de l'émission '60 Minutes II' sur CBS à propos du traitement privilégié dont aurait bénéficié George W. Bush lorsqu'il faisait son service militaire au Texas. Il se trouve que les documents utilisés ce jour-là n'étaient pas authentiques et un blogueur l'a prouvé forçant ainsi Dan Rather, l'animateur de l'émission à démissionner.

La troisième affaire que nous allons étudier est le rôle de la blogosphère politique dans la démission de celui qui faisait office de ministre de la justice de George W. Bush, à savoir Alberto Gonzalez. La blogosphère parvint à démontrer que ce dernier se livrait à une mise à l'écart systématique des procureurs généraux peu enclins à soutenir l'action de l'administration Bush.

La démission de Dan Rather, l'analyste politique vedette de la chaîne CBS, celle d'Alberto Gonzalez et enfin celle de Trent Lott le président de la majorité républicaine au sénat sont des événements politiques, car même si de prime abord on ne voit pas trop le côté politique de la démission de Dan Rather par exemple, il suffit de considérer l'ancrage idéologique de la chaîne pour laquelle il travaillait en l'occurrence CBS pour s'en convaincre. Quant à la démission du sénateur Lott et de l'*Attorney General* Alberto Gonzalez ce sont des événements éminemment politiques, il convenait donc d'en parler dans notre thèse.

Chapitre 22

**La Blogosphère en Action: L'Affaire Lott, Le Rathergate et
L'Implication de L'Attorney General de L'Administration Bush II
dans la Mise à L'Ecart de Certains Procureurs Généraux**

Les pratiques des *blogs* que nous avons précédemment étudiées peuvent leur permettre de provoquer des changements politiques majeurs. La pratique du *blogging* fait souvent du tort à ceux sur qui elle s'applique, lorsque les blogueurs se mettent à faire des recherches sur une figure publique ou sur la fiabilité d'un reportage ou d'un article la personnalité qui suscite l'intérêt de la blogosphère ne s'en sort que rarement indemne et l'article ou le reportage subit souvent un démontage en règle. Le reportage du journaliste Robert Fisk ou de l'émission animée par Dan Rather ou encore les méthodes de l'*Attorney général*, Alberto Gonzalez sont de parfaits exemples de la propension de la blogosphère à victimiser. Jodi Dean rend compte de cette caractéristique de la blogosphère en ces termes : « (...) *anxiety about victimization construes blogging per se as an activity that victimizes and harms regardless of any particular content.* »²¹³

Le premier exemple de ce pouvoir de la blogosphère à entraîner des changements, notamment politiques se produisit en 2002. Le 5 décembre 2002 à l'occasion du centième anniversaire du sénateur Strom Thurmond. Ce jour-là le sénateur Trent Lott, leader de la majorité républicaine au Sénat tint les propos suivants lors de son hommage : « *I want to say this about my state. When Strom Thurmond ran for president, we voted for him. We're proud of it. And if the rest of the country had followed our lead, we wouldn't have had all these problems over all of these years either.* »²¹⁴ En d'autres termes si l'on interprète correctement les propos du sénateur si l'Amérique avait élu Strom Thurmond, donc choisi un candidat ouvertement ségrégationniste, elle aurait été plus prospère qu'elle ne l'est maintenant. Cette remarque inappropriée de la part d'une personnalité de cette envergure surprit même l'assistance qui réalisa rapidement que le sénateur venait de commettre une gaffe.

²¹³ DEAN, *op. cit.*, p. 34 « l'anxiété sur la victimisation conçoit le *blogging* en lui-même comme une activité qui victimise et fait du mal peut importe le contenu particulier. » T. d A.

²¹⁴ Lott in Gill, *op.cit.*. « Je veux dire ceci sur mon état. Lorsque Strom Thurmond s'était porté candidat à l'élection présidentielle nous avons voté pour lui et nous en sommes fiers. Et si le reste du pays avait fait la même chose, nous n'aurions pas eu non plus tous ces problèmes durant toutes ces années. » Tda

Le jour suivant c'est-à-dire le 6 décembre le journaliste de ABC Ed O'Keefe qui couvrit l'événement permit à la chaîne pour laquelle il travaillait de diffuser brièvement une vidéo de l'intervention du sénateur Lott. Ce discours fut même inclus sur le site de la chaîne. L'autre média qui couvrit cet événement fut le Washington Post par l'entremise du journaliste Tom Edsall. Leur couverture n'eut lieu que le 7 décembre c'est-à-dire deux jours après les commentaires maladroits du sénateur. Mais comme il est de notoriété publique, les journaux du samedi ne sont pas très lus par conséquent les propos condamnables du sénateur Lott ne pouvaient pas encore susciter la réaction du microcosme politique américain.

Même si les médias américains trouvèrent que le discours de Lott n'avait pas d'intérêt ou ne faisait pas figure d'actualité, la blogosphère s'en empara à travers deux animateurs de *blogs* de commentaire politique, Joshua Marshall et le blogueur connu sous le pseudonyme de 'Atrios' rendirent compte de cet événement le lendemain. Du fait que la blogosphère est un réseau distribué caractérisé par une circulation dense de liens hypertextes, la blogosphère conservatrice découvrit la nature des propos du sénateur Lott à travers le *blog* 'Talking Points Memo' de Joshua Marshall. Lundi le blogueur conservateur Andrew Sullivan écrivit un billet en réaction à cette affaire et dont le titre était '*Trent Lott Must Go*'. Dans ledit *post* Sullivan ne comprenait pas pourquoi la classe politique n'avait jusqu'alors pas réagi aux propos malheureux du sénateur Lott. Il fut entendu si l'on peut dire puisque le même jour des réactions de tous bords politiques condamnèrent ce discours et s'interrogèrent sur la pertinence de son maintien comme chef de file de la majorité républicaine au Sénat.

Le mardi 10 décembre un historien qui avait des preuves que ce n'était pas la première fois que le sénateur Lott tenait des propos teintés de racisme entra en contact avec le Washington Post pour le leur soumettre mais vu la lenteur de la réponse du journal il se tourna vers le *New York Times*. Cependant le 11 décembre les deux journaux parlèrent de cette affaire. Les médias en parlèrent tellement que le président Bush fut obligé d'exprimer sa désapprobation face à de tels propos. La controverse fut si forte que le sénateur Lott démissionna le 20 décembre soit exactement quinze jours après avoir tenu de tels propos.

Comment un discours qui de prime abord n'intéressait personne en est venu à devenir le plus commenté dans la sphère publique jusqu'au plus haut sommet de l'Etat ? La première réponse se trouve dans la nature de l'événement. En effet il s'agissait d'un événement politique donc susceptible d'être discuté dans la sphère publique vu le lien étroit entre la sphère publique et la politique. Le deuxième élément de réponse est à chercher dans la relation que l'Amérique entretient avec le sujet du racisme. Le racisme est une question sensible aux États-Unis et toutes les fois que celui-ci remonte à la surface les Américains qui savent combien elle a longtemps divisé la nation se lèvent comme un seul homme pour le combattre. Le troisième élément de réponse est des moindres car c'est la principale explication de l'ampleur prise par l'affaire Lott. Ce troisième élément n'est rien d'autre que le battage de la blogosphère et de la médiasphère.

Dans un premier temps il y eut le battage de la blogosphère relayé par celui des principaux médias aiguillonnés par l'ébullition de la blogosphère. En commentant abondamment ce discours pendant tout le weekend, la blogosphère força les médias à y revenir plus longuement qu'elle ne l'avait fait auparavant. Les médias avaient certes couvert l'événement comme nous l'avons vu dans les lignes précédentes mais ils avaient considéré les propos du sénateur Lott comme étant anecdotiques.

Il a fallu une combinaison de facteurs dont le premier fut la réaction des blogueurs à travers leurs commentaires sur le contenu du discours et leurs enquêtes sur le passé du sénateur Lott, le travail de journalistes indépendants, les condamnations des politiques... Linda Feldman du *Christian Science Monitor* fit la remarque suivante pour rendre compte de la manière dont cette affaire a pris de l'ampleur jusqu'à s'imposer dans l'agenda des médias.

This was an event that caught the press off-guard and was then brought to life by a combination of forces : the Internet, mainstream reporters, outside activists, and political insiders themselves... Internet sleuths and other reporters who have dug into Lott's past, including his record of opposing civil rights measures and contacts with a white supremacist

organization called the Council of Conservative Citizens, have also fueled the firestorm.”²¹⁵

La démission du sénateur Lott montra que la blogosphère politique américaine jouissait d’un grand pouvoir vu qu’elle était à l’origine si l’on puis dire de la tempête qui emporta le sénateur Lott. Cette démission fut un grand bouleversement ou changement politique.

La deuxième affaire qui nous intéresse est celle du 'Rathergate' ou 'Memogate'. Les américains l’ont qualifié de 'Rathergate' puisqu’elle mettait en cause un des journalistes vedettes de la chaîne CBS, Dan Rather. Lors d’une émission Rather affirma qu’il était en possession de documents notamment des notes écrites par ses supérieurs hiérarchiques prouvant que le président Bush avait bénéficié d’un traitement de faveur durant son service militaire au Texas. Ses notes furent considérées comme étant fausses d’où l’appellation de ‘Memogate’.

Ainsi donc la blogosphère a encore fait la démonstration de sa capacité à entraîner des changements majeurs lors de l’affaire Rather en 2004. Le 8 septembre 2004 l’émission '60 Minutes II' présentée par Dan Rather fut consacrée au service militaire du Président George W. Bush au Texas. Preuves à l’appui en l’occurrence des notes rédigées par ses supérieurs hiérarchiques, l’émission voulait prouver que le président Bush avait bénéficié d’un traitement de faveurs et n’avait donc pas rempli ses obligations. Les documents utilisés comme preuves c’est-à-dire les notes étaient soit disant ceux écrits par Jerry B. Kilian, le supérieur de Bush dans la Garde du Texas. Voici un extrait du script de l’émission de ce 8 septembre 2004.

But ‘60 Minutes’ has obtained a number of documents we are told were taken from Col. Killian’s personal file. Among them, a never-before-seen memorandum from May 1972, where Kilian writes that Lt Bush called him to talk about ‘how he can get out of coming to drill from now through November’. Lt Bush tells his commander ‘he is working on a campaign in Alabama... and may not have time to take his physical.

²¹⁵ FELDMAN Linda *in* Gill, *op. cit.*, « Ce fut un événement qui prit les médias au dépourvu et fut réactivé par une combinaison de facteurs : Internet, les reporters des principaux médias, des activistes extérieurs et les politiques eux-mêmes. Les enquêteurs du Net et d’autres journalistes fouillèrent le passé de Lott et découvrirent qu’il s’opposa aux mesures sur les droits civiques et qu’il entretenait des relations avec une organisation pour la suprématie des blancs appelée la *Council of Conservative Citizens* contribuant eux aussi à alimenter la controverse. » T. d A.

*'Killian adds that he thinks Lt. Bush has gone over his head, and is 'talking to someone upstairs'. Col. Kilian died in 1984. '60 Minutes' consulted a handwriting analyst and document expert who believes the material is authentic.'*²¹⁶

La blogosphère politique a remis en question l'authenticité de ces notes en se basant d'abord (et c'est pas de prime abord ce qui aurait intéressé les profanes) sur les polices de caractère utilisées lors de la production de ce document. Puis elle s'est attelée à remettre en question de manière méthodique les allégations de l'émission. Un blogueur sur le site conservateur de discussions '*Free Republic*' répondant au pseudonyme de '*Buckhead*' réagit en écrivant que les polices de caractère ne correspondaient pas du tout à celles utilisées à cette époque. Ces dires furent corroborés par un autre blogueur répondant au pseudonyme de '*Mike*'. Un lecteur du blog '*Power Line*' dans un billet intitulé '*Another Officer Speaks*' remet aussi en question l'authenticité des documents en faisant le constat suivant sur la présentation, la terminologie utilisée et les abréviations :

*The format used in this letter, dated 04 May 1972, which was allegedly prepared/published 16 months prior to Lieutenant Bush's request for discharge, is completely wrong, as the letter is formatted in a manner that was not used by the Air Force until the very late 1980s early 1990s. The terminology 'MEMORANDUM FOR' was never used in the 1970s. The abbreviations in this letter are incorrectly formatted, in that a period is used after military rank (1st Lt.). According to the Air Force style manual, periods are not used in military rank abbreviations.*²¹⁷

²¹⁶LEUNG Rebecca, *New Questions on Bush Guard Duty*(September 8 2004), <http://www.cbsnews.com/stories/2004/>(Consulté le 12 janvier 2011) « Mais '60 Minutes' détient un nombre de documents dont la provenance est le fichier personnel du colonel Killian. Parmi ceux-ci se trouve une note datée de mai 1972 dans laquelle Killian écrit que le lieutenant Bush l'a appelé pour lui dire qu'il ne pouvait répondre à sa convocation de maintenant jusqu'à novembre. Le lieutenant Bush a dit à son commandant qu'il battait campagne en Alabama et pourrait ne pas avoir le temps de répondre à la convocation. Killian ajoute qu'il pense que le lieutenant Bush perd la tête et devrait se rendre compte qu'il parle à son supérieur. Le colonel Killian est décédé en 1984. '60 Minutes' a consulté un expert de documents manuscrits qui estime que les documents sont authentiques. » T. d A.

²¹⁷ HINDERAKER, John, *Another Officer Speaks*, September 9, 2004., <http://powerline.com> , (consulté le 12 Octobre 2012) « Le format utilisé dans cette lettre datée du 4 Mai 1972, qui soi disant fut préparée 16 mois avant la demande de permission du lieutenant Bush, est complètement erroné, dans la mesure où la lettre est formatée dans un style qui n'était pas utilisé par l'Armée de l'air jusqu'à la fin des années 80 et le début des années 90. La terminologie 'Memorandum pour' ne fut jamais utilisée dans les années 70. Les abréviations dans cette lettre ne sont pas correctement formatées étant donné que l'on utilise un point après un grade militaire. Selon le manuel de rédaction des documents administratif de l'Armée de l'Air. Les points ne sont pas utilisés dans les abréviations des grades militaires » Tda

La blogosphère politique conservatrice maintint la pression sur Dan Rather et les dirigeants de la chaîne en poursuivant leur démonstration du caractère fallacieux des documents utilisés par Dan Rather l'un des blogueurs les plus influents de la blogosphère politique, Charles Johnson affirma sur son *blog Little Green Footballs* qu'il parvint à réaliser un document similaire à celui présenté comme authentique par le présentateur de CBS en utilisant *Microsoft Word*. Selon lui cette technique permet de savoir si les notes avaient été produites par une machine à écrire de l'époque ou les logiciels de traitement de texte actuels.

Le fait d'obtenir un document similaire aux notes l'amena à conclure que c'étaient des faux.²¹⁸ Pour donner plus de poids à leurs allégations, les producteurs de l'émission '60 Minutes' affirmèrent que Robert Strong qui était un ami et collègue du feu Colonel Killian avait confirmé que la formulation des notes correspondaient aux normes en vigueur à cette époque et qu'il avait aussi bien connu le Lieutenant Bush. Mais le blogueur John Hinderaker, animateur du *blog Power Line* démonta cette argument en publiant un billet dont le contenu était simplement la conversation que l'un des correspondants du *blog* avait eu avec Robert Strong au sujet de l'émission '60 Minutes'. Ce billet montre qu'il s'agit d'une sorte de journalisme d'enquête qui est le résultat de l'interaction entre un blogueur (John Hinderaker) et un lecteur (le correspondant du *blog Power Line*). Voici un passage de ce billet :

*In a follow-up conversation, Robert Strong told our correspondent that he worked with Jerry B. Killian in the Air National Guard from 1968 to the early 1970s. He said that he believed that the CBS documents were genuine, but admitted that he 'cannot vouch for the documents' authenticity'. Further, Strong said that he doesn't think it matters whether the documents are genuine or not. At the same time notwithstanding his claim to have served in the Texas Air National Guard, Strong admitted that he had never served with or met Lt Bush. He admitted further that Jerry Killian had never discussed Lt. Bush with him. Strong acknowledged that he had 'no personal knowledge about Bush's service.'*²¹⁹

²¹⁸JOHNSON, Charles BUSH *Guard Documents:Forged* (September 9, 2004) <http://littlegreenfootballs.com> (Consulté le 8 Avril 2012)

²¹⁹ 'HINDERAKER, John, *The Real Robert Strong*, (Septembre 12, 2004) <http://powerlineblog.com/archives/> (Consulté le 22 décembre 2013), « Lors de la poursuite de la conversation Robert Strong a dit à notre

Dans ce passage le fameux témoin cité dans l'émission présentée par Dan Rather reconnaît avoir été un collaborateur du défunt colonel. Il estimait en outre que les notes n'étaient pas fausses mais contrairement à ce que CBS affirmait il ne pouvait garantir leur authenticité et de toutes les façons cela importait peu à ses yeux.

Cependant il affirma également qu'il ne connaissait pas personnellement Bush, qu'il n'avait jamais parlé de lui avec Jerry Killian et qu'il n'avait pas la moindre information sur l'accomplissement de ses obligations militaires lors de son service au Texas. Toutes ces dénégations mirent à mal les allégations de CBS et remit en question les méthodes de travail de la chaîne qui n'avait pas respecté la déontologie journalistique. Pendant encore quelques semaines Dan Rather soutint mordicus que les documents étaient authentiques puis sous l'afflux de preuves qui prouvaient le contraire produites par la blogosphère conservatrice il dut démissionner en reconnaissant qu'il ne pouvait pas garantir l'authenticité des documents qu'il avait utilisés.

Le battage de la blogosphère sur cette affaire à en juger par le débat entre les *blogs* 'Power Line' et 'Daily Kos', les recherches des blogueurs conservateurs et même les contre-arguments de certains experts ont fini par avoir raison de l'obstination de Dan Rather à prouver que les documents qu'il avait en sa possession étaient authentiques. La blogosphère en retira beaucoup de fierté et voulut que les médias reconnaissent son rôle décisif dans cette affaire au lieu de se mettre en avant alors qu'elle avait servilement accepté les documents de CBS. A ce propos John Hinderaker, animateur de *Power Line* écrivit :

My only quarrel with the Post's recap is that it downplays the importance of the Internet to the story, focusing on the belated response of the mainstream media. For example the Post writes that 'major news organizations began questioning the story on Friday, September 10. In

correspondant qu'il avait travaillé avec Jerry Killian dans la Garde Nationale Aérienne du Texas de 1968 au début des années 70. Il affirma qu'il pensait que les documents de CBS étaient authentiques, mais qu'il ne pouvait garantir leur authenticité. De plus Strong a dit qu'il ne voyait pas pourquoi l'authenticité de ces documents importait tant. En même temps en dépit de ses affirmations sur le fait d'avoir servi dans la Garde, Strong reconnut qu'il n'avait jamais servi ou rencontré le Lieutenant Bush. Il admit ensuite que le Lieutenant Bush n'a jamais été au centre d'une conversation entre Jerry Killian et lui. Strong a reconnu ne rien savoir sur les états de service militaires de Bush. » T. d A.

recounting the events that occurred between Friday and Monday, the Post says : A new problem surfaced when reporters found that the man cited in a 1973 memo as pushing to 'sugarcoat' Bush's record, Col. Walter B. 'Buck' Staudt, had been honorably discharged a year and half earlier. In fact, we reported this critical fact by the middle of the day on Thursday, based on a tip from a reader, and millions of people knew about the Staudt retirement issue before the mainstream press finally tumbled to it. 'Reporters' didn't find the issue, they read it on Power Line and other blogs. ''²²⁰

La blogosphère est parvenue comme nous essayons de le démontrer dans cette partie à réagir avec diligence à une information mise à la disposition du public. Cette réaction rapide a entraîné une controverse que nous qualifierons de politique vu l'ancrage idéologique des différents protagonistes. L'amplification ou la prise d'ampleur de la controverse a débouché sur le départ d'un important acteur politique, car les journalistes sont des acteurs politiques vu que dans un premier temps ils concourent à la dissémination des messages des gouvernants et que dans un deuxième temps ils contrôlent l'action des politiques d'où l'expression de 'quatrième pouvoir' pour les désigner. L'influence, autrement dit la capacité d'affecter les événements des *blogs* politiques américains a été une nouvelle fois mise à l'évidence.

La troisième affaire qui va illustrer le pouvoir de la blogosphère politique comme instrument de changement socio-politique est celle dont le point culminant sera la démission de l'*Attorney General* Alberto Gonzalez. Cette affaire est considérée comme le plus haut fait de la blogosphère. L'*Attorney General* en tant que ministre de la justice se crut au-dessus de tout soupçon lorsqu'il se livra à une sorte de 'purge' au sein de son département ministériel. En effet Alberto Gonzalez avait orchestré la purge ou alors pour employer un mot moins agressif, la mise à

²²⁰ HINDERAKER, John, 'The Post Recaps Rathergate' (September 19, 2004), <http://powerlineblog.com/archives> (Consulté le 6 février 2012)“ Ce qui me dérange dans le résumé du Washington Post c'est qu'il minimise l'importance d'Internet dans cette affaire, se focalisant sur la réaction des médias. Par exemple le Post écrit que 'les principaux médias ont commencé à remettre en question le contenu de l'émission le vendredi 10 septembre. En relatant les événements qui se sont produits entre vendredi et lundi, le Washington Post dit : un nouveau problème est apparu quand des journalistes ont découvert que l'homme cité dans une note de 1973, comme celui qui faisait pression pour édulcorer le dossier de Bush, le Colonel Walter B. 'Buck' Staudt avait honorablement pris sa retraite un an et demi plus tôt. La réalité c'est que nous avons révélé cette information déterminante au plus tard en milieu de journée jeudi, grâce au tuyau d'un de nos lecteurs, et c'est ainsi que de millions de personnes en furent informées avant que la presse n'eut cette information. Les journalistes ne découvrirent pas cet élément, ils le lirent sur 'Power Line' et d'autres *blogs*. » T. d A.

l'écart des procureurs généraux qui ne soutenaient pas l'administration Bush. Cela passa inaperçu pour les médias mais pas pour la blogosphère.

Joshua Micah Marshall, le créateur et blogueur en chef de *Talking Points Memo* fut intrigué par ce qui se passait au Ministère de la Justice. Il décida de mener son enquête et exhorta ses lecteurs à mener la leur et à lui faire part des résultats de leurs investigations.²²¹

Joshua Marshall parvint à faire éclater cette affaire grâce à sa ténacité. Il se mit pour comprendre ce qui se tramait au Ministère de la Justice à éplucher des articles de la presse locale qui faisaient état de la mise à l'écart de juges fédéraux. Marshall n'ayant pas la preuve que tout ceci était planifié et orchestré par l'*Attorney General*, encouragea les lecteurs de son *blog* à se mettre en quête d'information sur ces mises à l'écart. Cette pratique est appelée '*crowdsourcing*' ou '*open source journalism*'. Elle convient particulièrement aux sites d'information ou *blogs* d'actualité qui ont des moyens modestes et dont le *pool* de reporters est très maigre. Marshall prit auparavant soin d'aiguillonner l'intérêt de ses lecteurs en écrivant des billets qui comportaient des faits dont ses lecteurs devaient se charger de vérifier la véracité.

Ces derniers ne tardèrent pas à poster de nombreux documents qui prouvèrent bel et bien qu'Alberto Gonzalez organisait une mise à l'écart des juges peu enclins à soutenir l'administration Bush. Marshall et ses lecteurs se rendirent compte après avoir analysé les différents articles de la presse locale que les procédures de licenciement avaient un schéma identique.²²² Les principaux médias qui scrutent aussi ce que filtre la blogosphère politique, se mirent à couvrir cette affaire. Sentant l'étau se refermer autour de lui et surtout vu le battage conjoint de la blogosphère et des médias, Alberto Gonzalez rendit son tablier le 27 août 2007. Grâce à sa ténacité Marshall reçut une distinction à savoir le prix George Polk pour sa recherche incessante de la vérité.

Les trois affaires que nous avons longuement traitées ont démontré comme nous l'affirmons dans notre thèse que les *blogs* ou la blogosphère est un instrument

²²¹ PICQUET, Virginie in Boulot, *op. cit.*, p. 127

²²² *Idem.*

de contre pouvoir qui peut être à l'origine de changements ou de bouleversements politiques. Nous nous sommes rendus compte que le mode opératoire ou la tactique était la même à chaque fois. En effet grâce au *Gatewatching* c'est-à-dire l'observation du produit médiatique issu des filtres éditoriaux, la blogosphère ciblait une information qui lui semblait particulièrement intéressante, elle faisait des recherches pour bien comprendre ladite information puis elle organisait un battage pour forcer les médias à revenir de nouveau sur une question qu'il croyait avoir épuisée ou une information qui n'avait plus d'intérêt à leurs yeux. C'est ce que les chercheurs ont désigné par le pouvoir de mise en agenda de la blogosphère.

Lorsque les médias s'emparaient à nouveau de l'information dont la valeur ajoutée était garantie par les enquêtes de la blogosphère, les personnes mises en cause en l'occurrence le sénateur Trent Lott, le journaliste Dan Rather, et l'*Attorney General* Alberto Gonzalez se trouvèrent obliger de démissionner.

Chapitre 23

Le Fonctionnement de Blogforamerica

L'analyse du fonctionnement du *blog* de campagne de Howard Dean a permis de démontrer que les *blogs* politiques peuvent être de formidables outils de mobilisation. En effet grâce aux caractéristiques de son *blog*, Howard Dean est passé du statut de *outsider* à celui de sérieux concurrent lors de la primaire démocrate en prévision de l'élection présidentielle de 2004.. Avant d'analyser longuement les caractéristiques de *blogforamerica* , le *blog* de campagne officiel de Howard Dean, essayons de comprendre le déroulement des campagnes en ligne avant Dean. Ce dernier n'est pas le premier à utiliser Internet pour battre campagne. Bill Clinton en 1996, John Mc Cain et surtout Jesse Ventura, un indépendant lors de l'élection du gouverneur de l'état du Minnesota en 1998, le firent avant lui. Le mérite de Clinton est le fait d'avoir été le précurseur en la matière, John Mc Cain est cité ici car en 2000 lors des primaires républicaines il parvint à lever près de 2 millions de dollars en deux jours lors de la primaire au New Hampshire et Jesse Ventura, avait battu des records de contributions financières obtenues grâce à Internet. Cependant en terme d'interactivité, le trait fondamental d'Internet, leur *cyber* campagne correspondait au modèle théorisé par le chercheur Jennifer Stromer-Galley.

A l'issue de ses recherches sur l'intégration des nouvelles technologies de l'information dans la communication politique, elle affirma que les personnels de campagne préféraient utiliser l'Internet plus comme un moyen de dissémination de l'information que comme un moyen d'échanges entre les sympathisants et le candidat ou entre les sympathisants. Ils craignaient une perte de contrôle sur le contenu du site de campagne et la situation de communication.²²³ En outre l'équipe de campagne redoutait l'impossibilité de laisser planer le flou qui est important lors d'une campagne si la communication verticale c'est-à-dire des échanges directs entre le candidat et la base primait sur la communication horizontale en d'autres termes au sein de la base. Les deux types de communication sont nécessaires pour le succès d'une campagne électorale comme va le prouver l'équipe de campagne de Dean à travers son usage novateur des possibilités offertes par le Web.

²²³ STROMER-GALLEY, *op.cit.*, p. 120.

Howard Dean qui n'avait pas les faveurs des pronostics si l'on peut dire, car sa candidature comportait un certain nombre de handicaps dont les plus visibles étaient la taille de l'état dont il était le gouverneur depuis quatre ans au moment de sa candidature, son inexpérience politique au niveau national et bien évidemment la modicité de ses moyens financiers comparativement aux autres candidats tels que Wesley Clark, John Edwards et surtout John Kerry. Pour surmonter ces handicaps Howard Dean s'est départi du modèle d'utilisation de l'Internet lors de campagnes décliné par Stromer-Galley. En effet la véritable innovation de la campagne virtuelle de Howard Dean c'est qu'elle fut véritablement interactive comme l'écrit Matthew Hindman, professeur de sciences politiques à l'université de l'Arizona dans son article en ligne intitulé '*The Real Lessons of Howard Dean : Reflections on the First Digital Campaign.*' :

*Howard Dean did something that was smart, brave, and unprecedented - he did something only a candidate with little to lose would do. He created a genuinely interactive campaign website.(...) Encouraging supporters to generate their own content, join online discussions, create their own Dean sites and organize their own events necessarily meant the campaign must give up some control over the messages it wanted to project.*²²⁴

Le caractère interactif des échanges sur '*blogforamerica*' fut la nouveauté apportée par Howard Dean dans le déroulement des campagnes en ligne. C'est cet élément qui fait de lui le précurseur dans l'usage de cette application de l'Internet dans la communication politique. Cette manière d'utiliser l'Internet, plus précisément à travers les *blogs* lui a permis d'attirer une abondante couverture médiatique du fait du caractère atypique de la campagne et surtout de l'afflux de dons en sa faveur. Comment était structuré le *blog* '*blogforamerica*' ? Un certain nombre de chercheurs avaient déjà pu analyser les capacités de mobilisation de la blogosphère faisant d'elle un outil politique utile. A ce propos Jodi Dean dans son ouvrage intitulé '*Blog Theory : Feedback and Capture in the Circuits of Drive*' écrit

²²⁴ HINDMAN, Matthew, '*The Real Lessons of Howard Dean : Reflections on the First Digital Campaign, Perspectives on Politics*', vol 3, 1, March 2005, pp 121-128 . <http://www.jstor.org/stable/3688116> consulté le 9 janvier 2014. « Howard Dean fit quelque chose qui était intelligent, brave et sans précédent. Quelque chose que seul un candidat n'ayant rien à perdre ferait. Il créa un site de campagne véritablement interactif.(...) Encourager les partisans à créer leur propre contenu, à prendre part à des discussions en ligne, à créer leur propre site de soutien à Dean et organiser leurs propres événements signifiait nécessairement que la campagne libère le message qu'elle voulait projeter. » T. d A.

ceci : “*Blogs can be useful political tools. They let activists report on their activities, plans, and aspirations. They help them meet up and coordinate*”.²²⁵

Barbara O’Brien²²⁶ arrive à la même conclusion que Dean concernant l’utilité de la blogosphère dans la communication politique afin de mobiliser le plus grand nombre. Les éléments théorisés par ces deux chercheurs sont matérialisés ou vérifiés dans la structuration et le fonctionnement du *blog*, ‘*blogforamerica*’.

Ledit *blog* fut conçu pour être très interactif dans le but de faciliter l’échange et la participation parmi les lecteurs. Le *blog* était organisé par *posts*, ce qui est typique du format du *blog*. Ceux-ci étaient rédigés exclusivement par l’équipe de campagne de Howard Dean qui invitait les lecteurs à réagir à ceux-ci. Cette organisation de ‘*blogforamerica*’ découle des résultats des chercheurs Matthew Kerbel et Joel D. Bloom.²²⁷ L’interactivité était donc la clé du succès de la *cyber* campagne de l’ancien gouverneur du Vermont. Il s’agissait de rendre la communication authentique ou réelle d’où le *keeping communication real* qui sous-tendait cette volonté de grande interactivité entre les têtes pensantes de la campagne de Dean et les sympathisants ou supporters.

Ladite équipe de campagne laissait tout le loisir aux sympathisants d’élaborer des stratégies de campagne comme le confirme le journaliste de la publication numérique *Wired* Gary Wolf, essayant de saisir les raisons du succès de la campagne virtuelle de Howard Dean en ces termes :

*A strong anti-war message; a vivid, individualistic candidate, a lucky head start with Meetup; an Internet-savvy campaign manager in Joe Trippi; and most important, a willingness to let a decentralized network of supporters play a tactical role.*²²⁸

²²⁵ DEAN, *op. cit.*, p. 65 « Les *blogs* peuvent être des outils politiques utiles :ils laissent les activistes rendre compte de leurs activités, projets et aspirations. Ils les aident à se rencontrer et à coordonner leurs activités » T. d A.

²²⁶ O’BRIEN, *op. cit.*, p. 4

²²⁷ KERBEL, Matthew R., BLOOM, Joel D., *Blog for America and Civic Involvement*, The Harvard International Journal of Press/politics, 2005, vol 10, no 4, p. 3-27, p.5.

²²⁸ WOLF, Gary, ‘*How the Internet Invented Howard Dean*’, *Wired Magazine*, 2004, vol 12, no 1. « Un fort message anti-guerre, un candidat individualiste et dynamique, un début chanceux sur Meetup, un directeur de campagne calé sur les campagnes virtuelles en Joe Trippi et le plus important, une volonté de laisser un réseau décentralisé de sympathisants jouer un rôle tactique. » T. d A.

Dans cette citation Gary Wolf liste les ingrédients de la réussite de la campagne en ligne de Howard Dean. Il mentionne l'importance du message du candidat, en effet les sympathisants ou les partisans devaient se retrouver dans ledit message en l'occurrence et principalement l'hostilité à la guerre en Irak d'ailleurs le déroulement de celle-ci et l'économie était les deux sujets les plus discutés sur '*blogforamerica*' après la stratégie à adopter pendant la campagne pour les primaires. L'élément le plus crucial selon Wolf c'est le désir des responsables de la campagne de Howard Dean de laisser un rôle plus grand aux partisans dans la définition de stratégies. Cette volonté manifeste de décentraliser la campagne est prouvée par les propos de Alan Silberman, directeur national de *Meetup* au sein de l'équipe de campagne de Howard Dean « *Our job was to use every tool available to us to empower the grassroots to run the campaign, and Meetup was going to be one of the primary vehicles for making that happen.* »²²⁹ Dans la mesure où les sympathisants avaient le quitus si l'on peut dire des responsables de la campagne sur l'élaboration de tactiques, cette question devint la plus récurrente et la plus discutée sur le *blog*. Le *blog blogforamerica* fut conçu pour la promotion du candidat Howard Dean à travers la dynamisation de sa campagne afin de collecter des fonds et recruter des volontaires. Il convient de noter que le recrutement de volontaires, la collecte de fonds et la persuasion des indécis sont des fonctions classiques de toute campagne.

Cet élément montre aussi que l'équipe de campagne de Dean a pu compter sur un réseau de sympathisants qui étaient en fait de véritables activistes c'est-à-dire des gens qui avaient déjà participé à des campagnes et qui entraînaient dans leur sillage des jeunes séduits par la réactivité de l'équipe de campagne de Dean illustrée par l'interactivité de *blogforamerica.com* et les idées relativement progressistes du candidat qui cadraient avec les leurs notamment l'opposition à l'invasion de l'Irak et le rejet de l'*establishment* démocrate washingtonien. Ce fait, à savoir l'activisme des

²²⁹ SILBERMAN, Michael in '*Mousepads, Shoe Leather, and Hope : Lessons from the Howard Dean Campaign for the Future of Internet Politics*' edited by Zephyr Teachout and Thomas Streeter, Paradigm Publishers, Boulder, 2008, p.113. « Notre travail consistait à utiliser chaque instrument dont nous disposions pour donner les capacités à la base de battre campagne, et le site Meetup allait devenir un des principaux moyens pour y parvenir. » T. d A.

sympathisants de Howard Dean fut l'un des résultats d'une recherche menée par une équipe de chercheurs du *Pew Research Center*.

Ils ont remarqué que les supporters de Dean étaient des gens très engagés politiquement parlant, qu'ils étaient des gros consommateurs de l'actualité du fait de leur haut niveau d'instruction. Comme cela a été maintes fois prouvé, une grande consommation de l'actualité, notamment politique, prédispose à l'activisme politique. Ils ont en outre trouvé que la question de la guerre en Irak fut l'élément décisif qui les poussa à soutenir Howard Dean.

Ces activistes chevronnés si l'on peut dire, aidés en cela par le caractère interactif de '*blogforamerica*', sont parvenus à impliquer ou à convaincre des personnes qui étaient des novices dans l'action politique de soutenir Howard Dean. Parmi ces activistes il y avait aussi une grande proportion qui étaient déçus de l'attitude de l'élite du Parti Démocrate envers le Président Bush. Ils affirmaient que la direction du parti ne jouait plus son rôle.²³⁰ Certains sont même allés jusqu'à exposer leurs pensées à travers la rédaction de pamphlets, c'est le cas de Jerome Armstrong, un des salariés de la campagne de Howard Dean, qui écrit avec Markos Moulitsas, un ouvrage dans lequel il dénonçait l'immobilisme des dirigeants du Parti Démocrate face au Parti Républicain et prônait des actions pour sortir le parti de sa « léthargie ».

Ces deux activistes en prenant comme point de départ de leur militantisme l'élection présidentielle controversée de 2000 expliquèrent les raisons de leur engagement en ces termes : « *Five years ago, the Republicans took over the government through non democratic means. Establishment Democrats, for the most part, stood back and watched (...). There was nothing happening on our side. That was the spark. Fed-up progressives began organizing online* »²³¹ Cette organisation des progressistes en ligne fut judicieusement exploitée par l'équipe de campagne de

²³⁰ KEETER, S., FUNK, C. & KENNEDY, C. '*Deaniacs and Democrats : Howard Dean's Campaign Activists*', The State of the Parties, fifth edition. Lanham, MD, 2007, p 151-169.

²³¹ ARMSTRONG Jerome et MOULITSAS, Markos in Françoise Coste, '*The Whole Blogosphere is Watching You*' ou la Prise d'Assaut du Parti Démocrate par la Blogosphère Libérale, Revue de Recherche en Civilisation Américaine, 1, 2009, (consulté le 10 juillet 2013) p. 3 « Il y a cinq ans, le Parti Républicain s'est emparé du pouvoir à travers des moyens non démocratiques. La direction du parti ne réagit pas. Notre camp ne proposa rien contre cela. Ce fut l'étincelle, des activistes libéraux écœurés commencèrent à s'organiser en ligne. » T. d A.

Howard Dean. Son directeur de campagne Joe Trippi put compter sur elle car elle comportait en son sein comme nous l'avons dit plus haut des blogueurs tacticiens et engagés tel que Jerome Armstrong, le createur du terme *netroots* c'est-à-dire des cyberactivistes progressistes.

La discussion des tactiques de campagne était favorisée par la grande interactivité du *blog* du candidat Howard Dean comme le note Matthew Kerbel et Joel David Bloom « (...) *the Dean blog, owing to its interactive capabilities, was more fixed on engaging bloggers in tactical maneuvers such as writing letters to undecided voters, canvassing, and organizing campaign events.* »²³² Comme nous l'avons dit dans les lignes précédentes les tactiques de campagne constituaient le gros des échanges sur '*blogforamerica*'.

Les quatre tactiques les plus prônées par les blogueurs étaient l'organisation des événements liés à la campagne, l'organisation ou le compte rendu d'une activité relative à la campagne de Howard Dean sur le site *Meetup*, la distribution de *flyers* ou le porte-à-porte dans le quartier à la recherche de supporters de Dean et enfin la rédaction de lettres aux indécis. Cette mobilisation fut tellement grande et efficace que Matthew Hindman écrivit que la *cyber* campagne de Howard Dean avait réussi à démontrer qu'Internet pouvait donner de l'élan à une campagne « *Dean's example shows that it is possible to translate online interest into tangible political resources-money, positive press coverage, and volunteers.* »²³³

En d'autres termes Internet a permis à Howard Dean de bénéficier des ressources politiques classiques alors que sa campagne ne s'insérait pas dans les cadres d'analyse traditionnels de l'action politique en période électorale. Le recrutement d'activistes pro Dean fut impressionnant, les multitudes de contributions financières quoique minimales lui permirent de récolter une somme non négligeable ce qui amena les médias à s'intéresser à cette campagne novatrice ou

²³² KERBEL, Matthew and BLOOM, Joel David, *op. cit.*, p. 11 « Du fait de ses capacités interactives, le *blog* de Dean s'attela à inciter les blogueurs à développer des manœuvres tactiques telles que la rédaction de lettres aux électeurs indécis, le porte-à porte, et l'organisation de rencontres dans le cadre du déroulement de la campagne. » T. d A.

²³³ HINDMAN, *op.cit.*

d'un autre genre. En effet les nombreuses contributions financières modestes soient elles pour le candidat Dean ne purent que forcer les médias à suivre sa campagne.

Comment fut donc planifié cet appel aux dons ou contributions financières ? L'équipe de campagne de Howard Dean se rencontra le 28 juillet 2003 pour lancer un appel aux dons car elle avait encore besoin de 500.000 dollars en sus des six millions qu'elle avait récoltés jusque là. Pour encourager les contributions financières, elle réfléchit sur un moyen distinctif pour mesurer celles-ci en ligne. C'est alors que Larry Bridle, le trésorier adjoint de la campagne de Dean, suggéra une batte de baseball orientée vers une clôture. Il s'en suivit une déferlante de dons en faveur de Howard Dean. L'équipe de campagne de Dean encouragea cette frénésie de dons par de petits billets dont en voici quelques uns : « *Press on ! Nothing is slowing down here : the contributions are still coming, the threads are popping, the country is changing, and the bat is swelling :14,190,322 through 179,200 contributions. Keep it up !* »²³⁴. Comme nous le voyons bien, l'équipe de campagne de Howard Dean sut trouver les mots pour galvaniser et motiver leurs troupes si l'on peut dire afin qu'elles donnent un peu plus d'argent au candidat Dean.

Dans leurs billets ils prirent aussi soin de montrer le fruit de la mobilisation en comptabilisant très exactement les dons. En outre ils trouvèrent les mots pour montrer aux supporters de Dean que ce qu'ils faisaient était historique et grâce à eux le pays retomberait dans l'escarcelle des Démocrates, cela est illustré à travers la phrase « *the country is changing* ». Howard Dean a été non seulement le premier à utiliser efficacement l'Internet pour collecter des fonds lors d'une campagne électorale mais aussi celui qui sut tirer profit de la loi Mc Cain-Feingold qui consacra l'ère du petit donateur (*small donor era*). Howard Dean savait qu'il n'était pas le candidat Démocrate le mieux placé encore moins le plus fortuné alors il devait compter sur une mobilisation sans précédent en ligne pour espérer collecter assez de fonds pour sa campagne en vue de décrocher l'investiture du Parti Démocrate. Pour inciter les supporters (les *deaniacs*) à donner plus d'argent il

²³⁴ KERBEL and BLOOM, *op cit.*, p.15 « Ne perdez pas de temps, rien ne ralentit ici : les contributions continuent d'affluer, les *posts* n'arrêtent pas, le pays change et la batte se remplit 14.190.322 dollars grâce à 179.200 contributions. Gardez ce rythme ! » T. d A.

fallait trouver les mots et surtout ne pas ménager ses efforts sachant que ces supporters n'étaient pas de gros donateurs.

L'équipe de campagne de Dean consciente de ce fait, multiplia les appels aux dons habilement formulés et qui se voulaient transparents. En voici un des plus illustratifs :

Call your friends, call your family, call everyone you know ! Tell them to make an online donation to take our country back ! Burlington Headquarters is bouncing with reporters and cameras, as the bat surges to 14,506 281 through 183,859 contributions. At midnight Eastern 11 PM Central your bat stands at 14, 754, 387 through 187,397 contributions. All of you in on Central Time, now is your moment-push that bat ! (Campaign manager Joe) Trippi just walked in about an hour ago, and he's absolutely amazed at what you have all done. We'll be here until 3 AM Eastern blogging as each time zone reaches midnight. Let's keep it going-You are making history !²³⁵

Sachant donc que ses sympathisants ou ses supporters étaient de petits donateurs il fallait donc les mobiliser sans cesse et leur demander de sensibiliser leur entourage (famille, amis) afin que celui-ci fasse un don en faveur du candidat Dean. Il montrèrent également que l'afflux de dons avait suscité l'intérêt des médias qui se pressaient au quartier général de la campagne de Howard Dean. La volonté de transparence était constante. Elle visait à montrer clairement aux donateurs le résultat de leur mobilisation pour le gouverneur du Vermont comme nous l'avons déjà écrit.

Il fallait aussi susciter la fierté des donateurs et leur enthousiasme en martelant des phrases du type 'You are making history.' Toutes ces caractéristiques du blog 'blogforamerica' de Howard Dean lui a permis de bénéficier d'une mobilisation sans précédent de ses sympathisants en ligne qui s'est ensuite traduite

²³⁵ *Idem.* « Appelez vos amis, votre famille, tous ceux que vous connaissez ! Dites leur de faire un don en ligne pour que le pays bascule dans notre camp ! Le quartier général de Burlington fourmille de reporters et de caméras alors que la batte atteint 14.506.281, fruit de 183.859 contributions. A minuit dans l'Est du pays et à 11 heures du soir dans tout le pays vos 187.397 contributions atteignent la somme de 14.754.387 dollars, vous devez maintenant vous mobiliser, c'est le moment de pousser cette bat ! Le directeur de campagne Joe Trippi est arrivé il y a une heure et il est absolument surpris par ce que vous accomplissez. Nous serons avec vous jusqu'à trois heures du matin au moment où chaque zone horaire approchera minuit. Continuons, vous êtes en train de faire l'histoire ! » T. d A.

sur le terrain. Cette mobilisation a été possible grâce à la grande interactivité de son *blog* de campagne. Interactivité entre le candidat, son équipe de campagne et les supporteurs. En outre un autre facteur favorisa la mobilisation, à savoir la volonté de l'équipe de campagne selon les désirs de son directeur de laisser l'initiative aux supporteurs quant aux stratégies à développer lors de la campagne pour susciter l'adhésion d'autres personnes aux idées défendues par Howard Dean.

Ce souhait de décentralisation est exprimé par Zack Exley, un des membres de l'équipe de campagne de Howard Dean, il affirme ceci : « *Trippi and the folks in the Internet department, cared about one thing above everything else. They cared about their base, their supporters : about making a sincere, powerful connection with them, mobilizing them, giving them the tools to connect with each other and grow the movement in even unpredictable ways.* »²³⁶

Ce contrôle minimal de la campagne comportait quelques risques notamment que les stratégies prônées ne cadrent pas avec le message ou l'image du candidat. Mais ces risques furent largement compensés par les avantages en termes de mobilisation comme nous l'avons longuement analysé dans ce chapitre. La campagne de Howard Dean montre bien à quel point les *blogs* peuvent être de formidables outils de mobilisation désormais reconnus par les politiciens comme faisant partie intégrante des nouveaux modes de communication politique. A ce propos Aaron Barlow écrit :

(...) politicians have been quick to add their voices to the blogs (even former President Jimmy Carter has done so, as has losing 2004 presidential candidate John Kerry, recognizing the importance of the new vehicle for both rallying troops and getting opinions placed publicly and quickly...²³⁷.

²³⁶ EXLEY, Zack, in *'Teachout and Streeter(ed), op. cit., p. 214* « Trippi et les responsables de la cybercampagne ne se souciaient que d'une chose. Ils ne se souciaient que de leur base, leurs supporters, ils avaient l'obsession de créer un lien sincère et puissant avec elle, de les mobiliser, de leur donner les outils pour qu'ils s'organisent et font grandir le mouvement d'une manière imprévisible. » T. d A.

²³⁷ BARLOW, *op. cit., p. 73* « Les politiciens ont rapidement loué les caractéristiques des *blogs* (même l'ancien Président Jimmy Carter, ainsi que le candidat malheureux à l'élection présidentielle de 2004, John Kerry), reconnaissant l'importance de ce nouveau véhicule dans la mobilisation des troupes et pour avoir des opinions exprimées publiquement et rapidement. » T. d A.

En guise de synthèse il convient de noter que le succès de la *cyber* campagne de Howard Dean reposait sur trois éléments, à savoir : la constitution d'une communauté de supporters, la communication et l'action. Les responsables de la campagne virtuelle de Dean se sont attelés à constituer une communauté de supporters désignés par le terme '*deaniacs*' par les médias, ensuite elle a offert à cette communauté de partisans un espace de communication interactive à travers '*blogforamerica*' et enfin elle a donné aux supporters les moyens de coordination des actions sur le terrain grâce au site *Meetup*.

Les blogueurs progressistes ont joué un rôle de premier plan dans la campagne virtuelle de Dean. En effet Jerome Armstrong, le fondateur du *blog* '*MyDD*' est à l'origine de l'intégration du lien figurant sur '*blogformerica*' qui redirigeait sur '*Meetup*', le site d'organisation et de coordination d'actions sur le terrain, Matthew Gross, le fondateur et animateur de '*blogforamerica*' est un transfuge du *blog* '*MyDD*' de Armstrong et enfin Markos Moulitsas, le fondateur du *blog* '*Daily Kos*', aida son ancien partenaire en l'occurrence Jerome Armstrong à conseiller l'équipe de campagne de Dean sur le déroulement de la cybercampagne. *Daily Kos*, Le *blog* créée par Moulitsas est d'ailleurs l'objet de notre étude dans le chapitre suivant.

Chapitre 24

Caractéristiques et Objectifs du *Blog* Progressiste Daily Kos

Le *blog* 'Daily Kos' que l'on retrouve à l'adresse www.dailykos.com fut créée en avril 2002 et reçoit plus de 2,5 millions de visites par mois. Ce *blog* fut créé par Markos Moulitsas Zuniga, un ancien de l'Armée américaine, devenu avocat et consultant politique. *Daily Kos* est un *blog* collectif (*group blog*) proposant des articles rédigés par plusieurs blogueurs ainsi qu'une partie intitulée '*diaries*' ou des lecteurs qui se sont au préalable enregistrés publient des articles. Le site est constamment actualisé et on y trouve de la nouveauté en termes d'information à chaque fois que l'on s'y connecte. Avant de procéder à une analyse minutieuse des capacités de mobilisation du *blog Daily Kos*, il convient de nous appesantir sur certaines notions et certains concepts qui vont nous permettre de mieux comprendre le fonctionnement de ce *blog* et les mobiles de ceux qui l'alimentent. Le chercheur Eugenia Siapera définit le concept de société civile en ces termes : « *The part of society that refers to the arena of un-coerced collective action around shared interests, purposes and values.* »²³⁸

Cette définition nous amène à faire des conjectures pour savoir si la communauté des blogueurs de *Daily Kos* (les Kossacks) comme ils se désignent font partie ou pas de la société civile. En effet ce sont des blogueurs qui se caractérisent par des actions volontaires et qui sont mus par des valeurs et des buts qui les soudent. Nous sommes tentés de dire que la communauté des blogueurs de 'Daily Kos' sont bel et bien des membres de la société civile. Pour atteindre ses buts les *kossacks* ont recours à des actions politiques telles que faire pression sur les membres de la Chambre des Représentants ou sur les sénateurs ou encore et c'est là leur principale activité recourir à leur pouvoir de conditionnement²³⁹ à travers la rédaction de *posts* et de billets sur les *blogs* progressistes pour tenter d'influencer ou de persuader l'opinion.

L'usage de ces moyens politique est perçu comme de l'activisme politique, en d'autres termes les blogueurs progressistes de *Daily Kos* sont non seulement des

²³⁸ SIAPERA, *op.cit.* p. 89 « La partie de la société qui renvoie au domaine de l'action collective volontaire autour d'intérêts, de valeurs et de buts partagés » T. d A.

²³⁹ GALBRAITH., *op.cit.*, p. 173.

acteurs de la société civile mais ce sont aussi des activistes politiques. D'ailleurs Eugenia Siapera estime que le terme 'progressiste' est nécessairement lié à l'activisme politique.²⁴⁰ Richard Hofstadter, éminent historien américain, confirme les dires de Eugenia Siapera lorsqu'il écrit : « *The distinguishing thing about the progressives was something else, which for lack of a better term might be called 'activism'.* »²⁴¹

Ainsi l'autre conclusion à laquelle nous aboutissons après les affirmations de ses deux chercheurs, c'est que les individus qui bloguent sur *Daily Kos* partagent des idées progressistes, en un mot ce sont des progressistes c'est-à-dire des hommes et des femmes qui prônent des réformes qui visent l'égalité entre les citoyens et une justice équitable pour tous. La particularité de ces progressistes c'est de recourir aux applications d'Internet notamment celles issues du *Web 2.0* en l'occurrence les *blogs* pour avoir voix au chapitre dans le paysage politique étatsunienne. Ces activistes progressistes d'un genre nouveau sont désignés par le terme '*netroots*' crée par l'un des leurs à savoir le blogueur et consultant politique Jerome Armstrong. Qui sont donc les *netroots* ? Et quelle est leur idéologie ? Richard Davis dans son ouvrage intitulé '*Typing Politics : The Role of Blogs in American Politics*', les définit comme des individus qui se servent de la blogosphère pour influencer et façonner la politique.²⁴² Matthew Kerbel qui a consacré un ouvrage sur cette nouvelle race d'activistes les définit en ces termes : « *The term 'netroots' describes this movement of Internet grassroots activists.* »²⁴³ Les journalistes du Washington Post, Chris Cillizza et Shailagh Murray les décrivent ainsi: « *It's a loose conglomeration of hyper-involved and politically minded progressives who over a stunningly brief period of time have established themselves as a powerful force within the Democratic Party* »²⁴⁴ De ces définitions nous retenons deux choses, la première

²⁴⁰ SIAPERA, *idem*.

²⁴¹ HOFSTADTER, Richard, '*The Progressive Movement 1900-1915*', Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey, 1963, p.4 « Le trait distinctif des progressistes était quelque chose d'autres qui par manque d'un terme adéquat pourrait être appelé 'activisme' » Tda

²⁴² DAVIS, Richard, '*Typing Politics : The Role of Blogs in American Politics*', Oxford University Press, New York, p. 7

²⁴³ KERBEL, Matthew, *Netroots : op.cit.*, p. 6 « Le terme '*netroots*' décrit ce mouvement des cyberactivistes de la base. » T. d A.

²⁴⁴ CILLIZZA, C., MURRAY, S., *The Netroots' Moment in the Sun*, August 5, 2007, www.washingtonpost.com, (Consulté le 3 février 2014) « C'est un group informel de progressistes très intéressés par la politique et donc par conséquent hyper engagés, qui sur une période étonnamment courte,

c'est que les *netroots* représentent la base par conséquent leurs relations avec l'establishment ou l'élite des organisations politiques sont souvent des relations de force, la deuxième c'est que les *netroots* veulent une refonte de la politique américaine ce qui débouche bien entendu comme nous venons de l'affirmer sur des tensions avec les élites du parti qu'ils soutiennent en l'occurrence le Parti Démocrate.

Quel est le facteur déclencheur de leur émergence ? Dans un ouvrage dont ils sont les coauteurs Markos Moulitsas, le fondateur du *blog* progressiste *Daily Kos* et Jerome Armstrong créateur du terme '*netroots*' et fondateur du *blog* progressiste 'MyDD' affirment que l'issue favorable aux Républicains de l'élection présidentielle rocambolesque de 2000 et la mollesse de la réaction de l'establishment démocrate face à cet épilogue fut l'événement qui engendra la constitution des *netroots*.²⁴⁵ Cette communauté tint sa première conférence, appelé à cette époque, *Yearly Kos* en 2006. Cette appellation marquait le rôle prépondérant joué par les lecteurs et les contributeurs du *blog* *Daily Kos* dans le lancement de cette initiative. L'année suivante cette grand messe d'activistes politiques progressistes prit le nom de *Netroots Nation* pour dénoter l'élargissement de la communauté en dehors des seuls lecteurs et contributeurs du *blog* progressiste *Daily Kos*. Dès la première conférence ces activistes progressistes ont réussi à attirer des tenors du Part Démocrate tels que le Général Wesley Clark, Howard Dean et Harry Reid, chef de la majorité démocrate au sénat.

L'influence de cette communauté d'activistes est allé crescendo au fil des ans et donc au fil des conférences. Cela s'est traduit par la kyrielle de personnalités politiques d'envergure qui se sont succédées à ses conférences. En effet Bill et Hillary Clinton, Al Gore, Nancy Pelosi, Harry Reid et Barack Obama ont participé en tant qu'invités aux conférences . Les ténors du Parti Démocrate ont bien compris qu'il était suicidaire de s'aliéner ou d'ignorer cette communauté ou de l'ignorer royalement. En effet de par leur expertise politique(nombre d'entre eux sont consultants politiques) et technologique(ce sont souvent des fêrus de nouvelles

apparaissent comme une force puissante au sein du Parti Démocrate. » Tda

²⁴⁵ ARMSTRONG, Jerome, MOULITSAS Markos, '*Crashing the Gate : Netroots, Grassroots and People-powered Politics*', Chelsea Green Publishing, Company, White River Junction, 2006, p 15.

technologies), ils représentent une ressource politique de choix. Certains politiciens qui ont ouvertement défié les *netroots* l'ont appris à leur dépend, c'est le cas de l'ancien colistier d'Al Gore lors de l'élection présidentielle de 2000, Joseph Lieberman. Ce dernier perdit l'investiture de son parti lors des sénatoriales de 2006 au profit de Ned Lamont que ces activistes progressistes avaient massivement soutenu. Un autre événement qui témoigna de leur influence se produisit lors de sa conférence annuelle de 2010 lorsque Barack Obama s'est adressé à eux par visioconférence pour mettre l'accent sur ce qui les unissait et non pas ce qui les divisait. Il demanda également de la patience quant à la réalisation de ses promesses de campagne.

Quelles sont les valeurs et les idéaux qui cimentent ou soudent cette communauté ? La communauté des blogueurs appelés '*netroots*' qui englobent les '*kossacks*', la communauté des blogueurs de 'Daily Kos' militent pour la démocratisation de la politique, la politique ne doit plus être l'affaire des seules élites notamment washingtoniennes, à ce propos Jerome Armstrong dans une tribune publiée dans le magazine '*Christian Science Monitor*' intitulé '*A Victory for people-powered politics*' écrit « *no longer will people rely on conventional wisdom to dictate how campaigns are waged. Instead, millions of online activists will guide the campaign strategies of progressives to succeed from this point forward.* »²⁴⁶ Tout individu lambda peut faire de la politique, la participation politique des citoyens ordinaires est vivement encouragée. Ils souhaitent aussi une refonte totale du mode de financement des campagnes électorales, ils ont eu gain de cause si l'on peut dire avec la promulgation de la loi Mc Cain-Feingold qui a ouvert l'ère du petit donateur en plafonnant les contributions financières, ils luttent aussi contre l'apathie politique engendrée par la télévision en particulier et les médias en général au bénéfice des élites politiques inféodées selon eux au Parti Républicain comme le souligne Armstrong « *And no longer will a mass-media propaganda machine, which serves only the interests of the few, intimidate progressives into accepting*

²⁴⁶ ARMSTRONG, Jerome, 'A Victory for People-Powered Politics', November 9, 2006 <http://www.csmonitor.com>, (Consulté le 4 Juin 2013) « les gens ne tiendront plus compte de la sagesse conventionnelle pour dicter la manière dont on bat campagne. Ces sont plutôt les millions de cyberactivistes qui vont guider les stratégies de campagne des progressistes pour ainsi les guider vers le succès de ce fait. » T. d A.

defeat.(...) ».²⁴⁷ Ce dernier point nous ramène au premier listé à savoir la démocratisation de la politique. Il nous amène par contre à comprendre pour quoi les *netroots* utilisent les *blogs* pour matérialiser leur participation politique.

Les *netroots* veulent tirer profit au maximum des caractéristiques de l'Internet notamment le fait que c'est un moyen de communication et d'échange d'informations bidirectionnel et souvent en temps réel en d'autres termes interactif pour combattre l'apathie politique, néfaste pour toute démocratie, et donc dynamiser la participation politique. Ils estiment que contrairement à la télévision, Internet et ses diverses applications notamment les *blogs* politiques pour le cas des *netroots* renforcent le capital social. Par conséquent un capital social dynamique résultera sur une participation politique accrue du fait du sentiment d'appartenance, des relations de confiance entre les individus et donc l'activation des réseaux des uns et des autres pour soutenir une cause ou défendre des valeurs.

Les *netroots* qui faisaient aussi partie des *deaniacs* sont persuadés que les relations tissées en ligne se poursuivent dans le monde réel et qu'Internet permet de lutter contre l'apathie politique puisqu'il renforce le capital social. Barry Wellman, Anabel Quan, James Witte et Keith Hampton dans un article intitulé '*Does the Internet Increase or Decrease Social Capital ?*' Donnent raison au *netroots* sur la capacité d'Internet à dynamiser la sphère publique et l'action collective. Ils écrivent ceci : « *Online communities would promote open, democratic discourse, allow for multiple perspectives, and mobilize collective action.* »²⁴⁸

Les *netroots* sont comme nous l'avons compris des cyberactivistes progressistes qui croient aux nouvelles technologies de l'information et de la communication pour lutter contre l'apathie politique et se faire entendre dans la sphère publique. Les *blogs* politiques sont les instruments très prisés par ces cyberactivistes pour exprimer leurs points de vue et mobiliser ceux qui partagent leurs idées. L'un des vaisseaux amiraux si l'on peut dire non seulement de la

²⁴⁷ ARMSTRONG, *idem*.

²⁴⁸ WELLMAN, B., QUAN, A., WITTE, J., HAMPTON, K., '*Does the Internet Increase, Decrease or Supplement Social Capital ?*' *Social Networks, Participation, and Community Commitment, Centre for Urban and Community Studies*, (6), 2001, pp 1-5, p.2 « Les cyber communautés allaient promouvoir des discussions ouvertes et démocratiques, permettre plusieurs points de vue, et mobiliser l'action collective. » T. d A.

dissémination de l'idéologie des *netroots* et la mobilisation de cette communauté lors des échéances électorales est le *blog Daily Kos*.

Lors des diverses campagnes électorales américaines *Daily Kos* s'est distingué par sa remarquable capacité de mobilisation des partisans ou des supporters des candidats démocrates. Cette mobilisation s'est matérialisée par un afflux de contributions financières au bénéfice desdits candidats. Les démocraties sont périodiquement rythmées par des élections et les élections, c'est la communication. La communication est l'alpha et l'oméga des campagnes à en croire Bruce Bimber et Richard Davis « *Communication is the means by which the campaign begins, proceeds, and concludes.* »²⁴⁹ Le *blog* 'Daily Kos' est très actif en périodes électorales, cette activité repose sur une communication politique intense au sein de la communauté des 'kossacks'. Ladite communication est centrée sur diverses formes de participation pour soutenir les candidats démocrates. Ce constat donne raison à Jennifer Stromer-Galley qui estimait que les discussions politiques étaient un préalable à la participation politique.²⁵⁰ Paul Waldman que cite Jacques Gerstlé estime d'ailleurs que l'engagement dans la conversation politique est la forme la plus achevée de participation politique des citoyens ordinaires.²⁵¹

Ainsi donc en discutant de politique les blogueurs de *Daily Kos* sont déjà engagés politiquement d'après Paul Waldman. Ces discussions politiques sont aussi le fruit de la croyance chez les blogueurs que la participation politique commence par l'action symbolique comme l'écrit Matthew Kerbel analysant le phénomène des *netroots* « *What ties them together in the netroots is their commitment to taking action and their belief that action can start with the written word.* »²⁵²

En effet les blogueurs de *Daily Kos* incitent par leurs écrits ou s'encouragent mutuellement à mener des actions sur le terrain pour faire élire tel ou tel candidat sur lequel ils ont jetté leur dévolu du fait de ses prises de positions qui cadrent avec l'agenda progressiste. Nous constatons clairement à travers le

²⁴⁹ BIMBER et DAVIS, *op. cit.*, p. 16 « La communication est le moyen par lequel la campagne commence, continue et s'achève. » T. d A.

²⁵⁰ STROMER-GALLEY, *op. cit.*; p. 113.

²⁵¹ WALDMAN in Gerstlé, *op. cit.*, p. 230.

²⁵² KERBEL, *op. cit.*, p. 56. « Ce qui soude les *netroots* c'est leur fort activisme et la croyance que l'action commence par l'action symbolique. » T. d A.

fonctionnement du *blog Daily Kos* l'impact du pouvoir symbolique sur la participation politique. A part le pouvoir symbolique illustré par les discussions politiques, quels sont les autres moyens utilisés par les cyberactivistes ou les équipes de campagne virtuelle pour susciter la participation ? Les blogueurs de *Daily Kos* ont-ils recours à ces autres stratégies ? La simple création d'un *blog* est-elle une forme de participation politique en elle même ?

Bruce Bimber et Richard Davis dans leur ouvrage dont le titre est *Campaigning Online : The Internet in U.S. Elections* se sont attelés à répertorier les diverses stratégies pour inciter la participation politique. Se basant sur les résultats de leurs recherches, ils sont parvenus à la conclusion suivante :

Effective electronic campaigning involves doing something useful with this highly filtered audience. As a result, the main strategic decisions about website involve finding ways to engage supporters. These decisions tend to involve two dimensions : providing a variety of means for citizens to become engaged such as volunteering, donating or subscribing to e-mail lists and providing a variety of issues and topics tailored to appeal to specific audiences. In a nutshell, the strategies of candidates can be described as taking the stream of interested supporters arriving at the website and providing the right menu of issues and ways of becoming involved to engage as many of them as possible. ²⁵³

L'étude des conversations sur *Daily Kos* révèle la présence des deux éléments listés par Bruce Bimber et Richard Davis notamment une variété de sujets politiques et les moyens pour ensuite pousser les supporters à mener des actions concrètes qui ne seront que le fruit des discussions politiques passionnées et interminables en ligne. Le *blog Daily Kos* qui incite à la discussion politique et qui vise également à susciter la mobilisation est déjà en lui même une forme de participation politique d'après Kevin Wallsten.²⁵⁴ Ce dernier dans un article très

²⁵³ BIMBER et DAVIS, *op cit.*, p. 48 « Les campagnes électroniques efficaces impliquent de faire quelque chose d'utile avec ce public très filtré. Par conséquent les principales décisions stratégiques concernant les sites internet tournent autour des possibilités pour impliquer les supporters. Ces décisions tendent à impliquer deux dimensions: donner une variété de moyens pour faciliter l'engagement des citoyens tels que devenir volontaire, contribuer financièrement ou s'inscrire sur des listes de diffusion et donner une variété de questions et sujets choisis pour attirer des publics précis. En un mot, les stratégies des candidats peuvent être décrites suit : prendre le flux des supporters qui se connectent sur le site de campagne et offrir le menu adéquat de questions à débattre et les voies et moyens pour engager le maximum d'entre eux. » T. d A.

²⁵⁴ WALLSTEN, Kevin, 'Political Blogs : Transmission Belts, Soapboxes, Mobilizers, or Conversation Starters ?', *Journal of Information Technology and Politics*, 4-3, 19-40, 2008, p. 21.(consulté le 22 Avril

pertinent a analysé les différentes fonctions d'un *blog* politique et nous permet de comprendre pourquoi les cyberactivistes utilisent cette application d'Internet plutôt que les autres ou couplée à d'autres instruments numériques pour encourager la participation et la mobilisation.

Kevin Wallsten a dénombré quatre fonctions des *blogs* politiques : ils peuvent servir de courroie de transmission (*transmission belt*), de tribune (*soapbox*), d'instrument de mobilisation (*mobilizer*) et enfin d'espace de discussion (*conversation starter*). Il précise en outre que ces différentes fonctions ne s'excluent pas dans un *blog* politique.²⁵⁵

Le *blog Daily Kos* remplit toutes ces quatre fonctions on y trouve des liens qui redirige vers d'autres *blogs* progressistes ou les organes de presse dont l'idéologie est proche de la leur. Ici nous avons le rôle de courroie de transmission. Le fondateur du *blog* Markos Moulitsas y écrit périodiquement un billet dans lequel il exprime son opinion sur l'actualité politique. C'est la deuxième fonction listée par Wallsten c'est-à-dire la fonction tribunitienne du *blog* politique. Les blogueurs sur *Daily Kos* sont souvent invités à réagir sous forme de commentaire aux *posts* ou billets du fondateur ou d'autres blogueurs, ici la blogosphère politique se mue en une sorte de sphère publique virtuelle. La dernière et non la moindre des fonctions de *Daily Kos* c'est de mobiliser en période d'élections d'ailleurs à ce propos Richard Davis écrit : « *Moulitsas's main interest is not policy, but elections. He once called himself an elections focused blogger.* »²⁵⁶ Cette focalisation sur les échéances électorales est corroborée par les recherches de D. Kline et D. Burnstein dans l'ouvrage '*Blog ! How the newest media revolution is changing politics, business and culture*', ces deux chercheurs citent Moulitsas qui affirme ceci : « *We're trying to organize, We're trying to fundraise, We're trying to win elections.* »²⁵⁷

2012).

²⁵⁵ WALLSTEN, *idem* pp. 22-23.

²⁵⁶ DAVIS, *op. cit.*, p. 45 « Le principal intérêt de Moulitsas ce n'est pas la politique particulière de tel ou tel candidat ces sont les élections il s'est une fois décrit comme un blogueur focalisé sur les élections. » T. d A.

²⁵⁷ MOULITSAS in KLINE, D., et BURNSTEIN(ed), D., '*Blog! How the newest media revolution is changing politics, business and culture*', New York : CDS Books, 2005, p. 17, « Nous essayons de nous organiser, nous essayons de collecter des fonds, nous essayons de gagner des élections. » T. d A.

Ce passage nous permet d'affirmer sans équivoque que la fonction mobilisatrice de *Daily Kos* est la plus prégnante des quatre énumérées par Wallsten. Cependant cette déduction est quelque peu problématique dans la mesure où les élections ne se tiennent pas tous les jours. Cela veut-il dire que le *blog* tombe dans la léthargie à l'issue des élections ? La réponse c'est que les autres fonctions prennent le relais de celle de mobilisation. La fonction de mobilisation reste présente tout de même pour tenir la communauté en alerte si l'on peut dire dans l'optique de joutes électorales à venir.

Ce *blog* progressiste qui est le plus influent de la blogosphère politique fut créée en 2002 par Markos Moulitsas pour lui servir non seulement de tribune mais aussi pour susciter la mobilisation ou la participation politique des progressistes notamment à travers des contributions pour les campagnes des candidats démocrates ou même indépendants mais dont les idées sont partagées par les *netroots* à savoir les *cyber* activistes progressistes comme nous l'avons analysé dans les chapitres précédents.

C'est donc si l'on peut dire un *blog* éminemment politique. C'est un *blog* collectif (*community blogs*), de ce fait il comporte des *diaries*, sorte de microblogs animés par des blogueurs dont la qualité des écrits a convaincu Markos Moulitsas de les laisser apparaître sur la page d'accueil de 'Daily Kos'. Une autre particularité de ce *blog* est le fort sentiment d'appartenance qu'il suscite chez ses lecteurs et les individus qui y écrivent des *posts*. Ledit sentiment d'appartenance est illustré par le terme *kossacks*. Ces derniers représentent donc la communauté des blogueurs du *blog Daily Kos*. Évidemment ce terme qui nous renvoi à des combattants de l'ex Union Soviétique est plutôt forgé sur la deuxième partie du nom du *blog* c'est-à-dire 'Kos'.

Pourquoi des politiciens comme Howard Dean ou des blogueurs et consultants politiques comme Markos Moulitsas ou Jerome Armstrong utilisent-ils les *blogs* pour la mobilisation de leurs supporters ou communauté ? Kevin Wallsten nous en donne l'explication lorsqu'il écrit : « *Using a political blog as a mobilizer is designed to lower the costs of political participation for the blog's readers, thus*

increasing the likelihood of participation by providing an easy source of information about political events and opportunities for political action. »²⁵⁸

L'interprétation de ce passage nous amène à tirer les conclusions suivantes, contrairement à d'autres instruments de mobilisation inaccessibles, les *blogs* favorisent la participation politique du fait de leur accessibilité. En outre la fonction de courroie de transmission des *blogs* (*transmission belt*) qui est aussi une sorte de surveillance de environnement telle que théorisée par Harold D. Lasswell offre aux lecteurs un tableau de l'actualité sur laquelle va se baser leurs opinions et leurs actions politiques en conformité avec lesdites opinions. Nous comprenons par conséquent pourquoi les *netroots*, les cyberactivistes progressistes pensent qu'Internet contrairement à la télévision va redonner de la vigueur à la participation politique citoyenne. La participation politique est de la plus haute importance pour les démocraties comme l'indiquent les chercheurs Henry Farrell, Eric Lawrence et John Sides dans l'article intitulé '*Self-Segregation or Deliberation ? Blog Readership, Participation, and Polarization*': « *High levels of political participation are also lauded as a vital element of a healthy democracy by many political theorists and political scientists.* »²⁵⁹ Le *blog Daily Kos* est un instrument de mobilisation et les lignes qui suivent vont essayer de le démontrer par des exemples concrets mais tout d'abord qu'est-ce que mobiliser ? D'après Kevin Wallsten, mobiliser c'est encourager l'action politique.²⁶⁰ Celle-ci peut prendre plusieurs formes telles que devenir volontaire lors d'une campagne, apporter sa contribution financière et s'inscrire à une liste de diffusion par exemple.

Un nombre de recherches nous a permis de voir le pouvoir ou la capacité de mobilisation du *blog Daily Kos* en périodes d'élections. En nous appuyant sur ces recherches nous allons mettre en avant cette capacité de mobilisation en analysant la corrélation entre le volume des contributions financières et les *posts* de soutien à un

²⁵⁸ WALLSTEN, *op. cit.*, p. 23, « L'utilisation d'un *blog* comme moyen de mobilisation vise à baisser les coûts de la participation politique pour les lecteurs augmentant ainsi la probabilité de la participation en offrant une source d'information accessible sur les événements politiques et des opportunités pour l'action politique. » T. d A.

²⁵⁹ FARRELL, H., LAWRENCE, E., SIDES, J., '*Self Segregation or Deliberation ? Blog Readership, Participation, and Polarization in American Politics*', draft paper presented at the Annual Meeting of the Midwest Political Association, April 3-6, 2008, p. 1

²⁶⁰ WALLSTEN, *op. cit.*, p. 23

candidat sur le *blog Daily Kos*. Comme l'écrivent John Sides et Henry Farrell la blogosphère progressiste incite ceux qui partagent ses idées à contribuer financièrement à la campagne des candidats progressistes « *Several prominent leftwing blogs, notably Daily Kos, are explicitly interested in building a progressive movement. These blogs often focus on political mobilization, identifying progressive candidates and encouraging readers to donate and work for them.* » ²⁶¹

Lors des élections de janvier 2004, cet objectif de la blogosphère progressiste a été clairement mis en évidence. Lors de cette échéance électorale, le candidat démocrate Ben Chandler a reçu plus de 80.000 dollars de contributions de la part des blogueurs progressistes en deux semaines. *Daily Kos* s'est quant à lui mis en évidence en aidant grandement la candidate démocrate aux sénatoriales de Pennsylvanie Virginia Schrader, concernant cette démonstration de la capacité de mobilisation du *blog 'Daily Kos'* Kevin Wallsten écrit :

Virginia Schrader received more than \$ 25,000 in contributions on a single day after a post on the Daily Kos recommended that readers support her election efforts (...). More generally, readers of the Daily Kos have given over \$ 2 million and readers of Eschaton have given more than \$ 240,000 to Democratic candidates for office since 2004. ²⁶²

Cela est tout à fait remarquable la communauté des 'kossacks' donna 25.000 dollars en une seule journée à la candidate.

Daily Kos a aussi grandement favorisé la collecte de fonds en faveur de Ned Lamont, un candidat à la primaire démocrate pour les élections sénatoriales dans le Connecticut. A l'instar des autres blogueurs progressistes ils n'avaient pas pardonné le sénateur sortant pourtant démocrate Joseph Lieberman d'avoir soutenu l'invasion de l'Irak. Pour en quelque sorte le lui faire payer, ils ont décidé de soutenir Ned Lamont qui l'emporta d'ailleurs et fut désigné comme candidat

²⁶¹ FARRELL et SIDES, *op. cit.*, p. 19, « Plusieurs *blogs* progressistes notamment *Daily Kos* ne visent spécifiquement qu'à créer un mouvement progressiste. Ces *blogs* se focalisent souvent sur la mobilisation politique, identifiant les candidats progressistes et encourageant les lecteurs à contribuer financièrement et à travailler pour eux. » T. d A.

²⁶² WALLSTEN, *op. cit.*, p. 34 « Virginia Schrader a reçu plus de 25.000 dollars de contributions en un seul jour après qu'un *post* sur *Daily Kos* recommandait que les lecteurs soutiennent sa candidature. Globalement, les lecteurs de *Daily Kos* ont donné plus de 2 millions de dollars et les lecteurs d'*Eschaton* ont donné plus de 240000 dollars aux candidats démocrates depuis 2004. » T. d A.

démocrate pour les sénatoriales dans cet état. Quoique finalement le sénateur Lieberman conserva son siège en se portant candidat en tant qu'indépendant contre Lamont, les blogueurs avaient démontré là leur poids grandissant dans l'échiquier politique américain. En effet ils avaient privé, grâce à une forte mobilisation, Lieberman, un poids lourd du Parti Démocrate, ancien colistier de Al Gore lors de l'élection présidentielle de 2000, de l'investiture officielle dudit parti. Ce dernier n'avait plus d'autre alternative que de se porter candidat en tant qu'indépendant.

La blogosphère progressiste et *Daily Kos* en particulier puisque c'est le *blog* qui fait l'objet de notre analyse se sont aussi mobilisés pour collecter des fonds en ligne pour Joe Sestak, candidat aux sénatoriales de 2006 en Pennsylvanie contre le sénateur sortant, le républicain Curt Weldon. Joe Sestak était l'un des candidats préférés des *netroots* et de ce fait ils se sont mobilisés lors de sa campagne en contribuant de manière significative à sa collecte de fonds en ligne, Matthew Kerbell qui consacre un ouvrage au phénomène des *netroots* démontre cette mobilisation par l'intermédiaire d'un *post* publié sur *Daily Kos*, voici la teneur de celui-ci :

Netroots endorsed Fightin' Dem Joe Sestak recently announced that he raised \$ 700,000 in the second quarter-beating his opponent, career politician Curt Weldon by almost \$ 300,000!... Joe is showing what Democratic candidates can do when they stand up for their principles and fight for what they believe in. We are proud to say that Joe's message of real security is resonating among thousands of Democrats yearning for change. Thank you again ! ²⁶³

Joe Sestak, ce candidat démocrate qui avait les faveurs des *netroots*, a glané autant de fonds grâce évidemment à la mobilisation de ceux-ci. John Sides et Henry Farrell ont confirmé l'effet *Daily Kos* analysé par Matthew Kerbell en se penchant aussi sur les caractéristiques desdits candidats. Dans leur article dont le titre est '*The Kos Bump : The Political Economy of Campaign Fundraising in the Internet Age*',

²⁶³ KERBEL, *op. cit.*, p.79 « le valeureux candidat démocrate soutenu par les cyberactivistes Joe Sestak a récemment annoncé qu'il avait collecté près de 700.000 dollars au deuxième trimestre faisant mieux que son adversaire, le politicien de carrière Curt Weldon de presque 300.000 dollars ! Joe démontre ce que les candidats démocrates peuvent réaliser quand ils sont fidèles à leurs principes et combattent pour ce dont ils croient. Nous sommes fiers de dire que le message de Joe sur une véritable sécurité basé sur la santé, l'éducation, la sécurité économique et la défense est partagé par des milliers de démocrates désirant ardemment le changement. Merci encore ! » T. d A.

ils ont démontré la corrélation directe entre les *posts* de mobilisation sur *Daily Kos* et l'augmentation du volume des contributions au bénéfice des candidats qui avaient été cités dans ces *posts*. Ils ont en outre constaté que ces *posts* ne soutenaient que des candidats qui avaient soit peu d'expérience ou avaient pour adversaire un sénateur ou un membre de la Chambre des Représentants sortant.

De plus en dépit de leur petite expérience, les candidats et candidates cités dans les *posts* sur *Daily Kos* avaient collecté plus de fonds que d'autres candidats démocrates non cités du fait de leur plus grande expérience politique.²⁶⁴ Les deux auteurs continuent leur analyse en se focalisant sur la valeur d'un *post* en terme de dollars engrangés, ils en arrivent à la conclusion suivante : « *There is a Kos bump : a Daily Kos post is worth approximately 1.2 donations and about \$1,200... posts with links are worth slightly more. Posts by Kos himself are worth somewhat more: 1.3 and \$1.500.* »²⁶⁵ Les billets sur *Daily Kos* sont une forme de valeur ajoutée pour les différents candidats démocrates qui voient leurs fonds augmenter grâce à ces *posts*.

Il n'est donc pas surprenant que l'*establishment* démocrate courtise ou du moins cherche à se concilier les faveurs de cette communauté de cyberactivistes qui influencent la politique grâce aux outils numériques issus du *Web 2.0* notamment les *blogs*. Ces blogueurs progressistes sont tellement influents que lorsqu'ils vous soutiennent cela s'apparente à du pain béni si l'on peut dire comme l'attestent les deux dernières citations et le tableau 2 ci-dessous.

Ce chapitre nous a permis de voir que les *blogs* sont de formidables instruments de mobilisation en périodes électorales à travers les caractéristiques et le fonctionnement des *blogs Daily Kos*, l'un des plus influents de la blogosphère progressiste et '*blogforamerica*', qui fut le *blog* de la campagne officiel de Howard Dean. Nous avons aussi compris pourquoi ils sont utilisés plus ou en même temps

²⁶⁴ FARRELL, H., SIDES, J., '*The Kos Bump : The Political Economy of campaign Fundraising in the Internet Age, Paper presented for the 2010*', Annual Meeting of the American Political Science Association, 2010, p. 7

²⁶⁵ FARRELL & SIDES, *idem*, p. 10 « Il y a la preuve d'un effet Daily Kos: Un *post* sur Daily Kos vaut approximativement 1,2 contributions et environ 1.200 dollars (...). Des *posts* comportant des liens valent légèrement plus. Les billets rédigés par Markos Moulitsas lui même valent un peu plus de 1,3 contributions financières et 1.500 dollars. » T. d A.

que d'autres outils numériques pour susciter la participation. C'est simplement par ce qu'ils renforcent le capital social pour le premier cas. En effet les relations tissées en ligne (constitution d'une communauté) se poursuivent dans le monde réel facilitant la confiance et de ce fait la participation. Pour la deuxième raison les *blogs* sont en eux mêmes un moyen de participation politique qui abaissent les coûts de la participation politique pour leurs lecteurs facilitant *ipso facto* celle-ci.

Tableau 2 Collecte de fonds et Mentions des candidats démocrates sur Daily Kos

	Nombre de candidats	Volume moyen de dollars collectés par les candidats non mentionnés par Daily Kos	Volume moyen des dollars collectés par les candidats mentionnés sur Daily Kos
candidats démocrates à la Chambre des Représentants			
Sortant	207	\$ 888,559	\$1,092,996
Adversaire d'un élu républicain sortant	346	\$23,867	\$114,937
Adversaire d'un élu démocrate sortant	64	\$34,626	\$236,136
siège libre	132	\$ 60,534	\$585,821
Candidats démocrates au Sénat			
Sortant	14	\$ 6,798, 310	\$7,338,524
Adversaire d'un élu républicain sortant	25	\$18,580	\$1,705,462
adversaire d'un élu démocrate sortant	9	\$21,296	\$ 246.805
siège libre	14	\$ 211,353	\$ 3, 652,975

--	--	--	--

Tableau adapté de Farrell et Sides, p. 17

Conclusion

Dans cette dernière partie qui est l'une des plus importantes de notre travail, nous nous sommes efforcés de mettre en exergue le pouvoir des *blogs* politico-journalistiques en tant que catalyseurs de changements politiques. Ce pouvoir d'induire des changements politiques majeurs provient de leur capacité à mettre en agenda un sujet dont l'importance a été mal évaluée par les médias traditionnels. Le battage de la blogosphère conservatrice a débouché sur la démission de Dan Rather de CBS, qui avait accusé sans preuves solides le président George W. Bush d'avoir bénéficié d'un traitement de faveur lors de son service au sein de la Garde Nationale du Texas. La blogosphère progressiste riposta si l'on peut dire par l'entremise du *blog Talking Points Memo*. En adoptant la pratique du *crowdsourcing* ou *open journalism*, Joshua Marshall, le fondateur du *blog* et ses fidèles lecteurs démontrèrent le caractère politique de la mise à l'écart de certains procureurs généraux qui avaient la réputation d'être des *mavericks* c'est-à-dire trop indépendants et ne s'alignant pas du tout derrière la politique prônée par l'administration Bush. Suite à cela Alberto Gonzalez rendit son tablier. Il en fut de même pour Trent Lott qui dut démissionner sous les feux nourris de la blogosphère politico-journalistique. Cette ultime partie nous a aussi amené à analyser le pouvoir de mobilisation de la blogosphère politique en période électorale. Grâce à deux cas d'études basés sur le *blog* de campagne de Howard Dean, candidat malheureux à l'investiture démocrate pour la présidentielle de 2004 et le fonctionnement du *blog* progressiste *Daily Kos*, nous avons prouvé le pouvoir de mobilisation des *blogs* politiques. Howard Dean comme nous l'avons écrit ne fut pas le précurseur dans l'utilisation d'Internet pour obtenir la plus importante ressource politique, à savoir , l'argent. Cependant il demeure celui qui a véritablement révolutionné cette pratique. En effet conscient de la modicité de ses moyens qui ne lui donnaient que peu de

visibilité par rapport aux autres candidats démocrates notamment John Kerry, il eut recours au Web pour essayer de surmonter si l'on peut dire ce handicap.

Pour ce faire, il s'est appuyé sur de jeunes férus de nouvelles technologies sous la houlette d'un consultant politique chevronné en la personne de Joe Trippi. Les férus de technologie comprenaient nombre d'activistes progressistes désignés par le vocable *netroots* tels que Jerome Armstrong, créateur dudit terme et fondateur du blog MyDD, Wes Boyd, fondateur du site *MoveOn.org*, spécialisé dans l'organisation d'événements en ligne (pétitions, dons...) et William Finkel, fondateur de *Meetup*, site qui organise des rencontres entre personnes ayant les mêmes centres d'intérêt dans des bars et des restaurants. Cette combinaison de facteurs va assurer la réussite de la cyber campagne de Howard Dean. Il y eut une parfaite synergie entre la campagne virtuelle et sa matérialisation sur le terrain.

En effet les appels aux dons lancés grâce au blog officiel de campagne, *blogforamerica* furent facilités par la constitution d'une liste d'adresses mails de supporters. Puisque le nombre de supporters allait crescendo, il en alla de même pour les sommes récoltées. Au deuxième trimestre de l'année 2003, l'équipe de campagne de Dean avait glané environ 7,6 millions de dollars²⁶⁶. Cette campagne virtuelle d'envergure fut l'œuvre de Joe Trippi, le directeur de campagne de Howard Dean. Quelle fut la source d'inspiration de Trippi? La prouesse de jeunes férus de nouvelles technologies qui étaient parvenus à développer le logiciel Linux grâce à leur collaboration l'amena à se demander si un tel modèle pouvait être reproduit en politique. La collaboration de ces *geeks* a débouché sur un logiciel concurrent de celui de *Microsoft* dont les ressources financières étaient bien supérieures.

Nous comprenons ainsi la philosophie qui présida au lancement de la campagne virtuelle de Howard Dean. Du fait de ses ressources politiques insuffisantes, notamment financières, l'équipe de campagne de Dean décida de décentraliser la campagne. Les supporters purent prendre des initiatives pour le succès de la campagne. Le quartier général situé à Burlington dans l'état du Vermont, orientait la masse de supporters ou partisans à travers des suggestions

²⁶⁶CUMMINGS, Jeanne, Behind Dean Surge: A gang of bloggers and webmasters, www.wsj.com/articles/2003.(consulté le 15 Octobre 2012)

d'actions à mener et était réceptif à toute initiative des *deaniacs*. La coordination entre le blog officiel de campagne et les sites *Meetup*, *MoveOn* sans oublier *ActBlue* fut quasiment impeccable.

En effet les supporters s'encourageaient en ligne, faisaient des dons et purent se rencontrer physiquement. Cela eut pour effet de créer et renforcer un sentiment de communauté comme le démontre le terme *deaniacs* pour désigner ceux qui étaient favorables à la désignation du gouverneur du Vermont d'alors comme candidat démocrate à l'élection présidentielle de 2004. Le site *MoveOn* à l'instar du site *Meetup* joua un rôle prépondérant dans lors de cette campagne virtuelle. Les animateurs de ce site s'appuyèrent sur leur expérience lors de la pétition virtuelle pour le maintien de Bill Clinton à la Maison Blanche. D'ailleurs le site avait été lancé expressément pour ce but. Le sentiment de communauté qui a émergé du fait des rencontres des supporters a donné une plus grande impulsion à la campagne de Howard Dean dans la mesure où il a décuplé la détermination de ses partisans et surtout leur souhait de se porter volontaires.

En résumé, la campagne virtuelle remarquable de Howard Dean avait bénéficié d'une conjonction de facteurs. L'audace d'un directeur de campagne qui bien que rôdé aux stratégies de campagne classiques, n'hésita pas à reproduire un modèle qui l'avait époustoufflé (création collaborative de Linux). A cela s'ajoute sa volonté et celle de l'équipe de jeunes consultants politiques qui l'entouraient d'utiliser les nouvelles technologies pour donner de la visibilité à leur champion vu que son accès aux médias traditionnels était infime à cause de la modicité de ses ressources financières.

CONCLUSION GENERALE

Le présent travail qui visait à répondre à la problématique que nous avons formulée dans l'introduction a été mené à l'aide de certaines théories. La recherche était motivée par un triple questionnement qui visait dans un premier temps à savoir si les *blogs* politiques permettaient aux citoyens ordinaires d'influencer la politique américaine. Dans un deuxième temps nous devions déterminer si l'émergence des *blogs* journalistiques signifiait la démocratisation de l'information ou la vulgarisation du processus de production et de publication de nouvelles au sens d'actualité. Enfin notre recherche visait aussi à prouver si les *blogs* politiques étaient de puissants outils de mobilisation en périodes électorales.

Pour trouver les réponses à ces questions qui ont sous-tendu le présent travail, nous nous sommes servis de trois théories. La théorie des utilisations et des satisfactions qui permet de comprendre pourquoi les gens lisent et créent des *blogs*. La théorie du réseau pour s'imprégner de la manière avec laquelle un réseau se forme, se développe et fonctionne. Pour finir nous avons utilisé aussi la théorie de la mise en agenda pour appréhender le pouvoir ou la capacité de mise en agenda des médias de masse que nous avons appliqué aux médias sociaux que sont les *blogs* politiques.

La théorie des utilisations et satisfactions a éclairé le chapitre sur les défaillances des médias de masse ou traditionnels. Cette théorie explique le comportement des individus qui ont le choix entre plusieurs sources d'information. Cette théorie tente d'éclairer les facteurs qui déterminent les choix de ceux-ci et la façon dont ceux-ci influencent leurs opinions et leur connaissance du monde qui les entoure. Les défaillances ou les insuffisances des médias ont amené ou engendré l'émergence de formes alternatives de production de l'information telles que le

journalisme citoyen ou le journalisme alternatif comme le pense Axel Bruns dans son ouvrage intitulé '*Gatewatching : Collaborative Online News Production*' :

To some extent, then news blogging by non journalists and journalists alike responds to shortcomings in the mainstream news media (...). Non journalists covering the news tend to do so either because what they see in mainstream news does not reflect their own opinions (...) or because mainstream has so far failed through a lack of interest or slower response to emerging crises to provide good coverage of what bloggers see as news. ²⁶⁷

En effet le public pense que du fait de l'effet de clôture ou du filtre éditorial que les anglo-saxons rendent par le terme *gatekeeping*, les médias ne décrivent pas la réalité sociale. Pour contrer les effets du filtrage éditorial, les individus se mettent à produire de l'information grâce aux applications du *Web 2.0* notamment les *blogs*. Le filtre éditorial est la pratique qui permet de déterminer le caractère journalistique d'un travail selon les journalistes professionnels comme l'écrit Axel Bruns:

In the United States news organizations responded to the challenge by questioning what non-news people have decided to call 'news'... and have noted that newspapers' versions of the news is purer than the new versions because their news is edited and compiled according to various journalistic standards, such as impartiality... ²⁶⁸

Ce passage est la réaction des médias traditionnels à l'émergence des médiactivistes ou des pronétaires tels que les blogueurs qui traitent de l'actualité. Cependant le filtre éditorial confère trop de pouvoir aux médias et leur donne la possibilité non seulement de manipuler l'information mais aussi l'opinion. Manuel Castells dans un article intitulé '*Emergence des médias des masse individuels*'

²⁶⁷ BRUNS, *op. cit.*, p. 177 « Dans une certaine mesure les *blogs* d'actualité des amateurs et des journalistes professionnels sont une réaction aux insuffisances des médias d'actualité (...). Les amateurs qui couvrent l'actualité tendent à le faire parce que ce qu'ils voient dans les nouvelles produites par les médias traditionnels ne reflètent pas leurs opinions (...) ou parce que les médias traditionnels du fait d'un manque d'intérêt ou d'un manque de réactivité face aux crises qui surviennent ne parviennent pas à couvrir correctement ce que les blogueurs considèrent comme l'actualité. » T. d A.

²⁶⁸ *Idem* p. 219. « Aux États-Unis, les médias traditionnels ont réagi à ce défi en remettant en question ce que les profanes décident d'appeler 'actualités'... et font remarquer que les versions de ce que les journaux considèrent comme nouvelles sont plus pures que les versions des amateurs dans la mesure où celles ci ont été passées au filtre éditorial et compilées selon les diverses normes journalistiques telles que l'impartialité. » T. d A.

affirme que « l'activité médiatique repose sur une dichotomie : seul existe dans l'esprit du public ce qui existe à travers les médias. Leur puissance fondamentale réside alors dans leur faculté d'occulter, de masquer, de vouer à l'inexistence publique »²⁶⁹ Cette faculté dont parle Manuel Castells est une allusion au résultat du filtre éditorial. Par ce processus les médias transforment l'information en nouvelles ou actualités. Lesdites nouvelles ou actualités seront le menu des discussions des citoyens qui exprimeront une opinion à partir d'elles. Par conséquent nous pouvons pousser la réflexion plus loin en affirmant que les opinions développées à partir des nouvelles issues du filtre éditorial sont nécessairement incomplètes car elles se basent sur une description de la réalité sociale qui a fait l'objet d'un tri rigoureux débouchant sur l'occultation des informations qui n'ont pas été jugées dignes de faire partie de l'actualité. La pratique du filtre éditorial au sein des médias a des conséquences plus ou moins négatives pour la vitalité des régimes démocratiques.

En effet la qualité des débats publics est le reflet de la qualité des informations fournies. Or si celles-ci ne présentent qu'un aspect de la réalité sociale les débats au sein de la sphère publique contiendront également cette tare. Ne serait-ce pas là une forme d'abêtissement des citoyens qui croient à tort être engagés dans des discussions sur des éléments de l'actualité tout à fait complets or il n'en est rien, les médias ayant fait de la rétention de l'information pour des raisons diverses (risques d'échauder le propriétaire du média ou de s'aliéner les annonceurs). Le filtre éditorial peut aussi suggérer une infantilisation des citoyens ou un doute sur leurs capacités cognitives à synthétiser et faire sens de l'abondance de l'information. Pour en finir avec ce nœud de la critique des médias, il convient de noter que la pratique du filtre éditorial, essentielle dans le fonctionnement de ceux-ci, est tellement opaque et arbitraire que les citoyens les plus avisés n'accordent pas d'importance aux nouvelles qui émanent de celui-ci. Par conséquent et grâce notamment à l'avènement du Web 2.0, les individus se tournent vers d'autres sources d'information qui mettent à la disposition des citoyens toutes les informations dont ils ont besoin sans l'intervention d'un tiers dans la sélection de celles-ci (sites d'information alternative, *blogs* journalistiques...) En plus de cela certains tirant

²⁶⁹CASTELLS, Manuel, *op.cit.*

profit des possibilités offertes par Internet se muent en journalistes amateurs pour offrir une description alternative ou complète (d'absence de filtre éditorial) de la réalité sociale.

La théorie du réseau nous a aidé à saisir non seulement la structure de la blogosphère politico-journalistique mais surtout sa capacité de mise en agenda. Les *blogs* sont liés entre eux grâce aux liens hypertextes. Rebecca Blood affirme que le référencement hypertextuel est un des traits distinctifs de la blogosphère.²⁷⁰ La théorie du réseau nous a permis de comprendre cette pratique érigée en norme au sein de la communauté des blogueurs. Le lien hypertexte a une double fonction : synthétiser et contextualiser. La capacité de mise en agenda de la blogosphère découle également de l'échange de liens. Lorsque nous avons étudié les différentes affaires exposées par la blogosphère dans la huitième partie de notre travail nous avons vu que la blogosphère politico-journalistique est parvenue à contraindre les médias traditionnels à revenir sur un sujet grâce à un échange intensif de liens. Cette dense circulation de liens au sein de la blogosphère politique qui est un réseau distribué tout comme Internet qui en est la structure mère a eu un effet boule de neige amenant les médias à s'intéresser au sujet qu'ils avaient négligé et entraînant par conséquent des changements politiques (démission du journaliste Dan Rather). Cette théorie a été également utile pour comprendre la polarisation de la blogosphère politique. Celle-ci est basée sur l'homophilie, c'est-à-dire que la circulation de liens ne se fait que vers le réseau qui partage les mêmes valeurs que soi. Ainsi la blogosphère progressiste ne fournit que très peu de liens extérieurs vers la blogosphère conservatrice par exemple et vice versa.

La théorie de la mise en agenda nous a permis de voir comment la blogosphère politique procède pour influencer le contenu des médias traditionnels. Cette capacité de mise en agenda est basée sur la pratique du *Gatewatching* que nous pourrions traduire par l'observation ou la surveillance méticuleuse des informations ou nouvelles fournies par les médias traditionnels. Les informations collectées grâce à la surveillance scrupuleuse des nouvelles issues du filtre éditorial donnent l'occasion aux blogueurs de se muer en journalistes amateurs ou mieux en

²⁷⁰ Blood, *op. cit.*, p. 61.

médiactivistes. Car ce qui importe pour ces blogueurs ce n'est pas tant la production de nouvelles au sens d'actualité mais la dissémination de l'information sans se soucier de savoir si celle-ci peut figurer dans l'actualité. Cette pratique peut expliquer l'émergence des médiactivistes qui, comme les journalistes professionnels, veulent décrire la réalité sociale. Par contre l'amateurisme des cybermédiactivistes est illustré par le recours au *gatewatching*. C'est d'autant plus compréhensible qu'ils n'ont pas eu de formation journalistique et ne maîtrisent donc les techniques de collecte de l'information comme le résume Axel Bruns :

*In news websites which practice gatewatching, the balance shifts from a publishing of newsworthy information to a publicizing of whatever relevant content is available anywhere on the Web (and beyond)[...] this limits or eliminates the need for journalistically trained staff and opens the door to the direct participation by the audience members as information gatherers (that is gatewatchers), reporters, evaluators-users become producers.*²⁷¹

Nous remarquons donc une sorte de dépendance des *blogs* politico-journalistiques à l'égard des médias traditionnels pour influencer les prochaines productions de ceux-ci. Cette pratique consistant à observer étroitement le travail des médias de masse est bénéfique pour la blogosphère politique et pour les médias traditionnels. En effet les premiers cités sont pris très au sérieux par les deuxièmes cités qui estiment qu'ils les poussent à amender leur travail. La pratique du *gatewatching* est le pendant en ligne du filtre éditorial. Il faut noter qu'il y a quelque chose de curieux dans cette pratique. Elle utilise les nouvelles émanant du filtre éditorial pour forcer les médias à affiner celles-ci, à procéder à un second filtre éditorial comme nous l'avons vu avec le comportement des médias lors des affaires Rather et Lott.

Le présent travail qui est centré sur l'émergence, les caractéristiques et le pouvoir des *blogs* politiques nous a amené à nous intéresser à des disciplines aussi

²⁷¹BRUNS, *op. cit.*, p. 2 « Dans les sites d'actualités qui pratique la surveillance étroite des productions médiatiques, la balance penche vers la vulgarisation de tout contenu en ligne et au delà jugé pertinent au détriment de la publication d'information digne de constituer l'actualité. Cela limite ou élimine le besoin de personnel formé en journalisme et ouvre la porte à une participation directe du public comme collecteurs d'information, reporters, évaluateurs, les utilisateurs deviennent des producteurs-utilisateurs. » T. d A.

diverses que les sciences de l'information, la sociologie, les sciences politiques, la communication et l'histoire. Ces multiples champs d'étude nous ont conduits à étudier de nouveau l'histoire de l'Internet. Cette étude s'avérait utile dans la mesure où c'est la technologie mère des *blogs*. Pour mieux les saisir il fallait consacrer une partie de la thèse à l'histoire de l'Internet. Puis toujours dans notre quête pour aboutir à une meilleure compréhension des *blogs* notamment les *blogs* politiques, nous avons passé en revue si l'on peut dire les formats précurseurs et les origines lointaines des *blogs* politico-journalistiques.

Nous avons trouvé une filiation ou une similarité entre les quotidiens du début du dix-neuvième siècle, le journalisme d'enquête du début du vingtième siècle et les babillards électroniques plus récents. Nous avons étudié les facteurs qui ont propulsé les *blogs* sur le devant de la scène si on peut s'exprimer ainsi ou de manière plus orthodoxe les événements qui ont contribué à leur vulgarisation ou développement. Ces facteurs sont entre autres la naissance du journalisme en ligne qui a acquis une plus grande visibilité du fait de l'affaire Lewinsky. La guerre en Irak, la présidentielle américaine de 2004 et surtout les attentats du 11 septembre 2001 ont mis les *blogs* sur le devant de la scène.

Dans le présent travail, nous avons voulu aussi démontré que la blogosphère politique signifiait la dynamisation de la sphère publique. Cette revitalisation a lieu en ligne bien évidemment. Comme nous l'avons souligné lorsque nous traitons des théories qui nous ont aidés dans notre travail, la blogosphère politico-journalistique démocratise l'information en abaissant ou en effaçant complètement les coûts d'entrée dans le processus de production des nouvelles ou de l'actualité. Cette recherche n'aurait pas eu de la consistance si nous n'avions pas abordé les pratiques ou les tactiques qui permettent aux *blogs* politiques d'influencer le travail journalistique des médias traditionnels. Le *Gatewatching* comme nous l'avons vu dans les lignes précédentes est l'une des plus importantes de ces pratiques. L'analyse des capacités de mobilisation des *blogs* politiques et leur faculté à induire des changements politiques a été l'une des parties les plus denses et intéressantes de notre recherche. Nous avons pu remarquer le lien

entre par exemple les billets sur certains *blogs* politiques et le volume des contributions reçues par certains candidats.

A présent attardons nous sur ce qui justifie vraiment cette partie de notre travail qu'est la conclusion. A quels résultats aboutissons nous à l'issue de cette recherche ? La première question de la recherche visait à savoir si les *blogs* donnaient du pouvoir aux citoyens ordinaires au point de peser sur l'échiquier politique américain ou du moins d'influencer la politique aux États-Unis. A cette question nous pouvons répondre par l'affirmative au vu des changements politiques qu'ils ont engendrés. En effet les *blogs* politiques sont des instruments de pouvoir utilisés par les hommes qui sont en fait la vraie source du pouvoir. Les enquêtes de Josh Marshall à travers son *blog* '*Talking Points Memo*' ont grandement contribué à la chute de cadors de la politique américaine comme le sénateur Trent Lott et surtout l'*Attorney General*, Alberto Gonzalez. Josh Marshall grâce à son flair et à la pratique du *crowdsourcing* qui consiste à utiliser les tuyaux donnés par ses lecteurs est parvenu à exposer des scandales politiques. John Hinderaker via le *blog* 'Powerline' et du fait d'une intense pression matérialisée par d'innombrables billets, commentaires et circulation de liens dans la blogosphère conservatrice a précipité la chute d'un des journalistes les plus expérimentés de la chaîne CBS, en l'occurrence Dan Rather.

La deuxième question tournait autour de la démocratisation de l'information du fait de l'émergence des *blogs* politico-journalistiques. Ici également notre recherche débouche sur des résultats qui confirment cette hypothèse. Cette démocratisation s'appuie sur deux sortes de critiques et la technologie à travers les applications du *Web 2.0*. La critique contre-hégémonique et la critique expressiviste veulent une représentation des points de vue de toutes les composantes de la société dans les productions des médias plus précisément. La première critique la non représentation des points de vue des citoyens ordinaires dans les médias et la monopolisation de ceux-ci par les élites. Par conséquent les individus devaient trouver les voies et moyens pour une production médiatique alternative. La critique expressiviste qui sous-tend également la démocratisation de l'information invite les individus non pas à concurrencer les médias de masse comme le souhaite la critique

contre-hégémonique mais à trouver les voies et moyens de se faire entendre. Les médias sont également accusés comme nous l'avons analysé plus haut de faire de la rétention de l'information ou de ne fournir que des informations minimalistes sur des sujets importants. Pour comprendre les difficultés auxquelles les médias sont confrontés dans l'accomplissement de leur tâche d'information des citoyens et pour susciter la clémence des détracteurs des médias Ralph Negrine écrit ceci :

The work of the media and journalists is in part bounded by their relationships to those in government and the imperatives of governing, and on the other hand, the work of the media and journalists is made immensely more difficult by the nature of the information available to them which is often so ambiguous that it cannot easily be interpreted and explained. ²⁷²

Ce passage qui peut être une sorte de justification des insuffisances des médias en termes de couverture précise des événements qui font l'actualité nous invite à modérer nos critiques dans la mesure où comme le montre Ralph Negrine, enseignant chercheur à l'université de Leicester, ci-dessus, ils bénéficient de circonstances atténuantes comme la soumission au bon vouloir des acteurs politiques comme le souligne encore Herbert Gans, ancien professeur de sociologie à l'université de Columbia, « *This relationship is a dance, for sources seek access to journalists, and journalists seek access to sources... either sources or journalists can lead, but more often than not, sources do the leading.* ». ²⁷³ Lorsque lesdits acteurs politiques veulent bien leur fournir des informations qui vont leur permettre de produire des nouvelles celle-ci est loin d'être précise compliquant de ce fait leur tâche. Cette information ambiguë est donc mise à la disposition du public qui a du mal à la comprendre (ce qui est évident vu le caractère de celle-ci). La résultante c'est que le public se détourne des médias qu'il juge incapables de l'informer

²⁷² NEGRINE, *op.cit.*, p. x. « Le travail des médias et des journalistes est en partie limité par leur dépendance à l'égard des gouvernants et les impératifs découlant du fait de gouverner et d'autre part le travail des médias et des journalistes est rendu beaucoup plus difficile par la nature de l'information que l'on met à leur disposition celle-ci est souvent si ambiguë qu'elle ne se prête pas facilement à quelque interprétation ou explication ». T. d A.

²⁷³ GANS, Herbert J., 'Deciding What's News : A Study of CBS Evening News', *NBC Nightly News, Newsweek and Time*, New York, Vintage Books, 1980, p. 116. « Cette relation est une danse, car les sources cherchent à avoir accès aux journalistes et les journalistes cherchent à avoir accès aux sources... Les sources ou les journalistes peuvent mener le bal mais très souvent ce sont les sources qui ont cette opportunité. » T.d A.

correctement ignorant les écueils auxquels les médias doivent faire face pour obtenir des informations.

Ces différentes critiques notamment la critique contre-hégémonique et la critique expressiviste vont trouver en la technologie un allié de poids car elle va matérialiser leur souhait respectif. En effet les applications du *Web 2.0* qui permettent aux utilisateurs de produire et de distribuer du contenu en ligne a beaucoup facilité la montée du pronétariat comme les désigne Joel de Rosnay.²⁷⁴ Notre analyse nous a permis de mettre en évidence le fait que le travail des blogueurs Joshua Marshall via son *blog* journalistique 'Talking Points Memo', qui fit tomber si l'on peut dire Alberto Gonzalez, l'*Attorney General* de l'administration Bush II, le travail de Christopher Allbritton sur son *blog* '*back-to-Iraq*' financé par ses lecteurs, celui de Michael Totten ou encore celui de Michael Yon deux blogueurs embarqués avec les *GIs* américains dans leurs patrouilles à Bagdad, sont des illustrations de la démocratisation de l'information et de la publication en d'autres termes c'est du journalisme citoyen par le canal du *blog*.

La troisième question de notre problématique visait à prouver la capacité de mobilisation de la blogosphère politique. Notre recherche a débouché sur des résultats qui confirment au lieu d'infirmes cette hypothèse. A travers l'étude du fonctionnement des *blogs* *Daily Kos* et *blogforamerica* nous avons remarqué que ces derniers renforçaient le capital social, ce qui était un gage de participation politique donc de mobilisation. En effet ces deux *blogs* avaient pour objectif la constitution de communautés. Ces communautés allaient renforcer le sentiment d'appartenance soudant les membres de celle-ci. Le sentiment d'appartenance allait faciliter la mobilisation. Le sentiment d'appartenance et de communauté sont matérialisés par l'usage de termes tels que '*deaniacs*', '*kossacks*' pour désigner respectivement les supporters de Howard Dean et les blogueurs du *blog* collectif *Daily Kos* de Markos Moulitsas. La mobilisation était suscitée par des tactiques comme la publication de billets, les appels explicites au soutien d'une candidature, l'organisation de rencontres entre les partisans d'un candidat... Notre travail a montré la forte mobilisation obtenue par *blogforamerica* grâce notamment à des

²⁷⁴ DE ROSNAY, *op. cit.*, p. 29

sites comme *Meetup* . L'équipe de campagne de Dean permit à la candidature de celui-ci de prendre son envol en pariant sur la décentralisation de la campagne comme l'écrit Axel Bruns :

Dean encouraged the development of a large number of blogs which accompanied his campaign; many of these were run by Dean volunteers without direct oversight by campaign managers, yet successfully managed to create a groundswell of personal and financial support for the candidate. ²⁷⁵

En effet '*blogforamerica*' appelait à la mobilisation par des *posts* et des discussions à bâtons rompus sur les stratégies de campagne. Le site *Meetup* qui s'appuyait beaucoup sur le réseau social des partisans de Dean permettait aux *deaniacs* de se rencontrer physiquement. Cela nous a amené à conclure que Internet et les *blogs* politiques en particulier dynamisait le capital social au lieu de l'affaiblir comme on le lui reproche. Le *blog* de campagne virtuelle de Howard Dean fit des émules puisque le président George W. Bush et John Kerry lancèrent le leur après que Dean a été écarté de la course à l'investiture démocrate à l'élection présidentielle 2004. Pour la cas du *blog* progressiste *Daily Kos* nous avons remarqué un lien entre les *posts* de soutien à certains candidats qui figuraient dans ledit *blog* et l'afflux de contributions financières au bénéfice de ceux-ci. Donc effectivement les *blogs* politiques sont de formidables outils de mobilisation en périodes électorales.

En définitive les résultats de notre recherche confirment les hypothèses de notre problématique basé sur trois questionnements que nous rappelons ici : les *blogs* confèrent-ils tellement de pouvoir aux citoyens ordinaires qu'ils parviennent à influencer la politique américaine ? L'émergence des *blogs* politico-journalistiques signifie-t-elle une démocratisation de l'information ? Les *blogs* politiques sont-ils de puissants instruments de mobilisation en périodes électorales ? L'ensemble des résultats de notre recherche a démontré l'exactitude de toutes ces hypothèses.

²⁷⁵ BRUNS, *op. cit.*, p. 178 « Dean encouragea le développement d'un grand nombre de *blogs* qui accompagnaient sa campagne; beaucoup de ceux-ci étaient animés par des volontaires soutenant sa candidature sans la surveillance directe de son équipe de campagne. Pourtant cette campagne décentralisée créa un grand élan de soutien personnel et financier pour le candidat. » T. d A.

Qu'est-ce qui peut être considéré comme une avancée fournie par notre recherche ? Notre travail nous a permis de voir que Internet et les *blogs* politiques sont de formidables instruments de mobilisation en période électorale. Nous avons certes puisé dans des travaux précédents qui mettaient déjà en exergue ce fait, mais nous avons procédé à une analyse approfondie de ce fait. Nous avons pu aussi voir en ce qui concerne l'utilisation d'Internet le rôle précurseur joué par l'équipe de campagne de Bill Clinton dès 1992.

En effet beaucoup de recherches ne s'attardent guère sur ce rôle précurseur de l'équipe de campagne de Clinton dans l'utilisation d'Internet en politique. Clinton avait ouvert une brèche dans laquelle se sont engouffrés si l'on peut dire Al Gore, John Mc Cain, Jesse Ventura et surtout Howard Dean et Barack Obama qui ont quasiment utilisé Internet à la perfection lors des échéances électorales. L'usage d'Internet à travers les *blogs* de l'équipe de campagne de Howard Dean a tellement été remarquable qu'elle fut qualifiée de première véritable cyber campagne. Barack Obama a non seulement utilisé les *blogs* mais aussi les réseaux sociaux pour battre de manière spectaculaire le record de Howard Dean en terme de collecte de contributions financières en ligne. Un autre résultat non négligeable de notre travail c'est qu'il démontre que les *blogs* démocratisent la politique en baissant ou en effaçant le coût d'entrée dans celle-ci. Par conséquent ils apparaissent comme une aubaine pour les candidats les moins cotés ou fortunés donc souvent les moins connus comme ce fut le cas pour Howard Dean.

Cette recherche comporte également des résultats peu convaincants ou décevants c'est selon. En effet après analyse nous avons conclu en réponse à la première question de la problématique que les *blogs* politiques les plus influents conféraient bien un certain pouvoir à leurs créateurs à en juger par leur pouvoir de mise en agenda. Par contre il convient de préciser que les changements politiques qui ont suivi du fait de ce pouvoir de mise en agenda sont également tributaires du pouvoir de mise en agenda des médias traditionnels ou de masse.

En effet si nous prenons le cas de l'affaire Rather aussi connue sous les appellations '*Rathergate*' ou '*Memogate*', les *blogs* n'auraient certainement pas

provoquer le départ de Dan Rather, un des poids lourds du paysage médiatique américain si la controverse sur l'authenticité des documents qu'il avait utilisés dans son émission n'avait pas fait l'objet d'une intense couverture médiatique. Cette couverture médiatique a été si continue que Dan Rather fut obligé de reconnaître qu'il ne pouvait pas prouver l'authenticité des documents en sa possession sur le traitement de faveur supposé dont aurait bénéficié Bush Jr. lors de son service militaire au Texas. Cet aveu confirmait ainsi les soupçons de la blogosphère conservatrice sur le caractère inauthentique des documents utilisés par Dan Rather au cours de l'émission '60 minutes II'.

Certes le pouvoir de mise en agenda des *blogs* est avéré car ils peuvent forcer les médias traditionnels à revenir sur un événement sur lequel ils ont fait l'impasse ou qu'ils n'ont simplement pas abondamment ou suffisamment couvert. Mais c'est grâce au pouvoir de mise en agenda reconnue des médias traditionnels que certaines informations parviennent aux oreilles des décideurs ou aux détenteurs du pouvoir de décision en l'occurrence les dirigeants de la chaîne CBS qui ont sans aucun doute tiré les conséquences de l'incapacité de leur employé à prouver l'authenticité des documents qu'il avait utilisés. La deuxième question qui a motivé cette recherche consistait à savoir si l'émergence des *blogs* politico-journalistiques signifiait la démocratisation de l'information en ce sens que des amateurs sont désormais capables de la produire grâce notamment aux applications du *Web 2.0*. Nous avons après avoir analysé le contenu de certains *blogs* journalistiques ou d'actualités notamment les '*blogs wars*' ou *blogs* couvrant le déroulement d'une guerre que cela était bel et bien des exemples de démocratisation de l'information.

Mais le problème c'est que les auteurs de ces *blogs* ne sont pas vraiment des amateurs c'est-à-dire des personnes dépourvues de formation journalistique ou n'ayant pas reçu une formation journalistique. En effet Christopher Allbritton, l'auteur du *blog back-to-iraq.com* a fait une école de journalisme, c'est le cas de Joshua Marshall de *Talking Points Memo* qui a aussi suivi une formation en journalisme. Dans ce cas il convient d'expliquer ce que nous entendons par démocratisation de l'information. Est-ce le fait pour un grand nombre de personnes formées ou pas d'avoir accès aux instruments de production de l'information grâce

aux applications du *Web 2.0* ? Ou est-ce la possibilité de compléter le travail de leurs pairs dans le cas des blogueurs qui maîtrisent les codes de l'écriture journalistique ?

Sur quoi devrait porter les recherches à venir ? Plusieurs voies sont possibles du fait de la constance et de la rapidité des transformations des modes de communication en ligne. En effet elles pourraient analyser la mutation du *blog* en terme de format dans un premier temps. Le chercheur Michael Cornfield et ses pairs ont écrit ceci à propos de la mutation du format du *blog* qui est donc loin d'être figé ou statique : « *The possibility of a new technology and net-related form emerging to eclipse the blog must always be borne in mind; as blogs eclipsed the e-newsletter/web diary, so they may give way or make room for the next new thing. There is no reason to think we have reached a slowdown phase in the technological evolution of the medium.* »²⁷⁶

Ce passage qui est très prophétique fait échos au concept de *displaced mediator*²⁷⁷ (médiateur déplacé) créée par Jodi Dean dans son ouvrage dont le titre est '*Blog Theory : Feedback and Capture in the Circuits of Drive*'. Ce passage et le concept de 'médiateur déplacé' expliquent l'émergence de *Twitter* qui est une évolution technologique du format du *blog*. C'est ce que l'on appelle un *micro-blog*. Les recherches futures pourraient se focaliser sur les mécanismes ou les facteurs qui expliquent cette transformation et les conséquences de cette mutation sur le contenu du *blog*. Cet aspect à savoir le contenu pourrait aussi intéresser les chercheurs qui peuvent étudier le passage du billet ou du *post* au *tweet*. Cette mutation s'est faite au détriment de la densité ou la richesse symbolique du billet. Le *tweet* est moins élaboré donc plus succinct. Le *tweet* dénote-t-il une envie de plus d'instantanéité, d'une interactivité accrue ou améliorée ? Ou est-ce une volonté de ne pas perdre du temps donc d'en gagner ? Le billet qui l'a précédé prenait-il à juste titre d'ailleurs

²⁷⁶ CORNFIELD, M., CARSON, J., KALIS, A., SIMON, E., *op.cit.*, p. 31. « On doit avoir à l'esprit la possibilité d'une nouvelle technologie et d'une forme liée à l'internet émergeant pour éclipser le *blog* tout comme le *blog* a éclipié les bulletins d'information électroniques et les journaux en ligne, par conséquent ils peuvent céder la place à une nouvelle application. Il n'y a pas de raisons de penser que nous avons atteint une phase de ralentissement dans l'évolution technologique de ce format. ». T. d A.

²⁷⁷ DEAN, *op. cit.*, p. 29.

trop de temps à rédiger dans une société de l'information et de la communication qui fait la part belle à l'accélération de la communication donc à l'instantanéité ?

Les chercheurs pourront aussi se pencher sur le fait que les plus influents *blogs* politiques deviennent '*mainstream*'. Nous utilisons cet anglicisme faute d'un terme français qui traduirait notre idée de manière satisfaisante. Que recouvre cet anglicisme ? Il s'agit de rendre compte du fait que les *blogs* politiques rentrent dans les rangs si l'on peut dire. En effet ils sont victimes de leur succès et sont donc les proies ou les cibles des grands médias qui veulent profiter de leur influence pour conquérir l'électorat des *blogs* qui se caractérisait par une désaffection des médias traditionnels accusés à tort ou à raison de manipuler l'information car aux mains de puissants conglomérats.

Cet anglicisme décrit non seulement le fait d'opérer un passage de la périphérie au centre c'est-à-dire d'être reconnu par tous et d'avoir une position dominante mais aussi le fait pour ces *blogs* influents qui tombent dans l'escarcelle de grands groupes médiatiques d'adopter les règles de fonctionnement des médias traditionnels. Par exemple en 2011 AOL a intégré le plus influent *blog* politique le *Huffington Post* dans son portefeuille de formats d'accès à l'information. Cette fusion n'est pas sans conséquences sur les pratiques du *Huffington Post*. En effet l'une des singularités des *blogs* c'est de mélanger actualité et expression d'opinion en d'autres termes les *blogs* politiques revendiquent ouvertement le droit d'être subjectifs ce qui pourrait entrer en conflit avec les règles de fonctionnement ou les pratiques des médias traditionnels qui voudraient les intégrer dans leur éventail de formats d'accès à l'actualité en ligne. Certes ce conflit peut être résolu si les deux parties s'entendent au préalable sur les pratiques qui devront régir leur fonctionnement lors des négociations précédant l'accord de fusion ou d'intégration. Les recherches à venir pourraient également étudier la capacité de mise en agenda de *Twitter*, le micro-*blog* par excellence. Tout comme les *blogs* qui l'ont précédé cette plateforme de micro-*blog* peut-elle influencer sur le contenu des discussions des individus et sur la production médiatique ? Comme nous venons de le démontrer les recherches à venir sur les *blogs* politico-journalistiques dans la société sont prometteuses. Les chercheurs ne manqueront sans doute pas d'explorer

ces différentes pistes ou voies afin de parvenir à une meilleure compréhension des *blogs* en général et des *blogs* politiques particulièrement et de leur rôle dans la société. Le présent travail est une modeste contribution dans la compréhension des caractéristiques, des pratiques, des usages et du pouvoir des *blogs* politico-journalistiques dans la société.

Bibliographie & Webographie

Ouvrages

ARMSTRONG, Jerome et ZÚNIGA, Markos Moulitsas. *Crashing the Gate: Netroots. Grassroots, and the Rise of People-Powered Politics*, Chelsea Green, White River Junction, VT, 2006.

BALDASTY, Gerald, « *The Commercialization of News*, Madison, University of Wisconsin Press , Wisconsin, 1992.

BARLOW, Aaron, “*The Rise of the Blogosphere*”, Westport, Connecticut, Praeger Publishers, 2007.

BENKLER, Yochai, “*La Richesse des Réseaux : Marchés et Liberté à l'heure du Partage Social*”, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2009.

BERNERS-LEE, Tim, “*Weaving the Web : The Original Design and the Ultimate Destiny of the World Wide Web*”, New York, Harper, 2000.

BIMBER, Bruce, DAVIS, Richard, “*Campaigning Online : The Internet in US Elections*”, New York, Oxford University Press, 2003.

BLOOD, Rebecca. *The weblog handbook: Practical advice on creating and maintaining your blog*, New York, Basic Books, 2002.

BOLER, Megan, *Media and Democracy, Tactics in Hard Times*, Cambridge, Massachusetts, the MIT Press, 2008.

BOULOT, Elisabeth, “*Démocratie et Culture aux Etats-Unis*”, Paris, L'Harmattan, 2011.

BRUNS, Axel. *Gatewatching: Collaborative online news production.*, New York, Peter Lang Publishing, 2005.

CALDWELL, John, “*Theories of the New Media : A historical Perspective*”, London, the Athlone Press, 2000.

CARDON, Dominique et GRANJON, Fabien. *Médiactivistes.*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

COOPER, Stephen D, “*Watching the watchdog : bloggers as the Fifth Estate*”, Spokane, W.A, Marquette Books, 2006.

DAVIS, Richard, *Typing politics : The Role of Blogs in American Politics*, Oxford University Press, New York, 2009.

DEAN, Jodi, “*Blog theory : feedback and capture in the circuits of drive*”, Cambridge, UK, 2010

DE ROSNAY, Joël et REVELLI, Carlo. La Révolte du Pronétariat des Mass Média aux Médias des Masses, Paris, *Librairie Arthèmes Fayard*, 2006.

GALBRAITH, K. John, « *The Anatomy of Power* », London, Corgi Books, 1985.

GANE, Nicholas, *New Media:the Key Concepts*, New York, Berg Publishers, 2008.

GANS, Herbert J. *Deciding what's news: A study of CBS evening news, NBC nightly news, Newsweek, and Time*. Northwestern University Press, 1979.

GERSTLE, Jacques, “*La Communication Politique*”, Paris Armand Collin, 2004.

GILLMOR Dan, *We the media, grassroots journalism by the people, for the people*, Sebastopol, California, 2006.

GREVISSE, Benoît, “*Déontologie du Journalisme : Enjeux, Ethique et Identités Professionnelles*”, De Boeck, Bruxelles, 2010.

GREVISSE, Benoit, DEGAND, Amandine, “*Journalisme en ligne : Pratiques et Recherches*”, De Boeck, Bruxelles, 2012.

HAUBEN Michael, HAUBEN, Rhonda, *Netizens : “On the History and Impact of Usenet and the Internet”*, Los Alamitos, California, IEEE Computer Society Press, 1997.

HOFSTADTER, Richard (ed.). *The progressive movement, 1900-1915.*, New York, Prentice Hall, 1963.

HUNTER, Mark, *Le Journalisme d'Investigation*, Que sais-je?, Paris, PUF, 1997

KALB, Marvin, “*One Scandalous Story : Clinton Lewinsky and the Thirteen Days that Tarnished American Journalism*”, New York, Free Press, 2001.

KAWAMOTO, Kevin, “*Digital Journalism and the Changing Horizons of Journalism*”, New York, Rowman and Littlefield Publishers, 2003.

KERBEL, Matthew, “*Netroots : Online Progressives and the Transformation of American Politics*”, Boulder, Paradigm Publishers 2009.

KLINE, David, BURNSTEIN Dan, “*Blog ! How the newest media revolution is changing politics*”, Business, and Culture, New York, Cds Books, 2005

MILLER, Katherine, « *Communication Theories : Perspectives, processes and contexts* », Boston, Mc Graw-Hill, 2005.

MONGE, Peter, CONTRACTOR, Noshir, *Theories of Communication Networks*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

NEGRINE, Ralph, « *The Communication of Politics* », London, Sage Publications, 1996.

O'BRIEN, Barbara, “*Blogging America : political discourse in a digital nation*”, Oregon, William James & Company, Willsonville, 2004.

POLE, Antoinette, “*Blogging the political : political participation in a networked society*”, New York, Routledge, 2009.

RETTBERG, Jill Walker, *Blogging*, Cambridge, United Kingdom, Polity Press, 2008.

RHEINGOLD, Howard, *Smart Mobs:The Next Social Revolution*, Cambridge, Massachusetts, Perseus Books, 2002.

RUGGE, Sue, *The Information Broker's Handbook*, New York, McGraw-Hill, 1997.

SALUS, Peter, *Casting the Net:From Arpanet to Internet and Beyond*, Reading, Massachusetts, Addison-Wesley Publishing Company, 1995.

SHAPIRO, Herbert (ed.). *The muckrakers and American society*, Springstreet, Massachusetts, DC Heath, 1968.

SIAPER, Eugenia, « *Understanding New Media* », London, Sage Publications, 2011.

SLOAN D., STOVALL, J., START, J., *The Emergence of the Modern Media: A History*, 2nd edition, Scottsdale, Arizona, Publishing Horizons Inc., 1993.

TEACHOUT, Zephyr, STREETER, Thomas, Mousepads, « *Shoe Leather, and Hope : Lessons from the Howard Dean Campaign for the future of Internet Politics* », Boulder, Colorado, Paradigm Publishers, 2008.

TREMAYNE, Mark, « *Blogging, citizenship and the future of media* », New York, Routledge, 2007.

WILLIAMS, Frederick, RICE, Ronald E., ROGERS, EVERETT M., *Research Methods and the New Media*, New York, Free Press, Collier Macmillan, 1988.

Articles de revues scientifiques et chapitres d'ouvrages

ADAMIC, L. A., & GLANCE, « *The Political blogosphere and the 2004 U.S. Election : divided they blog* », H. P. Labs. [En ligne] <http://www.blogpulse.com/papers/2005/AdamicGlanceBlogWWW.pdf> consulté le 12 octobre 2012.

ANDREWS, P., « *Is blogging journalism ?* », [En ligne] Nieman Reports, September 2003, disponible sur <http://www.nieman.harvard.edu> (Consulté le 11 Décembre 2011)

BAUM, Matthew A., GROELING, Tim, « *New media and the polarization of American political discourse. in Political Communication*, » 2008, vol. 25, n° 4, p 345-365.

BLOOD, Rebecca, « *Weblogs and journalism : Do they connect ?* » [En ligne] Nieman, September 2003, Disponible sur <http://www.nieman.harvard.edu> (Consulé le 11 Décembre 2011)

_____ « *A history and perspective* », Rebecca's Pocket, 2000, vol. 7, n° 9, p. 2000

CARLSON, David, « *The History of online Journalism* » in K. Kawamoto (ed), *Emerging Media and the Changing Horizons of Journalism*, Rowman and Littlefield Publishers, 2003, pp 47-55.

CORNFIELD, Michael, CARSON, Jonathan, KALIS, Alison, et al, “*Buzz, blogs and beyond: the Internet and the national discourse in the fall of 2004*. 2005.”

COSTE, francoise, « *« The whole blogosphere is watching » ou la prise d’assaut du parti démocrate par la blogosphère libérale* », *Revue de recherche en civilisation américaine [En ligne]*, 1 | 2009, mis en ligne le 03 mars 2009, consulté le 22 mars 2015. URL : <http://rrca.revues.org/160>

CUMMINGS, Jeanne, Behind Dean Surge a gang of bloggers and webmasters, www.wsj.com/articles/ [en ligne] consulté le 15 octobre 2012.

DREZNER, Daniel et FARRELL, Henry. “*The power and politics of blogs*”, 2004

EKDALE, Brian, NAMKOONG, Kang, FUNG, Timothy KF, et al. “*Why blog ? (then and now) : Exploring the motivations for blogging by popular American political bloggers.*” *New Media & Society*, 2010, vol. 12, no 2, p. 217-234

GILL, Kathy E., « *How can we measure the influence of the blogosphere.* » *In proceedings of the WWW 2004 « Workshop on the Weblogging Ecosystem : Aggregation, Analysis and Dynamics »*, 2004.

HAAS, Tanni. From “ *From public journalism*” to the “*public’s journalism ? Rhetoric and reality in the discourse on weblogs.* » *Journalism Studies*, 2005, vol. 6, n° 3, p. 387-396.

HARGITTAI, Eszter, GALLO, Jason, et KANE, Matthew. « *Cross-ideological discussions among conservative and liberal bloggers.* » *Public Choice*, 2008, vol. 134, n° 1-2, p. 67-86.

HILL, Kevin A. et HUGHES, John E, « *Computer-mediated political communication: The USENET and political communities* », *Political Communication*, 1997, vol. 14, n° 1, p. 3-27.

HINDMAN, Matthew, « *The real lessons of Howard Dean: Reflections on the first digital campaign.* » *Perspectives on Politics*, 2005, vol. 3, n° 01, p. 121-128.

KEETER, Scott, FUNK, Cary, et KENNEDY, Courtney, « *Deaniacs and Democrats : Howard Dean’s Campaign Activists.* » *The State of the Parties, fifth edition. Lanham, MD*, 2007, p. 151-169.

KERBEL, Matthew R. et BLOOM, Joel David, « *Blog for America and civic involvement.* » *The Harvard International Journal of Press/Politics*, 2005, vol. 10, no 4, p. 3-27.

LASICA, Joseph D. Weblogs : « *A new source of news.* » [en ligne] *Online Journalism Review*, 2002, vol. 18.(consulté le 12 février 2012)

_____« *Blogging as a form of journalism.* » [en ligne] *Online Journalism Review*, 2001, vol. 24. (Consulté le 12 février 2012)

LAWRENCE, Eric, SIDES, John, et FARRELL, Henry, « *Self-segregation or deliberation ? Blog readership, participation, and polarization in American politics.* » *Perspectives on Politics*, 2010, vol. 8, no 01, p. 141-157.

LAWSON-BORDERS, Gracie et KIRK, Rita, « *Blogs in campaign communication.* » *American Behavioral Scientist*, 2005, vol. 49, no 4, p. 548-559.

LE CAM, Florence, États-unis : « Les weblogs d'actualité ravivent la question de l'identité journalistique. » " *Réseaux*, 2006, no 4, p. 139-158.

MCLEARY, Paul. *How TalkingPointsMemo beat the big boys on the US attorney story.* *Columbia Journalism Review*, 2007, vol. 15.

MERAZ, Sharon, « *The fight for 'how to think' : Traditional media, social networks, and issue interpretation* », *Journalism*, 2011, vol. 12, no 1, p. 107-127.

O'BAOILL, Andrew, « *Weblogs and the public sphere. Into the blogosphere : Rhetoric, community, and culture of weblogs.* » [en ligne] http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/weblogs_and_the_public_sphere.Html , 2004. (Consulté le 7 décembre 2011)

SCHULTZ, Stanley K., « *The morality of politics : The muckrakers' vision of democracy* », *The Journal of American History*, 1965, vol. 52, no 3, p. 527-547.

SERFATY, Viviane, « Les blogs et leurs usages politiques lors de la campagne présidentielle de 2004 aux États-Unis. » *Mots. Les langages du politique*, 2006, no 80, p. 25-35.

_____Passionate intensity : « *Political blogs and the American journalistic tradition.* » *Journal of American Studies*, 2011, vol. 45, no 02, p. 303-316.

SHAW, Aaron et BENKLER, Yochai. « *A tale of two blogospheres discursive practices on the left and right.* » *American Behavioral Scientist*, 2012, vol. 56, no 4, p. 459-487.

SHIRKY, Clay. « *Political Power of Social Media-Technology, the Public Sphere Sphere, and Political Change* », www.foreignaffairs.com, [en ligne] consulté le 15 octobre 2012.

SIDES, John et FARRELL, Henry. « *The Kos bump: The political economy of campaign fundraising in the Internet age.* » in *annual meeting of the American Sociological Association, Atlanta, GA.* 2010.

STEIGER, Paul E. *Going Online With Watchdog Journalism.* *Nieman Reports*, 2008, vol. 62, no 1, p. 30.

STROMER-GALLEY, Jennifer, « *Online interaction and why candidates avoid it.* » *Journal of Communication*, 2000, vol. 50, no 4, p. 111-132.

TREMAYNE, Mark. « *The web of context: applying network theory to the use of hyperlinks in journalism on the web.* » *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 2004, vol. 81, no 2, p. 237-253.

WALL, Melissa, « *Social movements and the Net in K. Kawamoto (ed), Digital Journalism and the Changing Horizons of journalism* », Rowman and Littlefield Publishers, 2003, pp 113-122.

WALLSTEN, Kevin, « *Political blogs : Transmission belts, soapboxes, mobilizers, or conversation starters ?* ». *Journal of Information Technology & Politics*, 2008, vol. 4, n° 3, p. 19-40.

WELLMAN, Barry, HAASE, Anabel Quan, WITTE, James, *et al.* « *Does the Internet increase, decrease, or supplement social capital ? Social networks, participation, and community commitment.* » *American behavioral scientist*, 2001, vol. 45, no 3, p. 436-455.

WILLIAMS, Andrew Paul, TRAMMELL, Kaye D., POSTELNICU, Monica, *et al.* « *Blogging and hyperlinking : use of the web to enhance viability during the 2004 US campaign.* » *Journalism Studies*, 2005, vol. 6, no 2, p. 177-186.

Articles de Presse

ARMSTRONG, Jerome. *A Victory for People-Powered Politics.* *Christian Science Monitor*, 2006, vol. 98, no 242, p. 9-9.[en ligne] (consulté le 7 Janvier 2011)

CASTELLS, Manuel. *Émergence des médias de masse individuels.* *Le monde diplomatique*, 2006.[en ligne] (Consulté le 11 octobre 2014)

CHANDRASEKARAN, Rajiv, *A Grand Mission Ends quietly*, Washington Post, June 29, 2004, p A01[en ligne] (Consulté le 10 janvier 2013)

CILLIZZA, Chris, MURRAY, Sailagh, *The Netroots' Moment in the Sun*, August 5, 2007, www.washingtonpost.com[en ligne] (Consulté le 12 Février 2014)

LEUNG, Rebecca, *New Questions on Bush Guard Duty*, September 8, 2004, <http://www.cbs.com>[en ligne] (Consulté le 10 décembre 2013)

RAMONET, Ignacio. Médias en crise. *Le Monde diplomatique*, 2005.[en ligne] (Consulté le 11 février 2011) (Consulté le 4 juillet 2011)

RUBIN, A. J, *Before leaving Bremer Visits a Welcome Place*, *Los Angeles Times*, pA6, June 29, 2004. [en ligne] (Consulté le 3 juin 2009)

WOLF, Gary. *How the internet invented Howard Dean*. *WIRED magazine*, 2004, vol. 12, no 1.[en ligne] (Consulté le 3 juin 2009)

Thèses

GADRAS, Simon (2010). “Mutations de la Sphère Publique et Technique d'Information et de Communication:le Cas des *Blogs* dans la Communication Politique Locale.” Thèse de doctorat en Sciences de L'information et de la Communication, sous la direction de Isabelle Paillart, Université Stendhal-Grenoble 3, 527 p.

JIN, Minjung (2012). “Le Journalisme Amateur à l'ère d'internet:illusion populaire ou nouvel espace de liberté d'expression ?”, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Josiane Jouet, Université Panthéon-Assas-Paris 2, 530 p.

NEIL, Bruno (2007). “L'Essor des *blogs* et l'information sur l'actualité : Essai sur la concurrence entre les différents médias d'information à partir de l'étude de 3 pays”, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Francis Balle, Université Panthéon-Assas-Paris 2, 797 p.

Webographie

Albritton, Christopher, <http://www.back-to-iraq.com> (créé en 2002)

Hinderaker, John <http://www.powerlineblog.com> ,(créé en 2002)

Johnson, Charles, <http://www.littlegreenfootballs.com>, (créé en 2007)

Marshall, Joshua, <http://www.talkingpointsmemo.com> (créé en 2000)

Moulitsas, Markos, <http://www.dailykos.com> (créé en 2002)

Reynolds, Glenn, <http://www.instupundit.com> (créé en 2001)

Sullivan, Andrew, <http://www.dailydish.com> (créé en 2000)

Totten, Michael, <http://www.worldaffairsjournal.org> (créé en 2003)

Yon, Michael, <http://www.michaelyon-online.com> (créé en 2003)

Table des annexes

<u>Annexe 1 Retranscription d'un reportage de la National Public Radio sur les pratiques du blog journalistique talkingpointsmemo et son rôle dans l'éclatement de l'affaire de la mise à l'écart orchestrés de certains juges fédéraux</u>	286
<u>Annexe 2 Photo prise par le blogueur Cristopher Allbritton en Irak</u>	288
<u>Annexe 3 Photo 2 issue du blog journalistique de Christopher Allbritton</u>	289
<u>Annexe 4 Photo 3 issue du blog journalistique du blogueur Christopher Allbritton</u>	290
<u>Annexe 5 Photo tirée du blog journalistique de Michael Totten</u>	291
<u>Annexe 6 Photo 2 issue du blog journalistique du blogueur Michael Totten</u>	292
<u>Annexe 7 Photo 3 tirée du blog de Michael Totten</u>	293

Annexe 1

Retranscription d'un reportage de la national public radio sur les pratiques du blog journalistique talkingpointsmemo et son rôle dans l'éclatement de l'affaire de la mise à l'écart orchestré de certains juges fédéraux

Talking Points Site Kept Attorneys Story Alive

March 22, 2007 4:00 PM ET

Copyright ©2007 NPR. For personal, non commercial use only. See Terms of Use. For other uses, prior permission required.

MICHELE NORRIS, host: *This story about the eight fired U.S. attorneys is all over the front pages of the papers and on the nightly TV news - now. But back in January, only a few journalists were paying attention, including a group of bloggers working out of a tiny third-floor walkup in New York City. The Web site Talking Points Memo dogged the story, gathered information from around the country, and pushed the issue forward with a little help from their readers. NPR's Robert Smith visited the makeshift newsroom in Manhattan.*

ROBERT SMITH: *Even though the guys from Talking Points Memo have been working in this room for more than a year, there isn't a single piece of decoration - not a picture, not a post-it note on the white walls. A half-dozen young men look at nothing but their computers, some of them on card tables.*

Chief blogger and editor Josh Marshall gives me the very short tour.

Mr. JOSH MARSHALL (Editor, Talking Points Memo): *You know, we're in this small office in above a wholesale florist here in Chelsea. But, I mean, we're professional journalists. We report the news. We're a news organization.*

SMITH: *Marshall says this over and over again. Aware that many don't include him in the journalist club. For many years, he was a lone liberal blogger, albeit one with a reporter's background.*

When he started to sell ads on the site, though, he decided to put that money into building an investigative news presence. TPMmuckraker, he called it.

Mr. MARSHALL: *To do a lot of original reporting - it's a full-time job. And most bloggers can't make a living doing it. So what I wanted to do with TPM muckraker was to hire a couple of reporters and let them do this, you know, pay them enough so they could make a living at it and they could do it full-time.*

SMITH: *In December, they posted a short notice from an Arkansas newspaper about the firing of a U.S. attorney there. In January, they noticed the same thing happened in San Diego. Readers from around the country chimed in on the news blog. Marshall says their*

relationship with their audience gave them an advantage over traditional news organizations.

Mr. MARSHALL: *In every town, across the country, at least every city, you got a bunch of readers who will tell us if some story that we need to know about ran in the local paper.*

SMITH: *Handling this flow of information is editor Paul Kiel. He sits in front of his computer showing me the power of his readership. This week, when the Justice Department released 3,000 pages of information on the U.S. attorney's case, Kiel called out to his readers to start sifting through the pages online. Suddenly they had hundreds of people effectively working for them.*

Mr. PAUL KIEL (Editor, Talking Points Memo): *Our readers have been following the story for two months and know the players, know the details.*

SMITH: *I'm looking here, as we're scrolling through hundreds of these comments and people are doing this in the middle of the night. One, two, three in the morning, they're poring through Department of Justice documents for your site.*

Mr. KIEL: *We have readers on the West coast, we've readers in Europe.*

SMITH: *It's a 24-hour newsroom.*

Mr. KIEL: *Very, very true. Yeah.*

SMITH: *The site and its readers clearly have a political leaning. Marshall is open about the fact that he feels the Bush administration has done a lousy job. But the site has some lines it won't cross - despite pushing forward the U.S. attorneys investigation, they still haven't called for Gonzales to resign. They don't endorse or raise money for candidates, but they have got people's attention.*

NYU Journalism professor Jay Rosen, says that this is the direction some blogs are pushing in, original reporting filled by the talents and efforts of their readership. How do you trust readers to do a reporter's job? Rosen says, you wait and see.

Mr. JAY ROSEN (Journalism Professor, NYU): *If it holds up over time. We trust it. So if they do it another time, we may trust that. If other people looking at the same material come up with the same results, well, that suggests we can trust it. If mistakes are made and they're corrected quickly and caught by the same people who are making them, that says, huh, maybe this system can be trusted.*

SMITH: *In fact, Rosen is starting a new reporting project with Wired Magazine -fueled almost entirely by readers - called Assignment Zero, to see if a major site can use citizens doing journalism in their spare time.*

Back at the Talking Points Memo newsroom, Paul Kiel says there are some challenges in deputizing your readers. Sometimes, it's a little hard to keep up.

Mr. ROSEN: *By now I have 2,700 unread emails.*

SMITH: *I'm sorry, 2,700?*

Mr. ROSEN: *Yeah. I got a little behind.*

SMITH: *Not that he's complaining, he says. Even more than scooping the mainstream news, having the readers respond show that they're doing their job.*

Robert Smith, NPR News, New York.

Annexe 2

Photo 1 prise par le blogueur Christopher Allbritton en Irak

Photo by ® 2003 Christopher Allbritton



www.niemanreports.org(consulté le 21 janvier 2012)

Annexe 3

Photo 2 issue du blog journalistique de Christopher Allbritton

Photo by ® 2003 Christopher Allbritton



www.niemanreports.org (consulté le 21 janvier 2012)

Annexe 4

Photo 3 issue du blog journalistique de Christopher Albritton

Photo by ® 2003 Christopher Allbritton



www.niemanreports.org (consulté le 21 janvier 2012)

Annexe 5

Photo tirée du blog journalistique de Michael Totten



Figure 1 Blood on the wall(Sang sur le mur)

www.worldaffairsjournal.org (consulté le 4 avril 2011)

Annexe 6 Photo 2 issue du blog de Michael Totten
www.worldaffairsjournal.org (consulté le 4 avril 2011)



Annexe 7

Photo 4 tirée du blog de Michael Totten



www.worldaffairsjournal.org(consulté le 4 avril 2011)

Index

A

ABC (American Broadcasting Corporation), 64, 164, 165, 221

Agenda setting, 5, 6, 14, 25, 33, 37, 42, 61, 62, 63, 65, 205, 207

Albritton, Christopher, 113, 162, 188, 189

AOL(America Online), 106, 113, 274

Armstrong, Jerome, 151, 236, 237, 241, 244, 245, 246, 247, 252, 268

ARPA(Advanced Research Project Agency) 72, 73, 74, 77

ARPANET, 68,70,72,73,74, 76, 77, 79, 88, 107

Associated Press, 202, 203, 204, 211, 212

B

Babillards électroniques, 33, 34, 91, 104, 106, 107, 108, 113, 266

Back-to-Iraq, 120, 127, 188, 269, 272

Baran, Paul, 72, 79, 88

Bennett, James Gordon, 132, 167

Berg, Nick, 158

Berners-Lee, Tim, 68, 77, 81, 84, 85, 86, 87, 88, 123

Bernstein, Carl, 102, 183

Blair, Francis Preston, 94, 95

Blair, Tim, 215

Blogs d'actualité, 5,9,10, 11, 13, 14, 15, 24, 30, 48, 82, 91, 110, 113, 143, 229, 262

Blogforamerica, 40, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 241, 256, 258, 269, 270

Blogs journalistiques, 15, 27, 30, 36, 80, 81, 97, 115, 116, 118, 141, 181, 182, 190, 261, 272

Blogs politiques, 4, 5, 8, 12, 15, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 40, 48, 58, 79, 80, 87, 89, 90, 94, 95, 97, 99, 108, 110, 120, 121, 126, 129, 150, 162, 181, 195, 197, 228, 232, 247, 248, 250, 258, 261, 265, 266, 267, 270, 271, 274, 275

Blogroll, 32, 33, 59, 86, 126

Bremer, Paul, 212, 213, 214, 215

Bridle, Larry, 240

Bush, Walker, G. 25, 153, 154, 158, 209, 212, 219, 224, 257, 269, 270, 272

C

CBS(Columbia Broadcasting Corporation), 153, 154, 198, 199, 219, 224, 225, 226, 227, 257, 267, 272

Cerf, Vinton 73, 74, 75, 87, 88

CERN(Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire), 84, 123

Chambre des Représentants, 115, 243, 255, 256

Chandler, Ben, 253

Christian Science Monitor, 223, 246

Clark, Wesley, 233, 245

Clinton, Bill, 110, 114, 115, 116, 209, 211, 232, 259, 271

Cohen, Bernard, 63

CompuServe, 106, 107, 113

Constatative, 131, 141

Conversation starter, 107, 250

CSNET(Computer Science Network), 77

Crowdsourcing, 101, 102, 172, 229, 257, 267

Current events Blog, 180, 184

Cyberjournalist, 185

D

Daily Kos, 40, 57, 90, 96, 106, 108, 121, 126, 127, 136, 144, 148, 151, 154, 155, 156, 158, 186, 227, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 269, 270

Deaniacs, 108, 238, 241, 247, 259, 269, 270

Dean, Howard, 4, 5, 26, 29, 35, 40, 108, 111, 120, 121, 127, 140, 147, 150, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 245, 252, 256, 257, 258, 259, 269, 270, 271

Dauber, Cori, 135

Democracy Now, 165

Drudge, Matt, 114, 115, 116

Drudge Report, 114

Dube Jonathan, 185

Dumas, Alexandre, 97

E

Edsall, Tom, 222

Edwards, John, 233

Erdos, paul, 55

F

Fact checking,39, 51, 182, 210, 211

Feldman, Linda, 223

Free Republic, 151, 212, 225

Filtre Editorial, 21, 22, 30, 53, 62, 63, 66, 160, 191, 194, 195, 197, 198, 216, 262, 263, 264,265

G

Gans, Herbert,113, 180,181,189

Gatekeeping, 62, 66, 194, 197, 262

Gatewatching, 37, 65, 66, 80,194, 196, 197, 198, 199, 206, 211, 216, 229, 262, 265, 266

Gonzalez, Alberto, 25, 40,101, 102, 217, 219, 221, 228, 229, 230, 257, 267, 269

Goodman, Amy, 165, 166

Gore, Al, 107,245, 246, 254, 271

Greenwald, Glenn, 208

H

Habermas, Jurgen, 25, 30, 129, 131,135, 140

Hezbollah, 207

Hinderaker, John, 154, 155, 226, 227, 267

HTML(Hypertext Markup Language), 86

Huffington, Ariana, 121, 148

Huffington Post, 121,151,181, 274

I

Ideal Speech Situation, 131

Internet, 7,8,9, 19,20, 26, 27, 28, 32, 33, 35, 40, 48, 49, 67,68, 69, 71,72, 74, 75, 76, 77,78, 79, 80, 81, 82, 85, 86, 87, 88, 107, 110, 111, 114, 115, 116, 119, 121, 124, 135,

137,139, 143, 149,150, 151, 169, 175,177, 187,197, 223, 227, 232, 233, 234,237, 238, 240,244, 247, 249, 250,252, 255, 258, 264, 266, 270, 271

IPTO(*Information Processing Techniques Office*), 73

IMPs(*Interface Message Processors*),73

J

Jackson, Andrew, 12, 34, 90, 94, 108

Johnson, Charles, 202, 203, 208, 225

Johnson, Scott, 203, 204

Journalisme citoyen, 4, 7, 13, 21, 36,80, 82, 113, 160,178, 187, 190, 191, 192, 262, 269

K

Kahn, Robert, 87, 88

Kerry, John, 233, 240, 258, 270

Killian, Jerry, 154, 226, 227

kossacks, 108,243, 246, 248, 251, 253, 269

L

Lamont, Ned, 246, 254

Lasswell, Harold, D, 47, 51, 150, 252

Licklider, J.C.R, 72, 88

Lieberman, Joseph, 246, 254

Lippman, walter, 62

Little Green Footballs, 155, 202, 208, 225

Loi McCain Feingold, 238, 246

Los Angeles Times, 113, 212

Lott, Trent, 5, 24, 102, 103, 148, 197, 206, 207, 216, 219, 221, 222, 230, 257, 267

Luskin, Donald, 169, 170

M

Magic bullet theory, 62

Marshall, Joshua, 21, 24, 27, 91, 101, 103, 104, 108, 172, 173, 207, 222, 229, 257, 269, 272

Marketplace of ideas, 71

McCain, John, 25

McCombs, Max, 4, 5, 63

McLure, Samuel, S., 103, 104

Médiactivistes, 22, 24, 30, 53, 78, 162, 174, 175, 262, 265

Media Systems Dependency, 121

Meetup, 108, 234, 235, 237, 241, 258, 259, 269, 270

Memex, 72

Memogate, 24, 224, 271

MILNET(military net), 77

Milton, John, 71

Mobilizer, 250, 252

Mosley, Brian, 212

Moulitsas, Markos, 25, 96, 121, 154, 236, 241, 243, 245, 250, 251, 252, 269

MSNBC, 208

Muckrakers, 7, 34, 90, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 108

Multiperspectival news, 181

MyDD(My due diligence), 241, 245, 258

N

NBC(National Broadcasting Corporation), 164, 208

NCP(network control protocol), 73, 77

Nelson, Ted, 68, 84, 85, 88

Netroots, 7, 57, 108, 151, 237, 244, 245, 246, 247, 248, 251, 252, 254, 255, 258

NSFNET(National Science Foundation Net), 77,

New Hampshire, 232

New York Times, 170, 222

Nixon, Richard, 100

O

Obama, Barack, 26, 245, 246, 271

Open source journalism, 101, 102, 229

P

Parti Démocrate, 7, 120, 140, 150, 158, 236, 238, 245, 254

Parti Républicain, 236, 247

Pew Research Center, 149, 236

Phillips, David Graham, 100, 103, 104

Polarisation, 12, 90, 91, 108, 126, 140, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 199, 264

Postel, Jon, 74

Powerline, 106, 126, 127, 154, 181, 267

Produser, 19, 20, 36, 265

Pronétaires, 20, 21, 24, 262

R

Ramonet, Ignacio, 164, 165

Rantingprofs, 135

Rathergate, 39,153, 199, 220, 224, 271

Rather, Dan, 24, 153, 154, 155, 157, 158, 198, 199, 219, 221, 224, 225, 226, 227, 230, 257, 264, 267, 272

RFC(Request for comment), 74, 79

Reynolds, Glenn, 25,135, 207

Riise, Jacob, 100, 101, 102

Roggio, Bill, 113

Roosevelt, Theodore, 99

Rosen, Jay, 168

S

Schrader, virginia, 253

Scripting News, 123

Sestak, Joe, 254, 255

Shaw, Donald, 4, 5, 38, 63, 65, 205

Sinclair, Broadcasting Corporation, 164, 165

Sinclair, Upton, 100, 101

Small donor, 120, 238

Smart mobs, 20, 113

Society of Professional Journalists, 184

Soapbox, 250

Sphère publique, 11, 13, 21, 22, 25, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 51, 65, 66, 106, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 150, 222, 223, 247, 248, 250, 263, 266

Standard Oil Company, 100

Staudt, Buck, 155

Steffens, Lincoln, 91, 103

Stokes, Jack, 202, 204, 205

Strong, Robert, 226

Sullivan, Andrew, 157, 158, 222

Sysop(system operator), 106

T

Talking Points Memo, 21, 27, 91, 104, 108, 126, 136, 172, 206, 222, 228, 257, 267, 269, 272

Tarbell, Ida, 91, 101

Taylor, Robert, 73

TCP/IP(Transmission Control Protocol)/Internet Protocol, 74, 75, 77, 87

Théorie du réseau, 4, 14, 31, 32, 33, 42, 54, 55, 57, 60, 66, 85, 261, 264

Thurmond, Strom 198, 206, 219, 221

Toffler, Alvin, 36, 175

Tomlinson, Ray, 73

Totten, Michael, 120, 162, 190, 269

Transmission belt, 250, 252

Trippi, Joe, 234, 237, 258

Tweet, 22, 273

Twitter, 157, 273, 274

U

Usenet, 106, 107

Uses and Gratifications Theory, 5, 13, 45

V

Ventura, Jesse, 107, 232, 271

Vermont, 29, 234, 239, 259

W

Washington Post, 64, 212, 215, 222,244

Watchdog, 30, 40, 58, 103

Watergate, 100, 183

War blog, 20, 35, 120, 126, 172, 180

Web 2.0, 12, 13, 19, 24, 27, 36, 81, 82, 84,143, 175, 192, 244, 255, 262, 263, 267, 269, 272, 273

Weldon, Curt, 254

WELL(Whole Earth Lectronic Link), 33, 106, 107, 113

Where is Raed, 120

Woodward, Bob, 100, 102,153

World Wide Web, 68, 83, 84, 149

Winer, Paul, 119, 123

Y

Yon, Michael, 113, 269